

A man and a woman are shown in a close embrace on a motorcycle. The man, on the left, has a beard and is wearing a dark hoodie. The woman, on the right, has long dark hair and is wearing a black leather motorcycle jacket. They are both looking towards each other. The motorcycle is a cruiser style with chrome accents. The background is dark with some light streaks, suggesting a night or low-light setting.

Lily Hana

ACE OF SPADES

TOME DEUX

Hell's Wings

Dans un monde où chacun fait sa loi
Arriveront-ils à trouver leur chemin?

Lily Hana

Ace of Spades

Hell's Wings

HELLS WINGS



Remerciements

C'est la première fois que j'ajoute cette partie à l'un de mes romans, mais j'en ai ressenti le besoin.

En tout premier lieu, je voudrais remercier la personne qui m'a toujours épaulée dans cette aventure, celle qui m'a toujours fait croire en moi et m'a aidé à atteindre des rêves que je n'avais même pas conscience d'avoir : ma sœur, Laurence.

À celui sans qui je n'aurais jamais autant de répartie, et qui m'inspire souvent les conneries de mes personnages, Damien, mon frère de cœur.

Et enfin, à mes super bêta lectrices sans qui je ne m'en serais pas sorti cette fois-ci ! Maria, toujours présente à 100 %, d'une gentillesse à toute épreuve et avec un cœur en or. Jess, pour une patience et un respect dont peu de gens font encore preuve de nos jours. Et enfin Sophie, ma bichette, ma petite femme de cœur sans qui les Hell's n'existeraient pas. Il y a toujours un peu de toi dans chacun de leurs romans.

Un dernier remerciement à une personne spéciale, qui m'a beaucoup aidé à comprendre l'univers de l'autoédition et sans qui ce roman ne serait pas là aujourd'hui : Julie Christol ! Merci à toi d'avoir été aussi adorable !

Dans le premier tome...

Abandonnée à la naissance, Lexie a eu une enfance difficile. Jusqu'au moment où, à 16 ans, elle s'est liée d'amitié avec Zaïa et a décidé de prendre son destin en main. Pour survivre, les deux jeunes femmes se sont offertes aux regards des hommes devant une webcam.

Quand toutes les économies amassées grâce à son travail de strip-teaseuse sont dérobées, Lexie est contrainte de rejoindre aux États-Unis la seule personne en qui elle a confiance: son meilleur ami, membre du redoutable gang de bikers des Hell's Riders.

Elle y rencontre Shadow, un homme à l'envoûtant regard. Lexie ne le sait pas, mais il a fait partie de ses admirateurs et il rêve de posséder ce corps qui l'a tant fait fantasmer sur Internet. Mais avec ce biker à l'âme torturée, le jeu de la séduction va se révéler particulièrement dangereux...

Dans le monde sans pitié des bikers, les sentiments ont-ils une place?



Les Hell's Wings



Chapitre I

River – Eminem ft Ed Sheeran

Chrissy

J'avais le droit à mon propre film porno en direct, et chaque caresse, chaque soupir, me déchirait le cœur. Mais comme le témoin morbide d'un accident de la route, je ne pouvais détourner le regard.

Ace était assis sur le canapé, les jambes écartées, tandis que Tyra le chevauchait, se frottant contre son jean. Si la petite instit avait paru timide et réservée à son arrivée trois mois plus tôt, on pouvait dire qu'elle avait réussi à surmonter ses blocages aujourd'hui, et n'hésitait plus à s'exhiber sans vergogne. La jeune femme était magnifique, je ne pouvais que l'admettre, avec sa chevelure de feu caressant ses épaules, ses yeux verts si clairs qu'ils paraissaient presque transparents, et des courbes que je rêverais d'avoir même si j'étais presque certaines que sa poitrine était fausse. Mais c'était peut-être ma petite démonsse intérieure qui parlait !

Debout derrière le bar où je passais le plus clair de mes journées, j'avais une vue imprenable sur la main d'Ace qui glissa de la taille de Tyra jusqu'à sa cuisse, avant de se faufiler sous sa jupe courte. Quand, une seconde plus tard, elle se mit à gémir, je sus exactement où se trouvait cette main au moment même. Mes doigts se resserrèrent autour du verre que j'étais en train d'essuyer, au point que je fus surprise qu'il n'éclate pas. Tyra rejeta la tête en arrière alors qu'il lui mordait la peau tendre de son cou, et le trou dans ma poitrine s'agrandit encore un peu.

Aucuns des mecs dans ce club n'étaient timides niveau sexe, et j'avais vu bien plus de choses que je n'aurais voulu, mais jusqu'à maintenant, Ace avait toujours fait ses petites affaires en privé. Pourquoi changer cette habitude ? Aucune idée. Il a toujours su ce que je ressentais pour lui depuis que j'étais en âge de comprendre ce qu'aimer quelqu'un voulait dire. Mais je savais que lui ne me voyait pas ainsi. J'étais juste la petite sœur agaçante d'un de ses

meilleurs amis. Tout comme les autres gars ici, il me prenait pour la gentille petite oie innocente coincée dans le terrier des méchants loups.

Si seulement il savait la vérité...

J'avais quatorze ans quand mon frère a quitté la caravane où nous vivions, me laissant seule avec ma mère prostituée. Je l'ai supplié de m'emmener, de ne pas me laisser avec elle. Cette nuit-là est encore gravée dans ma mémoire.

La pluie tambourinait sur le toit de la caravane qu'occupait mon frère, Sage, alors qu'il traversait l'espace de long en large en rassemblant ses affaires, jetant tout en vrac dans le sac posé sur son lit.

- *Sage, s'il te plaît, ne me laisse pas seule avec elle !*

Une énième dispute avec ma mère avait cette fois fini très mal quand Sage avait appris qu'un de ses clients n'était autre que le père d'un de ses amis du lycée. Quand le soi-disant ami lui avait éclaté la tête entre deux cours, et que l'histoire avait fait le tour du lycée jusqu'au collège où je me trouvais, j'avais tout de suite compris que les choses allaient mal tourner, mais pas à ce point-là. À peine rentré, j'avais compris la gravité de la situation en voyant Sage faire ses sacs et ma mère, tranquillement assise devant la télé, une cigarette au bec, pas inquiète une seconde.

- *Sage !*

Comme possédé, il vidait ses tiroirs les uns après les autres, m'ignorant royalement. Nous n'avions jamais été très proches, le rôle de grand frère protecteur que je rêvais de le voir prendre ne l'ayant jamais intéressé depuis qu'il avait découvert que les filles étaient bien plus intéressantes que les petites sœurs chiantes en manque d'affection.

- *Arrête Christina. Je ne peux pas t'emmener, et tu le sais.*

Les larmes aux yeux, de colère et de peine, j'appris pour la première fois de ma vie à me blinder contre la seule personne envers qui j'avais une confiance absolue. Je fermais les yeux, et calmais la tempête qui se déchaînait en moi.

Il ne voulait pas de moi. Ma mère ne voulait pas de moi, et mon père était parti à la seconde même où ma mère lui avait appris mon existence. Elle aimait plaisanter sur le sujet en disant qu'il avait dû battre un record de

vitesse en se barrant. Mais ce que j'avais toujours retenu de cette histoire, c'est qu'il n'avait pas voulu de moi. Comme elle. Comme Sage.

Si personne ne voulait de moi, qu'est-ce que ça faisait de moi ?

J'ouvris les yeux, et Sage s'arrêta net en face de moi, une drôle d'expression sur le visage. Je l'ignorais et le contournais, m'arrêtant au moment où ma main se posait sur la poignée de la caravane.

- J'espère que tu seras heureux, où que tu ailles.

Sa grosse main se posa sur mon épaule fine, et pendant une minute, je retrouvais le grand frère qui aimait s'occuper de moi.

- On va se revoir Louveteau, tu le sais ? Je ne te laisse pas tomber.

Je relevais la tête, le regard fixé droit devant moi.

- Ah non ? Pourtant ça y ressemble beaucoup. Ne t'inquiète pas pour moi Sage, je suis une grande fille. Je sais prendre soin de moi.

J'étais sortie de cette caravane sans me retourner, et ce fut la dernière fois que je voyais mon frère pour les trois années qui suivirent.

Ce jour-là, j'avais perdu toute l'innocence d'une petite fille pour devenir une adulte qui avait depuis longtemps arrêté de croire au prince charmant quand, le soir même, ma propre mère m'avait enfermée dans la caravane qui avait toujours été mon refuge et était devenu mon enfer, après m'avoir fait tellement boire que je ne savais même plus mon propre nom. Pour la première fois, de grosses mains ont touché mon corps dans un tout autre sens qu'un simple réconfort. À cet instant, j'ai vu ce dont un homme était capable, et outre le fait d'y avoir laissé cette petite fille qui croyait encore pouvoir être sauvée, la jeune femme qui y était née était faite de haine et de rage.

Je n'ai plus eu un seul ami. Les nanas me voyaient comme celle qui pouvait se taper leur mec à n'importe quel moment, et les mecs eux me voyaient comme celle qu'ils pouvaient se taper pour cent balles. La seule qui s'y était risquée s'appelait Abby, et c'était uniquement parce qu'elle était l'une de ces grenouilles de bénitier prête à me remettre dans le droit chemin. Quand j'avais compris son petit manège, que je n'étais pas vraiment son amie mais sa B.A de l'année, j'avais cédé à son mec propre et avait fait en sorte qu'elle nous surprenne. Je n'avais que 16 ans.

Me voilà donc ici, dans un club de bikers dont je ne fais pas partie, à regarder de loin le mec qui m'avait toujours fait rêver mais qui ne me voyait même pas.

- Chrissy ?

Je sursautai et clignais des yeux, laissant mon triste passé derrière moi. Au bout du comptoir, Shadow me faisait signe d'approcher. Je jetais un regard rapide vers le canapé où les choses avaient bien évolué pendant mon petit voyage en moi-même. Tyra avait perdu le haut (ce qui pouvait me permettre de vous dire que oui, ils étaient faux) et la bouche d'Ace était collée à son sein droit. Ravalant une vague de nausées, je rejoignis Shadow, un sourire tremblant aux lèvres.

- Salut, beau gosse.

De tous les mecs présents dans ce club, Shadow était mon préféré, et celui dont j'étais le plus proche. Il m'arrivait souvent de discuter avec lui devant une bière, quand Zee, sa fille âgée de quelques mois à peine, le réveillait en plein milieu de la nuit. Son couple n'était pas au beau fixe depuis la naissance de Zee. Lexie semblait revivre encore et encore la mort de sa meilleure amie, et en pleine dépression, elle n'avait de la force pour rien sinon être triste et en colère. Je voyais aux cernes sous les yeux de Shadow que les choses ne s'étaient toujours pas arrangées.

- Tu pourrais me garder Zee aujourd'hui, s'il te plaît ? J'ai un boulot à faire.

Ce ne serait pas la première fois que je m'occuperai de la petite depuis sa naissance. Lexie ne faisait confiance à aucune des brebis et même si elle n'était plus elle-même dernièrement, elle n'était pas assez inconsciente pour ne pas se soucier de qui s'occuperait de sa fille.

J'ouvris la bouche pour lui dire que je m'occuperai de la petite poupée avec plaisir quand Tyra prit la parole à ma place.

- Je peux m'en occuper moi si tu veux, je suis là pour la journée.

Elle s'était redressée entre les jambes d'Ace, son tee-shirt plaqué contre sa poitrine nue. Ace lui mit une claque sur les fesses et son couinement qu'elle voulait sûrement faire prendre pour de la surprise transpirait en réalité le plaisir.

- Non. J'ai d'autres plans prévus pour toi pour la journée.

Je grimaçai devant le sous-entendu à peine masqué par sa voix pleine de désir. Il fallait vraiment que je fasse quelque chose pour surmonter mon béguin débile pour cet abruti. Ace se releva, et prenant Tyra par la main, il l'entraîna vers les escaliers qui menaient aux chambres, son regard grave posé sur moi.

L'ignorant, je me concentrais sur Shadow et me penchais par-dessus le bar pour apercevoir Zee, tranquillement endormie dans sa poussette.

- Tu sais bien que j'adore passer du temps avec la petite princesse. Comment va Lexie ?

Il soupira en se passant inconsciemment une main sur la poitrine. Je compris à son regard voilé que les choses n'avaient toujours pas changé.

- Un jour après l'autre.

Je hochais la tête, sachant qu'il n'y avait aucuns mots qui pourraient vraiment l'aider. Ce qu'il lui fallait, c'était récupérer sa femme. Lexie était pleine de colère, elle voulait une vengeance pour la perte qu'elle avait subie, pour la mort de sa meilleure amie, et je la comprenais comme tout le monde ici. C'était notre univers, celui où on rend coup pour coup. Mais les choses étaient bien plus compliquées qu'elles ne semblaient l'être au premier abord.

Je ne savais pas grand-chose de l'histoire, juste les grandes lignes. N'étant pas un membre, je n'avais pas le droit aux petits détails. Tout ce que je savais, c'était ce que Shadow m'avait confié en discutant avec moi. Il avait grandi avec un frère plus que perturbé, qui avait dépassé la barre du psychopathe en sortant de l'adolescence. Les Hell's Wings de l'époque lui avaient laissé une chance en le bannissant simplement, l'empêchant d'entrer dans les villes gérées par l'un de nos clubs. Mais aujourd'hui, c'est un arrêt de mort qui était posé au-dessus de sa tête. Le problème : personne n'arrivait à le trouver. Le mec était un vrai fantôme, entrant et sortant de nos vies sans que l'on arrive à l'arrêter, ayant toujours un coup d'avance sur nous.

- Tu viendrais manger à la maison ce soir ? Ça fait toujours du bien à Lexie de te voir.

Je lui souris en hochant la tête. Je l'appréciais beaucoup, même si au final je ne la connaissais pas beaucoup. Mais n'étant pas moi-même très douée pour l'amitié avec les femmes, discuter avec elle était toujours intéressant.

- Si tu prends des pizzas, je suis toujours partante !

Pour la première fois depuis son arrivée, je vis un vrai sourire se dessiner sur ses lèvres et le poids invisible qui pesait en permanence sur ses épaules sembla s'alléger un peu. Il se pencha pour m'embrasser sur le front et fit pareil avec sa fille avant de partir en me faisant un dernier clin d'œil, refermant la porte derrière lui. Je fis le tour du bar et allais rejoindre Zee, toujours endormie dans sa poussette. Dès sa naissance, elle était devenue la princesse du club, croulant sous les cadeaux si nombreux que je ne l'avais jamais vue deux fois avec la même tenue. Aujourd'hui, elle portait un petit bonnet rose avec le logo du club sur l'avant, un tee-shirt blanc avec l'inscription « Ne me cherche pas, mon papa est un biker » et une petite jupe rose en tutu. Sans oublier les fameuses bottes de bikers qu'elle avait aux pieds. À croquer !

Décidant que je méritais bien mon après-midi, j'attrapais mon sac derrière le comptoir et en sortis mon téléphone portable. Trouver le nom de Lexie ne me prit qu'une seconde, et j'appuyais sur la touche d'appel avant de me mettre à hésiter. La tonalité sonna 3 fois avant que la voix de la jeune maman me réponde.

- Chrissy ? Un problème avec Zee ?

Me maudissant intérieurement pour l'effrayer ainsi, je lui répondis rapidement.

- Non, non ! Tout va bien ! Je t'appelais parce que j'avais besoin d'une journée fille, et quelque chose me dit que toi aussi.

La ligne se fit silencieuse quelques secondes, et au moment où j'allais lui demander si elle était toujours là, elle me répondit d'une voix tremblante.

- La dernière fois que j'ai fait une journée fille, c'était avec Zaïa.

Je me doutais que ce serait le cas, et mon cœur se serra pour elle. Mais elle devait avancer, ou elle risquait de perdre tout ce pour quoi elle s'était battue jusqu'ici. Je la laissais réfléchir une minute, le temps que ses pensées fassent le même cheminement que les miennes, et comme je l'espérais, quand elle reprit la parole, ce fut d'une voix bien plus assurée.

- Donne-moi 15 minutes et je serai prête.

Un sourire victorieux naquit sur mes lèvres et je raccrochais rapidement en

espérant qu'elle ne change pas d'avis dans les quelques minutes qu'elle m'avait demandé.

Je me dépêchais d'installer Zee à l'arrière de la Honda Civic que mon frère me laissait utiliser, préférant largement sa Harley, et parcouru les quelques mètres qui me séparaient de la maison que Shadow avait fait construire pour sa petite famille. Quand je me garais devant la magnifique demeure, j'aperçus des tracteurs à plusieurs mètres de là, creuser le sol pour ce qui semblait être les fondations d'une nouvelle habitation. Curieuse, je notais mentalement de demander plus d'infos à Lexie et sortis de la voiture tout en restant proche pour pouvoir garder un œil sur Zee, qui jouait avec ses pieds dans son siège auto.

Une minute plus tard, la porte de la maison s'ouvrit et Lexie en sortit, portant une tenue pratiquement identique à la mienne : un simple jean, et un tee-shirt à l'effigie d'un vieux groupe de rock alors que je portais moi-même un jean et un simple débardeur blanc, surmonté d'une veste en cuir noire. Ce n'est que quand elle me prit dans ses bras pour me saluer que je remarquais un détail.

- Tu ne portes pas ton cuir ?

Chaque régulière d'un membre du club se voyait offrir une veste en cuir portant l'écusson du club ainsi que le nom de son homme dans le dos. La plupart des femmes ne le retiraient pratiquement jamais une fois qu'elles l'avaient obtenu, mais elles pouvaient se contenter de le porter seulement aux évènements du club, et pas tout le temps.

- Non, je me suis dit que ça attirerait trop l'attention. Je préfère passer inaperçue.

Les Hell's Wings n'étaient pas un club comme les autres. Bien sûr, ils étaient craints, comme l'était toujours un groupe de mec recouvert de cuir portant des flingues, mais ils étaient tout autant appréciés pour tout ce qu'ils faisaient pour notre ville. Lorsqu'il s'agissait d'aider une cause, de lever des fonds, ils étaient toujours les premiers à répondre présent. Ce qui faisait que, dès que les gens voyaient un cuir portant leur nom, ils n'hésitaient pas à venir discuter. Je comprenais donc pourquoi Lexie ne l'avait pas mis aujourd'hui, et j'étais plutôt contente que ce soit le cas.

Rejoindre le centre commercial ne nous prit que quelques minutes. Le club

étant en périphérie de New York, nous avons tous les bons avantages : être assez loin pour ne pas avoir tous les problèmes que cause une grande ville et être assez proche pour pouvoir profiter de tout ce qui pouvait être agréable comme la livraison à domicile, peu importe l'heure. Rien de mieux qu'un plat chinois à 3 heures du matin. Je pouvais la pousser de Zee dans un rayon de vêtement tandis que Lexie flânait dans le rayon voisin, jetant de temps en temps un regard anxieux autour d'elle.

- Alors Lexie, comment tu vas ?

Elle me regarda rapidement avant de baisser les yeux sur une tunique qu'elle avait sortie du rayon, et haussa les épaules.

- Aujourd'hui est un bon jour. Hier, c'était le contraire. Et demain... Qui sait ?

Je hochais la tête, comprenant ce qu'elle voulait dire. Un jour après l'autre.

- Tant que tu te bats pour qu'il y ait plus de bons jours que l'inverse, ça me va !

Elle soupira, et le regard qu'elle leva alors sur moi sembla être celui d'une vieille femme à la vie bien trop remplie.

- Je fais comme je le peux. Je sais ce que j'ai à perdre Chrissy, et ça me terrifie. Mais je suis hantée par ce que j'ai déjà perdu, et je n'arrive pas à surmonter ça. Quand je regarde Zee, je vois Zaïa, tellement heureuse en apprenant que j'étais enceinte. Je la vois me dire qu'on allait enfin agrandir notre famille. Et je vois tout ce que ma fille a perdu le jour où sa marraine est morte sans même l'avoir tenu dans ses bras une seule fois.

Le nœud dans ma gorge était si serré que j'eus peur un instant de ne pas arriver à contrôler ma peine face à sa douleur. Quand Lexie parlait de Zaïa, on ressentait son malheur, son manque, dans chacune de ses paroles. Je m'éclaircis la gorge en détournant le regard, persuadé que mes yeux devaient être humides.

- Zee connaîtra Zaïa, à travers tes yeux à toi. Tu as des centaines de souvenirs passés avec elle, il ne tient qu'à toi de les partager avec ta fille, et de lui faire connaître sa marraine.

Elle leva un regard surpris sur moi et un sourire timide étira ses lèvres.

- Je n'y avais pas pensé comme ça. Merci Chrissy.

Une douce chaleur se répandit en moi quand je compris que je l'avais aidé. Je tenais beaucoup à Lexie, même si je ne la connaissais pas vraiment, et j'espérais vraiment qu'elle et moi deviendrions amies un jour.

Je recommençais à fureter dans le rayon quand, cette fois, ce fut elle qui posa la question qui tue.

- Alors, comment ça avance avec Ace ?

Ne comprenant pas ce qu'elle voulait dire, je la regardais en secouant la tête. Parler d'Ace n'était jamais une bonne idée pour moi. Elle leva les yeux au ciel en souriant.

- Pitié, tu ne me la feras pas à moi. Ça saute aux yeux qu'il te plaît, et à mon avis ce n'est pas nouveau. Tout comme toi tu lui plais.

Je m'arrêtais net de l'ignorer en entendant sa dernière phrase, mon cœur faisant littéralement une pirouette dans ma poitrine.

- De quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Pour lui, je ne suis qu'une gamine encombrante au milieu de son chemin.

Elle leva les yeux au ciel une nouvelle fois.

- N'importe quoi. Il se croit trop vieux pour toi, c'est tout. Mais il suffirait d'un petit coup de pouce et il craquerait direct.

Je repensais à la scène sur le canapé un peu plus tôt, à sa bouche sur le sein de Tyra, et la petite étincelle qui avait failli s'allumer en entendant Lexie parler mourra étouffée par mon cynisme.

- Oui, bien sûr, je suis sûre qu'il a énormément besoin de moi tout de suite, c'est pour ça qu'il partait baiser Tyra tout l'après-midi quand j'ai quitté le club.

Lexie se mit à rire doucement en me regardant.

- On dirait moi au début de ma relation avec Shadow. Ace et lui ont le même cerveau un peu tordu, et il pense bien faire en te laissant tranquille. Il t'a connu gamine, et il a toujours cette image de toi gravée en lui. Maintenant, si tu veux que ça change, à toi de faire ce qu'il faut.

Je fronçais les sourcils, réfléchissant à ce qu'elle venait de dire. Et si elle avait raison ? Je savais qu'Ace me voyait comme une petite chose encore pure, comme tous les autres. Mais si je lui montrais que ce n'était pas le cas, est-ce que ça changerait quelque chose ? Et surtout, avais-je vraiment envie de me mettre à nu devant lui ? Même si je n'avais jamais été discrète sur l'attirance que je ressentais pour lui, je n'avais jamais clairement avoué que ce que je ressentais allait au-delà de ça.

Déterminée à tenter ma chance, je croisais les bras et relevais la tête prête à relever le défi.

- Très bien, et tu penses à quoi exactement ?

Lexie se mordit la lèvre en souriant et baissa les yeux, les relevant avec une petite robe noire transparente à la main.

- Je pense qu'il faut commencer par montrer tes atouts.

Merde.

Chapitre 2

Him & I – G-Easy

Chrissy

C'était une mauvaise idée. Une très très mauvaise idée.

Alors que j'entrais dans le bar, mes talons claquant sur le sol attirèrent tous les regards, et le silence tomba sur la pièce surpeuplée d'homme en cuir. Derrière moi, Lexie me fit comprendre d'une pression en bas du dos que je devais avancer, de ne pas reculer maintenant. Pourtant j'en mourrais d'envie.

Notre petite journée entre fille s'était transformée en journée relooking pour moi. Du coiffeur à la manucure, j'avais eu le droit à la totale. Mes cheveux blonds étaient maintenant d'un blanc immaculé jusqu'à leurs pointes qui elles étaient d'un bleu azur, le tout d'un effet wavy qui me donnait ce côté coiffé/décoiffé que j'adorais. Je portais une robe blanche qui paraissait innocente mais ne l'était pas du tout ! La tenue se tenait en un short et un débardeur qui s'arrêtait au-dessus de mon nombril, le tout recouvert d'un genre de robe de plage en crochet qui descendait jusqu'à mes cuisses, mes pieds eux étaient douloureusement perchés sur des talons de dix centimètres.

Malgré le fait que je m'étais déjà retrouvée dans de pire tenue devant des inconnus, je me sentais vraiment timide face aux regards des Hell's Wings posés sur moi. Je me dépêchais de rejoindre mon comptoir et d'aller me cacher derrière, retirant ma veste en cuir. Lorsque je me retournais, je me retrouvais face à Cash, son regard plongé dans mon décolleté.

- Salut...

Je penchais la tête sur le côté et ne pus m'empêcher de sourire. Cash était un vrai pervers, mais un pervers gentil. Je décidais donc de prendre le côté ironique de la scène.

- Les filles te saluent aussi, Cash. Que pouvons-nous faire pour toi ?

Le regard qu'il leva alors sur moi était clairement lubrique, mais avant

qu'il puisse dire quoique se soit, Lexie lui mit une claque derrière la tête.

- Attention à ce que tu vas dire ! Ta nièce est juste ici !

M'oubliant complètement, Cash se tourna vers elle pour lui prendre Zee qu'elle avait aux bras. Le pervers lubrique disparut pour laisser place au tonton gâteaux, qui couvrait le petit bout de baisers en la faisant rire, et je ne pus m'empêcher de sourire devant la scène tendre.

- Tu étais où bordel ?

Je sursautais et me tournais vers Ace, qui venait de me parler d'une voix glaciale. Derrière lui, Shadow rejoignit Lexie, un grand sourire aux lèvres, et une étincelle que je n'avais pas vue depuis longtemps dans son regard.

- Je ne te paie pas pour aller te balader toute la foutue journée !

Quittant le couple des yeux, je me concentrais sur Ace, qui semblait prêt à exploser.

- Tu ne dis rien d'habitude quand je sors promener Zee.

Il s'appuya sur le comptoir et me fusilla du regard.

- C'est parce que Shadow a besoin que tu la gardes. Ça revient à remplacer un job par un autre. Je ne t'envoie pas faire les foutues boutiques. Tu es une employée ici, pas un membre, tu n'as pas à faire ce dont tu as envie !

J'étouffais la pointe de douleur qui me traversa en l'entendant une fois de plus me dire que je ne faisais pas parti de son club. La vérité était que je rêvais de faire partie de cette famille, de pouvoir compter sur chacune des personnes présentes dans cette pièce, leur accorder ma confiance pleine et entière.

Mais je n'étais pas une Hell's Wings. Juste une pièce rapportée.

- Sauf si tu veux postuler pour devenir une brebis ! Vu ta tenue actuelle, on dirait que tu es prête pour !

Je sursautais devant le sous-entendu flagrant, et les yeux écarquillés, m'apprêtais à l'envoyer promener quand Nix, assit silencieusement au bout du comptoir jusque-là, se matérialisa devant moi et mit un tel crochet du droit à Ace que celui-ci faillit tomber au sol. Choquée, je regardais la scène devant moi sans savoir quoi faire. Nix pointa son index vers Ace.

- Arrête d'être un connard avec elle. Baise-la ou continue de te mentir à toi-même et tu continues ta jolie petite histoire avec ton instit, mais décide-toi. J'en ai vraiment marre de me taper tes délires, et elle mérite mieux que ça !

Il repartit aussi vite qu'il était venu, sous les regards ébahis de tout le monde. Depuis la mort de Zaïa, Nix avait énormément changé. Il y avait des moments où on entrevoyait l'homme qu'il avait été, mais il était maintenant empli de noirceur. S'il fut un temps où il était au cœur de toutes les fêtes, aujourd'hui il évitait le plus possible les contacts avec qui que ce soit. Je ne l'avais pas vu toucher une femme depuis la mort de la sienne. Il était là parce qu'il devait l'être, faisait ce qu'on attendait de lui, mais ça s'arrêtait là. Les seuls moments où il paraissait quelque peu en vie, c'est quand il avait Zee dans les bras.

Je me tournais vers Ace, qui suivait Nix d'un regard inquiet. Quand ses beaux yeux gris se posèrent à nouveau sur moi, ils étaient aussi froids que la banquise.

- Ce que j'ai dit tient toujours. Je te paye pour faire un boulot, si tu n'en es pas capable, ce n'est pas le nombre de filles qui manque pour prendre ta place.

Tyra arriva à ce moment-là et posa une main sur son bras.

- Je vais y aller, chéri.

Elle me fit un grand sourire avec un signe de la main.

- On se voit demain, Chrissy ! Il faut que je te parle de quelque chose.

Au moment où j'allais lui dire que je ne travaillais pas le dimanche, Ace me coupa.

- Christina ne sera pas là demain. Le dimanche, le club n'est ouvert qu'aux membres et à leurs régulières.

Je refermais la bouche sur un claquement de dents, comprenant très bien le sous-entendu, ou plutôt les sous-entendus. Il me rappelait une fois de plus que je n'étais pas un membre du club, et en même temps...

- Ça veut dire que je suis officiellement ta régulière ?

Les reins cambrés, Tyra caressait le torse d'Ace, le regard cajoleur. Il posa

les yeux sur moi pendant quelques secondes avant de l'entourer de ses bras et de la serrer contre lui.

- On dirait bien.

La bile me monta à la gorge, et je dus déglutir plusieurs fois pour ne pas vomir partout. Le moment que je craignais le plus venait d'arriver, et j'étais aux premières loges. Mon regard dériva sur Lexie, qui posait un regard plein de pitié sur moi, et pour la première fois depuis longtemps, une question me vint à l'esprit :

Qu'est-ce que je faisais ici ?

J'étais venue ici pour échapper à une vie pourrie, et un futur qui s'annonçait tout aussi moche. Je pensais trouver ici ce qui me manquait : une famille, des amis. Des liens. Des racines.

Lentement, mon regard fit le tour de la salle remplie des frères qui riaient entre eux, il glissa sur mon propre frère dans un coin de la pièce, trop occupé à allumer une petite rousse pour se soucier de ce qu'il se passait, et s'arrêta sur le mur derrière moi où le logo du club était peint en grand.

Quand mes yeux se posèrent à nouveau sur Ace, il m'observait déjà, les sourcils froncés.

- Vire-moi.

Je vis son corps devenir rigide alors que je le défiais du regard. Je voulais qu'il le fasse, qu'il le dise. Je voulais les mots qui me feraient sortir de sa vie. Ses lèvres frémirent avant qu'il les serre si fort l'une contre l'autre qu'on ne voyait plus qu'une fine ligne blanche.

- Vas-y Asher, vire-moi.

Dans ses yeux, la tempête se déchaînait. Il voulait les dire, mais pour une raison que j'ignorais, il refusait de laisser les mots s'échapper.

- Très bien. Alors c'est moi qui vais le faire.

J'essuyais mes mains sur un torchon blanc qui me servait à essuyer les verres avant de le laisser tomber devant lui.

- Je démissionne.

Je ramassais mon sac, enfilais ma veste en cuir et sortis de derrière le comptoir. J'allais partir directement vers la porte quand je m'arrêtais et me

retournais vers Ace. Je le rejoignis lentement, et me mettant sur la pointe des pieds, déposais un baiser sur sa joue. Son corps était si tendu que ça devait en être douloureux. Me penchant à son oreille, je chuchotais :

- Tu viens de faire la plus grosse erreur de ta vie. Mais ce n'est pas grave, je te pardonne. Parce que je sais que toi, tu ne te le pardonneras jamais.

Perdant le peu de courage qu'il me restait, je me retournais pour serrer Lexie dans mes bras et avançais jusqu'à la porte. À chaque pas, une petite voix résonnait dans ma tête, celle qui ne cesserait jamais d'espérer quand il s'agissait d'Ace, celle qui criait « Arrête-moi, dis quelque chose ! Fais quelque chose ! »

Mais il ne fit rien.

J'ouvris la porte, et un courant d'air souleva mes cheveux. Fermant les yeux, je pris une grande inspiration et fis le pas en avant qui me propulserait dans ma nouvelle vie. Ma vie sans Asher. Ma vie sans les Hell's Wings.

Déterminée à trouver ce qu'il me fallait, je lâchais la porte, la laissant se refermer lentement derrière moi.

*

Allongée sur le sol de mon appartement, les pieds reposant sur mon canapé, je fixais mon plafond d'un regard vide en racontant à César, mon poisson rouge que j'avais installé avec son bocal juste à côté de ma tête, ma soirée de la veille. Je sais, parler à un poisson rouge n'était pas vraiment une preuve de ma santé mentale, mais un chat ou un chien demandait trop d'attention, et je passais bien trop de temps au club pour...

Je devrais peut-être adopter un chien, finalement. Le problème c'est que je n'en avais plus les moyens maintenant que je n'avais plus de boulot.

Je soupirais et me relevais. Assez d'apitoiement sur moi-même, c'était ma décision à moi d'en assumer les conséquences. J'allais jusqu'à ma tablette et lançais ma chanson préférée pour me relaxer « Swing Baby Swing » par The DNC. Dès les premières notes, je ne pus m'empêcher de remuer des hanches. Je décidais de relâcher la pression et mis le son à fond. En culotte et

débardeur de coton blanc, je me mis à danser comme une folle dans mon salon, mes cheveux volant dans tous les sens, les bras en l'air, Mes hanches se balançaient de droite à gauche, tandis que je tournais lentement sur moi-même, suivant le rythme. Attrapant mes lunettes de soleil posées sur le comptoir séparant la cuisine du salon, je les mis sur mon nez en chantant à tue-tête, mes hanches se balançant toujours en rythme.

- Ça, c'est du dossier !

Je me mis à hurler et retirais mes lunettes en les faisant tomber au sol et me retournais vers Shadow, debout à l'entrée de mon appartement, son téléphone à la main, filmant sûrement mon petit numéro.

- Mais qu'est-ce que tu fous là ? Et comment tu es entré ?

Il baissa son téléphone, un grand sourire aux lèvres et me montra une paire de clés qu'il avait à la main.

- Ton frère me les a donnés.

Bien sûr qu'il les lui avait donnés. Il n'y avait rien que mon frère ne ferait pas pour ses pseudo-frères, contrairement à sa sœur qu'il n'hésitait pas à lâcher quand il jugeait qu'elle devenait trop encombrante.

Je croisais les bras et fis face à Shadow, qui pianotait sur son téléphone.

- Merci de me prévenir, je penserai à faire changer les serrures. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Il leva son index pour me signaler de patienter une minute et j'eus une grosse envie de le mordre.

- Si tu es venu pour envoyer des messages à je ne sais pas qui, tu pouvais très bien le faire depuis ton club.

Il me regarda en haussant un sourcil et je m'en voulus du ton froid que j'avais employé avec lui. Après tout, il n'y était pour rien, Shadow avait toujours été gentil avec moi.

- Ce n'est pas parce que tu ne bosses plus au club que tu ne fais plus partie de la famille. Tu sais très bien que tu es comme une petite sœur emmerdante pour moi, et je n'hésiterai pas à te botter le cul si tu ne changes pas de ton d'ailleurs.

Je levais les yeux au ciel et allais dans la cuisine prendre deux bières au

frigo. Lorsque je retournais au salon, Shadow était occupé à regarder ma décoration. J'aimais beaucoup mon appartement, peint dans les tons crème avec de petites arabesques couleur chocolat. C'était chaud et cosy, sans fioriture, comme moi.

- Pourquoi tu es passé, alors ?

Il décapsula sa bouteille de bière et la porta à ses lèvres avant de me répondre.

- Je voulais te remercier. La journée que tu as passée avec Lexie a beaucoup aidé. Ce n'est pas le paradis, mais on se rapproche de notre normalité, et c'est déjà ça. Alors merci.

Je haussais les épaules, légèrement gênée. Je n'étais pas douée avec tout ce qui était sentimentalisme. Je n'avais pas vraiment été bordée avec des berceuses étant enfant, et j'avais vite appris que les sentiments étaient une arme puissante que les gens n'hésitaient pas à utiliser contre vous.

- Je n'ai rien fait de spécial, vraiment pas de quoi me remercier. Elle est là où elle en est parce qu'elle le veut.

Il se contenta de hocher la tête et bu sa bière silencieusement pendant une minute avant de reporter son regard calme sur moi.

- Tu sais que si tu voulais revenir au club, tout le monde serait content. Les gars t'apprécient beaucoup. Tu n'es pas obligé de partir, Chrissy. Ace est un con en ce moment, mais ça lui passera.

Je repensais à la soirée de la veille, à l'attitude d'Ace envers moi. Notre prise de tête n'avait rien de nouveau, ce genre de dispute nous arrivait souvent, pour des sujets qui étaient toujours les mêmes. Sa façon de me rappeler sans cesse que je ne faisais pas partie de son club, de sa famille. Les regards, lourds de reproches, qui me suivaient à chaque fois que j'étais dans la même pièce que lui. Son animosité n'avait pourtant pas été immédiate. À mon arrivée dans le club, il avait même été l'un des rares à m'accueillir à bras ouverts. Mais du jour au lendemain, les choses avaient changé. Il était devenu distant, enchaînant fille après fille sous mon regard, ne cherchant plus à m'épargner le triste spectacle de sa vie d'homme libre, une vie qu'il aimait.

- Je ne reviendrai pas, Shadow. Ce boulot a toujours été temporaire, il est temps que j'avance. Et toi et moi, on sait que l'attitude d'Ace ne changera pas. Ça fait des années maintenant que c'est comme ça.

Il hocha la tête en soupirant, acceptant enfin l'évidence.

- Ok, mais il te faut un boulot maintenant. Le BiPolar cherche à remplacer Lexie comme serveuse depuis un moment, donc si ça t'intéresse, le boulot est pour toi.

Travailler pour le BiPolar revenait encore une fois à travailler pour le club vu que la boîte de strip-tease leur appartenait en partie. Mais je n'avais aucune piste pour un autre travail, et avec zéro diplôme en poche je ne pouvais pas vraiment faire ma difficile.

- Je passerai déposer un CV ce soir.

Il hocha la tête en souriant.

- Super, je les préviens que tu passes.

Sans rien ajouter, il m'embrassa sur le front et sortit de l'appartement aussi rapidement qu'il y était entré.

*

J'étais déjà allée plus d'une fois au BiPolar. Il s'agissait du club le plus branché de la ville, il y avait même certaines personnes qui habitaient New York mais qui préféraient faire le chemin jusqu'ici pour voir les shows de Lucas, le propriétaire et gérant. Mais quand je poussais la porte ce soir-là, il n'y avait qu'un DJ sur scène, ce qui me fit comprendre que Lucas ne pouvait pas assurer ce soir-là. J'espérais tout de même qu'il serait présent.

Le centre de la piste de danse était bondé de couples en tout genre serrés les uns aux autres, et semblaient davantage être prêt à passer à l'acte plutôt que de danser. On pouvait presque sentir les hormones dans l'air. Je slalomais entre les corps en sueurs pour atteindre le coin réservé au personnel. Dès que je refermais la porte derrière moi, les bruits venant de la salle furent étouffés. Le silence régnait dans les bureaux, alors que d'habitude des femmes et hommes en petite tenue ne cessaient de se promener de partout, sortant d'une pièce pour entrer dans une autre. Sachant que le bureau de Lucas se trouvait à l'étage, je montais lentement les escaliers, passant une main distraite sur le bas de ma robe bordeaux que j'avais choisi de mettre. J'avais passé plus d'une heure devant mon armoire à me demander quoi mettre pour un entretien dans un strip-club bisexuel où la plupart des

starlettes étaient des copies de Britney Spears avec plus de poils. Je m'étais finalement décidée pour ma robe bordeaux dont le torse était un bustier dont le laçage descendait entre mes seins et s'arrêtait quelques centimètres au-dessus de mes genoux. Ajoutée à ma veste en cuir, c'était une tenue sexy mais sérieuse. Je frappais à la porte rose qui était celle du bureau de Lucas, et n'eus qu'une seconde à attendre avant qu'elle ne s'ouvre. Malheureusement, ce n'était pas du tout la personne que j'attendais qui se trouvait debout face à moi. Mon sourire s'évanouit petit à petit en voyant Ace dans l'embrasement de la porte, les sourcils froncés.

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Nous avons tout les deux parlés en même temps, et j'entendis le rire de Leandra venir de l'intérieur du bureau quelques secondes avant qu'elle n'apparaisse derrière Ace.

- Voyons, chéri ! Ce n'est pas une façon d'accueillir notre invitée. Shadow m'a prévenu que tu passerais, ma poupée. Entre donc !

Clairement à contrecœur, Ace s'écarta en ouvrant la porte en grand, et je me faufilais dans la pièce en faisant attention à ne pas le frôler. Leandra regagna sa place derrière le bureau, sa robe violette à paillettes brillant sous l'éclairage.

Je pris place dans le siège face à elle, et sans même me retourner, je sentis la présence d'Ace dans mon dos, comme une chaleur qui nourrissait tous les pores de ma peau qui lui criaient de venir encore plus près. Je me raidis, mais continuais à l'ignorer royalement.

- Alors ma belle, tu cherches du boulot d'après Shadow.

Je hochais la tête et posais mon CV sur son bureau.

- Comme tu le sais j'ai bossé pour le club ces dernières années, et je n'ai eu aucuns problèmes. Je suis ponctuelle, polie, et je ne loupe jamais un jour de boulot.

Ace ricana derrière moi et je dus me mordre la langue pour ne pas me retourner et lui dire d'aller se faire voir ailleurs. Face à moi, Leandra se mit à claquer dans ses mains.

- Hou, des potins ! Je veux tout savoir !

Je lançais un regard meurtrier à Ace, toujours debout derrière moi, les bras

croisés sur son large torse.

- Si tu ne vois pas d'inconvénient à engager quelqu'un qui n'hésite pas à sécher le boulot pour aller faire les boutiques, laisse tout ce qui a une queue la draguer et n'a aucun respect pour l'autorité, alors tu as la femme qu'il te faut.

Connard.

Leandra se pencha sur le bureau en me souriant.

- Chérie, il faut toujours respecter l'autorité, sans ça tu n'atteindras jamais ce qu'il y a dans leur pantalon. Et c'est là seulement que tu commences à t'amuser vraiment.

Je serrais les lèvres pour ne pas éclater de rire en entendant Ace grogner derrière moi. Une seconde plus tard, j'entendis la porte du bureau s'ouvrir et se refermer, et je sus que je me retrouvais enfin seule avec mon futur employeur. La tension me quitta peu à peu, et je réussis même à sourire à Leandra.

- Et bien, ma poupée, quelle tension sexuelle entre vous dis-donc !

Mon sourire disparut tandis que mes yeux s'écarquillaient. J'aurais vraiment préféré avoir Lucas en face de moi ce soir, Leandra était connue pour ne pas mâcher ses mots.

- Euh... Je ne crois pas. Il peut à peine me supporter une minute.

Elle leva les yeux au ciel.

- Ce mec veut te baiser, et tout le problème est là. Son problème, du moins. Qu'en est-il du tien ?

Je secouais la tête mais décidais de ne pas insister et changeais de sujet, nous ramenant à la raison précise de ma présence ici.

- Donc pour le boulot...

Sans me laisser finir, elle me coupa.

- Tu es engagée ! Avec toi, je suis sûre de ne pas m'ennuyer ! Ce sera encore mieux que quand Lexie travaillait ici ! Mais tu ne serras pas serveuse. J'en ai engagé un cet après-midi, tout en muscle et qui n'hésitera pas une seconde à montrer un peu de sa belle peau tatouée ! Mais comme mon petit barman chéri vient d'obtenir son

diplôme d'avocat, il m'a donné sa démission il y a quelques jours.
Tu pourras donc le remplacer !

Elle tapa dans ses mains à nouveau en se relevant.

- Très bien, c'est parfait ! Tu commences demain soir, 21 heures !

En mode automatique, je me relevais, mon sac à la main et la saluais avant de sortir du bureau. J'avais l'impression d'être passée à l'intérieur d'une tornade et d'en ressortir complètement vidée. Sans m'attarder, je sortis du club et allais rejoindre ma voiture garée sur le parking. Je cherchais les clés dans mon sac quand un bruit de verre brisé me fit sursauter et que la lumière au-dessus de moi s'éteignit. C'était bien ma chance. À tâtons, j'essayais de retrouver mes clés malgré l'obscurité, et faillis sauter de joie quand mes doigts se refermèrent enfin sur le métal froid. J'appuyais sur le petit bouton déverrouillant les portes, et ouvrais le côté conducteur quand des pneus crissant sur l'asphalte me firent tourner la tête. Une camionnette noire s'arrêta derrière ma voiture, et avant que j'aie eu le temps de réagir, la porte latérale s'ouvrit, et le bout d'un canon apparut.

Puis ce fut le trou noir.

Chapitre 3

Young and menace – Fall out boy

Asher

- Écarte les cuisses.

Allongée sur mon lit, Tyra m’observait en se mordant la lèvre inférieure, un geste qu’elle devait penser sexy mais qui, en réalité, ne l’était pas tant que ça. Elle avait des lèvres plutôt fines, de celles qui n’engageaient pas vraiment aux fantasmes. Contrairement à d’autres lèvres de ma connaissance, si charnues et d’un rose foncé qui ne cessaient de ramener la même question dans mon esprit : comment seraient-elles si je passais une heure à les mordre et les embrasser ? Si je glissais ma queue entre-elles encore et encore ? Gonfleraient-elles légèrement ? Prendraient-elles une couleur plus soutenue ? D’un rouge profond ? J’avais passé des heures à les imaginer, brillantes, légèrement plus gonflées, enroulées autour de ma queue.

Tyra fit glisser une main entre ses cuisses, ses doigts glissants sur son sexe gonflé, ressortant brillant de son désir. Debout devant la porte close de ma chambre, je la regardais jouer avec elle-même en attendant que mon propre désir veuille bien prendre vie, mais les images de la soirée ne cessaient de venir court-circuiter mon esprit.

Les disputes entre Chrissy et moi étaient monnaie courante, mais jamais comme ce soir, et je savais que c’était entièrement ma faute. Tout avait commencé des années plus tôt, lorsqu’elle avait franchi l’entrée du club en cherchant son frère. Ses cheveux, blonds comme les blés, étaient si longs qu’ils frôlaient ses fesses à chacun de ses mouvements, me donnant envie d’y plonger la main, tirer dessus jusqu’à ce que sa tête se reverse et que puisse prendre cette bouche qui m’obsédait depuis mon adolescence.

J’avais saisi mon occasion, et appris à la connaître. Chaque seconde que je passais près d’elle me confortait un peu plus dans mon idée : elle était la femme parfaite pour moi, celle que je voulais pour moi seul.

Malheureusement, les choses ne se passent pas souvent comme on le souhaiterait. Quand, quelques semaines plus tard, je me suis vu refuser ce que je désirais le plus, mon désir s'est transformé en colère, et la personne la mieux désignée sur qui passer mes nerfs s'est trouvé être celle que je ne pouvais avoir : Chrissy.

J'avais 17 ans quand mon père est mort, et alors tous les secrets de sa vie ont fait surface. Chaque jour qui passait avait son lot de déception, et petit à petit, l'homme que j'avais mis sur un piédestal, est devenu dramatiquement humain. Un nombre incalculable de femmes s'étant présenté comme une amante était presque impressionnant. Ma mère s'était effondrée un peu plus chaque jour, à chaque nouvelle jusqu'au jour où ça lui est devenu égal.

Ma mère s'effondrait de plus en plus chaque jour jusqu'au moment où tout cela lui est devenu égal.

Puis arriva le moment où elle s'est aperçue à quel point je m'étais rapproché de Chrissy, mais aussi à quel point nos jeux étaient loin d'être innocents. Je savais qu'elle ne l'appréciait pas, sans savoir pourquoi. Jusqu'au moment où elle m'a coincé dans mon bureau pour m'interdire de l'approcher.

Mon père avait eu une relation avec sa mère.

Elle était la lumière là où je n'étais qu'ombres. Elle était la douceur quand je n'étais que dureté.

Elle était la pureté, quand j'étais le mal pourrissant tout ce qui l'entourait.

Ce jour-là, j'ai pris mes distances, pour moi, mais aussi pour ma mère qui, même si elle le cachait, restait affectée par tout ce que l'homme qu'elle avait aimé toute sa vie lui avait fait subir.

Pourtant, je ne désirais qu'elle, et je ne pouvais pas l'avoir.

Tyra gémit, et je repoussais toutes pensées sur Chrissy au fond de mon esprit, me concentrant sur la femme à qui j'allais officiellement demander, dès le lendemain, de devenir ma régulière. Dans notre monde, cela revenait à faire une demande en mariage, lier sa vie à une femme et une seule. Certains clubs ne prenaient pas ça au sérieux, laissant les hommes tromper leurs femmes comme ils le voulaient. Mais pas les Hell's Wings.

Rien que de penser au cuir portant la mention « propriété d’Ace », profondément enfoncé dans mon placard sous une tonne de couvertures, j’eus envie de le prendre et de le brûler. Une petite voix en moi ne cessait de me dire que je faisais une erreur, que ce n’était pas la bonne. Mais je l’ignorais, encore et toujours.

Tyra était exactement le genre de femme qu’il me fallait. Elle était là quand j’en avais besoin, sans demander à être tout le temps en ma compagnie. Elle savait où était sa place, et ne cherchait pas à avoir plus que ce que je voulais bien lui donner. Et le fait qu’elle soit une très belle femme aidait grandement les choses. En tant qu’institutrice, elle aimait les enfants et parlait déjà d’en avoir plusieurs, ce dont je rêvais également. Mon problème ? Quand je fermais les yeux, et imaginais ces enfants, je voyais de petites filles blondes aux yeux violets, me rendant complètement dingue, comme Chrissy savait si bien le faire.

Frustré que mes pensées me ramènent encore une fois vers elle, je m’approchais à grands pas de Tyra, qui était au bord de l’orgasme, et l’attrapant par les chevilles, je la retournais sur le ventre.

- Assez joué. À mon tour.

D’une main sur sa hanche, je la soulevais de façon à ce que ses genoux reposent sur le lit, ses fesses tendues vers moi. Je passais une main appréciative sur ses courbes rondes, La douceur de sa peau sous ma paume me fascinait, c’était comme toucher du velours. Je levais la main et la fis claquer sur sa fesse, la faisant gémir. Mon empreinte ne tarda pas à se teindre sur sa peau claire, comme un contraste flagrant entre ce qu’elle était et tout ce que je n’étais pas.

- Maintenant, je vais te baiser, fort. Tu es prête pour moi, Tyra ?

Elle gémit en poussant un peu plus ses fesses vers moi. Je laissais mon index frôler lentement le contour de son anus qui se contracta sous mon regard.

- Tu me laisseras te prendre par là un jour ?

Son souffle s’accéléra tandis que ses fesses se mirent à remuer, cherchant à placer mon doigt sur le petit orifice. Je glissais mon index entre les plis humides de son sexe, cherchant à la lubrifier, avant de remonter vers son cul. Lentement, j’insérais le bout de mon doigt, l’étirant en douceur.

- Ace, s'il te plaît....

Un sourire apparut sur mes lèvres en comprenant qu'elle me voulait vraiment là. Sans perdre une seconde, je défis le bouton de mon jean, et abaissais la braguette. Je n'eus qu'à tendre la main vers la table de nuit pour attraper une capote et l'enfiler. Sans même retirer complètement mon jean, je m'approchais d'elle et pressais mon sexe contre son cul, restant prudent pour ne pas la blesser. Mais ce fut elle qui poussa vers moi, me prenant presque entièrement en elle d'une seule poussée, tout en gémissant de plaisir.

Ce n'était pas son coup d'essai.

Tyra était une femme intrigante, qui n'avait pas tout de suite attiré mon regard. Je l'avais rencontré à plusieurs reprises en allant chercher le fils de Shadow à l'école quand celui-ci avait un empêchement, et à chaque fois elle m'avait clairement fait comprendre qu'elle ne serait pas contre une invitation quelque part. Si au début je l'ai ignoré, quelque chose dans son regard à vite attiré mon attention. J'avais découvert de quoi il s'agissait le soir où, après l'avoir invité au restaurant, on avait fini ici, au club, et qu'il ne m'avait pas fallu plus de vingt minutes pour la faire me chevaucher sur le canapé, devant tous mes frères.

Tyra adorait le sexe, et qu'on la regarde, la faisait littéralement tremper sa petite culotte. Ce qui tombait plutôt bien, vu qu'ici, personne n'était timide à ce niveau-là.

Posant mes mains sur ses hanches, je n'hésitais plus une seconde et ressortis lentement de son corps avant de la pénétrer d'un geste sec. Elle courba le dos en criant de plaisir, se resserrant autour de mon sexe comme un poing. Tyra était ce qu'on appelait une « gueuleuse », n'hésitant pas une seconde à crier son plaisir, peu importe l'endroit où elle était et combien de personne se trouvaient aux alentours, et quelque chose me disait qu'aujourd'hui, tous les frères sauraient à quel point elle avait aimé notre partie de jambes en l'air. Plus je la prenais vite et fort, plus elle criait. Je ralentis le rythme pour faire durer le plaisir qui, sinon, serait vite terminé. Je fermis les yeux, profitant des sensations de mon sexe aussi bien enserré, et une image s'imprima dans ma rétine. Chrissy, à quatre pattes devant moi, ses fesses tournées dans ma direction tandis que ma queue disparaissait entre les plis doux de son sexe, ses longs cheveux blancs teintés de bleus glissants sur son dos courbé, entremêlés à mes doigts. Une décharge électrique me traversa

les reins et mon sexe tressauta en Tyra tandis que mes coups de butoir reprenaient de plus belle, mon seul but étant devenu d'atteindre ce moment, cette seconde où le monde éclaterait autour de moi, où mon esprit se viderait de toute pensée, et où un seul visage, toujours le même, se graverait un peu plus dans mon esprit.

Chrissy.

Une vague de lave brûlante me traversa les reins tandis que Tyra se mettait à hurler. Dans un soupir silencieux, son prénom quitta mes lèvres alors que mes désirs les plus profonds prenaient le pas sur moi, sur mon sens des réalités. Et comme toujours lorsque mon esprit était envahi par son image au moment de l'orgasme, je jouis plus fort que jamais, un mélange de plaisir et de douleur, d'une présence trop ressentie mais manquante.

Je m'écroulais sur son dos, vidé de toutes mes forces. J'aimais ce moment après le sexe, quand la seule chose que l'on entendait était nos respirations. C'est comme si le monde s'était arrêté pendant quelques secondes. Je m'allongeais sur le dos à côté d'elle, un bras sous la tête, tandis qu'elle se collait contre mon flan, dessinant paresseusement du bout des doigts sur mon torse.

- Tu as recommencé, tu sais.

Je baissais les yeux vers Tyra, qui évitait mon regard. C'était la première fois que je l'entendais parler ainsi, d'une petite voix incertaine.

- Recommencé quoi ?

Elle leva timidement les yeux vers moi, et je compris avant même qu'elle le dise.

- Tu as dit son prénom. Chrissy. Tu crois peut-être que je n'entends pas, mais si. Au début, j'ai cru mal entendre, mais je sais maintenant que non.

Elle se redressa en serra le drap blanc du lit contre sa poitrine, et j'eus envie de me frapper pour être la cause de la douleur que je voyais dans son regard. M'appuyant contre la tête de lit, je la regardais se lever et chercher ses vêtements sur le sol.

- Je suis désolé, j'ai juste l'esprit un peu encombré par tous les problèmes qu'elle me cause.

Elle me regarda en haussant un sourcil, dubitatif, et je me demandais comment je pouvais être si peu doué en relation humaine après toutes les nanas que j'avais baisées. Mais mon problème était sûrement dans l'énoncé.

- Tu n'as pas besoin de me mentir, Ace. Quand j'ai commencé à sortir avec toi, j'étais loin de me douter que notre relation nous mènerait aussi loin, et je ne t'ai jamais rien demandé. C'est toi qui nous as menés là où nous sommes aujourd'hui.

Je hochais la tête, parce qu'elle avait raison. Jamais elle ne m'avait demandé quoi que ce soit, et tous les problèmes que nous pouvions avoir venaient uniquement de moi.

- Chrissy ne sera plus un problème. Elle a quitté le club, définitivement.

Tyra soupira, et la douleur qui habitait son regard disparut pour laisser place à la pitié. Elle s'approcha lentement de moi avant de s'asseoir à califourchon sur mes cuisses. Sa main qui ne tenait pas le drap se posa sur ma joue, et son regard tendre plongea dans le mien.

- Je trouve ça tellement triste, Asher.

Je sursautais en l'entendant utiliser mon vrai prénom, ce qu'elle n'avait jamais fait jusqu'ici.

- Je ne sais pas quelle est votre histoire, ce qui fait que tu la repousses à ce point, mais chéri, tu as conscience que tu vas perdre la chose la plus importante de ta vie ?

Comme hypnotisé par ses paroles, je ne pus que déglutir, la bouche sèche.

- Elle est importante pour toi, Asher. Ça se voit au premier regard. Au début, je croyais qu'il s'agissait d'une amitié un peu fraternelle, mais il ne m'a fallu que quelques jours à vous voir ensemble pour comprendre que c'était bien plus que ça.

Elle déposa un léger baiser sur mes lèvres avant de s'écarter.

- Alors réfléchis bien. Tu risques de perdre bien plus que ce que tu es vraiment prêt à abandonner. Quelle que soit la raison. En attendant, si tu veux t'amuser un peu, je répondrai présente, mais oublie cette idée de régulière. Même si je suis flattée que l'idée t'ait traversée l'esprit, toi et moi on sait que c'est une bataille perdue d'avance

pour nous deux.

Elle enfila rapidement ses vêtements et sortit de la chambre, me laissant nu et sous le choc, ses paroles se répétant encore et encore dans mon esprit. *Elle est importante pour toi, Asher. Tu risques de perdre bien plus que ce que tu es prêt à abandonner.*

Ayant besoin d'air, je me relevais et refermais mon jean, avant de sortir de la chambre. Quand j'arrivais dans la salle commune, tous mes frères présents se mirent à applaudir en sifflant. Je leur montrais clairement mon majeur avant de sortir dans la cour. Il faisait déjà nuit noire, et une légère brise fraîche finit de sécher les dernières traces de sueur de mon corps. Je me dirigeais tout de suite vers ma Harley que j'enjambais d'un geste souple, avant d'allumer le moteur. Les vibrations de la moto entre mes cuisses firent disparaître toute tension de mes épaules. Sans vraiment avoir de but, je m'engageais sur la route, traversant les zones d'ombre et de lumière sans y prêter attention, mon esprit focalisé sur les mêmes paroles qui tournaient encore et toujours au fond de mon esprit.

Tu risques de perdre bien plus que ce que tu es prêt à abandonner.

J'arrêtais ma Harley face à l'immeuble où vivait Chrissy, et mon regard se fixa sur la seule fenêtre éclairée de son étage, celle que je savais être sa chambre. Il n'y avait aucun mouvement derrière les rideaux d'un rouge sombre, mais savoir simplement qu'elle était ici me suffisait.

Tyra avait tort. Je savais exactement ce que j'allais abandonner, et même si chaque cellule de mon corps me criait de l'écouter, de courir après Chrissy pour sauver ce qui pouvait encore l'être, je tournais le contact de ma Harley et, après un dernier regard à l'ombre furtive derrière sa fenêtre, je lui tournais le dos et accélérais.

Chapitre 4

Look what you've done – Jet

Asher

Quand j'entrais dans la salle commune du club, la pièce était bondée de couples à un stade plus ou moins avancé de nudité. Je balayais la salle du regard, à la recherche de la personne qui avait décidé de faire de ma vie un enfer depuis deux jours. Appuyé contre le billard au fond de la pièce, il discutait en riant avec Cash tout en gardant un œil sur sa femme, assise au bar. Je le rejoignis d'un pas résolu, et quand il se tourna vers moi en souriant, je lui mis directement ma droite en pleine figure. Voir sa tête partir en arrière sous le coup m'apporta un peu de soulagement, mais pas assez.

- La faire travailler dans une boîte de strip-tease, c'est ça ta solution ?

Il passa la main sous son nez, mais elle ressortit propre et je m'en voulus de ne pas avoir frappé plus fort. Ce con méritait de se vider de son sang.

- Salut Pres. Je vois que tu as croisé Chrissy au club.

Je grognais sans lui répondre et fis demi-tour, rejoignant le bar. J'avais besoin de me détendre, et un verre ne serait pas de trop. Je m'installais sur un tabouret et fis signe au prospect qui occupait maintenant la place de Chrissy de me servir un double. Comme je m'en doutais, Shadow s'installa sur le tabouret près du mien, sa bière à la main.

- Alors, j'en déduis qu'elle a eu le job.

J'avalais une gorgée de mon whisky, accueillant avec plaisir la morsure de l'alcool dans ma gorge.

- À ton avis ? C'est Leandra qui s'est occupée d'elle.

Shadow grimaça, sachant très bien tout comme moi que Leandra n'aurait pu résister à une telle offre. Elle adorait les potins, et avec Chrissy, elle avait la personne de choix sous la main. Je jurais et terminais mon verre cul sec,

avant de faire signe au prospect de me resservir.

- Tu es sûre que tu as fait le bon choix en lui faisant quitter le club, Pres ?

C'était la question qui me torturait à chaque heure du jour et de la nuit. Est-ce que j'avais bien fait de l'éloigner ?

Quand, quelques mois plus tôt, de mystérieuses boîtes avaient commencé à arriver au club en portant mon nom, je n'y avais pas prêté attention plus que ça. En tant que président, il m'arrivait souvent de recevoir des menaces de clubs rivaux. Mais la dernière en date, arrivée un mois plus tôt, m'avait assez effrayé pour que je décide de mettre le club en quarantaine.

Le problème ? Chrissy n'était pas membre du club. J'avais donc le choix entre la faire membre et la cloîtrer au club, ou l'éloigner le plus possible. C'est en ouvrant la dernière boîte que j'avais pris mon choix. À l'intérieur, une photo de mannequin que je ne connaissais pas était enfermée dans un cadre argenté, ses cheveux avaient été coloriés en rose, et la phrase « Vous manque-t-elle autant qu'à moi ? » était écrite avec ce qui semblait être du sang sur le verre. Le fond du carton grouillait de vers remuants, perdus au milieu de roses rouges pourries.

À ce moment-là, ce n'est pas la colère qui avait pris le pas sur moi, mais la peur, une peur viscérale. J'avais tout de suite mis deux hommes en protection sur Lexie, et deux autres sur Chrissy. Mais je savais que le moment de faire mon choix était arrivé. Et j'avais choisi de lui laisser sa vie.

- J'en suis sûre.

J'avais rappelé les gars qui la surveillaient, ne voulant laisser aucun lien entre Chrissy et le club, et même si ça me tuait de la savoir dehors, seule, je savais que c'était la bonne décision.

J'ouvrais la bouche pour changer de sujet quand la porte d'entrée claqua, attirant mon attention. Ma mère, les bras grands écartés, une bouteille de champagne dans chaque main, sourit à la foule autour d'elle.

- La traînée est partie, il est temps de faire la fête !

Je grognais en me pinçant l'arête du nez. Je n'avais pas du tout envie de m'occuper d'elle ce soir, ou de la voir faire la fête parce que Chrissy était partie. S'il y avait une seule personne ici qui la détestait, c'était bien elle,

pour des raisons qui n'étaient absolument pas légitimes.

Lula, la mère de Chrissy, était connue pour être la traînée de la ville. Mon père, même si je l'aimais plus que tout, était avant tout un biker avec la main collée à sa queue. Quand ma mère avait appris que l'une de ses nombreuses parties de jambes en l'air hors mariage avait eu lieu avec Lula, elle avait reporté toute sa colère sur une seule cible, à portée de tir : Chrissy.

- Maman, pitié. Je ne suis pas d'humeur.

Ma mère avait beau être à l'aube de ses 60 ans, elle en paraissait facilement 40 et attirait beaucoup les regards masculins. Elle avait refait sa vie dix ans plus tôt avec un homme des plus banal : George, ancien militaire à la retraite maintenant. Ils passaient leur temps à voyager, ce qui expliquait que je ne la voyais pas souvent, mais dès qu'elle était en ville, elle passait au club aussi souvent que possible, s'occupant même de la comptabilité du garage.

Elle s'installa à mon côté, alors que Shadow libérait sa place. Il avait beaucoup de mal à supporter ma mère depuis qu'elle lui avait clairement dit le jour de son mariage ce qu'elle pensait de sa relation avec Lexie. Autant dire qu'on était loin du discours joyeux pour jeunes mariés.

- Bonjour mon chéri. Je peux savoir pourquoi c'est Crush qui m'a appelé pour m'annoncer la bonne nouvelle et non mon fils ?

Je jurais en me promettant de mettre cette petite garce à la porte dès le lendemain matin. Voilà plusieurs mois qu'elle était partie dans l'un de nos clubs, à Toronto, et pourtant elle réussissait toujours à mettre la merde chez nous, même à distance. Cousine ou pas, le règlement du club était le même pour tous, et on n'aimait pas les grandes gueules.

- J'ai vraiment autre chose à faire qu'écouter tes conneries. Je t'ai déjà dit cent fois d'arrêter de tout mélanger. Chrissy n'est pas Lula.

Elle se mit à rire en ouvrant sa bouteille de champagne, faisant signe au prospect de lui apporter des verres.

- Elle n'est pas Lula ? Chéri, ça revient à dire qu'une pute n'est pas une prostituée. Ta gentille petite Chrissy a fait autant de passes que sa mère dans sa misérable vie, et elle a commencé bien plus tôt.

Je me tournais vers elle, un mauvais pressentiment me rongant l'estomac.

- De quoi tu parles ?

Elle leva sur moi un regard surpris.

- Tu n'es vraiment pas au courant ? Je croyais que c'était ton rôle de tout savoir sur les personnes qui franchissent la porte du club. Christina se prostituait, tout comme sa mère. À l'époque, c'était un vrai scandale, vu son âge. C'était une gamine dans un corps d'adulte. Mais crois-moi, son corps, elle savait très bien s'en servir.

Sans plus me préoccuper de ma mère, mon regard survola la salle jusqu'à ce que je trouve celui qu'il me fallait : Sage.

- Sage !

Ma voix claqua dans la salle, attirant le regard de tous, mais je m'en fichais complètement. Une telle haine courrait dans mes veines que j'avais envie de faire tomber chaque mur de ce foutu club.

Sage reposa lentement sa bière sur le billard où Shadow l'avait rejoint et s'approcha de moi à pas lent. Dès qu'il fut devant moi, je me collais à lui, ma colère sortant de mon corps par vagues.

- Tu as ramené une pute dans mon club sans m'en parler ?

Ma voix était calme, létale, mais aucune personne dans cette salle n'était assez bête pour ne pas voir la colère qui bouillait sous la surface. Je vis Sage déglutir difficilement, et une partie de moi fut heureuse de le voir si inquiet pour sa vie.

- Non. Je n'ai pas ramené de pute au club.

Je grognais, maîtrisant difficilement mon envie de le tabasser.

- Je te donne une seconde chance de me dire la vérité. As-tu, oui ou non, ramené une pute dans mon club ?

Il jeta des regards furtifs autour de lui, regardant les frères qui s'étaient regroupés autour de nous.

- Chrissy n'est pas une pute. Elle ne l'a jamais été.

Entendre son prénom décupla ma colère et je le repoussais d'un geste sec, le faisant trébucher en arrière. Il se rattrapa de justesse au canapé.

- Et tu appelles comment une fille qui écarte les cuisses pour de

l'argent ?

Il se redressa et me fusilla du regard, son caractère tiquant enfin. Sage était connu pour être le mec le plus calme du club, mais en réalité, il avait un tempérament de feu. Il suffisait d'appuyer sur les bons boutons pour qu'il parte comme une fusée.

- Quelqu'un qui a besoin d'aide, et c'est ce qu'il lui fallait. C'est ma faute ce qu'elle a vécu, c'est moi qui l'ais laissé là-bas, et je me le reproche chaque putain de jour !

Les trois quarts des membres de mon club étaient d'anciens amis de lycée, ou d'enfance, ce qui m'a beaucoup aidé quand j'ai dû apprendre à tous leur faire confiance. Je connaissais déjà leurs histoires, leur passé. L'histoire de Sage n'était pas la plus moche du groupe, mais on était loin du conte de fées. Grandir dans une caravane, avec une mère prostituée et une petite sœur à élever n'était pas de tout repos. Aussi, quand il m'a demandé à intégrer les Hell's Wings à sa majorité, je n'ai pas hésité une seconde en le prenant comme prospect.

- Elle se faisait sauter pour de l'argent, qu'est ce qui te dit qu'elle avait besoin d'aide ? Elle aimait peut-être ça, sous ses grands airs de petite fille timide. Je suis sûre que son petit numéro de vierge effarouchée devait lui rapporter gros. Tu aurais dû nous le dire, les frères en auraient peut-être profité.

Avant que j'aie le temps de l'éviter, le point de Sage me frappa en pleine mâchoire, et je vis des étincelles apparaître devant mes yeux. Je me redressais au moment où Cash et Shadow allait retenir Sage, qui voulait se jeter sur moi. Je levais la main pour les apaiser.

- Je suis désolé, j'ai été trop loin. Je suis juste...

Hors de moi. Plein de haine. Avec une envie folle de provoquer une bagarre qui m'épuiserait assez pour enlever de mon esprit les images de centaines de mecs posant leurs mains sur ce qui est à moi.

- Elle avait 14 ans quand elle a commencé, connard ! 14 ans, putain ! L'année même où je suis parti en lui promettant de la voir régulièrement et de l'aider ! Mais j'étais tellement occupé à baiser tout ce qui bougeait que je n'ai rien vu !

Shadow et Cash le relâchèrent en voyant que sa colère s'était calmée. On

voyait clairement la peine et les regrets dans son regard. Il avait tout cela sur le cœur depuis bien trop longtemps.

- Tu sais combien de temps j'ai mis avant d'aller la revoir ? Trois ans. Et je suis resté tellement longtemps que je ne sais même pas si on peut appeler ça « visite ». Je l'ai laissé là-bas en sachant très bien qu'elle devait vivre l'enfer avec ma mère, sans que ça me préoccupe le moins du monde. Si tout ça fait d'elle une pute, qu'est-ce que ça fait de moi ?

Je fis signe à tout le monde de retourner à leurs occupations avant d'inviter Sage d'un signe de tête à gagner mon bureau. Ce n'était pas une conversation que l'on devait avoir devant tout le monde. J'allais refermer la porte derrière nous quand je vis que Storm nous avait suivis. En tant que Vice-Président, il avait le droit de participer à cette conversation. Je le laissais donc entrer avant de refermer la porte derrière lui. Sage prit place dans le siège face à mon bureau, tandis que je m'installais dans mon fauteuil. Storm, lui, s'appuya simplement contre le mur, les bras croisés.

- Je veux toute l'histoire. Commence par le début.

Il hocha la tête, ses yeux se perdant dans le vague.

- Tu connais déjà mon histoire. Ma mère était la prostituée de la ville. Ça ne m'a jamais vraiment posé de problème, même quand elle est tombée enceinte de Chrissy. Au contraire, j'ai aimé ma petite sœur au premier regard, j'étais heureux de l'avoir. Mais quand je suis entré au collège, les choses ont commencé à changer. Le nom de ma mère revenait souvent dans les couloirs, ils l'appelaient même la dépuceleuse. Tu étais encore vierge ? Va donc chez la dépuceleuse. Je lui ai fait promettre de ne plus approcher mes amis et leurs pères, et après des disputes sans fin, elle a accepté. Jusqu'à mes 17 ans. Chrissy était encore petite, elle devait avoir dans les 13 ou 14 ans, mais on voyait déjà la puberté frapper fort chez elle.

Il s'arrêta une seconde et déglutit. Je voyais ses poings s'ouvrir et se refermer, dans un besoin presque animal de soulager la tension qui l'occupait.

- Le soir où je suis parti, elle était en larmes, me suppliant de la prendre avec moi. Mais je ne pouvais pas, et franchement, une part de moi avait hâte de ne plus avoir à m'occuper d'une gamine de 14

ans tout le temps collée à mes basques. J'étais un vrai petit con, éblouis par une pseudo-liberté qu'il voyait briller devant lui.

On pouvait sentir les remords dans sa voix, et je ne fis rien pour les atténuer. Il aurait dû l'emmener, on aurait pu trouver une solution.

- Je ne me suis plus préoccupé d'elle, j'étais trop occupé à savourer ma liberté. Je suis devenu prospect, et les nanas affluaient devant moi sans que j'aie à ouvrir la bouche. Et avant que je m'en aperçoive, presque deux ans avaient passé. C'est en la croisant par hasard dans la rue un jour que je me suis rappelé que j'avais une petite sœur. Comme je l'avais prévu, la puberté avait déjà bien claqué, et on aurait dit une femme de 18 ans alors qu'elle en avait 14 ou 15. Mais même en la voyant, je ne me suis pas douté de ce qui se passait vraiment. Après ce jour-là j'allais la voir une fois par mois, mais elle me donnait toujours rendez-vous dans un café ou un restaurant, jamais à la caravane où on vivait. Je pensais que c'était parce qu'elle ne voulait pas que je croise notre mère. J'ai compris qu'en fait, c'est elle qu'elle ne voulait pas que je voie. Une amie du lycée m'a téléphoné pour me dire que ma petite sœur, celle que j'avais vu grandir, que j'avais élevé moi-même, avait pris la suite de ma putain de mère.

Un craquement se fit entendre dans la pièce silencieuse et je baissais les yeux sur le stylo cassé en deux entre mes doigts. Je ne m'étais même pas aperçu de mon geste.

- Je l'ai obligé à tout me raconter. Ace, jamais je ne l'aurais amené ici sans te le dire si j'avais pensé une seule seconde qu'elle se prostituait. Ma mère la faisait boire, à l'excès, et ensuite, elle laissait ses clients jouer avec elle. Au fil des années, Chrissy ne supportait tellement plus la vue d'une bouteille d'alcool qu'elle l'a supplié de ne pas la forcer à boire, qu'elle le ferait volontairement. Alors oui, elle a couché avec des mecs pour de l'argent, mais jamais ce n'était des rapports consentis. Elle ne se souvient même pas de sa première fois, ma mère l'avait droguée avec ses antidépresseurs.

Je fermais les yeux si forts que de petits points noirs apparurent derrière mes paupières.

- Tu es sûre de tout ça ?

Son regard plongé dans le mien, il hocha la tête.

- Est-ce que tu l'as déjà vu avec un mec ces dernières années ? Elle fait la fière, veut montrer qu'elle est forte, mais en réalité, elle n'a confiance en personne.

Je repassais ces dernières années en mémoire, essayant de me souvenir d'un moment où je l'aurais vu assez intime avec un homme, mais tout ce que je voyais c'était elle flirtant, s'amusant, avant de s'éloigner quand les choses devenaient trop sérieuses.

- Au début de l'année, Pitch lui a demandé de sortir avec lui. Il m'en avait parlé, il voulait quelque chose de sérieux avec elle, peut-être même en faire sa régulière un jour si tout se passait bien.

Rien que de l'imaginer avec Pitch, l'un de nos frères qui venait d'un club du Texas, me donnait envie de me lever pour aller massacrer le petit enfoiré.

- Mais elle a refusé. Pourtant, même moi je peux dire que ce con à une gueule de mannequin.

Et c'était vrai. Je n'avais jamais vu une femme lui dire non, avec son petit sourire innocent et ses yeux bleu océan, il faisait un ravage au rayon petite culotte.

Une colère froide m'envahit, et même si son histoire était plus triste qu'autre chose, c'est elle qui prit le dessus, et avant que je puisse ne serait-ce que penser calmement à la situation, je m'entendis dire :

- Je ne veux plus la voir au club. Aucune relation de près ou de loin. Si tu veux la voir, tu lui donnes rendez-vous ailleurs.

Je vis Sage pâlir en ouvrant la bouche, sûrement pour protester, mais un seul regard suffit à lui faire comprendre que je n'étais pas prêt à discuter. Il referma la bouche, m'observa quelques instants avant de se lever calmement. Je baissais les yeux sur les papiers étalés sur mon bureau, donnant l'impression que mon esprit était déjà ailleurs alors qu'en réalité, je ne pouvais penser à rien d'autre qu'à Chrissy, quand une veste en cuir apparut devant moi, portant le nom de Sage dans le dos, juste au-dessus du logo des Hell's Wings.

- Je regrette chaque jour la décision que j'ai prise quand j'avais 18ans. Pas de rejoindre le club, mais d'avoir fait payer si cher à

Chrissy. Je ne vais pas refaire la même erreur.

Lentement, je levais mon regard sur lui. Debout devant moi, je vis à son regard qu'il était plus que sérieux. Si je le faisais choisir entre sa sœur et le club, sa culpabilité le pousserait vers elle.

Avant que je puisse ajouter quoi que ce soit et empirer les choses, Storm se décolla du mur et s'approcha de Sage, posant une main sur son épaule.

- Récupère ton cuir, mon frère. Laisse le temps à Ace de bien digérer la nouvelle. Si son avis ne change pas d'ici demain soir, alors tu pourras prendre cette décision. Pour l'instant, tout le monde est trop à chaud pour réfléchir clairement.

La vérité était que, à l'instant même où les mots avaient quitté ma bouche, j'avais espéré que Sage réagisse ainsi. Chrissy était seule, mais si Sage quittait le club, il pourrait la rejoindre et elle aurait un minimum de protection. Mais je voyais dans son regard que s'il partait, il ne reviendrait pas. Et c'était un prix trop cher à payer.

Je ramassais son cuir et le lui tendis, mais il ne le prit pas, se contentant de me fixer du regard en attendant que je parle.

- Si je ne veux plus de ta sœur au club, ce n'est pas pour ton histoire, Sage. Elle ne doit plus avoir aucun lien avec nous. Votre lien fraternel est déjà trop. J'ai commis une erreur avec Zaïa, et il est hors de question que ça se reproduise avec Chrissy. Jamais.

Sage finit par récupérer son cuir avant de l'enfiler à nouveau, mais au lieu de partir il s'installa à nouveau dans la chaise face à moi.

- Explique.

Je passais l'heure suivante à lui raconter tout ce qui s'était passé ces derniers mois, mes erreurs avec Zaïa quand je n'avais pas prêté assez d'attention aux « cadeaux » de Ty, aux lettres reçues par Lexie, et tout ce que j'avais reçu ces dernières semaines. Quand j'eus enfin terminé, je soupirais de soulagement comme si un poids énorme tombait enfin de mes épaules. Sage sembla réfléchir quelques secondes avant de prendre la parole.

- Tu sais, tu gardes beaucoup trop de choses pour toi. Tout ça devrait être partagé lors de nos réunions. Quand tout va bien, c'est ok de laisser une réunion par mois juste pour se mettre au jus, mais quand

tout se casse la gueule, il faut passer en mode « conseil de guerre », et c'est le cas. Mets une réunion par semaine obligatoire pour tous les frères, et une optionnelle pour ceux qui ont été en mission dans la semaine. Et pose tous ces problèmes sur la table.

Depuis que j'avais repris le flambeau après mon père, c'était la première fois que le club connaissait un problème de cette taille. Bien sûr, nous avons toujours eu des soucis avec les clubs rivaux, mais c'était la première fois que je perdais la femme d'un de mes frères, tout ça face à une menace qui était aussi insaisissable qu'un fantôme.

Ty était comme un de ces monstres mythiques à trois têtes. Plus on le frappait, plus il en ressortait fort. Toujours un pas d'avance sur nous, voire deux ou trois. Coupez-lui une tête, deux autres repousseront.

Mais Sage avait raison, il était temps de se mettre en guerre, et même si j'avais du mal à l'avouer, je n'arriverais jamais à le vaincre seul.

- Très bien. Conseil de guerre alors.

Chapitre 5

The planets between us – Snow Patrol

Chrissy

C'est le froid qui me réveilla. Un froid glacial, qui recouvrait tout mon corps de chair de poule. J'essayais de tendre la main pour trouver ma couette, mais celle-ci semblait peser une tonne. C'est en me retournant sur le dos que je compris pourquoi j'avais froid, j'étais étendue entièrement nue, à même un sol dur et rugueux. Du béton. J'ouvris difficilement les yeux, la lumière du jour m'éblouissant. Après quelques clignements, je réussis à voir assez clairement autour de moi pour comprendre que quelque chose n'allait pas. Face à moi, un plafond décrépît d'un blanc sale s'écaillait, des morceaux de la peinture semblaient prêts à tomber au moindre courant d'air.

Un bruit de métal tapant sur des barreaux me fit sursauter, et je tournais instinctivement la tête vers la source de tout ce bouquant pour me trouver face à une rangée de barreau en métal rouillé, une silhouette floue se tenait derrière.

- Je vois que tu te réveilles enfin. Moi qui croyais que, avec ton passé, il faudrait une bonne dose pour te mettre hors course. Je reconnais mon erreur.

La bouche pâteuse, j'essayais de parler pour lui demander où j'étais, et qui il était, mais quand j'essayais d'écarter mes lèvres, une douleur atroce me traversa la bouche. La silhouette derrière les barreaux se mit à rire.

- Non, non. Je ne te conseille pas d'ouvrir la bouche. Les femmes ne sont pas faites pour parler, après tout. Et tu es la première à savoir comment bien écarter les cuisses, n'est-ce pas, Christina ?

Je savais que j'aurais dû paniquer, je voulais paniquer, mon esprit me hurlait que je devais le faire, mais mon corps lui était comme au repos, comme si l'un s'était dissocié de l'autre et qu'ils n'arrivaient plus à fonctionner ensemble. Je gémis, effrayée sans pourtant parvenir à l'être

vraiment.

- Mais dis-donc, j'en oublie mes bonnes manières ! Ma chère Christina, tu as déjà dû entendre parler de moi pendant que tu te prostituais avec tous ces motards du dimanche, je suis Ty, le frère de Shadow.

Mon souffle s'accéléra quand je compris qui était en face de moi : l'assassin de Zaïa, un vrai psychopathe.

- Ah ! Je vois à ton regard que ma réputation me précède ! Tu vois, ma dernière rencontre avec la petite Zaïa m'a laissé un goût... d'inachevé. J'aurais pu faire tellement de choses avec elle.

Peu à peu, ma vision s'éclaircit, et je pus le voir plus clairement. Il portait un tee-shirt noir tout simple avec un jean, ses cheveux bruns étaient sales et tombaient sur ses épaules. Dans ses mains se trouvait un couteau d'au moins trente centimètres dont la lame brillait sous le jeu de la lumière alors qu'il s'amusait à le passer et repasser sur les barreaux.

- Tu sais, je ne suis pas le seul à avoir une grande réputation. Tu n'as vraiment rien à m'envier. Il a suffi que je dise ton nom en ville pour que toutes les femmes à 10 kilomètres à la ronde se mettent à me raconter ta vie.

Il s'appuya des deux mains sur les barreaux et se pencha vers moi.

- Le moins qu'on puisse dire, c'est que tu as commencé tôt. Si mes calculs sont bons... 12 ou 13 ans ? Ça, c'est de la vocation.

Il rit, et s'allongea sur le sol face à moi, les barreaux seuls nous séparaient.

- Tu sais, ça ne devait pas se passer comme ça. Zaïa devait être mon chef-d'œuvre, ma Joconde. Mais j'ai dû la sacrifier, et attendre un moment plus propice pour avoir la chance de montrer aux Hell's ce dont je suis capable.

Il tourna la tête vers moi, un grand sourire aux lèvres.

- Et enfin, te voilà ! Alors que je n'y croyais plus, une petite souris m'a parlé de cette fille que tout le monde prend pour la petite sœur innocente, mais qui n'est rien d'autre qu'une pécheresse. J'avoue avoir été impressionné, comment as-tu réussi à bernier tout un groupe d'homme pendant si longtemps ?

Je gémissais, les larmes aux yeux. Quoiqu'il m'ait donné, les effets commençaient à disparaître, et peu à peu, la panique s'ancrait en moi.

- Ah oui, pardon, c'est vrai que tu ne peux pas parler. On ne donne pas la parole aux pêcheurs, ils attendent simplement leur jugement.

Il se redressa d'un geste souple, et se tourna à nouveau vers moi.

- Christina, sois la bienvenue dans ton purgatoire ! Et ne doute pas un instant, c'est bien l'enfer qui t'attend. Mais je compte bien faire de toi mon chef-d'œuvre avant de laisser le roi des enfers s'occuper de ton cas.

Prenant son couteau par le bout, il le lança dans ma direction et je ne pus que regarder le métal s'enfoncer dans ma cuisse en hurlant. Quand je tournais la tête à nouveau vers lui, les yeux brouillés de larmes, il avait disparu.

Rassemblant mes forces, je poussais sur mes bras pour atteindre un des murs sur lequel je m'appuyais. Lentement, je levais la main vers ma bouche pour essayer de voir pourquoi je ne pouvais desceller mes lèvres. Plusieurs tissus rugueux traversaient ma bouche de part en part, et je sursautais en touchant la peau autour de mes lèvres. Il m'avait littéralement cousu la bouche.

Essayant de calmer ma panique, je jetais un regard autour de moi, cherchant une solution. La pièce ne devait pas faire plus de 3 mètres sur 4, et la seule ouverture était une fenêtre minuscule entravée de barreaux elle aussi, dont la rouille coulait le long du mur. Je n'avais aucune idée d'où je pouvais me trouver, le seul son que je pouvais entendre était le bruissement des arbres.

Retenant mes sanglots, j'approchais une main tremblante du couteau planté dans ma jambe. À peine je l'effleurais, que la douleur insoutenable se répercuta dans tout mon corps. Mais c'était mon seul moyen de défense. Prenant une grande inspiration, je serrais les dents et tirais de toutes mes forces. Contrairement à ce que l'on voyait dans les films, le couteau ne sortit pas d'un coup sec, mais si lentement que j'eus l'impression de mourir sous la douleur. Je le souhaitais. Une fois l'arme dans ma main, je la laissais tomber au sol. Le son du métal frappant le béton résonna dans la pièce, légèrement étouffé par mes sanglots. J'avais envie de vomir, mais pris de grandes inspirations en essayant de me calmer, n'ayant aucune envie de mourir

étouffée par ma propre gerbe.

La tête appuyée contre le mur, je fermais les yeux et, comme une gamine de 4 ans, priais pour que mon prince vienne me sauver.

Je t'en prie Asher, viens vite. Trouve-moi.

Chapitre 6

Bird set free – Sia

Asher

Deux semaines que je n'avais pas vu Chrissy. Deux semaines où on évitait tous de la croiser, de l'approcher. Même Sage avait fini par accepter de laisser un peu d'espace entre elle et nous, le temps d'éloigner Ty d'elle.

- Ça te dirait de sortir de soir ?

Dans l'encadrement de la porte de mon bureau, Nix me regardait d'un air impassible. Il y avait des jours où le nouveau lui ne me dérangeait pas, et d'autres où j'aurais fait n'importe quoi pour retrouver mon ami toujours prêt à rire et à faire le con.

- Tu as quoi en tête ?

Il haussa les épaules en entrant dans la pièce, les mains dans les poches.

- J'ai besoin de changer d'air. Je pensais faire un tour au BiPolar, voir comment les choses tournent là-bas.

Un bruit de talon claquant sur le sol attirant mon attention, et je sus qui arrivait avant même qu'elle n'entre dans le bureau. Un grand sourire aux lèvres, Tyra nous rejoignit. Après avoir salué Nix d'un petit geste de la main, elle vint directement s'installer sur mes genoux pour m'embrasser.

Le lendemain de ma discussion avec Sage, je l'avais contacté. Après ce qui m'avait semblé être des heures de discussion, j'avais réussi à la convaincre de me laisser une seconde chance. Depuis, nous étions officiellement en couple, et elle occupait la place de régulière. Les filles du club la traitaient avec le respect qu'elles lui devaient, et il n'y avait eu aucuns problèmes de la part des hommes. Le seul à ne pas l'apprécier était Sage, mais je me doutais que cela avait un rapport avec sa sœur. Même ma mère était complètement folle de Tyra.

- Nix voulait qu'on aille faire un tour au BiPolar, ça te dit ?

Toujours souriante, elle hocha la tête et se releva en baissant sa jupe noire qui était remontée sur ses cuisses quand j'avais passé ma main dessous.

- Sauf si vous préférez y aller entre mecs ?

Elle posa un regard interrogateur sur Nix qui se contenta de hausser les épaules. Mon frère se fichait de beaucoup de choses dernièrement, et Tyra était le dernier de ses soucis. Les seuls moments où Nix montrait quelques émotions, c'était quand il avait Zee dans les bras.

Je me levais à mon tour et suivis Nix qui alla directement enfourcher sa Harley. Je jetais un coup d'œil à la minijupe noire de Tyra et ne pus retenir un sourire en coin. La sentir se tortiller derrière moi tout au long du trajet afin de garder ce minuscule bout de tissus sur ses hanches n'allait pas manquer de me plaire, c'est certain ! La Harley prit vie entre mes jambes, et Tyra colla sa poitrine contre mon dos, son souffle chaud frôlant la peau de mon cou.

- Ce soir, c'est moi qui te chevaucherai, mon cœur.

Sa voix sensuelle envoya une décharge électrique à ma queue qui se gonfla instantanément. Je lui pinçais la cuisse en vengeance, et la sentis rire dans mon dos. La route jusqu'au BiPolar ne nous prit que quelques minutes, mais plus on approchait, et plus j'oubliais la femme dans mon dos alors qu'une petite fée aux cheveux blancs et bleus envahissait mon esprit.

Serait-elle là ce soir ? Deux semaines sans la voir, et j'avais l'impression de traverser le désert. Je ne comptais plus le nombre de voyages que j'avais fait jusqu'à son appartement pour voir ne serait-ce qu'une ombre, mais sa chambre était restée désespérément noire. J'avais même éclaté mon téléphone pour m'empêcher de téléphoner à Leandra et connaître son emploi du temps.

J'étais un drogué en manque de sa dose quotidienne, et elle était mon héroïne.

Quand on se gara devant le BiPolar, le parking était plein à craquer, et la queue pour entrer dans la boîte dépasser le coin de l'immeuble.

Sans se préoccuper des personnes qui attendaient, je passais un bras autour de la taille de Tyra et me dirigeais droit vers le videur, suivi par Nix. Comme toujours, on nous laissa entrer sans même vérifier qui nous étions, et on fut tout de suite accueilli par Leandra, que le videur avait dû prévenir de notre

arrivée.

- Mes bikers sexy sont enfin là ! Alors mes chéris, comment la vie vous traite en ce moment ? Toujours pleine de sexe et de cambouis ?

Je lui souris mais laissais Tyra lui faire la conversation, mon esprit cherchant déjà ma prochaine dose. Mon regard balaya la salle, mais je ne l'aperçus nulle part. Frustré, je fronçais les sourcils et entraînai ma régulière vers une table, ne prêtant aucune attention à Leandra. Je mourrais d'envie de lui demander où était Chrissy, mais je savais que si je le faisais, Tyra ferait sûrement une crise, et elle en aurait le droit.

On s'assit à l'une des tables à côté de l'un des petits podiums centraux de la pièce où les filles dansaient autour d'une barre. Même si je connaissais déjà la réponse, je me tournais vers Nix.

- Tu veux que je t'offre une danse, mon frère ?

Le regard posé sur une blonde qui dansait sur un vieux au ventre rebondit, il grimaça en secouant la tête.

- Non. Ce soir, je suis juste là en spectateur.

La vérité était que je ne l'avais pas vu avec une fille depuis Zaïa, et cela commençait à m'inquiéter. Il intériorisait beaucoup trop de choses pour ne pas relâcher la pression de temps en temps.

- Comment était Zaïa ?

Nix sursauta avant de tourner un regard choqué sur Tyra, qui avait posé sa question d'une voix timide. J'ouvrais la bouche pour lui dire de ne pas parler d'elle quand, surpris, j'entendis Nix lui répondre d'une voix douce.

- Elle était... Pleine de vie. Non. Zaïa était la vie. La mienne, en tout cas. Tout le monde l'aimait, parce que tu ne pouvais pas faire autrement. Quand elle voulait quelque chose, elle fonçait, sans se poser de question sur ce qu'elle risquait où les conséquences. Et quand elle aimait, c'était de tout son être. Il n'y a rien qu'elle n'aurait pas fait pour quelqu'un qu'elle aimait.

La gorge nouée, je regardais mon frère, son cœur brisé dans le regard, chercher un souffle qui devait lui être douloureux. Tyra se pencha par-dessus moi et posa sa main sur celle de Nix.

- Je regrette de ne pas l'avoir connue.

Il leva sur elle un regard perdu, et déglutit à plusieurs reprises, avant de serrer la petite main délicate dans sa grosse patte d'ours, l'engloutissant complètement.

- Elle me manque chaque jour un peu plus que la veille.

Son aveu, un chuchotement que j'entendis seulement parce qu'il était tout près de moi, finit de m'achever et je posais une main réconfortante sur son épaule.

- Et elle nous manquera à tous jusqu'à la fin de nos vies.

Il hocha la tête en fermant les yeux, et une seconde plus tard, quand son regard se posa à nouveau sur moi, une étincelle de vie y était réapparue.

- Il me faut vraiment un verre.

Il tenta un petit sourire, mais comme s'il était rouillé, ses lèvres retombèrent vite et il grimaça. Leandra choisit ce moment pour revenir avec nos bières, un cocktail de nana pour Tyra et un verre de whisky pour elle-même, et s'installa sur la dernière chaise disponible à notre table.

- Dites donc les gars, j'allais vous appeler justement.

Son ton, bien plus sérieux que ce à quoi j'étais habitué venant de sa part, me fit comprendre que la discussion qui s'annonçait allait être une vraie prise de tête.

- La jolie minette que votre copain Shadow m'a envoyée, elle est devenue quoi ?

Je me raidis sur mon siège, ne comprenant pas de quoi elle parlait.

- Comment ça ? Elle bosse ici, tu devrais le savoir, non ?

Elle prit une gorgée de son verre avant de secouer la tête.

- Désolé mon cœur, mais elle n'a jamais fait ne serait-ce qu'une heure de boulot ici. Je l'ai vu pour l'entretien, et puis plus rien. Je me suis dit qu'elle avait changé d'avis, ce qui est dommage, parce que j'avais vraiment hâte de travailler avec elle.

Leandra continua de déblatérer sur ses projets avec Chrissy, mais mon esprit s'était complètement éteint, étouffé sous une vague de panique. Je

lançais un regard vers Nix qui m'observait à son tour, les sourcils froncés, et sortis mon téléphone portable. Un mauvais pressentiment m'étreignait la poitrine alors que je cherchais le nom de Sage dans ma liste de contact. Je me levais pour sortir et avoir un peu de calme pour parler avec lui quand une main douce se posa sur mon bras.

- Où vas-tu ?

Je fis signe à Nix qui amena l'attention de Tyra sur lui, me laissant l'opportunité de sortir.

Le téléphone de Sage sonna 3 fois avant qu'il réponde enfin.

- Ace ?
- Est-ce que tu as des nouvelles de ta sœur ?
- Quoi ?
- Chrissy ! Est-ce que tu as eu des nouvelles d'elle ?

La ligne resta silencieuse un moment, et je sus qu'il avait compris que quelque chose n'allait pas.

- Pas depuis notre discussion, le jour où elle m'a dit qu'elle avait un boulot. Je devais passer la voir demain, c'est son jour de congé.
- Demande aux gars s'ils ne l'ont pas croisé en ville ou ailleurs. Je vais passer chez elle, voir si elle y est.
- Ace, attends. Il se passe quoi ?

Fermant les yeux, je me maudis intérieurement pour ce que j'allais devoir lui annoncer, parce qu'encore une fois, tout était ma faute, j'avais fait une erreur.

- Chrissy n'est jamais venu travailler. Personne n'a vu ta sœur depuis des semaines, Sage.

Un petit bip m'annonça que la ligne avait été coupée et je remis mon téléphone dans la poche de mon jean en soupirant.

J'avais merdé, et j'allais en payer le prix fort.

Sans plus me préoccuper de Tyra, j'enfourchais ma Harley et me rendis directement à l'appartement de Chrissy. M'arrêtant devant les boîtes aux lettres de l'immeuble, je m'aperçus que la sienne était pleine à craquer. Mon cœur rata un battement, et je montais deux à deux les marches jusqu'à son appartement. M'arrêtant au niveau de la boîte incendie, je récupérais la clé

qu'elle y cachait derrière et ouvris sa porte à la volée. Je fus accueilli par une odeur de renfermée et un chaton miaulant à tout va. Je me baissais pour récupérer la pauvre petite bête qui avait l'air affamé et fis le tour de l'appartement, ce qui confirma ce que je savais déjà : Chrissy n'avait pas mis les pieds ici depuis longtemps, et le bocal avec le poisson rouge flottant à la surface en était la preuve.

Sortant mon portable de la poche de mon jean, j'appuyais sur le nom de Shadow et patientais. Quand il décrocha enfin, c'est d'une voix roque que je prononçais une seule phrase.

- Chrissy à disparue, elle s'est fait enlever.

*

Assis sur une chaise longue dans le jardin du club, je regardais le ciel étoilé en comptant les secondes, les minutes qui s'égrenaient sans que je n'y puisse rien. Après deux semaines de recherches sans trouver ne serait-ce qu'une piste, un indice sur l'endroit où pouvait se trouver Chrissy, tout espoir commençait à me quitter petit à petit.

À chaque fois où je pensais tenir enfin un petit bout d'information sur où elle pouvait se trouver, ma piste finissait toujours sur un cul-de-sac. L'herbe crissa derrière moi et je me retournais pour voir Lexie s'approcher. Depuis qu'elle avait appris la disparition de Chrissy, elle s'était à nouveau renfermée sur elle-même, les quelques progrès qu'elle avait faits auparavant furent vite oubliés. Elle s'installa sur la chaise longue à mes côtés, et tout comme moi fixa le ciel silencieusement.

- Tu as pensé à Leah ?

Fronçant les sourcils, je la fixais en attendant qu'elle élabore. Leah était ma petite sœur. Elle avait 7 ans quand elle avait été enlevée, et juste après la mort de Zaïa, elle était apparue de nulle part, à l'entrée du club. Elle était restée quelques semaines avec nous mais restait enfermée dans sa chambre sans jamais sortir sauf pour se nourrir. J'avais fini par appeler ma mère et lui demander son aide. Leah était maintenant dans un centre, entourée de psychologues tous plus réputés les uns que les autres, cherchant à lui faire retrouver l'envie de vivre.

- Elle a disparu pendant 14 ans. Où était-elle tout ce temps-là ? Avec qui ? Et si elle était le lien dont on avait besoin pour aller jusqu'à Chrissy ?

La seule chose que Leah avait dite concernant toutes ces années où elle avait disparu était qu'elle ne se souvenait de rien, si ce n'est une pièce noire où elle était enfermée en permanence. Ses médecins nous avaient déconseillé de la pousser trop loin avec nos questions, mais plus le temps passait et moins j'avais de solutions.

- Oui, j'y ai pensé. Mais avec la batterie de médecin autour d'elle, impossible de lui parler seul, et ils ne veulent pas qu'on pose de question sur sa captivité.

Lexie posa un regard plein de colère sur moi.

- Et depuis quand tu écoutes ce qu'on te dit ? Couper les ponts avec Chrissy, c'était ta décision, et tu n'as demandé la permission à personne il me semble.

Elle se leva en me fusillant du regard.

- Retrouve-la, Ace. Quoiqu'elle vive aujourd'hui, c'est ta faute. Répare tes erreurs pour une fois, tant que tu le peux encore.

Je fis attention à garder un visage impassible en la laissant partir, même si ces mots avaient frappé là où il fallait.

Je mentirais en disant que j'avais essayé de forcer les médecins à me laisser lui parler. Leah était ma petite sœur, et elle avait vécu l'enfer. Même si je ne me sentais plus vraiment dans la peau du grand frère, elle restait ma petite sœur, et je voulais la protéger. Mais elle restait une inconnue, alors que dès que mes yeux se fermaient, tout ce que je pouvais voir, c'était le sourire de Chrissy. Dès que le silence se faisait, j'entendais son rire aussi clairement que si elle se trouvait à côté de moi.

Lexie avait raison. La disparition de Chrissy était entièrement ma faute, et il était temps que je répare mes erreurs, en espérant qu'il ne soit pas trop tard.

Pitié, faites qu'il ne soit pas trop tard.

Chapitre 7

Let you done – NF

Chrissy

Assise sur le sol de ma cellule, les bras entourant mes jambes repliées contre moi-même, j’observais le centimètre de ciel étoilé que j’arrivais à apercevoir à travers la seule petite fenêtre présente dans la pièce.

J’avais perdu le compte des heures, des jours où des semaines passées ici il y a maintenant longtemps. J’avais arrêté de croire que quelqu’un viendrait enfin me sauver, depuis longtemps oublié qui était ce fameux prince en armure de cuir sur qui je comptais tellement.

Je ne comptai plus le nombre de corps qui s’étaient allongés sur le mien, le nombre de mains qui avaient brutalisé ma peau, violée mon âme. La seule chose que j’attendais était cette seringue qui, une fois par jour, me faisait oublier jusqu’à mon nom.

Je pouvais entendre la musique qui émanait de la fête se déroulant à l’étage du dessus. C’était les seuls soirs où je pouvais souffler un peu, sachant que leur club serait plein de filles plus que consentantes et qu’ils n’auraient pas besoin de moi. Non, le danger venait lors des soirées calmes, ou tout était silencieux.

Fermant les yeux, je laissais mon esprit faire apparaître ce visage qui hantait mes jours et mes nuits, celui que, en temps habituel, je repoussais tout au fond de mes pensées.

Asher.

Dans mon esprit, il n’avait d’yeux que pour moi, il me prenait dans ses bras et me serrait contre lui. J’étais alors en sécurité, entourée de son parfum et de sa chaleur, sa voix douce me rappelant encore et encore que je ne craignais rien, que j’étais sienne.

Une porte claqua, et je sursautais, sortant de mon rêve éveillé. Je me

réfugiais en boitant dans un coin de la pièce, essayant de me faire aussi petite que possible, mais je savais que ça ne servait à rien, il me trouvait toujours.

- Dis-moi comment tu me veux, chéri, je ferai tout ce dont tu as toujours rêvé.

Surprise d'entendre une voix féminine, je relevais la tête et aperçu Ty, debout devant ma cellule, une blonde enroulée autour de son corps. Sachant très bien ce qui allait se passer, je sentis la bile me monter à la gorge.

- Je n'ai aucun doute là-dessus, bébé.

Avant qu'elle puisse dire quoi que ce soit, il la souleva d'une main autour de son cou et la placarda sur une table en bois qu'ils utilisaient tous quand ils voulaient jouer avec moi. Des menottes rembourrées se trouvaient à chaque extrémité de la table, le bois abîmé et imbibé de sang rendant le décor encore plus effrayant. Je fermais les yeux et pressais mes paumes contre mes paupières jusqu'à ce que des étoiles y apparaissent, mais il n'y avait aucun moyen que j'échappe au spectacle qui m'attendait.

- Ouvre les yeux ! Regarde-moi !

Je sursautais et fis ce qu'il me demandait, sachant très bien que si je refusais, ce serait moi qui me retrouverais à la place de cette pauvre fille, tandis que lui et chacun de ses frères m'apprendraient chacun leur tour à ne pas désobéir. Ce serait mon sang alors qui imbiberait un peu plus la table sur laquelle la blonde était allongée.

Elle me jeta un regard perdu, et je compris à ses yeux injectés de sang qu'elle était complètement droguée. Ty me sourit avant de sortir son couteau et de déchirer le fin bout de tissu qui recouvrait le corps de la femme allongée.

- Ce soir, je ne vais pas beaucoup jouer. J'ai trop envie d'arriver à la fin de mon petit jeu pour ça. Non, je vais juste te rappeler ce qui arrive aux pétasses qui vendent leur corps pour une place dans un foutu club de bikers.

Sans même m'en apercevoir, je me mis à me balancer d'avant en arrière, les yeux grands ouverts braqués sur la scène morbide se déroulant devant moi. Ty ouvrit la braguette de son jean, et sans hésitation pénétra la pauvre fille qui hurla de douleur. Ty ne couchait pas avec les femmes, il les baisait, et ça n'avait absolument rien du sens sexy que j'avais pu trouver à ce terme

un jour. Il les prenait si fort que le sang coulait entre leurs cuisses, pénétrant le bois de la table comme une preuve indélébile de la douleur qu'elle avait vécu sur ce vieux morceau de bois. Il ne fallut pas longtemps pour qu'un sourire satisfait apparaisse sur ses lèvres, et je savais que ça voulait dire que le sang avait commencé à couler. Il glissa une main rugueuse entre ses seins et la referma une fois de plus autour de son cou, mais cette fois, sans jamais la desserrer. Je vis la peur s'installer dans le regard de la blonde alors qu'elle essayait de le griffer, de lui faire assez mal pour qu'il relâche la pression. Mais jamais il ne desserra la main. C'est quand son regard se fit vitreux et que sa poitrine arrêta de bouger que Ty jouit dans un grand cri.

Récupérant son souffle, il quitta le corps de la pauvre fille morte sur la table et reboutonna son jean en me souriant. Je retenais si fort mes larmes que mes yeux me faisaient mal, mais je n'aurais rien à gagner à les laisser couler, il serait bien trop content de me voir m'effondrer. Il s'appuya contre les barreaux de ma cellule, observant mon corps nu, une étincelle affamée dans le regard.

- Bientôt ce sera ton tour. Bientôt tu seras à moi. Et tu me prendras en toi, jusqu'à ton dernier souffle.

Il tapa deux fois sur mes barreaux et partit en sifflotant, comme s'il ne venait pas tout juste de prononcer ma peine de mort. M'étouffant sous mes sanglots, j'essayais de me calmer, mais les seules pensées qui traversaient mon esprit à cet instant précis étaient que j'allais crever seule, comme la pute que j'étais.

Digne fille de sa mère.

Je fermais les yeux, et repensais à la dernière fois où je m'étais sentie ainsi perdue, sans aucune trace d'un avenir devant moi.

J'avais 14 ans la première fois que j'ai essayé de m'enfuir de chez moi. La police m'a retrouvé au bout de 48 heures et ramené chez ma mère, me menaçant de m'arrêter pour fugue.

La seconde fois, j'avais 17 ans. Je n'avais pas d'argent, juste un sac à dos plein de tee-shirt et de jeans troués. Tout l'argent que les hommes donnaient après être venus me voir allait directement à ma mère, qui ne m'en donnait jamais un centime. J'avais attendu que ma mère s'enferme dans sa caravane avec son client du soir pour sortir silencieusement de la mienne et m'enfuir.

J'avais longtemps pensé à simplement partir, en laissant tout derrière moi, mais je connaissais assez la vie pour ne pas savoir que sans argent, je n'irais pas loin. J'avais donc ravalé ma fierté, et j'étais allée au club, espérant que Sage pourrait m'aider. Malheureusement, je n'avais jamais passé le portail d'entrée où un Prospect m'avait clairement fait comprendre qu'il était hors de question de me laisser entrer. Ses mots exacts étaient :

« - Chérie, Sage a déjà une jolie paire de cuisse entre lesquelles se glisser ce soir, tu devrais revenir un autre jour. »

J'avais beau lui répéter encore et encore que j'étais simplement sa sœur, il n'avait rien voulu entendre, me disant que si Sage avait une sœur, il serait au courant. J'avais alors compris que mon frère n'en avait tellement rien à foutre de moi que même ses amis ne connaissaient pas mon existence.

J'étais seule au monde.

Je suis montée dans le premier bus que j'ai croisé, sans payer, et me suis cachée tout au fond, appuyée contre la vitre. Quand je me suis réveillée, j'étais à Charlotte, en Caroline du Sud. Mais il me fallait une ville un peu plus discrète pour disparaître. J'avais pris un second bus et fini à Rock Hill, une petite ville toute proche de Charlotte. J'ai réussi à y rester 6 mois, je travaillais dans un petit café qui avait des routiers pour clients la plupart du temps. J'avais réussi à disparaître, jusqu'au jour où un motard est entré dans le café, son blouson des Hell's Wings sur le dos. Il m'avait observé une seconde, les sourcils froncés, avant de regarder sur son téléphone et de ressortir du café sans rien commander, son téléphone à l'oreille. J'avais alors compris que j'étais repérée.

Je m'étais faufilée par la porte de derrière, espérant avoir le temps de sauter dans le premier bus qui passait. Mais à peine avais-je mis un pied dehors, que je tombais nez à nez avec un biker à l'air pas commode, les pieds bien encreés sur le sol, les bras croisés sur sa poitrine.

- Si tu crois que tu vas aller quelque part, ma belle, tu te trompes.

Sans que je le sache, les Hell's Wings avaient un chapitre à Charlotte, et le fameux Pete qui me faisait face était le Vice-Président de ce club-ci. Il m'avait gentiment emmené jusqu'à leur club où il ne m'avait pas quitté des yeux jusqu'à ce que Sage, accompagné de Shadow et Ace lui-même, soient arrivés.

Mon frère avait l'air furieux, le visage si rouge que je voyais des veines palpiter dans son cou, les muscles de sa joue tiquaient à chaque seconde.

- Non mais qu'est ce qui t'a pris bordel ?

Il était déjà impressionnant à cette époque, avec son blouson en cuir de prospect, ses tatouages qui s'étalaient le long de son cou et de ses bras. Je ne m'étais pas attendue à un accueil chaleureux, le genre du grand frère fou d'inquiétude qui prend sa sœur dans ses bras, les larmes aux yeux. Mais je ne m'attendais pas non plus à tant de colère. En fait, je pensais qu'il ne se fatiguerait même pas à me chercher.

Sage se tourna vers Pete, grognant plus qu'il ne demanda :

- Une chambre ?

Pete pointa du doigt un couloir derrière nous, avant de dire :

- Troisième porte sur la gauche.

Sage partit comme une fusée, me traînant derrière lui. Ses pas étaient si grands que je trébuchais deux fois en essayant de garder la cadence sans y parvenir.

- Mec, elle n'arrive pas à te suivre ! Ralentis avant qu'elle se blesse.

Je tournais la tête vers Ace, et mon cœur de pauvre fille pleine d'hormones sursauta dans ma poitrine avant de se mettre à battre à une vitesse hallucinante. D'aussi loin que je me souviens, il avait toujours eu cet effet sur moi. Il était homme, alors que je n'étais qu'une gamine même pas majeure, mais peu m'importait. Il était parfait.

Sage ouvrit la porte d'une chambre qui sentait vraiment trop le mec et le sexe à mon goût, et m'entraîna à l'intérieur. Quand Shadow et Ace voulurent nous suivre, il leur fit signe de rester dehors. Ace me lança un regard avant d'acquiescer, et de lui dire d'y aller doucement. Mon frère referma la porte et se tourna vers moi, sa posture toujours aussi rigide.

- Explique-toi.

J'allais pour m'asseoir sur le lit mais fronçais le nez en pensant à l'odeur que je sentais dans la chambre et changeais de direction pour la chaise de bureau, installée devant un ordinateur dans un coin de la chambre.

- J'ai fait ce que j'avais à faire, Sage. Je ne retournerai pas là-bas.

Il se passa une main dans les cheveux en soupirant, essayant de garder son calme.

- *Tu n'es pas majeure, tu es obligée...*

Je le coupais en hurlant.

- *JE NE RETOURNERAI PAS LÀ-BAS !*

Ma réaction le prit de court, je pus le voir à ses yeux écarquillés, à l'incertitude dans son regard.

- *Qu'est-ce qui s'est passé ? Christina, dis-moi pourquoi tu refuses d'y retourner.*

Ma gorge se noua à l'idée de lui dire pourquoi retourner dans cette caravane était pire que tout pour moi, mais je ne voyais pas d'autres solutions pour me sortir de cette galère. Si je ne lui disais pas la vérité, il me renverrait avec ma mère.

- *Je ne veux pas y retourner. Je t'en prie, Sage, je ferai tout ce que tu veux, je t'en prie.*

Malgré moi, les larmes se mirent à couler sur mes joues alors que les sanglots soulevaient ma poitrine. Je me laissais tomber à genoux sur le sol devant lui, le visage caché dans mes mains, me balançant d'avant en arrière.

- *Je t'en supplie, pitié, ne me renvoie pas là-bas.*

Je le sentis se pencher, et la seconde suivante, j'étais dans ses bras, alors qu'il s'installait sur la chaise que je venais de quitter, et me posait sur ses genoux. Il me caressait le dos d'une main apaisante, me laissant me calmer un peu avant de reprendre.

- *Nom de Dieu... Mais qu'est ce qui t'est arrivé ?*

Je secouais la tête, le visage caché contre son torse.

- *Elle m'a rendu comme elle... Elle me fait faire... Elle m'a fait devenir comme elle.*

Je sentis le corps de Sage se raidir sous moi, au point que j'eus peur qu'il casse. Quand je relevais la tête, une telle fureur se lisait dans son regard que je me relevais d'un bond, hésitant même à aller chercher ses amis dans le couloir.

- Elle te... Elle t'a...

Je me contentais de hocher la tête, baissant les yeux sur le sol à mes pieds, honteuse. Soudain, un grand fracas me fit sursauter, et je levais la tête à temps pour voir que Sage avait balayé le bureau d'un revers de main, envoyant le PC et tout le reste voler à travers la pièce. La porte de la chambre s'ouvrit brusquement, claquant contre le mur, et une main se posa sur mon bras.

- Allez, viens, il faut lui laisser un peu de temps.

Shadow m'attira avec lui hors de la chambre, puis hors du club. On s'installa à l'extérieur sur un petit muret au soleil, alors qu'Ace restait avec Sage, essayant de savoir ce qu'il se passait. Je priais intérieurement pour que Sage ne lui dise rien. Le lui dire à lui avait déjà été une épreuve, je n'avais pas besoin qu'en plus il l'annonce à tout son club.

On avait attendu une dizaine de minutes, avant que Sage et Ace ressortent enfin du club. Sage était tout de suite venu me prendre dans ses bras, me serrant contre lui, et m'embrassant sur le front.

- On va trouver une solution, je te le promets. Tu ne retourneras pas là-bas.

Je hochais la tête contre son torse, soulagée plus que raison. Inquiète, je levais les yeux vers lui et chuchotais :

- Tu ne lui as rien dit, hein ?

Je jetais un regard rapide dans la direction d'Ace, qui discutait un peu plus loin avec Shadow. Sage secoua la tête, me serrant un peu plus contre lui.

- Non. On va garder ça pour nous pour le moment, ok ?

Je ne pus que hocher la tête à nouveau, ravie que mon histoire ne fasse pas le tour du club.

- Ok.

On avait passé la nuit à l'hôtel, avant de repartir le lendemain. À peine arrivé, Sage m'avait emmené à la caravane et on avait empaqueté toutes mes affaires. Je n'étais plus jamais retourné chez ma mère après ce jour-là, et j'étais ravie.

Chapitre 8

Next to me – Imagine dragon

Asher

Accompagné de Storm et Shadow, je poussais les doubles portes de l'institut où se trouvait Leah. Je m'étais donné 48 heures après ma conversation avec Lexie avant de venir trouver ma sœur pour lui poser les questions dont j'étais presque certain qu'elle avait les réponses.

Traversant les couloirs sans prêter attention aux infirmières et médecins qui me demandaient de m'arrêter, je me dirigeais droit vers la chambre où se trouvait Leah. Ici, toutes les pièces se ressemblaient, toutes peintes en blanc avec quelques tableaux apportant quelques touches de couleur censées égayer l'endroit mais le rendaient juste un peu plus sinistre.

Malgré les chambres surpeuplées, j'avais payé assez cher pour que Leah ait une chambre seule, ce qui en l'occurrence me rendit service quand, poussant la porte de sa chambre, je la trouvais assise à une petite table devant la fenêtre, un livre à la main. Elle sursauta en nous entendant entrer, et je vis son corps se tendre en nous apercevant.

- Asher. Je ne savais pas que tu allais venir aujourd'hui.

Au fil des années, je m'étais plus d'une fois imaginé à quoi ressemblerait ma sœur en me basant sur ce qu'elle était enfant, une petite fille pleine de vie, avide d'expérience et curieuse de tout. J'étais loin de m'imaginer qu'elle serait cette jeune femme tout en contrôle, aussi calme qu'une mer du sud en plein été. Tous disaient que c'était le choc de ce qu'elle avait vécu, qu'elle finirait petit à petit par devenir la femme qu'elle devrait être, mais ça ne m'empêchait pas de vouloir la secouer, afin de voir au moins une étincelle de sentiment dans son regard.

Je m'approchais d'elle et m'installais sur la chaise lui faisant place tandis que Shadow et Storm restaient debout près de la porte, empêchant qui que ce soit de rentrer.

- Ce n'était pas prévu. Je suis venu te poser quelques questions.

Je fis attention à garder une voix douce et calme pour ne pas l'effrayer, mais sa posture ne bougea pas d'un pouce, se contentant de cligner des yeux.

- Tu sais que Chrissy a disparu.

Elle hocha la tête une fois sans rien dire, et une nouvelle fois j'eus envie de la prendre par les épaules et la secouer. Je parlais de sa meilleure amie, celle avec qui, enfant, elle avait passé des heures à jouer et tout faire pour m'embêter, pourtant je ne vis aucune réaction dans son regard.

- J'ai besoin que tu m'aides pour la retrouver. J'ai besoin que tu me dises où tu étais quand tu as disparu, Leah.

Devant mes yeux, je vis un mur se former autour d'elle, fermant son regard à toutes émotions possibles, la rendant plus froide que passive.

- Je n'ai rien qui pourrait t'aider.

Elle fit mine de se lever, mais je tendais le bras et pris son poignet dans ma main, l'empêchant de bouger.

- Leah, s'il te plaît. Je sais que c'est loin d'être facile pour toi, mais repense à la petite fille qu'elle était, ta meilleure amie, celle qui n'hésitait pas à prendre ta défense et t'accompagnait toujours dans toutes les conneries que tu pouvais imaginer.

Son regard resta quelques secondes sur ma main, posée sur son bras, avant de remonter lentement vers le mien.

- Je ne sais pas où Chrissy peut être.

Elle libéra son poignet d'un geste sec et croisa les bras sur sa poitrine.

- Quant à la petite fille que j'étais, elle a cessé d'exister il y a longtemps. Ce n'est pas avec elle que tu arriveras à m'atteindre.

Pour la première fois depuis son retour, je m'aperçus qu'elle avait entièrement raison. Elle n'avait plus rien de la petite fille qu'elle avait été, et face à moi se tenait une inconnue. Elle me tournait le dos pour rejoindre son lit quand une tache d'encre sur son épaule attira mon regard. Sans même réfléchir à mon geste, je la rejoignis et écartais le bord de son tee-shirt gris pour voir le dessin dans son entier.

Mon souffle se coupa net dans ma gorge.

Elle se retourna rapidement, repoussant ma main, et son regard se chargea de colère.

- De quel droit tu as fait ça ?

Sous l'effet de la colère, ses yeux aussi gris que les miens devinrent aussi liquides que de l'argent fondu, me rappelant que même si elle n'était plus la même, il resterait toujours une partie de la fillette pleine de fougue qu'elle avait été en elle.

- Les Snake, Leah ? Tu étais avec eux ?

Du coin de l'œil, je vis Shadow et Storm se raidirent, leurs postures devenant plus menaçantes. Je leur fis un signe de la main, leur demandant de garder leur calme.

- On dirait que tu n'as pas cherché bien loin, hein, grand frère ?

Je l'avais cherché partout, j'avais retourné la ville entière, fouillé l'état entier de long en large, sans jamais la trouver.

Sans rien laisser paraître, je hochais la tête.

- Les Snake. Il y a un nom sous ton tatouage.

Elle releva légèrement le menton, me défiant de le dire à voix haute.

- Cavo.

Je prononçais le nom tout en guettant la moindre réaction chez elle. Quand elle m'entendit le dire, sa mâchoire se resserra, ses poings se fermèrent et son dos était si droit que j'eus peur qu'il se brise. Elle était en colère contre ce Cavo.

- Qui est-ce ?

Elle tourna la tête vers la fenêtre, son regard se perdant dans le vide, comme si elle partait à un tout autre endroit.

- Le Président des Snake, celui avec qui j'ai grandi.

Lentement, son regard se reposa sur moi.

- Je suis sa régulière depuis que j'ai 16 ans.

Sous le choc, je restais muet devant son aveu. Elle était la régulière d'un mec depuis ses 16 ans ? Ce qui revenait à dire qu'elle était mariée.

- Mais ce n'est pas le président qui t'intéresse. C'est son bras droit. Celui qui a passé plus d'une dizaine d'années derrière les barreaux. Quelqu'un que tu cherches beaucoup depuis presque un an, pour avoir tué la femme d'un de tes frères.

J'eus tout juste le temps pour me retourner et retenir Shadow qui avançait vers elle à grand pas, le regard plein de haine.

- Tu étais avec lui ? Depuis tout ce temps où on t'a accueilli chez nous, tu savais où il était sans rien nous dire ?

Un rire froid la secoua et elle secoua la tête.

- M'accueillir chez vous ? Vous m'avez fait interner, bande de connard, c'est où que vous m'avez accueilli ? J'ai quitté une prison pour une autre, juste un peu plus luxueuse !

Contre moi, Shadow rugit comme un animal blessé prêt à attaquer et je fis signe à Storm de le faire sortir de la chambre. Une fois les deux hommes dehors, Leah perdit quelque peu de son attitude et se dégonfla comme un ballon.

- Je pensais que tout irait mieux une fois rentrer à la maison. J'ai attendu des années que l'occasion se présente, le moment parfait pour leur glisser entre les doigts.

Le problème qui se posait maintenant était que je ne savais pas si je pouvais lui faire confiance. Elle était la régulière du leader des Snake, une sorte de reine des abeilles. Jamais ils ne l'auraient laissé s'enfuir ainsi, sans la chercher, et notre club aurait été le premier endroit où ils seraient allés. On n'avait pas vraiment cherché à la cacher.

- Comment tu as fait ?

Elle soupira et s'assit sur son lit, les bras croisés contre sa poitrine.

- Quelque chose se préparait. Quelque chose de si grand que tout le club était sur des charbons ardents, tous occupés à faire des centaines de choses un peu partout, au point que leur garde s'est relâchée. J'en ai profité pour filer.

Me rappelant son arrivée au club, l'état dans lequel elle était, je me rendis compte que quelque chose ne collait pas.

- Soit tu , soit il y a quelque chose que tu ne me dis pas. Tu es arrivée au club pleine de sang.

Elle leva les yeux au ciel

- Ça y est, parce que tu as découvert que j'étais marqué par un autre club, je ne suis plus digne de confiance ?

Laissant ma colère prendre le dessus, je me penchais vers elle.

- Non, tu n'es plus digne de confiance parce que je sais que tu me mens depuis des mois ! Tu te souviens de tout depuis le début, tu savais que les Hell's Wings étaient en danger, et tu n'as rien dit !

Elle haussa calmement les épaules.

- Je ne suis pas une Hell's Wings, je ne te dois rien.

Sentant le poids du monde tomber sur mes épaules, je soupirais en reculant.

- Non, tu n'es pas une Hell's Wings. Tu es une Snake.

Je reculais de deux pas, plaçant mes mains dans mes poches pour m'empêcher de faire quelque chose que je regretterai assurément.

- Et puisque tu es une Snake, je vais te laisser retourner chez toi.

Pour la première fois depuis son retour, je vis ses yeux s'écarquiller tandis que tout son corps se raidissait sous l'effet de la peur.

- Quoi ? Asher, non. Tu ne sais pas ce qu'il me fera s'il me retrouve, tu ne peux pas m'abandonner comme ça. Je suis ta sœur, ta petite sœur.

Je haussais les épaules, faisant attention à bien garder un visage impassible.

- Mais tu n'es plus cette fille depuis longtemps, tu te rappelles ? C'est toi-même qui m'as dit ça, il y a quelques minutes. Tu ne fais pas partie de notre famille, mais de la leur.

Elle se releva, ses poings se refermant sur ses cheveux qu'elle tira en arrière.

- JE NE SUIS PAS UNE PUTAIN DE SNAKE ! JE NE SUIS RIEN DU TOUT !

Sous l'effet de la colère, elle attrapa son oreiller qu'elle me jeta dessus.

- Vos putains de club ont gâché ma vie ! Je ne veux faire partie d'aucuns d'eux ! C'est à cause des Hell's Wings que j'ai finis là-bas ! Ceux qui devaient me protéger sont responsables de mon enfer ! Et pourtant, j'ai prié tous les jours, chaque putain de jour, pour que vous veniez me sauver ! Mais vous n'êtes jamais venu ! Alors dis-moi, pourquoi je t'aiderais ?

Je m'approchais d'elle jusqu'à ce que nos nez soient presque collés l'un à l'autre, mon regard plongé dans le sien, rouge de larmes contenues.

- Parce que Chrissy n'a rien à voir dans toute cette histoire, et qu'elle est en train de vivre le même enfer que toi. Aide-moi à la sortir de là, et si après tu veux partir refaire ta vie ailleurs, loin de nous, je ferai tout ce qu'il faut pour que tu y arrives.

Elle m'observa en silence quelques secondes qui me parurent des heures, et finit par hocher lentement la tête.

- Donne-moi une carte, et je te montrerai tous les points appartenant aux Snake. Mais une fois Chrissy sortit d'affaire, tu me fais disparaître, et je ne veux plus jamais entendre parler de vous.

Une partie de moi voulait refuser, voulait argumenter, parce que je ne voulais pas perdre ma petite sœur alors que je venais tout juste de la retrouver. Mais dans mon cœur, la balance entre Chrissy et Leah penchait clairement pour la première, alors je hochais la tête et sortis de la chambre, signant l'arrêt d'une relation qui n'avait même jamais débutée, et ne verrait jamais le jour.

*

Penchés sur la table de notre salle de réunion, les gars et moi étudions la carte que Leah nous avait remplis. Les Snake possédaient en tout 7 entrepôts, et le fameux Cavo avait 3 maisons rien qu'à lui.

- Comment tout ça a pu se passer sous notre nez sans que l'on ne voie rien ?

Je me tournais vers Nix qui, jouant avec un poignard dans sa main, avait les yeux rivés sur le plan devant nous.

- Je n'en ai aucune idée. D'après Leah, ils sont plus nombreux que nous, mais reste dans l'ombre. Ils font leur trafic hors de la ville, ce qui explique pourquoi on n'en a pas entendu parler.

Il hochait la tête, faisant sauter le poignard en l'air et le rattrapant avec aisance.

- Alors comment on s'y prend ? On ne peut pas débarquer dans chaque entrepôt pour les fouiller un à un, et si c'est bien Ty qui l'a prise, on ne connaît aucun de ses endroits à lui, seulement ceux du club.

Je hochais la tête, les mêmes réflexions m'étant venues à l'esprit.

- Leah dit qu'il n'a aucune place à lui, qu'il traîne dans les endroits appartenant au club sans se poser vraiment. Apparemment, ils passent d'entrepôt en entrepôt sans vraiment faire leur base quelque part, pour ne pas attirer l'attention.

Storm hochait la tête.

- C'est malin. Personne ne peut vraiment dire qu'ils sont quelque part s'ils bougent tout le temps. Mais ça veut aussi dire qu'il faudrait pouvoir fouiller tous les entrepôts en même temps, et agir dans la même journée, avant qu'ils bougent.

J'observais le plan devant moi en fronçant les sourcils.

- Ils auraient donc l'avantage du nombre et du lieu.

Je me massais l'arête du nez en fermant les yeux, le plan restant comme imprimé dans mes rétines. Je rêvais de pouvoir foncer et tout faire sauter, chaque entrepôt l'un après l'autre, et de sortir Chrissy de là saine et sauve. Mais je devais être plus intelligent qu'eux si je ne voulais pas y perdre tous mes frères.

- Les rapports de police.

Je me tournais vers Sage, surpris.

- Quoi ?

Il se pencha sur la carte, montrant chaque entrepôt du doigt.

- Les meurtres qu'il a commis doivent se trouver aux alentours des entrepôts, si ce que Leah a dit est vrai. En reliant les dates des

meurtres à la proximité d'un entrepôt, on devrait pouvoir établir un schéma de mouvement.

La pièce resta silencieuse pendant plusieurs secondes, tous les frères l'observant d'un air choqué. Storm fut le premier à réagir.

- Putain, il a raison.

Il sortit de la salle presque en courant pour réapparaître quelques secondes plus tard, un épais dossier sous le bras. Il sortit un à un les feuilles remplies d'encre contenant les informations sur chaque décès, de l'endroit à l'heure estimée, et les divisa en plusieurs tas, en en donnant un à chaque frère présent dans la pièce. Tous ensemble, on se mit à placer des punaises sur le plan à chaque endroit où une victime avait été découverte, ainsi qu'un post-it avec la date et l'heure.

Et le plan dans son ensemble finit par s'afficher sus nos yeux. Shadow fut le premier à parler.

- Ils seront au nord, dès demain. On connaît presque tous l'entrepôt Gamison, on y a pratiquement tous joué étant gamin. C'est l'endroit idéal.

J'acquiesçais, sachant tout comme lui qu'il s'agissait de notre seule et unique chance.

- Ce qui veut dire qu'on va avoir une nuit mouvementée pour préparer tout ça.

Tous s'assirent dans une chaise qu'ils s'étaient attribuée avec le temps, leur regard concentré sur moi.

Si je ne trouvais pas un bon plan, dès demain, certaines de ces chaises seraient vides. À moi de faire en sorte que ça n'arrive pas.

Chapitre 9

Tell me you love me – Demi Lovato

Chrissy

Du sang coulait entre mes cuisses. J'avais si froid que je ne pouvais empêcher mes dents de claquer. Je ne me rappelais plus la dernière fois où j'avais avalé quelque chose qui ne venait pas d'une aiguille plantée dans mon bras.

J'avais depuis longtemps arrêté de prier mon prince de venir me sauver, et avec lui avait disparu tout espoir de sortir d'ici un jour. Chaque heure qui passait m'enlevait le peu de forces qu'il me restait, mais ça m'était bien égal maintenant. Je voulais juste que ce cauchemar se termine, que je ferme les yeux pour ne plus jamais les ouvrir.

Si un jour j'ai pensé que j'étais bien trop pécheresse pour aller au paradis, j'ai récemment compris que l'enfer se trouvait ici, sur Terre. Avec tout ce que je venais de vivre, rien ne pourrait être pire que ça. J'accueillis donc à bras ouverts la torpeur qui m'envahissait un peu plus chaque seconde, m'emmenant loin d'ici, loin de cet enfer qui avait brisé celle que j'étais. Celle qui avait un jour existé. Celle dont je ne me rappelais même plus le nom.

- Pute, debout !

La voix de mon tortionnaire résonna dans la cellule, et j'essayais vaillamment de bouger un bras, ne serait-ce que d'un millimètre. Mais mon corps refusait d'obéir, épuisé et vidé de toute énergie.

J'entendis la porte de ma cellule s'ouvrir en grinçant, et une seconde plus tard, le bout d'une botte en cuir s'enfonça dans mon ventre. Je ne réagis même pas, cette douleur bien moindre comparée à d'autres.

- J'ai dit debout, pute !

- Tu ne vois pas qu'elle ne peut plus bouger ? Tu l'as tellement tabassée qu'elle ne réagit même plus ! Je t'avais dit de te calmer !

- Et moi, je t'ai dit de ne pas t'occuper de mes affaires !

Je n'avais aucune idée de la personne avec qui il parlait, mais sa voix était douce, différente de celle des autres, et le fait que je ne la connaisse pas signifiait qu'il ne m'avait jamais touché.

Quand, des semaines ou des mois plus tôt, j'avais refusé de le regarder dans les yeux pendant qu'il me prenait brutalement sur la table, Ty avait décidé d'un nouveau châtiment pour moi. Depuis, mes paupières étaient éternellement closes, retenues par tellement de colle que lorsque j'avais essayé de la retirer, ma peau s'était détachée. J'avais alors décidé de la laisser où elle était, préférant de toute façon ne rien voir du triste spectacle qu'était devenue ma vie.

- Cavo ne recrute que des putains de branleur, incapable de ne pas gerber devant un peu de sang. Elle mérite chaque coup qu'elle a reçu, et bien plus encore.

Personne ne lui répondit, mais j'entendis des bruits de pas me faisant comprendre que l'autre personne avait quitté la pièce. Je sentis Ty s'accroupir à côté de moi, et quelques secondes plus tard, je sentis ses doigts caresser le côté de mon visage, dégageant une mèche de mes cheveux.

- Je pensais que tu serais plus forte que ça. Je voyais une battante en toi. Apparemment, j'avais tort. En même temps, que pouvais-je attendre d'une putain qui utilise son corps pour survivre, au lieu de trouver un boulot honnête ?

Il tira tout à coup sur mes cheveux, renversant ma tête en arrière.

- Est-ce que tu as aimé toute l'attention que mes gars t'ont apportée ? Tu as aimé les sentir tous en toi ? Je crois que mon moment préféré a été la tournante. Voir tous ces mecs te prendre les uns après les autres, se vider en toi. Tu as aimé ?

Je gémis, incapable de faire autre chose, et la seconde d'après une claque retentissante atterrit sur ma joue, faisant craquer l'un des points qui suturaient ma bouche.

- J'aurais aimé jouer bien plus avec toi, j'étais loin d'en avoir fini. Encore une fois, le temps me vole mon chef-d'œuvre.

Il prit mon visage en coupe, caressant doucement la peau meurtrie, avant

d'enfoncer ses doigts si profondément que je sentis ses ongles me couper.

- Petite chose tellement fragile...

Soudain, un bruit de détonation retentit, et une explosion s'ensuivit. À travers mes yeux fermés, je pouvais voir que la lumière avait inondé ma cellule, mais le son semblait trop étouffé pour venir de l'intérieur.

- Qu'est-ce que...

Des hurlements s'ensuivirent, et Ty me relâcha pour partir en courant, claquant la grille de ma cellule derrière lui. Je l'entendis monter les marches menant à l'étage à toute vitesse, et à l'instant où il ouvrit la porte, le bruit du chaos arriva jusqu'à moi. Des femmes hurlaient, pleuraient, on entendait des armes tirer de tous les côtés, des cris de douleur, des ordres lancés à tout va.

Mes paupières se remplirent de larmes. Enfin, c'était le moment, enfin mon cauchemar se terminait. J'allais enfin pouvoir m'enfoncer dans une nuit sans fin, laisser la mort m'emporter dans un endroit où la douleur et la peine n'existaient pas. Un endroit où je serais enfin en paix. Qui que soient les personnes à l'étage, elles ne s'encombreraient pas d'une fille aussi amochée que je l'étais. C'était mon ticket de sortie, et j'étais soulagée qu'il arrive enfin.

Allongée sur le sol froid, repliée sur moi-même, j'attendis que les coups de feu et hurlements cessent enfin, et qu'on vienne me soulager de toute ma peine. Quand la porte en haut des escaliers s'ouvrit, un sanglot de soulagement me déchira la poitrine. Je ne savais pas depuis combien de temps j'étais ici, dans mon enfer, mais l'idée que tout se termine enfin envoya une décharge de joie dans ma poitrine, sentiment que je n'avais pas ressenti depuis des années.

- Oh merde... Non...

La voix grave, clairement masculine, me rappelait vaguement quelque chose, et mon sentiment de joie commença à disparaître légèrement. Je sursautais quand l'homme se mit à hurler.

- ACE !!!

Ace ? Non. Non, c'était impossible. Il m'avait abandonné, il se fichait bien de ce qui m'arrivait. Non. Pas Ace. Je voulais ma paix, je voulais ma fin, je ne voulais plus être sauvée.

Des pas résonnèrent dans la pièce, juste avant de s'arrêter net devant la cellule. Le silence s'étira alors, long, presque éternel, pendant que je priais pour que ce ne soit pas la personne que je croyais, mais un inconnu, prêt à me mettre une balle dans la tête et abrégé mes souffrances.

- Mon ange...

Sa voix n'était qu'un murmure, et pourtant mon corps y réagit instantanément. Une vague de soulagement me traversa malgré moi alors que pour la première fois en je ne sais combien de temps, je me sentais en sécurité.

- Putain, mais qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Tout comme Ty un peu plus tôt, il s'accroupit à côté de moi, et caressa le coin de mon visage du bout des doigts. Je compris alors que je n'aurais pas la paix que je désirais tant, jamais Ace ne ferait une chose pareille. Les sanglots me nouèrent la gorge, m'étouffant. J'essayais de marmonner à travers ma bouche close, voulant qu'il comprenne, espérant qu'il le ferait.

- Huhoi. Huhoi.

Je sentis ses mains s'agiter frénétiquement autour de mon visage, caressant les quelques millimètres de peau intacte qu'il trouvait.

- Quoi ? Je ne comprends pas mon ange. On va te sortir de là, on va t'emmener à un médecin.

Je secouais la tête de gauche à droite, frustrée qu'il ne comprenne pas ce que je voulais.

- Huhoi. Huhoi. Hihie.

Il poussa un soupir de frustration, et soudain, le premier homme à m'avoir découvert s'approcha, prenant la parole.

- Ace. Elle veut que tu la tues. Elle te demande de la tuer.

- Quoi ? Putain, non ! Non ! Hors de question. Tu vas vivre Christina. Tu vas vivre, ça, je t'en fais la promesse.

Je secouais la tête, refusant de le croire, refusant cette vie qu'il voulait m'offrir. Je ne voulais pas vivre, pas après avoir vécu tout ça. Je voulais partir, je voulais oublier.

Deux bras robustes se placèrent sous mes jambes et dans mon dos, me

soulevant du sol. Une vague de douleur me traversa, et je hurlais, faisant sauter d'autres points autour de mes lèvres.

- Merde, merde. Je suis désolé, mon ange. Tout ira bien.

J'aurais voulu lui dire que plus rien n'irait jamais bien, que je n'étais plus la personne qu'il avait connue, que je n'étais plus rien. J'étais une morte en sursis, n'ayant aucune envie de continuer dans cette vie qui n'avait été qu'une suite de déceptions et de douleurs, de combats et de chutes. Mais je préférais abandonner, laissant mon corps se fondre dans le noir que j'appréciais tant.

*

Assise dans l'herbe fraîche, je regardais le paysage autour de moi, les collines brillantes d'un vert éclatant sous les rayons du soleil, les oiseaux traversant le ciel à toute vitesse, libres de leurs mouvements, de leurs choix. Libre de vivre.

- *J'aimerais savoir voler.*

Assis à côté de moi, Asher se mit à rire.

- *Pour quoi faire ?*

Je haussais les épaules en lui souriant.

- *Je ne sais pas, pour cette sensation de liberté ? Pouvoir aller où je veux, sentir le vent sur mon visage. N'avoir peur de rien, n'avoir rien à craindre.*

Il s'allongea dans l'herbe, le regard perdu dans le ciel au-dessus de nous.

- *Tout le monde à quelque chose à craindre sur Terre, même ces oiseaux. Ils doivent se méfier des prédateurs, des chasseurs, de la nature. La vie est un combat pour tous, mon ange.*

Je m'allongeais près de lui, la tête sur son torse, et il passa un bras autour de mes épaules, me rapprochant de lui.

- *Peut-être, mais ils n'ont pas la noirceur qui ternit notre monde à nous. Toute cette douleur, cette peine.*

Il m'embrassa sur le front.

- *C'est la douleur et la peine qui font de nous des personnes fortes.*

Toutes ces batailles que l'on mène pour avoir quelque chose de mieux, de meilleurs, c'est ce qui fait de nous des battants.

De gros nuages gris apparurent dans le ciel, et je fronçais les sourcils, agacée de voir ma journée parfaite se gâcher. Asher se pencha, chuchotant à mon oreille.

- *Mais je te croyais plus forte que ça, pute.*

Tout à coup, ce n'était plus la voix douce d'Asher, ce n'était plus ses bras tendres, mais ceux de Ty qui m'entouraient, me serrant contre lui si fort que mon souffle se coupa, mon corps protestant contre cette douleur.

- *Les putes n'ont pas le droit au paradis, c'est vers l'enfer que tu te diriges, là où je t'attends impatiemment.*

Je me réveillais en sursaut, les yeux grands ouverts. Je fus d'abord ébloui par tout le blanc qui m'entourait, et je mis un moment à comprendre que non, je n'étais pas morte. Mon corps criant de douleur en était un bon indice.

Je clignais des yeux, ma vue s'adaptant peu à peu, jusqu'à devenir assez clair pour apercevoir Asher, endormit sur une chaise à côté de mon lit, la tête appuyée sur son poing. Contrairement à son habitude, mon cœur ne sursauta pas dans ma poitrine en voyant ses cheveux en désordre, ses longs cils recourbés sur les cernes noir qui gâchaient son beau regard. Je ne ressentis absolument rien du tout.

Je levais lentement une main vers mes yeux, mes paupières me picotant, mais mon geste fut arrêté quand je tirais par mégarde sur un fil planté dans ma main. En voyant la perfusion, et l'aiguille plantée dans ma peau, mon estomac se souleva et de violentes nausées firent trembler tout mon corps alors que les images d'autres perfusions, d'autres aiguilles plantées dans mon corps me traversaient l'esprit. La panique grandit en moi, et je tirais sur le tube jusqu'à le retirer de mon corps, faisant couler du sang sur la robe d'hôpital que je portais et les draps blancs du lit où j'étais allongée.

- Hey, hey ! Qu'est-ce que tu fais ?

Réveillé en sursaut par mes gémissements, Asher se pencha au-dessus de moi pour appuyer sur un bouton rouge au-dessus de ma tête.

- Tu as besoin de ça, mon ange. Tu as une infection, ils l'utilisent

pour tes médocs.

Une seconde plus tard, une infirmière entra dans la chambre. Dans la trentaine, elle me sourit gentiment, se dirigeant droit vers un plateau plein de bandages avant de venir vers moi.

- Bonjour, je suis Leïla. Je peux savoir pourquoi vous avez retiré votre perfusion ? Elle vous faisait mal ?

J'ouvrais la bouche pour lui répondre quand je m'aperçus que, pour la première fois depuis longtemps, ma bouche n'était pas scellée, et mes yeux pouvaient s'ouvrir. Je levais des doigts tremblant vers mes lèvres et sursautais sous le pincement de douleur que je ressentis en touchant ma peau meurtrie.

- Oui, nous avons réussi à retirer tous les fils, mais votre peau est infectée. Nous avons une pommade pour vous soulager, voulez-vous que j'en mette un peu ?

Les yeux écarquillés, brouillés par les larmes, je hochais lentement la tête.

- Très bien, je reviens tout de suite.

Elle sourit, posant rapidement un bandage sur ma main après avoir désinfecté le trou laissé par la perfusion et sortit de la chambre, ses cheveux blonds flottant sur ses épaules. Elle me fit penser à une fée, avec son petit visage enfantin.

Je tournais mon regard vers Asher qui, debout les mains dans les poches de son jean, les épaules basses, semblait passionné par le sol entre ses pieds. Le silence s'étira quelques secondes, et il finit par lever les yeux sur moi. Ce que j'y vis me fit alors sursauter, et je baissais la tête à mon tour, honteuse. Mon corps tout entier se mit à trembler, et je serrais les poings si fort sur les draps de mon lit que je sentais mes propres ongles s'enfoncer dans ma peau, me ramenant dans ma cellule, au moment où les ongles de Ty s'étaient enfoncés dans mon visage.

- Hey, pas de ça.

Asher glissa un doigt sous mon menton et releva mon visage vers lui.

- Ne retourne pas là-bas, mon ange. Ne me laisse pas à nouveau.

Dans ses yeux brillaient le regret et la douleur, des sentiments que je

connaissais bien et qui étaient devenus mes meilleurs amis.

- Je sais que c'est égoïste, et que mes prochains mots vont me soulager moi, et non toi, mais... Je suis tellement désolé, je ne pourrais jamais me pardonner ce qui t'est arrivé. Je pensais te mettre à l'abri, te protéger en t'éloignant, mais j'avais tout faux. Je te promets de ne plus jamais te quitter, mon ange. Je ferai tout pour que tu ailles mieux, pour que tu reviennes vers moi.

Je clignais des yeux, attendant de ressentir quelque chose, n'importe quoi. Mais rien ne vint, je restais désespérément vide. Il posa son front contre le mien, les yeux fermés.

- Je donnerais n'importe quoi pour revoir tes yeux briller comme avant. N'importe quoi.

Sans que je sache pourquoi, mon cœur rata un battement, et mon souffle se coupa dans ma gorge. Ma poitrine sembla peser des tonnes, alors que le monde autour de moi commençait à se brouiller.

- Mon ange ? Chrissy ? Bébé, respire ! Allez, respire !

Il redressa la tête, coupant tout contact entre nous, et mes poumons se remplirent enfin de l'air dont ils avaient tant besoin. Peu à peu, mon rythme cardiaque redescendit, même si les tremblements persistèrent.

- C'était quoi ça ?

Je relevais les yeux vers Asher, qui m'observait, le regard encore plein de peur. La porte de ma chambre s'ouvrit à nouveau et l'infirmière entra, un tube à la main. Quand elle me vit, encore essoufflée, et croisa le regard d'Asher encore sous le choc, elle s'arrêta en posant sur moi un regard interrogateur. Asher lui expliqua ce qu'il s'était passé, et elle posa le tube sur un plateau avant de s'asseoir sur le bord de mon lit.

- Ce que vous avez vécu est traumatisant, à la fois pour le corps et pour l'esprit. Ce que vous venez d'avoir s'appelle une crise d'angoisse. Le corps et l'esprit sont étroitement liés, et ces crises sont la façon qu'a trouvé votre esprit d'avertir votre corps que vous êtes en danger.

Je fronçais les sourcils, ne comprenant pas du tout pourquoi je devais me sentir en danger avec Asher.

- Vous n'étiez pas en danger, je le sais, mais pas votre cerveau. Quand votre ami vous a touché, il a fait le lien avec... les derniers attouchements que vous avez eus et...

Asher, qui s'était rassi dans sa chaise, se gratta le front d'une manière que je trouvais autrefois mignonne.

- Vous voulez dire qu'elle a peur qu'on la touche ?

L'infirmière hocha la tête et je me mis à fixer le mur devant moi, comme s'il détenait toutes les réponses à mes questions. La vérité, c'est que je me fichais complètement qu'on ne puisse pas me toucher. Je me fichais de tout.

- Un long chemin vous attend. Vous allez devoir prendre soin de vous, autant physiquement que psychologiquement. Vous allez devoir vous habituer aux cicatrices qui resteront malheureusement sur votre corps. Quelqu'un... On s'occupait de vous, là-bas, n'est-ce pas ? Médicalement parlant.

Elle m'observa quelques secondes, attendant que je dise quelque chose, mais je gardais mes lèvres serrées l'une contre l'autre, n'ayant absolument rien à dire. Je me rappelais l'homme qui venait chaque matin me mettre cette aiguille dans le bras, avec je ne sais quels produits dedans. Peu m'importait, ils m'apportaient l'oubli pendant quelques heures, et je ne demandais pas plus à ce moment-là.

Elle finit par se relever et appliquer la crème sur mes lèvres avant de sortir à nouveau de la chambre, mais sa place ne resta libre qu'une minute avant qu'Asher s'y installe, me poussant à me décaler légèrement afin que son corps ne touche pas le mien. Il essaya de cacher l'étincelle de peine qui traversa son regard, mais je l'aperçus quand même.

- Tu ne parles pas. J'aimerais entendre ta voix.

Je me contentais de le fixer en clignant des yeux, n'ayant aucune envie de parler. Pour dire quoi ? Si je parlais, alors les questions commenceraient, et je n'étais pas prête pour ça, pas prête à revivre mon enfer qui était encore bien trop vivant dans mon esprit.

- Tu ne veux pas ?

Je secouais lentement la tête, et il se releva. Il se dirigeait vers la porte quand, à nouveau, mon cœur s'emballa, et mes poumons semblèrent se vider

de tout l'oxygène qu'ils contenaient. Je gémis en portant une main à ma poitrine, et Asher se retourna en m'entendant. Quand il vit la panique sur mon visage, il referma la porte qu'il tenait encore à la main et revint s'installer dans la chaise à côté de moi, sans dire un mot. Je pus à nouveau respirer, et m'installais plus confortablement sur le côté, mon regard ne le quittant pas une seconde.

Je ne sais combien de temps on resta ainsi, l'un regardant l'autre sans bouger. Des minutes ? Des heures ? Peu à peu, mon corps se relaxa et mes paupières se mirent à papillonner. Je finis par m'endormir, m'échappant une nouvelle fois dans l'oubli.

Chapitre 10

Monster – Nicola Cavallaro

Asher

Mon monde a cessé de tourner au moment où elle s'est effondrée dans mes bras. Mon cœur a cessé de battre à chaque fois que j'ai entendu son souffle se couper. Pendant des jours, je suis resté assis sur cette chaise, regardant sa poitrine se gonfler d'air, écoutant le bip d'un appareil qui me disait qu'elle était en vie, qu'elle était toujours là.

Pour la première fois de ma vie, j'avais prié. J'avais prié, marchandé, juré... J'avais tout essayé. Et quand son médecin était venu me rejoindre pour m'annoncer que son cœur s'était arrêté de battre durant l'opération de son foie, j'avais senti mon propre cœur s'arrêter et mon souffle se couper jusqu'à ce qu'il me dise qu'ils avaient réussi à la ramener.

Voilà deux semaines maintenant qu'elle était allongée dans ce lit d'hôpital, et elle n'avait toujours pas ouvert la bouche. Je passais le plus clair de mon temps assis dans la chaise près d'elle, sachant que dès que je quittais la pièce, elle commençait à faire des crises d'angoisses plus fortes que lorsque j'étais présent. Je ne voulais plus qu'elle souffre, plus jamais.

Je m'étais promis de nous donner vraiment une chance. J'étais conscient que maintenant, notre route allait être jalonnée de nid-de-poule. Je ne pouvais même pas l'approcher à moins d'un mètre sans lui déclencher une crise d'angoisse. Mais je ne renoncerais pas, j'avais fini de fuir. Je savais ce que je voulais, et il était temps que Chrissy apprenne ce que c'était de se battre pour quelqu'un.

J'allais lui montrer, en me battant pour elle, et avec elle.

Je profitais d'un moment où elle était endormie pour m'éclipser une petite heure et aller faire un tour au club. En mon absence, Storm avait pris les devants de la scène et continuait à guider nos gars, me laissant le temps de m'occuper de Chrissy à mon rythme, mais je savais qu'ils avaient tous besoin

de me voir de temps en temps.

Lorsque je passais la porte du club, je fus accueilli par une salve de salutations. Tous les membres semblaient s'être réunis dans la salle commune. Je saluais rapidement la plupart mais partis tout de suite en direction de mon bureau, pressé d'en finir avec ce que j'avais à faire ici pour pouvoir rejoindre Chrissy. J'étais à peine installé que Storm, mon vice-président, passa la porte, et me mit rapidement au courant de ce que j'avais raté durant les dernières semaines.

- Je savais que j'avais raison de te choisir comme VP pour me seconder.

Je refermais le dossier des comptes du club et sortis deux verres du premier tiroir de mon bureau, avec une bouteille de whisky. Après avoir poussé un verre vers Storm, j'avalais le mien cul sec, accueillant avec plaisir la morsure de l'alcool dans ma gorge.

- Des nouvelles du côté de Chrissy ?

Je soupirais en repensant au matin même, quand elle s'était réveillée en hurlant.

Quand on l'avait enfin trouvé, quand on l'avait emmenée à l'hôpital, j'avais presque prié pour entendre sa voix, pour l'entendre dire mon nom. Elle était restée silencieuse pendant des jours, jusqu'à ce que les cauchemars commencent. J'avais alors commencé à prier pour ne plus jamais entendre ce son, ses cris pleins de peurs et de douleurs, au point qu'ils paraissaient inhumains.

- Toujours pareil, mon frère. Toujours pareil.

Storm hocha la tête, avant de se pencher pour attraper un papier sur le coin du bureau.

- John nous a envoyé ça hier, le rapport sur l'explosion de l'entrepôt des Snake. Ils ont retrouvé sept cadavres, cinq hommes et deux femmes.

J'attrapais le papier et le parcourais rapidement des yeux.

- Identification ?

Il hocha la tête en me donnant une seconde feuille. Je parcourus la courte

liste, cherchant le seul nom qui m'intéressait vraiment, mais ne le vis nulle part.

- Storm...

Il me fixa du regard sans rien dire, étant venu à la même conclusion que moi dès qu'il avait posé les yeux sur ce papier où le nom de Ty n'apparaissait nulle part.

- J'ai mis deux hommes en permanence devant l'hôpital et Grim a piraté les vidéos de surveillance.

Il se pencha pour atteindre le PC portable posé sur le bureau, et après avoir tapé sur quelques touches, plusieurs images apparurent sur l'écran : l'accueil de l'hôpital, le bureau des infirmières, les couloirs, et la chambre de Chrissy où on la voyait encore endormie dans son lit avec Sage assis dans la chaise que j'occupais habituellement, en train de lire un magazine. Je refermais l'ordinateur et passais une main lasse sur mon visage.

- Donc on est revenu au point de départ. Combien de temps ce mec va continuer à nous faire passer pour des débiles ? Il est seul, et on a une putain d'armée, mais il nous file toujours entre les doigts !

Storm me donna une autre feuille en secouant la tête.

- C'est là qu'on a eu tort. Il n'est pas seul, loin de là. Il avait tout préparé, juste sous nos yeux, et on n'a rien vu. Les bâtiments des Snake, et les quelques connards qu'on a croisés ? C'était juste la pointe de l'iceberg. Leur club s'étant sur 4 états, ils sont pratiquement une centaine rien que dans New York.

Je regardais les papiers devant moi, n'en revenant pas de n'avoir rien vu venir.

- Il a commencé tout ça en taule.

Sous mes yeux se trouvaient les rapports de la prison où Ty avait été incarcéré. Dans ses relations, on pouvait lire les noms de Timotei Gaslow, Julian Matthiosa et Rick Fortnam.

- Venom, Rico et Beast, les 2 fils légitime des Snake, et celui du Cartel du Nord.

Storm hocha la tête, tandis que le papier se froissait dans mon poing

fermé. Sans même le savoir, on venait de mettre les pieds dans une merde bien plus grande que nous. Le Cartel du nord était connu de tous comme les plus grands trafiquants de drogues et d'armes du pays. Le gouvernement lui-même travaillait avec eux. Si les Snake faisaient partis de leur empire, ça faisait d'eux des personnes très dangereuses.

- Je suppose que c'est là-bas que Ty a eu l'idée de remonter les Snake. Pourtant, d'après ce que Leah nous a dit, je ne vois pas quelle place exactement il occupe. Il n'est pas président, c'est Venom qui en a pris la place. Il est plus comme un agent libre dans leur organisation.

Ça ne m'étonnait pas vraiment, étant donné que Ty détestait les MC depuis que sa place chez les Hell's Wings lui avait été refusée. Mais la question qui se posait était : qu'est-ce que les Snake pouvaient bien gagner à le garder avec eux ?

- Sauf si c'est lui qui est le lien avec le Cartel.

Au sein des Hell's Wings, Ty n'était plus rien si ce n'est une menace dont tout le groupe souhaitait se débarrasser, mais pour les autres il restait le fils de Durt, ancien vice-président des Hell's Wings.

- C'est ce que j'ai supposé aussi. Il n'a plus de lien avec nous mais en sait assez pour pouvoir nous faire tomber s'il le souhaite. À l'époque où ton père dirigeait, le club était loin d'être propre.

C'était même tout l'inverse. Mon père aimait l'argent, et il était facile d'en avoir avec la drogue et le trafic d'armes.

Storm soupira et appuya ses coudes sur ses genoux.

- Mais plus j'y pense, plus quelque chose me chiffonne depuis l'histoire de Chrissy. Comment sait-il où frapper ? Pour Zaïa, il aurait pu l'apprendre n'importe où, vu que Nix et elle n'étaient pas vraiment discrets sur leur relation. Mais Chrissy ? Le seul lien direct avec le club est son frère, et je ne vois pas pourquoi il se fatiguerait avec un mec qu'on a patché il y a deux ans à peine et qui ne joue aucun gros rôle dans le club.

Je fronçais les sourcils en y réfléchissant. Zaïa s'était exhibée dans toute la ville avec son cuir, et même s'il l'avait adoré, on ne pouvait pas dire qu'elle était le genre de fille à passer inaperçu. Contrairement à Chrissy qui avait

toujours été discrète. Pourtant, toutes les deux jouaient un rôle important dans la vie de deux membres du club, même si l'une d'elles ne le savait pas. La seule manière pour que Ty ait l'info serait qu'elle vienne de l'intérieur.

- On a une balance.

Face à moi, Storm hocha tristement la tête.

- Ouais. On a une balance.

Merde.

*

Il faisait nuit lorsque je clôturais enfin la réunion avec les frères. Tous se levèrent et rejoignirent le bar, dépités par la nouvelle que je venais de leur apprendre. Nous avons une balance dans nos rangs, et à cause de celle-ci, nous avons perdu l'une de nos femmes, et une autre se retrouvait traumatisée sûrement à vie.

Je sortis de la grande salle qui nous servait pour les réunions et, alors que j'allais récupérer mes affaires pour rejoindre Chrissy à l'hôpital, je relevais les yeux et stoppais net face au spectacle qui m'attendait. Assise sur un tabouret devant le bar se trouvait Chrissy, son frère calmement installé à côté d'elle en train de discuter avec Cash. Elle semblait complètement paniquée, son regard partant de tous les côtés, survolant chaque homme présent sans s'arrêter. Ses doigts tremblants trituraient le bas d'un sweat dix fois trop grand pour elle et qui tombait jusqu'à ses genoux, recouvrant un pantalon noir qui lui collait à la peau, montrant à quel point elle avait maigri ces dernières semaines.

Son regard croisa le mien, et je la vis se détendre instantanément. Une part de moi était heureuse qu'elle réagisse ainsi, qu'elle ait assez confiance en moi pour savoir qu'elle était en sécurité près de moi, de savoir que j'étais le seul avec qui elle se comportait ainsi. Mais c'était aussi effrayant, parce que je savais que je ne pouvais pas me permettre de merder. C'était ma seule et unique chance de prendre ce que je voulais, et de laisser le passé derrière nous.

Je me forçais à avancer vers elle à pas lent, pour ne pas l'effrayer, malgré

mon envie de foncer tête baissée. Arrivé près d'elle, je fis attention à ne pas être trop près pour ne pas l'apeurer, mais assez pour qu'elle s'habitue à ma présence auprès d'elle.

- Qu'est-ce que tu fais là, mon ange ? Tu t'es enfuie de l'hôpital ?

Elle secoua la tête, et Sage se tourna vers moi.

- Les médecins ont signé sa sortie pendant que tu étais ici. Je me suis dit que c'était encore au club qu'elle serait le plus en sécurité. Elle doit y retourner tous les deux jours pour ses séances avec le psy, mais sinon elle est libre.

Je hochais la tête, heureux de ne plus avoir à dormir sur cette chaise défoncée à côté de son lit. Maintenant, elle pourrait dormir tranquillement près de moi, dans mon lit. Je me baissais pour ramasser le sac contenant toutes ses affaires et le mis sur mon épaule avant de lui tendre la main.

- Je vais te montrer tes nouveaux quartiers, tu es prête ?

Elle observa ma main quelques secondes avant de lever doucement la sienne. Je dus retenir un soupir de bonheur en sentant sa peau douce et délicate contre la mienne. Elle se leva, et la manche de son sweat retomba sur nos mains enlacées. Je l'entraînaï derrière moi vers les escaliers menant au troisième étage qui était en réalité un loft qui m'était entièrement réservé.

Quand j'avais repris le club, tout le dernier étage était utilisé comme stockage pour les armes. Après avoir vidé la pièce, j'avais repeint tous les murs en blanc, ajoutant quelques peintures de motos customisées par le club sur les murs, et ajouté une grande porte de garage entre le salon et la chambre. Je m'y sentais tellement chez moi que je n'avais jamais envisagé d'acheter ailleurs, jusqu'à ce que Shadow fasse construire sa maison pour Lexie et lui. Le besoin d'avoir un vrai chez moi s'était alors fait sentir, et j'avais commencé à dessiner les plans d'une maison assez grande pour une tripotée de gamins que je n'avais jamais envisagé d'avoir. Les travaux avaient commencé trois mois plus tôt, et d'ici quelques semaines, je pourrais y emménager avec Chrissy.

M'appuyant contre le mur près de la porte, je l'observais évoluer dans le loft, regardant tout autour d'elle. Je ne savais pas comment je devais agir auprès d'elle. Je n'étais pas un homme patient, je n'avais pas l'habitude de chipoter quand je voulais quelque chose, mais la situation me forçait à tout

prendre très lentement avec elle. Même si je rêvais de finir au lit avec elle, et pas seulement pour le sexe, je savais que j'allais au-devant de plusieurs nuits sur le canapé avant de pouvoir atteindre mon objectif.

Mais même en sachant ça, je ne regrettais pas une seconde mon choix. Il était hors de question qu'elle bouge de mon champ de vision.

- Ça te plaît ?

Elle se tourna vers moi et hocha doucement la tête, un petit sourire aux lèvres. Ici, je la sentais différente de quand elle était à l'hôpital, comme si le fait de revenir au club lui avait rendu une petite partie d'elle-même, de celle qu'elle avait été.

- Je dormirai sur le canapé, tu peux avoir la chambre pour toi.

Je me décollais du mur et m'approchais d'elle, posant mes mains sur ses hanches. Un sentiment de victoire grandit en moi quand je ne la sentis pas se raidir sous mes mains.

- Mais c'est temporaire, mon ange. Je compte bien finir dans ce lit avec toi.

La peur gagna son regard, et je vis sa poitrine se soulever plus rapidement au rythme de ses respirations.

- Non, non, mon ange. Pas tout de suite. Je te laisserai le temps dont tu as besoin, et quand je dis qu'on finira dans le même lit, je ne pense pas forcément au sexe, du moins pas avant que tu sois prête. Je veux que tu comprennes que ça, toi et moi, on se lance dans la grande course maintenant. Que les choses soient claires : tu es à moi, Chrissy. Alors prends le temps qu'il te faut pour aller mieux, mais fais en sorte que ça soit le cas. On a toute une vie devant nous, mon ange, et je compte bien commencer à la remplir très vite !

J'allais reculer pour lui laisser de l'espace quand sa petite main s'accrocha à mon cuir, me maintenant près d'elle. Elle leva alors un regard vide de toute émotion, rendant mon cœur aussi lourd qu'une pierre.

- Je ne veux pas. Vivre. Je ne veux plus vivre.

Sa voix, à peine un chuchotement, mais pourtant assez puissante pour briser le peu de cœur qu'il me restait. J'avais devant moi la femme que j'avais voulu toute ma vie, et qui m'avait été refusée pour tout un tas de

raison dont la plupart étaient des prétextes débiles que je m'imposais. Et maintenant que je l'avais enfin à portée de main, elle était si brisée qu'elle ne voulait même plus vivre cette vie qu'elle avait tant aimée quelques mois plus tôt.

- Non, mon ange, ne dis pas ça.

Je mis ma main sur sa joue et elle sursauta en reculant comme si je l'avais brûlée. Elle secoua la tête, me tourna le dos et partit dans la chambre. Le bruit de la porte en métal glissant dans les rails alors qu'elle s'enfermait loin de moi résonna longtemps dans mon esprit.

La vengeance est un engrenage sans fin. Une fois que vous avez le doigt sur la gâchette, il est impossible de le retirer. On vous prend quelque chose, quelqu'un, alors vous prenez à votre tour. Du sang pour du sang. Le problème, c'est qu'il s'agit toujours du sang de quelqu'un, et qu'il y aura toujours une personne pour réclamer vengeance.

J'étais prêt, j'avais le doigt sur la gâchette, et je réclamaient vengeance. Que le sang coule, je n'attendais que ça.

Chapitre 11

Leave a light on – Tom Walker

Chrissy

J'étais perdue au milieu d'un océan de douleur et de rancœur. Pour la première fois de ma vie je connaissais la haine, elle et moi étions si intimement liés qu'elle emplissait toutes les parcelles de mon être, toutes mes pensées. Et quelle vie. Je n'attendais qu'une chose : qu'elle s'arrête. Je ne supportais plus d'être cette fille apeurée, effrayée par son ombre.

Ça faisait maintenant deux semaines que j'étais de retour au club, et j'avais passé chaque journée allongée dans ce lit, à fixer ce plafond blanc comme s'il était l'écran de mon passé. Et c'est ce qu'il était devenu. À travers lui je revoyais chaque instant, chaque minute que j'avais passé dans cet enfer. Je pouvais encore sentir leurs mains sur moi, la déchirure de mon corps quand ils me prenaient sauvagement, attachée à cette table.

Je ne voulais pas de cette vie. Malheureusement, tout un groupe de bikers semblait bien décidé à me garder vivante. J'étais sous étroite surveillance, incapable encore une fois de décider pour moi-même.

Assise sur le lit près de moi, les jambes croisées sous elle, Lexie feuilletait un magazine.

- Les gars doivent partir pour deux ou trois jours, Ace m'a proposé de rester avec toi. On pourra se faire des soirées filles entre nous.

Proposé ? Je suppose qu'elle voulait dire « ordonné ». Ace était aussi collé à mon cul qu'une mouche sur celui d'une vache. Je n'aurais jamais dû lui dire que je ne voulais plus vivre le soir de mon arrivée. Mais dans ma grande connerie, j'avais pensé qu'il comprendrait, qu'il me laisserait faire ce que je voulais avec le simulacre de vie qui était la mienne.

Je n'avais pas compté sur son côté possessif, tout simplement parce qu'il ne l'avait jamais été avec moi auparavant.

Mais me voilà coincé ici, avec un mec qui ne savait que grogner des phrases comme « à moi » et « ça s'arrangera avec le temps ». Le temps. Quelle connerie. Le temps ne changerait rien à ce que j'avais vécu. Il n'effacerait pas les cicatrices présentes sur mon corps, ni les images gravées dans ma mémoire.

Asher et moi étions comme deux autotamponneuses. Quand je le voulais, il fuyait, et quand il me voulait, c'est moi qui fuyais. Et même si l'un de nous arrivait finalement à s'approcher de l'autre, il finissait toujours par se faire repousser.

Il disait qu'il me voulait, mais celle qu'il voulait, c'était celle que j'avais été, celle qui était morte dans ce sous-sol, attachée à cette table. Il m'a promis une vengeance dont je ne voulais même pas, parce que je voulais m'en occuper moi-même. Rien ne m'intéressait, si ce n'est retrouver tous ces mecs un par un, pointer un flingue entre leurs yeux, et regarder la vie s'en échapper.

- Chrissy ?

Je sursautais et me tournais vers elle, n'ayant aucune idée de ce dont elle parlait. Son regard brillait de gentillesse quand il se posait sur moi, et contrairement à ce que j'avais craint, je n'y avais jamais vu de pitié. Même si elle n'avait jamais vécu ce que moi j'avais dû endurer, Lexie était bien placée pour savoir ce que ça faisait d'être perdue en soi-même.

- Je te demandais si tu voulais sortir.

Rien qu'à l'idée de mettre un pied dehors, mon rythme cardiaque s'accéléra, ma respiration se fit plus laborieuse, et je dus essuyer mes mains poisseuses sur mon jean. Pourtant, j'avais là l'occasion dont je rêvais. Si je voulais mettre mon plan à exécution, je devais me préparer pour ça. Alors, pour la seconde fois depuis ma sortie d'hôpital, j'ouvris la bouche et parlais.

- Je veux apprendre à me défendre.

Même si j'avais confiance en Lexie, et que je savais qu'elle pouvait me comprendre, je savais aussi que son lien avec Shadow et le club passait avant tout. Lui en dire trop serait à coup sûr le meilleur moyen de foutre mon plan entier à l'eau. Mais je ne voulais pas lui mentir non plus. Je choisis donc de trancher la poire en deux.

Je me grattais la gorge, ma voix paraissait éraillée après être restée si

longtemps silencieuse.

- Je ne veux plus jamais me sentir aussi fragile, aussi inutile pour moi-même. Aussi impuissante.

Elle me fixa quelques secondes, comme si elle cherchait quelque chose dans mon regard, mais finit par hocher la tête doucement.

- Tu veux prendre des cours d'autodéfense ?

Non, je visais bien plus que ça.

- Je veux apprendre à tirer.

Ses yeux s'écarquillèrent, et elle ouvrit la bouche plusieurs fois de suite, la refermant sans jamais rien dire. Mon estomac se noua, la peur qu'elle refuse et foute mon plan en l'air m'empêchait de respirer. J'avais besoin de ça, qu'elle marche avec moi. Finalement, elle se leva, attrapa son sac au sol, et se tourna vers moi.

- Très bien. On y va ?

Un poids énorme sembla quitter mes épaules, et je me levais rapidement avant qu'elle ne change d'avis. Traverser le club ne serait pas une mince affaire, mais c'était sans compter sur le voyage dont m'avait parlé Lexie. Quand on traversa la salle commune, elle était entièrement vide. Seuls deux prospects nous attendaient à l'extérieur, mais ils ne dirent rien en nous voyant, se contentant de monter sur leurs bécanes en voyant que nous allions nous-même prendre la voiture de Lexie. Je m'installais dans le siège passager en la regardant partir vers les Prospect pour leur parler, promenant un doigt menaçant juste sous leurs nez. Je ne pus m'empêcher de la questionner quand elle revint s'installer du côté conducteur.

- Qu'est-ce que c'était tout ça ?

Elle se tourna vers moi en mettant ses lunettes de soleil et me sourit.

- Je leur ai promis de laisser leurs parties génitales intactes si eux gardaient leurs bouches fermées.

Malgré moi, un sourire apparut sur mes lèvres. Lexie tendit une main tremblante vers moi, son pouce caressant doucement ma lèvre inférieure.

- Ça fait du bien de te voir sourire comme ça, bébé. Ça m'a manqué.

Ce n'était un secret pour personne que Lexie était très libre sur sa

sexualité. Si ça pouvait en choquer quelques-uns, j'avais tout de suite aimé sa façon de penser. Pour elle, amour et amitié ne faisaient qu'un. Elle aimait quelqu'un, point. Et si le sexe restait strictement entre elle et Shadow, elle n'était jamais timide sur ses démonstrations d'affection.

Et je m'aperçus, à cet instant précis, que c'était ce dont j'avais exactement besoin.

Elle fit démarrer la voiture et s'engagea sur la route. Je regardais dans le rétroviseur le club derrière nous devenir de plus en plus petit à mesure que mon sentiment de sécurité s'effaçait lui aussi peu à peu. Le club était devenu mon refuge, le seul endroit sur Terre où j'étais vraiment en sécurité, et le quitter me paniquait totalement. Mais je devais le faire, suivre mon plan, tous les éliminer, et enfin en finir avec la grosse blague qui me servait de vie.

On passa plus d'une demi-heure en voiture, la musique comme seul fond sonore, alors que je regardais le paysage défiler derrière la vitre de la voiture, un mélange de couleurs floues qui semblaient m'hypnotiser. Lexie finit par se garer devant un bâtiment en brique sale peint en beige, avec le logo d'une entreprise d'armes en gros sur l'avant. Elle coupa le moteur et resta assise, le regard fixé sur la vitrine devant nous qui montrait tout un étalage d'armes.

- Tu es sûre de vouloir faire ça ?

Je restais silencieuse quelques secondes, repassant une nouvelle fois tous les visages que j'avais gardés en mémoire, repensant à tous ces souvenirs qui m'empêchaient de dormir la nuit.

- Je suis sûre.

Elle hocha la tête et retira ses lunettes de soleil avant de se tourner vers moi.

- Je ne suis pas assez stupide pour penser que tout ce que tu souhaites c'est apprendre à te défendre. Mais tu as été là pour moi quand j'en ai eu besoin, et je veux être là pour toi. On est une famille, Chrissy, et je t'aime.

Elle se pencha lentement vers moi et posa ses lèvres sur les miennes en un chaste baiser qui pourtant me remua au plus profond de moi-même. Ses yeux plongés dans les miens, sa main posée sur ma joue, elle me transperça de son regard sérieux.

- Mais quoi que tu décides, quoi qu'il se passe dans ta tête, sache que jamais, et je dis bien jamais je ne laisserai quelqu'un te faire du mal. Pas même toi-même.

Elle me fixa une seconde de plus avant de s'écarter et d'ouvrir sa portière, sortant sur le parking. Une vague d'air chaud venant de sa portière ouverte me caressa la peau, et je fermais les yeux. Quoi qu'elle dise, elle ne pouvait décider à ma place, et mon futur était déjà tout tracé.

Après avoir rassemblé mon courage, je sortis de la voiture à mon tour. L'air chaud était presque étouffant, collant instantanément une pellicule de sueur sur ma peau. Je poussais la porte de la boutique derrière Lexie, l'air conditionné me donnant tout de suite un second souffle. L'intérieur du magasin était nettement mieux que l'extérieur. Des rangées d'étagères étaient posées un peu partout dans la pièce, entreposant munitions et armes sous une grille de protection. Au fond de la pièce, derrière un comptoir en verre, un homme leva la tête en mâchant un chewing-gum, son regard se posant sur moi, puis sur Lexie, avant de se poser à nouveau sur le magazine devant lui.

Lexie posa une main sur mon bras et m'emmena jusqu'au comptoir où se trouvait le vendeur, toujours aussi peu intéressé par nous deux.

- Hey ! Vous avez deux clientes !

Il leva un regard ennuyé sur Lexie avant de tourner le regard vers moi et de rester pétrifié face à mon visage. Je savais exactement ce qu'il voyait, la cicatrice encore rouge au niveau de ma tempe, les points qu'avaient laissés les fils et l'infection que j'avais eue autour de ma bouche, ou la peau abîmée autour de mes yeux qui avait été brûlée par la colle. J'étais loin d'être dans l'état d'esprit où le regard des gens comptait, et me fichais pas mal de ce qu'il pouvait bien déduire de ce qu'il voyait.

- Je voudrais une arme. Un truc de base, pour une débutante.

Son regard glissa de moi à Lexie, qu'il examina une seconde sans rien dire.

- Très bien. Excusez-moi une seconde, je reviens.

Il disparut dans l'arrière-salle et je tournais un regard curieux vers Lexie, me demandant sur quel dingue on était encore tombé. On fureta dans les rayons, regardant les armes exposées, certaines d'elles si travaillées qu'elle ressemblait à de petites œuvres d'art. En voyant un exemplaire avec un dessin

gravé dans le manche, je pensais tout de suite à Ace en imaginant l'arme en métal brillant engravée du logo des Hell's Wings dans sa main. Je gardais l'idée dans un coin de mon esprit en regardant une nouvelle fois la porte par laquelle notre super vendeur du mois avait disparu. Ça faisait maintenant dix minutes qu'il était enfermé là-bas derrière, et quelque chose me disait qu'il ne s'était pas perdu parmi ses stocks.

Quand, deux minutes plus tard, le grondement de Harley se fit entendre, je soupirais en fermant les yeux.

- Merde. Une balance.

Je tournais un regard résigné vers Lexie, qui regardait par la vitrine toute une rangée de motard s'aligner devant le magasin. Notre foutu vendeur avait dû reconnaître Lexie, et avait appelé Shadow. Pourtant, ce fut Ace qui poussa la porte le premier, retirant ses lunettes de soleil aviateur qui lui allaient si bien. Sans même s'arrêter, il se dirigea droit vers moi et passa une main derrière ma tête, attrapant le bout de mes cheveux pour incliner mon visage vers lui.

- On fait une petite balade, mon ange ?

Je me mordis la lèvre, et son regard se colla à ma bouche. Je vis le désir s'allumer dans ses yeux, et même si j'étais morte de peur à l'idée de déclencher ça chez quelqu'un, la partie de moi qui savait qu'Asher ne me ferait jamais de mal ressentit cette pointe de désir que je ne manquais jamais d'éprouver dès que je le voyais quelques mois plus tôt encore.

- J'ai envie de t'embrasser, de mordre cette lèvre si fort que tu oublieras tous ceux qui ont pu te toucher avant moi.

Surprise, j'écarquillais les yeux. Non pas pour ce qu'il avait dit de sa voix roque de désir, mais pour l'absence de peur que je ressentais. Comme s'il pouvait lire dans mes pensées, un lent sourire carnassier apparut sur ses lèvres.

- On dirait presque que l'idée te tente, mon ange. On jouera peut-être plus tard.

Et tout comme Lexie l'avait fait plus tôt, il posa un chaste baiser sur mes lèvres, à peine un effleurement, avant de s'écarter et de me prendre par la main, m'entraînant avec lui hors du magasin. Il m'emmena jusqu'à la voiture de Lexie où elle était déjà assise, m'installa sur le siège passager et mit même

ma ceinture de sécurité à ma place, comme si j'étais une gamine de 10 ans. Énervée, je croisais les bras et le fusillais du regard, mais ça ne fit que grandir son sourire.

- Je vois un peu de la tigresse que tu étais réapparaître dans tes yeux. J'aime ça, mon ange. Ça me rappelle pourquoi je me bats. Pour toi.

Il m'embrassa sur le front avant de s'écarter et de poser un regard sévère sur Lexie.

- Directement au club. Et on va avoir une petite discussion tous les trois. Je veux des explications.

Sans rien ajouter, il claqua ma portière et je le suivis des yeux alors qu'il rejoignait sa moto, qu'il enfourcha d'un geste rendu souple par l'habitude.

- Et bien, si ça, ce n'est pas de la tension sexuelle, je ne sais pas ce que c'est.

Je tournais un regard écarquillé vers Lexie, aussi surprise qu'elle par ce qui venait de se dérouler. Elle éclata de rire, et je ne pus m'empêcher de glousser doucement.

Finalement, peut-être restait-il un peu de cette fille au fond de moi. Peut-être valait-elle la peine que je me batte pour elle, moi aussi.

À notre arrivée au club, tous les membres semblaient s'être retrouvés sur le parking pour nous attendre. Lexie gara sa voiture après la ligne de Harley et autres motos, et avant que j'aie pu faire un seul geste, ma portière s'ouvrit et Asher se pencha sur moi, défaisant ma ceinture de sécurité et me tirant hors du véhicule.

Toute envie de me battre m'avait à nouveau quittée pendant les trente minutes de trajet, et je me laissais faire sans rien dire. Il essaya de me prendre la main, mais je sursautais et m'écartais. Je ne voulais pas qu'on me touche, pas maintenant. Il fronça les sourcils mais ne dit rien, me laissant simplement le suivre. À côté de moi, Lexie aussi gardait ses distances, comme si elle savait que je n'étais plus dans l'état d'esprit de la Chrissy battante, mais celle de la loque qui l'avait remplacée.

Asher ouvrit les doubles portes de la salle de réunion ou habituellement seuls les membres du club avaient accès. C'était la première fois que je

mettais les pieds dans cette pièce, et je pris une minute pour regarder autour de moi. Au centre, une grande table en bois clair vernis occupait tout l'espace, entourée de chaises en cuir noir. Les murs étaient gris et noirs, des photos de casiers judiciaires accrochés dans des cadres. Je m'approchais et regardais les visages des hommes que je croisais tous les jours tenant le petit panneau d'arrestation, avec la liste de leurs crimes.

Meurtre.

Violence.

Vol.

Trafic de drogues.

Je savais que le club n'était pas clean, l'écusson 1 % er^[1] accroché à leurs cuirs le prouvait, mais je n'avais jamais réfléchi à ce que ça voulait dire. Je cherchais le cadre contenant les informations sur Asher et le trouvais au sommet de la pyramide. Il s'était fait arrêter une seule fois à 22 ans, pour possession d'armes, il avait fait 6 mois.

- Asseyez-vous.

Je me tournais vers Asher, ou plutôt Ace à ce moment précis, vu qu'il occupait sa place en bout de table, la place du président des Hell's Wings. Les bras croisés sur son large torse, il ne me quittait pas des yeux, comme s'il s'attendait à me voir partir en courant à chaque seconde. Mais j'étais bien trop fatiguée pour ça. Je tirais une chaise en bout de table et allais m'asseoir, quand il m'en empêcha en secouant la tête.

- Seuls les frères ont leur place autour de la table, tu n'es pas un membre du club.

Je sursautais, le nombre incalculable de fois où il m'avait dit ces mêmes mots me revenant à l'esprit. *Tu n'es pas membre du club.* Non, je n'étais toujours pas un membre de leur putain de club, je n'avais pas ma place ici. Je n'avais ma place nulle part.

- Tu es vraiment un connard.

Je me tournais vers Lexie qui fusillait Ace du regard, les bras croisés.

- Tu es là, à jouer ton mâle alpha toute la journée pour régenter tout ce qu'elle fait, pourtant dès que tu en as l'occasion, tu la remets en

place ! Elle n'est pas membre du club ? Très bien ! Dans ce cas, tu n'as rien à dire si elle part d'ici et retourne à son appartement !

Le regard d'Ace se fit meurtrier alors qu'il se levait lentement, sans jamais la quitter du regard, comme une bête prête à bondir sur sa proie. La peur me noua l'estomac, me faisant trembler de la tête aux pieds, et je me rapprochais de la porte de sortie, prête à courir si j'en avais besoin. Malgré toutes les fois où Asher et moi nous étions disputés, jamais il ne m'avait paru aussi effrayant. En fait, c'était la première fois que j'avais vraiment peur de lui. Près de lui, je m'étais toujours sentie en sécurité.

Au dernier moment, il s'arrêta à côté de la porte et se pencha, ouvrant un carton que je n'avais pas vu. Il en sortit deux vestes en cuir noir, portant le nom du club dans le dos. Les gardant à la main, il se tourna de nouveau vers nous.

- Ce que je voulais dire, c'est que jusqu'ici, le club n'admettait pas les femmes. Mais après un vote, les choses ont changé.

Il jeta l'une des vestes à Lexie, et s'approcha de moi, s'arrêtant si près qu'il était la seule chose que je pouvais voir. Tendant les bras, il posa le second blouson en cuir sur mes épaules, ses pouces caressant la peau douce de ma gorge en passant.

- Vous êtes toutes les deux les premiers membres féminins des Hell's Wings. Bien sûr, c'est un titre honorifique, vous ne participerez pas aux affaires du club ni aux réunions, votre rôle est de prendre soin des frères, de garder la famille soudée. Lexie, tu as déjà ton appartenance au club à travers Shadow, mais maintenant tu sais que quoi qu'il se passe avec lui, tu auras toujours ta place ici.

Du bout de l'index, il souleva mon visage vers lui, ses yeux plongeant dans les miens.

- On est une famille, une famille soudée dont tu fais partie. Tu en as toujours fait partie mon ange, j'étais trop stupide et borné pour l'admettre c'est tout. Maintenant, si jamais je te dis le contraire un jour, je te donne la permission de me mettre un coup dans les couilles et de me faire manger ton cuir. Je promets de t'en racheter un autre si on doit en venir là.

Je ne pus m'empêcher de rire doucement en hochant la tête. Mes yeux me

brûlaient, mais je n'avais pas pleuré après tout ce qui m'était arrivé, alors je n'allais pas commencer maintenant. J'avais peur que le jour où je laisserais enfin les larmes couler, je sois incapable de m'arrêter.

- On n'est pas des anges, bébé, on est même loin du compte. Mais on sera toujours là pour toi, et tu peux compter sur chacun des mecs qui s'assoient autour de cette table. Je ne laisserai plus jamais quelqu'un te faire du mal.

Je hochais la tête, la gorge serrée au point qu'elle était douloureuse, les yeux noyés par les larmes. Malgré moi, l'une d'elles s'échappa, et un sanglot me déchira la gorge.

- Mon ange...

Asher m'attira tout contre lui, m'entourant de ses bras, et chaque cellule nerveuse de mon corps se révolta, mais j'avais besoin de ça, besoin de le sentir, d'être à l'abri au creux de ses bras. Le barrage céda, et les sanglots me secouèrent, tous plus fort les uns que les autres. Je pleurais pour cette petite fille qui avait perdu toute son innocence à un âge où ses rêves auraient dû être peuplés de fantaisie. Je pleurais pour la jeune femme que j'avais un jour été, qui se pensait pleine de désillusion mais avait appris que dans la vie, il y avait toujours pire que ce que l'on pensait possible.

Je pleurais pour moi, cette femme bafouée et torturée, violée dans ce qu'elle avait de plus précieux, incapable de se retrouver dans le visage qu'elle voyait chaque matin dans la glace.

Je pleurais l'amour pur et précieux que j'avais ressenti pour l'homme qui me serrait dans ses bras, mais que j'étais incapable de retrouver aujourd'hui.

Deux bras robustes me soulevèrent du sol, mais je gardais le visage enfoui dans le cou d'Asher, laissant mes démons, mes rêves brisés et mes peurs jaillir dans chacune de mes larmes. Je sentis Asher monter des escaliers et ouvrir une porte avec son pied. Quelques secondes plus tard, j'étais allongée sur son lit, enveloppée de son odeur, mais alors qu'il allait me lâcher, je restais accrochée à son tee-shirt trempé par mes larmes, refusant qu'il m'abandonne. S'il me lâchait maintenant, je me briserais en un million de morceaux que je serais incapable de recoller. Il s'allongea à côté de moi, ses bras autour de mon corps, et me serra contre lui, prononçant de douces paroles au creux de l'oreille.

Je ne sais combien de temps on resta ainsi, perdu dans les bras l'un de l'autre, mais je dus finir par m'endormir. Quand j'ouvris les yeux, la pièce était plongée dans une douce lumière tamisée venant de la salle de bains. Depuis mon réveil à l'hôpital, j'avais été incapable de dormir dans le noir, trop apeurée que mes démons refassent surface. Il avait alors pris l'habitude de laisser la salle de bains entrouverte, avec la lumière allumée, de façon à ce que je puisse voir que rien ni personne ne se trouvait dans la chambre, tout en pouvant dormir tranquillement sans que la lumière me gêne.

Je n'avais pas besoin de me retourner pour savoir que j'étais seule dans le lit. Mon corps régissait toujours à la présence d'Asher, quel que soit mon état d'esprit. Je me retournais néanmoins, et comme je m'en doutais, les draps derrière moi étaient froids. Ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est de lever les yeux et de l'apercevoir, assis dans un coin de la chambre, endormi, la tête appuyée contre le mur. Sans faire de bruit, je me levais du lit et m'approchais de lui sur la pointe des pieds et m'agenouillais sur la moquette à ses côtés. Je l'observais quelques minutes sans oser bouger. Ses longs cils caressaient sa peau, créant une ombre sur les cernes noire de fatigues qui ternissaient son beau visage. Sa barbe avait légèrement poussé, assombrissant son visage et me donnant envie de tendre la main et de le toucher. Sans plus réfléchir à mon geste, je tendis une main tremblante et caressais du bout des doigts sa lèvre inférieure. Son souffle chaud caressa ma peau, envoyant des frissons dans tout mon corps. Voyant qu'il ne bougeait toujours pas, je décidais de profiter de ce moment et continuais mon exploration, telle une aveugle affamée de découvrir chaque courbe et détours du visage de l'homme qui occupait la place la plus importante de sa vie. Mes doigts voyagèrent sur ses joues, montèrent sur ses tempes, aussi légers qu'une plume. Une mèche brune tomba devant ses yeux, et je la repoussais d'un geste tendre. Mais ce sont ses lèvres qui m'attiraient encore et encore, et cédant à ce besoin que je ressentais malgré ma peur, je passais mon pouce sur ses lèvres charnues. Une fois. Deux fois.

Ses yeux papillonnèrent, et son regard brillant encore de sommeil se posa sur moi. Malgré la peur qui me hurlait de reculer, de m'éloigner de lui, je restais exactement où j'étais. Lentement, il leva une main à son tour, me laissant tout le temps de reculer ou de dire non, et l'approcha de mon visage, assez près pour que je puisse en sentir la chaleur qui s'en dégageait, mais assez loin pour ne pas toucher ma peau. Il fit le tour de mon visage ainsi, me

touchant de sa force et de sa chaleur, sans qu'il y ait de véritable contact physique. Je fermais les yeux sous la caresse, et tout mon corps se relâcha. Ses doigts s'arrêtèrent sur mes lèvres, et j'ouvris lentement les yeux, me retrouvant face à son regard gris brillant de douceur.

- Pourquoi tu as dormi par terre ?

Il me sourit en laissant retomber sa main, et son contact me manqua instantanément.

- Je n'aurais pas dormi près de toi sans ton autorisation. Mais j'étais incapable de m'éloigner de toi pour autant, alors j'ai opté pour le sol.

Il se redressa légèrement en grimaçant et une pointe de remords me traversa. C'était ma faute s'il allait avoir des courbatures toute la journée. Me mordant la lèvre, je l'observais quelques secondes, son regard plein de douceur sans aucun reproche, et décidais qu'il était temps de faire un nouveau pas.

- Ce soir, tu dormiras dans le lit.

Il fronça les sourcils en secouant la tête.

- Non, mon ange. Je ne te laisserai pas dormir dans le canapé. Tu es bien mieux dans le lit.

L'estomac noué, je secouais la tête.

- Je ne comptais pas dormir dans le canapé. Ce soir, tu dormiras dans le lit, avec moi.

Ses yeux s'écarquillèrent légèrement alors qu'il fouillait mon regard à la recherche de je ne sais quoi. Quoi que ce fut, il dut le trouver, parce qu'un grand sourire apparut sur ses lèvres quand il hocha la tête. Je me redressais, et le regardais faire de même. Il portait encore son jean et le tee-shirt noir qu'il avait mis la veille. Il s'étira, et je regardais le bas du tissu remonter légèrement sur son ventre, me laissant voir quelques centimètres de peau recouverte d'encre noire. Incertaine, je levais un regard timide sur lui.

- Est-ce que je peux les voir ? Tes tatouages ?

Il m'observa quelques secondes sans rien dire avant de lever les bras et d'attraper son tee-shirt en haut de son dos, retirant le tissu peu à peu et

dévoilant devant moi l'œuvre d'art qu'était son torse. Je restais bouche bée devant le travail qui avait été fait. Un Phoenix semblait prendre vie sur sa peau, le bas de l'oiseau mythique naissant dans un bleu glacial se dégradant peu à peu vers un rouge aussi brûlant que des flammes, une aile faites de feu disparaissaient sur ses épaules tandis que l'autre s'étalait sur ses côtes. On pouvait lire la phrase " I am the architech of my own destruction" juste au-dessus de la ceinture de son jean, suivant les courbes de ses abdominaux, perdus au milieu des plumes qui formaient la queue du phœnix.

Je tendis la main, et comme lui un peu plus tôt, je suivis les courbes du dessin, sans vraiment le toucher mais assez proche pour sentir sa chaleur. Je vis la chair de poule apparaître sur sa peau alors qu'un frisson le secouait. Je levais les yeux vers lui, et son regard brûlant de désir me foudroya sur place. Malgré moi, la peur me gagna à nouveau et je laissais retomber ma main près de ma cuisse, m'écartant d'un pas. Le charme rompu, il s'éclaircit la gorge, la tête baissée, et s'écarta à son tour.

- Je vais aller prendre une douche, les gars m'attendent pour une réunion.

Un arrière-goût de défaite dans la bouche, je me contentais de hocher la tête et de retourner m'asseoir sur le lit, évitant son regard.

- Hey.

Je relevais mon regard vers lui, légèrement honteuse de devoir le laisser se contenter du peu que je pouvais lui offrir. Il se tenait debout devant la porte de la salle de bains, un bras appuyé contre l'embrasure, tellement sexy que même mon corps traumatisé réagit à sa beauté.

- J'ai vraiment hâte d'être à ce soir, mon ange. Dormir près toi, j'en rêve depuis longtemps.

Avec un dernier sourire, il s'enferma dans la salle de bains, me laissant seule sur le lit à me demander ce qu'était ce petit pincement que je ressentais dans ma poitrine.

De l'espoir ?

Chapitre 12

Everglow – Coldplay

Asher

Un pas après l'autre, elle avançait. Ce qui m'importait vraiment, c'est que chaque pas la menait vers moi.

J'avais tellement hâte d'être à ce soir, de pouvoir enfin dormir près d'elle, que tout mon corps fourmillait d'énergie, au point où je portais une érection dure comme du béton depuis l'instant où j'avais ouvert les yeux pour trouver son beau visage à quelques centimètres à peine du mien.

- Ace ! Les flics sont à l'entrée !

La voix dure de Viper me sortit de mes pensées, et je tournais la tête vers l'écran de surveillance installée dans un coin de mon bureau, où on voyait clairement le shérif et quelques-uns de ses adjoints, armes aux points, prêt à enfoncer la porte.

- Merde.

Je me levais et, d'un signe de tête, fis comprendre à Cash qu'il était temps qu'il aille jouer son rôle. Nous avions reçu le matin même une cargaison des Allemands contenant plus de AK 47 et de Glock que n'en avaient tous les flics du département. Heureusement, j'étais assez malin pour ne pas chier là où je mange, et toutes les armes se trouvaient dans un entrepôt perdu à la sortie de la ville. J'avais toujours fait attention à garder notre garage de Harley légal à tout moment.

La porte d'entrée du club vola en éclat, allant frapper contre le mur. Tous les flics entrèrent les uns après les autres, leurs armes pointées vers nous.

- AU SOL ! TOUT LE MONDE SE COUCHE AU SOL ! LES MAINS DERRIÈRE LA TÊTE !

Je levais les mains au-dessus de ma tête, comme tous les membres

présents au club à ce moment-là, et me mis à genoux avant de m'allonger au sol. Chaque flic se plaça au-dessus de nous, fouillant à la recherche de nos armes. Deux bottes noires se placèrent devant ma tête, et je levais les yeux vers le shérif qui m'observait derrière ses lunettes de soleil. Son crâne lisse brillait sous les lumières du plafond, donnant l'impression de taches blanche sur sa peau chocolat. Ses mâchoires s'activaient si fort sur son chewing-gum qu'il donnait l'impression de vouloir le pulvériser. Il retira ses lunettes de soleil et posa sur moi son regard plein de dédain.

- En tant que nouveau shérif en ville, je me suis dit qu'il était d'usage que je vienne me présenter.

Je jurais doucement en lançant un regard vers Shadow, allongé à quelques centimètres de moi. Un nouveau shérif était loin d'être une bonne nouvelle, ça voulait dire qu'un connard allait surveiller nos faits et gestes de près pendant un moment, encore plus s'il était jeune comme notre petite rock star ici présente. Il avait ses preuves à faire, et on était une cible toute désignée pour trouver la merde dont il avait besoin.

- Je regardais mes dossiers ce matin quand je suis tombé sur cette affaire avec une fille détenue captive, abusée et maltraitée. Quand j'ai vu votre nom dans le dossier, je me suis dit : pourquoi ne pas aller me présenter, et poser quelques questions ?

J'entendis un rire derrière moi et laissais un sourire apparaître sur mon visage. Le nouveau shérif s'avança lentement, et j'entendis le bruit d'un coup, suivi d'un long souffle d'air. Je serrais la mâchoire pour ne pas me lever et le fracasser, sachant que ça ne m'apporterait rien de bon.

- Quelque chose vous fait rire, bande de connard ?

Je l'entendis reprendre son petit parcours, slalomant entre les corps de mes frères allongés au sol.

- Au début, je me suis dit : Pourquoi ne sont-ils pas dans la liste des suspects ? Et puis j'ai compris. Vous devez être bien trop occupés à vous sucer la queue entre vous pour prêter attention à une petite nana. Pas votre genre.

Une vague de frisson me traversa et je tournais la tête vers les escaliers pour voir deux petits pieds nus descendre les marches. Chrissy s'arrêta net en voyant tous les frères couchés au sol, avec les officiers tournant autour d'eux.

J'allais lui faire signe de remonter quand le shérif l'aperçu à son tour.

- Christina Adams ?

Elle hocha la tête en tirant sur le bas de mon tee-shirt blanc qu'elle portait pour dormir et qui paraissait immense sur elle, arrivant presque jusqu'à ses genoux.

Le shérif fit un signe vers elle et deux de ses officiers se mirent en marche.

- Vous êtes en état d'arrestation pour rétention d'information sur une enquête en cours.

Une panique pure traversa le regard de Chrissy qui me chercha des yeux. J'essayais de me lever pour la rejoindre et les empêcher de la toucher, mais l'officier au-dessus de moi posa son pied sur mon dos et me coucha à nouveau au sol, m'empêchant de bouger. Quand l'un des hommes posa la main sur son bras, le corps de Chrissy sembla se plier en deux de douleur. Elle recula d'un pas et trébucha sur une marche, tombant en arrière. Je vis la scène comme au ralenti, le moment où l'arrière de son crâne allait taper le coin d'une des marches.

- Attention !

Le second homme essaya de la rattraper mais ne fut pas assez rapide. Heureusement, ça suffit à la déplacer assez pour que sa tête ne cogne pas mais son dos prit le plus gros de l'impact. Je la vis grimacer de douleur, et je n'eus qu'une envie, me relever et tous les étaler.

- S'il vous plaît, ne me touchez pas. S'il vous plaît.

Sa petite voix pleine de peur me déchirait le cœur. Son regard était fixé sur moi, comme si elle attendait que je fasse quelque chose, que j'aie la sauver. Ses yeux étaient pleins de larmes et ses lèvres tremblaient sous la peur. Je ne voulais qu'une chose : la prendre dans mes bras et l'emmener loin d'ici, loin de toute cette merde.

- Mon ange, ça va aller. Tu vas aller avec eux, et je vais te sortir de là dès que possible, d'accord ?

Derrière moi, le shérif se mit à rire.

- Tu ne devrais pas promettre ce que tu n'es pas en mesure de donner, biker. La rétention d'information est un crime.

Furieux, je me tournais vers lui et crachais presque.

- Et vous dites que de la merde ! Elle n'a rien caché du tout.

Le shérif s'accroupit à côté de moi.

- Ah bon ? Pourtant, je n'ai vu le nom de Tyler Mason dans aucuns dossiers, or il est votre suspect numéro un. Même le seul, devrais-je dire. Pourquoi ça ?

Je lançais un regard à Shadow qui m'observait déjà. Je pouvais voir dans ses yeux qu'il en était venu à la même conclusion que moi. Qui que soit notre balance, elle était autour de la table, où avait une relation très proche avec l'un des membres.

- Officier Cooper, passez les menottes à Mlle Adams.

Une petite brunette qui était près de Viper s'écarta de lui pour aller rejoindre Chrissy. Elle lui parla gentiment, lui demandant calmement de se retourner en mettant ses mains dans son dos et lui passa les menottes en ayant un minimum de contact avec elle. Je vis Chrissy tourner la tête vers elle et la remercier du bout des lèvres, et je fus fier de mon brave petit soldat qui tenait le coup. Elle posa à nouveau les yeux sur moi, et je l'encourageais du regard.

- Tout ira bien mon ange. Je viens te chercher tout de suite.

Ils la firent sortir en premier, le shérif juste derrière elle, et un à un, les officiers quittèrent le club à leurs tours. Dès que le dernier fut dehors, je bondis sur mes pieds, partant en courant vers ma bécane. J'entendis tous mes frères faire de même, sautant sur leurs Harley.

Bien que Hartford soit l'une des trois plus grandes villes de l'état, les flics restaient assez discrets dans le coin. Ils n'hésitaient pas à travailler avec nous, étant donné que nous avions un but commun : laisser les problèmes hors de Hartford, pour garder une ville sûre pour ses habitants. Mais depuis quelques mois maintenant, les cadavres s'accumulaient, et ça commençait à nuire à tout le monde.

On se garait devant le bureau du shérif au moment même où ils faisaient entrer Chrissy dans leur bâtiment. Je sautais presque de ma bécane pour la rejoindre, mais au moment où je passais les portes battantes, deux officiers m'attendaient pour me retenir, m'empêchant de la rejoindre et d'être là pour elle.

- Barrez-vous ! Je dois la voir !

La même petite brunette qui s'était occupée de Chrissy un peu plus tôt ressortit de l'arrière-salle où se trouvaient les cellules et s'approcha de moi à pas rapide.

- Je suis désolé, mais vous ne pourrez pas la voir avant demain. Mais vous savez qu'elle ne craint rien ici. Elle est même plus en sécurité enfermée ici qu'avec vous.

Je secouais la tête, refusant d'abandonner.

- Je dois la voir, s'il vous plaît. Cinq petites minutes, pas plus, pour la rassurer.

Depuis quelques semaines, j'avais l'impression que ma vie n'était faite que de ça : des moments, tous différents mais pourtant similaires, où je devais rassurer Chrissy pour qu'elle puisse tenir un peu plus longtemps. Malheureusement, j'avais peur que le coup d'aujourd'hui soit assez difficile à avaler.

Le Shérif sortit à son tour de l'arrière-salle, et d'un signe de tête, me donna le feu vert. Je dépasser chaque officier sans même leur prêter attention et entrais dans la pièce contenant les quatre seules cellules du poste. Toutes étaient vides ce soir-là, sauf la dernière à gauche où Chrissy était assise au sol dans le coin le plus éloigné de la pièce.

- Hey, mon ange.

Elle leva sur moi un regard vide, presque absent, et mon estomac se noua. Elle était dans un de ces moments où elle semblait être à des milliers de kilomètres de moi alors que je n'avais qu'à tendre le bras pour la toucher. Je m'appuyais contre les barreaux en métal, essayant d'avoir son attention.

- Tout va bien se passer, mon ange. Dès demain matin, je te ferai sortir de là.

Son regard resta dans le vide quelques secondes avant qu'elle le pose sur moi. Un froid glacial me gagna, et avant même qu'elle ouvre la bouche, je sus que quoi qu'elle allait dire, ça allait faire mal.

- Je regretterai toute ma vie d'avoir mis un jour les pieds dans ton club. Je regrette de t'avoir connu, j'aurais aimé ne jamais te prêter attention. Tout ce qui m'arrive est ta faute. Tout ce qui m'est arrivé

ces derniers mois est ta faute. Je te déteste.

Chacun de ses mots était un coup en plein cœur. J'avais l'impression qu'on venait de me battre physiquement, alors même qu'elle n'avait pas bougé le petit doigt. Un rire résonna derrière moi et je me tournais pour me retrouver face au shérif.

- En effet, tu avais raison, elle a vraiment besoin de toi. Allez, Borow, sors d'ici. Comme elle l'a si bien dit, elle s'en sort bien mieux sans toi.

Je lançais un dernier regard en direction de Chrissy, mais elle avait la tête baissée, appuyée contre ses genoux.

Fuck cette vie. Si elle ne voulait pas de moi, je n'allais pas supplier.

Je sortis du poste sans un regard en arrière, montais sur ma bécane, et partis sans un mot pour mes frères.

*

J'étais complètement déchiré. Appuyé contre le bar du club, je fis signe à Juice, une brebis qui s'occupait du bar ce soir-là, de me servir un nouveau verre. Autour de moi, les frères faisaient la fête pour relâcher la pression. La plupart n'étaient pas en meilleur état que moi, tenant à peine sur leurs jambes. D'autres étaient bien trop occupés à baiser une brebis contre la première surface qu'ils trouvaient pour penser à prendre un verre. Viper, la tête penchée entre les cuisses de Skittles allongée sur la table de billard, la faisait crier si fort qu'on pouvait l'entendre par-dessus la musique. Voir le plaisir sur son visage fit durcir mon sexe emprisonné dans mon jean.

- Hey, bébé.

Je tournais la tête vers la voix chaude et roque que je connaissais plus que bien maintenant, et ne fus pas surpris de me trouver face à Tyra, pour la simple et bonne raison que je l'avais appelé une heure plus tôt. Elle portait un tee-shirt noir au décolleté plongeant, faisant pigeonner ses seins fermes mais faux, et un minishort en jean qui aurait pu servir de sous-vêtement. Sans réfléchir plus profondément à ce que je faisais, je passais un bras autour de sa taille et l'attirais entre mes jambes.

- Hey ma belle.

En sentant mon érection contre elle, elle cambra le dos, frottant son ventre plat contre moi.

- On dirait que tu as besoin de moi.

Je souris et posais ma bouche contre la sienne, ma langue la pénétrant comme j'aimerais voir une autre partie de mon anatomie le faire. Elle passa tout de suite ses bras autour de mon cou, collant sa poitrine à mon torse, et je fis glisser mes mains le long de son dos jusqu'à ses fesses. Elle gémit dans ma bouche, ses hanches se balançant contre moi. Je savais ce qu'elle voulait, et j'allais le lui donner.

Parce qu'elle avait besoin de moi, et personne d'autre.

Je la soulevais et la posais sur le comptoir du bar. Ses jambes s'enroulèrent autour de ma taille, mais je les écartais, pas prêt à ce que tout se finisse tout de suite.

- Ce soir, je vais te baiser. Mais avant, je veux jouer. Tu es prête pour ça ?

Elle gémit à nouveau en hochant la tête, et je déboutonnais son short, avant de le faire glisser le long de ses jambes. Elle était nue en dessous, et ma queue sursauta de plaisir en la voyant déjà brillante de désir.

- Putain. Déjà toute brillante pour moi. Tu es trempée, ma belle.

Elle gémit en basculant les hanches en avant, cherchant une friction pour se soulager. Ayant pitié d'elle, je posais mes mains sur ses cuisses, mon pouce allant jouer autour de son clitoris. Elle gémit plus fort, et renversa la tête en arrière, ondulant des hanches contre ma main.

J'avais une simple règle avec les femmes : pas d'oral sauf avec ma régulière. Comme dit Storm : « Il n'y a aucun mal à descendre au Sud, assure-toi simplement avant que ce soit bien ta ville ».

Tyra et moi avions une relation sérieuse il y a encore peu de temps, et si nous avions fait tous les tests, je ne l'avais jamais goûtée, tout simplement parce que je n'en avais pas ressenti l'envie. Pas comme avec une certaine petite femme qui me rendait dingue, et avec qui j'avais imaginé un millier de fois glisser ma tête entre ses cuisses et la lécher jusqu'à ce qu'elle demande grâce.

Je secouais la tête, refusant de laisser mon esprit dériver. Tyra se redressa

et me retira mon tee-shirt, déposant un chemin de baisers le long de mon torse jusqu'à mon jean, ou elle glissa la main pour caresser ma queue du bout des doigts. Mais à peine ses doigts se refermaient autour de moi que je sentis mon érection se dégonfler comme un ballon crevé alors que le souvenir de Chrissy le matin même, quand ses mains douces avaient caressé mon visage, me revenait à l'esprit. Son visage, plein de curiosité et de plaisir mêlé. Ses yeux clairs pleins de peur et courage. La faim que j'avais de son toucher, de son odeur, d'elle. Elle était tout et son contraire, et pourtant, elle était devenue mon monde.

Je fermais les yeux et appuyais mon front contre celui de Tyra, qui soupira de dépit. Je la laissais tomber, encore une fois. Elle retira sa main de mon jean et souleva mon visage vers le sien. Ses yeux brillaient de larmes, et je me maudis de lui causer autant de peine.

- Je sais que je prends un gros risque avec ce que je vais faire. En fait, je suis certaine de perdre. Mais j'ai besoin de le faire, pour moi, parce que je suis amoureuse de toi Asher, et que chaque fois que tu appelleras, je sais que je viendrai.

Je hochais la tête, regardant une larme couler le long de sa joue.

- Il faut que tu choisisses. C'est soit Chrissy, soit moi. Mais cette fois, si tu la choisis elle, ne me contact plus. Ne me demande plus de revenir. Notre relation est devenue bien plus qu'un jeu pour moi depuis un moment déjà, même si je disais le contraire. Alors, s'il te plaît, décide-toi.

Un petit rire lui échappa et elle essuya une larme d'un geste rapide.

- J'ai l'impression que je devrais me vendre, te dire à quel point je serais bien pour toi, pour ta vie. Que je serais une bonne régulière. Mais tu le sais déjà. Je serais parfaite pour ce rôle, tu le sais.

Je hochais la tête, parce que c'était vrai. Le temps que notre relation a duré, elle était là pour m'appuyer quand j'en avais besoin, elle avait écouté tout ce que j'avais eu besoin de lui dire et n'avait pas poussé pour savoir ce que je voulais garder pour moi. Elle prenait ce que je lui donnais, sans jamais se plaindre ou demander plus. Mais si ma tête le savait, mon cœur lui s'y refusait. Il voulait une fille complètement perturbée qui à ce moment précis était enfermée dans une prison, me détestant un peu plus chaque seconde.

- Merde.

Je m'écartais et me baissais pour ramasser son short que je lui tendis. Elle l'enfila sans rien dire, et s'approcha de moi, se collant tout contre mon corps avant de se mettre sur la pointe des pieds et de poser ses lèvres sur les miennes. Son baiser était doux, plein de tendresse. Il avait pourtant un arrière-goût amer d'adieu qui pesa lourd sur ma poitrine. Elle s'écarta, et après une dernière caresse du pouce sur ma lèvre inférieure, elle me tourna le dos et sortit rapidement du club, sans un regard en arrière.

Une large main se posa sur mon épaule, la serrant doucement.

- J'ai hésité à venir t'en mettre une ce soir quand je l'ai vu arriver. J'ai vraiment eu envie de te défoncer, peu importe les conséquences.

Je me tournais vers Sage en le fusillant du regard.

- Je suis content de ne pas l'avoir fait. Maintenant tu es peut-être prêt à vraiment avancer, et te concentrer sur Chrissy.

Sans rien ajouter, il se tourna vers Jewell qu'il souleva dans ses bras avant de partir à toute vitesse vers l'étage où se trouvaient les chambres.

Connard

Me penchant par-dessus le comptoir, je pris une bouteille de whisky et bus directement au goulot. Chrissy pensait peut-être me détester, mais elle m'avait aimé un jour, il n'y a pas longtemps encore. Tout ce qu'il me restait à faire, c'était retrouver cette femme-là.

Je sortis mon portable de la poche arrière de mon jean et composais le numéro de John, qui travaillait pour l'ancien shérif. La sonnerie retentit plusieurs fois avant qu'il ne réponde en grognant.

- Est-ce que tu as vu l'heure, connard ?

Je jetais un coup d'œil sur ma montre et vis qu'il était plus de 2 heures du mat. Je grimaçais, mais fini par hausser les épaules, tout remords oublié.

- J'ai besoin que tu me fasses entrer aux cellules.

La ligne resta silencieuse quelques secondes avant qu'il reprenne la parole.

- Alors premièrement : tu es bourré ? Et deuxièmement : Non mais est-ce que tu as vu l'heure ? Comment tu veux que je te fasse

entrer ? Le nouveau shérif est déjà sur mon cul à longueur de journée, à surveiller le moindre de mes faits et gestes, tout ça parce qu'il sait que mon père était un Hell's !

Je levais les yeux au ciel, pas du tout impressionné.

- Laisse ce connard en dehors de ça. Il fait le beau maintenant, mais ça changera vite, dès qu'il aura compris que quoi qu'il fasse, on sera toujours là. Écoute John, il faut que tu me fasses entrer. Chrissy est enfermée.
- Je sais, je l'ai vu avant de partir ce soir. Je l'ai emmené à l'infirmerie, elle avait un gros bleu dans le dos et pouvait à peine bouger.
- Merde. Merde ! Il faut que tu me laisses la voir, John.

Il resta silencieux quelques secondes avant de soupirer.

- Bon, ok. Je passe te prendre dans 10 minutes.

Il raccrocha tout de suite, et je me levais pour aller m'asseoir dehors pour l'attendre, espérant que la nuit serait assez fraîche pour me dégriser un peu. Comme promis, dix minutes plus tard, John se gara sur le parking du club. Je le rejoignis, ne lui laissant pas le temps de couper le moteur, et m'installais côté passager. Il se remit tout de suite en route, jetant quelques regards en coin dans ma direction.

- Alors, pourquoi cette envie subite de voir la fille Adams ?

Je haussais les épaules sans répondre, parce que la seule phrase qui était sur le bout de ma langue était « ça ne te regarde pas ». John était un membre du club pour tous les frères, sans pour autant y appartenir vraiment. Il n'avait jamais réclamé de porter le nom, où de vouloir faire vraiment parti de la fraternité, mais pourtant tout le monde le voyait comme un Hell's Wings.

- Ok. Je vois que tu es toujours aussi bavard.

Je soupirais en me tournant vers lui.

- Si j'avais envie de discuter de mes sentiments avec toi, je me ferais pousser un vagin. Or, aux dernières nouvelles, j'ai toujours une queue.

Il rit en regardant la route devant lui.

- Vu ton humeur, on dirait qu'elle n'a pas servi depuis longtemps, cette queue.

John avait la chance d'être marié depuis presque dix ans à une femme merveilleuse. Ils s'étaient rencontrés au collège, et depuis, ne s'étaient jamais séparés. Ils étaient parents de deux petites filles adorables qui ressemblaient à de vraies poupées, et j'avoue que même moi je l'enviais d'avoir cette vie si parfaite.

- On n'a pas tous la chance d'avoir une régulière pour réchauffer son lit, mon frère.

Il hocha la tête en souriant.

- Ouais, tu n'as pas tort. Même si j'ai aussi un connard de pote qui ne se gêne pas pour me sortir dudit lit en plein milieu de la nuit.

Je l'ignorais et regardais le paysage défiler à travers la fenêtre. Rejoindre le poste nous prit une quinzaine de minutes, et quand il gara la voiture à sa place habituelle, je n'étais plus très sûre d'avoir pris la bonne décision en venant ici. Je restais assis en fixant le mur de brique devant moi, les mots que Chrissy avait prononcés plus tôt tournant encore et encore dans ma tête. Mais c'est ce que je voulais. C'est elle que je voulais. Et peu importe ce qu'elle dirait, je ne comptais pas lui laisser le choix.

Elle était mienne, qu'elle soit prête à l'accepter ou non.

Je sortis de la voiture, bien décidé à lui faire entendre raison. Au lieu de passer par l'entrée commune, John me fit signe de le suivre à l'arrière. Une porte en fer rouillée donnait un accès direct aux cellules, où tout était plongé dans le noir. Je pensais tout de suite à Chrissy, et sa peur du noir depuis son réveil à l'hôpital, et je défonçais presque la porte pour entrer et la rejoindre. Contrairement à ce que je pensais, il n'y avait aucuns bruits, aucuns cris ou respiration allaitante qui laisserait croire qu'elle était roulée en boule dans un coin à pleurer pour que je la sauve. En fait, la pièce était mortellement silencieuse.

- Allume !

John appuya sur l'interrupteur et je clignais des yeux sous la lumière crue des néons au plafond. Un drôle de sentiment me gagna, une décharge d'adrénaline traversant tout mon corps, et je me mis tout de suite sur mes gardes, avançant lentement vers la cellule où j'avais vu Chrissy un peu plus

tôt.

En voyant le spectacle qui m'y attendait, mon cœur cessa littéralement de battre.

Chrissy était allongée sur le sol, dans une mare de sang. Son propre sang.

Comme un dément, je tirais sur les barreaux qui m'empêchaient de la rejoindre, hurlant à John de m'ouvrir la porte, de me laisser entrer. Les barreaux grincèrent de protestation quand il arriva enfin à ouvrir la porte, et je me précipitais à l'intérieur, glissant à genoux sur le sol ensanglanté pour la rejoindre au plus vite. Je la pris dans mes bras, cherchant désespérément un pouls, collant mon oreille à sa bouche pour entendre sa respiration. Elle respirait à peine, et les battements de son cœur étaient si faibles que je les sentais à peine sous mes doigts.

- Il faut l'emmener à l'hôpital.

Je hochais la tête et la soulevais dans mes bras. Je courais jusqu'à la voiture, la serrant protectivement contre mon torse. Elle ne pouvait pas mourir, pas maintenant, pas alors que notre histoire commençait à peine. Je me promis que, si elle ouvrait à nouveau ses beaux yeux un jour pour les poser sur moi, alors je lui dirais tout, je lui dirais à quel point je l'avais toujours voulu, je lui dirais qu'elle était mienne, et que je ne l'abandonnerais jamais.

John fit démarrer la voiture et mit le gyrophare en marche. La nuit noire se teinta de bleu et rouge tandis que je serrais le corps inanimé de Chrissy contre moi, mes lèvres appuyées contre son front.

Les secondes semblaient des heures, alors que je sentais la vie la quitter peu à peu. On se garait devant l'entrée des urgences quand je sentis son cœur s'arrêter de battre sous mes doigts.

- Non ! NON !

Les infirmiers se pressaient devant le véhicule, une civière roulante traînant derrière eux, mais je refusais de la lâcher. Mes lèvres collées aux siennes, j'essayais de lui insuffler l'oxygène qui lui manquait.

- Asher ! Il faut que tu la lâches !

John essayait de m'écarter mais je refusais de la laisser ainsi, sans la moindre trace de vie.

- Monsieur, déposez-la sur la civière, on va s'occuper d'elle.

Je me décidais à desserrer la prise que j'avais sur elle une seconde pour l'allonger sur la civière, et avant que j'aie pu faire quoique se soit, l'un des infirmiers monta sur Chrissy, s'accroupissant au-dessus de son corps blanc sans vie, et commença à lui faire des compressions. Ils partirent en courant, traversant les couloirs de l'hôpital jusqu'à une grande porte battante, qui m'interdisait l'accès à cette partie de l'hôpital.

Je me laissais tomber à genoux sur le sol, les yeux rivés sur mes mains tremblantes couvertes de son sang, et pour la première fois dans ma vie, je me sentis totalement impuissant.

Chapitre 13

Christina Perri – Sea of lovers

Chrissy

Je ne crois pas au paradis. Je crois que l'enfer est sur terre, que chaque humain présent n'est qu'une âme perdue d'une vie antérieure, qui a fait des choses si moches qu'il mérite sa peine ici-bas.

Je ne suis pas croyante. Pourtant, quand je regarde le visage de cet homme, l'homme que j'ai aimé alors même que je ne savais pas ce que ce mot voulait dire, je ne peux que croire en lui. Il est fort là où je suis douce, grand et sexy à mourir. Et à moi.

Allongée dans l'herbe fraîche, je regardais les nuages passer dans le ciel, ma tête tendrement posée sur le torse d'Asher. Je soupirais d'aise, ma main posée sur son cœur.

- *Jamais je n'aurais cru être aussi heureuse un jour.*

Asher tourna la tête et déposa un baiser sur mon front.

- *C'est parce que c'est nous. On est parfait ensemble, mon ange.*

Un rire d'enfant résonna et je relevais la tête pour voir un petit garçon de quatre ou cinq ans, des cheveux blond bouclés et un regard gris métallique, venir vers nous en courant, un cerf-volant flottant dans les airs derrière lui. Il s'arrêta à côté de nous en riant.

- *Tu as vu papa comme je l'ai fait voler haut ? Il touchait presque le ciel !*

Asher se mit à rire sous moi en le félicitant, et je souris de bien être en posant une main sur mon ventre rond. Je relevais la tête en voyant Lexie arriver, main dans la main avec Shadow, suivis par chaque membre du club, discutant et riant tous ensemble.

- *Tout le monde est là.*

Asher me serra contre lui en posant une main sur mon ventre à son tour.

- *Bien sûr mon ange. On est une famille, ta famille.*

Il me sourit et m'embrassa tendrement avant de s'écarter à nouveau.

- *Mais il faut que tu te réveilles maintenant.*

Je fronçais les sourcils, ne comprenant pas ce qu'il voulait dire.

- *Quoi ?*

Son image commença à se faire floue, les couleurs disparaissant peu à peu.

- *Il faut que tu te réveilles. Réveille-toi.*

Je regardais autour de moi, paniquée, et vis le monde disparaître peu à peu. Lexie et Shadow s'effacèrent, puis le reste du groupe s'évanouit un à un. Je baissais les yeux, et vis que mon ventre avait disparu, redevant aussi plat que d'habitude.

- *Tout ça n'était qu'un rêve.*

Je relevais la tête et me retrouvais face à une jeune femme que j'avais vue à plus d'une reprise, sans jamais vraiment apprendre à la connaître. Ses cheveux roses flottaient au-dessus de ses épaules en de grosses boucles souples, et elle tenait un petit tas de couverture rose dans ses bras. Lentement, je me levais, et m'approchais d'elle.

- *Zaïa ?*

Elle me sourit, et je retrouvais la jeune femme pleine de vie que j'avais connue.

- *Salut Chrissy. Ça fait un moment.*

Bouche bée, je l'observais de la tête aux pieds. Elle n'avait pas changé, elle restait exactement comme dans mes souvenirs.

- *Mais comment... Qu'est-ce que...*

- *Tu es morte, et je suis là pour te guider.*

Les larmes me montèrent aux yeux. Oh mon Dieu ! J'étais morte !

- *Je suis... Non !*

Zaïa éclata de rire.

- *Non, chérie, tu n'es pas morte. Mais ce n'est pas passé loin !*

Je soupirais de soulagement, regardant autour de moi pour voir si Asher ne serait pas revenu.

- *Il ne reviendra plus. Ce que tu as vu, c'est ce qui pourrait être. Si tu te battais, pour cette vie.*

Elle s'assit dans l'herbe fraîche, regardant le décor autour d'elle, serrant son petit paquet de couverture contre elle. Curieuse, je me penchais pour jeter un coup d'œil au bébé caché au creux du linge. Une petite tête surmontée de boucles blondes, au regard bleu azur, me rendit mon regard, et je levais un regard surpris sur Zaïa.

- *Oui, je sais. Nix n'en a parlé à personne.*

Je secouais la tête, m'asseyant face à elle, les jambes croisées sous moi. Le visage baissé vers son bébé, elle lui sourit tendrement.

- *Tu vois, j'ai laissé mon cœur à deux personnes avant de les quitter. Deux personnes qui étaient mon univers.*

Elle pointa le ciel du doigt, et je levais la tête. Comme si le bleu azur était devenu une toile de cinéma, je vis une image de Nix, un grand sourire aux lèvres, courir en tenant la main de Zaïa, qui portait une longue robe blanche toute simple, décorée de dentelles au niveau du décolleté. Nix lui portait une chemise blanche et un pantalon noir. Il s'arrêta et la souleva dans les airs, la faisant tourner encore et encore. Ils avaient l'air heureux, le vent faisant voler la robe de Zaïa, laissant voir les converses roses qu'elle avait aux pieds. Le jour de leur mariage. Je ne pus retenir un sourire devant l'image qui renvoyait si bien la personne qu'elle était.

L'image se brouilla, et le visage de Lexie apparut alors que Zaïa la serrait dans ses bras, avant de se reculer pour poser une main sur son ventre plat. Elle lui dit quelque chose, que je ne pouvais pas entendre, mais j'imaginai très bien de quoi il pouvait s'agir.

La scène changea à nouveau pour montrer un test de grossesse positif, et Zaïa dans les bras de Nix alors qu'il la couvrait de baisers, les yeux brillant de larmes.

- *Ils étaient mon univers. Chaque souffle qui quittait mes lèvres était pour eux. C'est pourquoi, quand j'ai dû choisir entre ma vie et celle*

de Lexie, je n'ai même pas eu à réfléchir.

Le ciel tourna au gris alors que la scène qu'elle avait vécue s'imprimait aussi clair que si elle se déroulait devant moi. La moto qui descendait la rue, Lexie qui s'avançait vers elle en souriant, l'homme qui tendait le bras, l'arme au poing. La détonation.

- J'ai peut-être perdu la vie ce jour-là, mais Lexie en a gagné une.

Je repensais à la femme triste, sans joie de vivre qu'avait été Lexie ces derniers mois, et me tournais vers elle.

- Ils souffrent, tous les deux. Tu leur manques.

Elle me sourit gentiment.

- Bien sûr, c'est normal. Mais grâce à toi, Lexie remonte peu à peu la pente, et j'ai une surprise pour mon homme. J'ai mis longtemps à la trouver, mais il ira bientôt mieux.

Je doutais fortement que ce soit le cas. Nix avait tellement changé depuis sa mort, fuyant tout contact avec les gens en dehors de Zee où Lexie. L'homme joyeux qu'il avait été un jour avait disparu.

- Pourquoi tu es ici, Zaïa ?

Son regard se fit rêveur, se perdant devant elle.

- J'ai dû abandonner ma vie pour sauver celle de l'amour de ma vie, parce que sans elle, quel intérêt de vivre ? Je savais que Lexie pouvait vivre sans moi, elle est la personne la plus forte que je connaisse. Mais moi, jamais je n'aurais survécu à sa mort. Une vie sans elle, ce n'est pas une vie. J'ai fait la chose la plus naturelle au monde en lui laissant la mienne. Mais toi, qu'est-ce que tu as fait ? Pourquoi tu es là ?

Confuse, je cherchais dans mes souvenirs. Je me rappelais une prison, la peur que je ressentais. Surtout la peur. Elle occupait tout dans ma vie, prenant toute la place. Je me rappelais une infirmerie, un cutter. Du sang, du sang qui coulait de partout sur mes mains, sur le sol.

- Je me suis coupé les veines.

Zaïa hocha la tête.

- Oui. Tu as abandonné. Et pas seulement toi, mais aussi Lexie,

Asher, Sage, tous ceux pour qui tu comptes.

Elle pointa le ciel du doigt à nouveau, et je levais la tête pour voir Asher, assis sur le sol, les jambes repliées contre lui, les coudes sur les genoux, ses mains perdues dans ses cheveux. Il était recouvert de tache de sang, et dans son regard il y avait une peur qui frôlait le désespoir.

C'était mon sang qui était sur lui. C'était moi qui avais mis ce désespoir dans ses beaux yeux gris.

- *Il te reste tellement à vivre, Chrissy. Je sais que pour le moment, ta vie, c'est plutôt de la merde.*

Un gloussement m'échappa en l'entendant jurer. Même sous forme d'esprit ou je ne sais quoi, Zaïa restait la même.

- *Mais les choses s'arrangeront. Tu ne vas pas souffrir toute ta vie. En réalité, beaucoup de bonnes choses t'attendent, Chrissy. Mais il faut que tu te battes pour ça.*

Le visage du petit garçon que j'avais vu plus tôt apparut dans le ciel, il avait un grand sourire aux lèvres, laissant apparaître un trou entre ses dents.

- *Crois-moi, si j'avais le choix, je serais encore avec eux. Tu ne peux pas imaginer comme il me manque. Son odeur, sentir ses bras autour de moi... Ouvrir les yeux le matin et tomber face à son visage, ses magnifiques yeux bleus pleins d'amour posés sur moi.*

Les larmes aux yeux, elle se tourna vers moi.

- *Je n'aurais plus cette chance. Je ne dormirais plus jamais dans le creux de ses bras. Il ne serrera jamais sa fille contre lui. Je l'ai imaginé un million de fois, lui allongé torse nu sur le lit, notre fille dormant sur sa poitrine. En sécurité. Mais ça n'arrivera pas.*

Elle prit ma main dans la sienne, la serrant fort.

- *Bats-toi, Chrissy. Ne laisse pas tomber. Bats-toi toujours plus fort. Parce que la vie, cette vie avec eux, vaut le coup d'être vécu. Chaque seconde. Aucune douleur ne peut effacer ça, Chrissy. Ils valent chaque larme que j'ai versée, et même plus. Tu es peut-être perdue, mais eux savent exactement où tu es. Laisse-les te ramener à la maison.*

Les larmes coulaient sur mes joues alors que je serrais sa main dans la mienne comme si elle était ma bouée de sauvetage et que je me noyais au milieu de l'océan. Je me relevais en hochant la tête, bien décidée à faire ce qu'elle m'avait dit. Zaïa se releva à son tour en me souriant, puis elle me tourna le dos et commença à partir pour s'arrêter au bout de quelques pas avant de se tourner à nouveau vers moi.

- *Dis-leur que je les aime. Plus que tout au monde. Et que je serai toujours avec eux.*

Je hochais la tête, et elle se détourna avec eux, disparaissant petit à petit.

Quelque chose pesait sur ma poitrine. Je clignais des yeux, éblouï par le décor blanc de la chambre d'hôpital. À côté de moi, une machine bipait doucement, affichant des lignes vertes sur un écran noir. Une perfusion était une nouvelle fois accrochée à ma main, et je grimaçais en la voyant. Je baissais les yeux sur ma poitrine, cherchant d'où venait le poids. Asher était endormi dans une chaise à côté de mon lit, dans des vêtements froissés et une barbe naissante assombrissant ses joues. Son bras était tendu vers moi, sa main reposant sur ma poitrine, entre mes deux seins. Je compris qu'il cherchait à sentir les battements de mon cœur.

Je tendis une main incertaine vers lui, la glissant doucement dans ses cheveux en bataille. Il remua doucement avant de sursauter et de lever la tête vers moi. Je lui souris doucement, le geste étirant mes lèvres sèches, me donnant l'impression d'un exercice que je n'avais pas fait depuis longtemps.

- J'ai rêvé de toi.

Ma voix était cassée, roque, et je dus l'éclaircir à plusieurs reprises. Asher tendit le bras et attrapa un verre d'eau sur la table de nuit. Se redressant, il m'aida à me relever un peu afin de pouvoir avaler quelques gorgées. Ayant l'impression d'avoir couru un marathon, je me laissais retomber sur les oreillers en soupirant alors qu'il reprenait sa place près de moi, dans sa chaise. Du bout des doigts, il me caressa le front, écartant les petites mèches de cheveux qui chatouillaient ma peau.

- Je rêve de toi depuis que tu as 17 ans, mais j'avais trop honte de moi pour l'avouer.

Il se pencha vers moi et chuchota.

- Parce que c'était des rêves cochons.

J'éclatais de rire, et même à mes oreilles, le son paraissait comme rouillé. Les yeux d'Asher se mirent à briller, comme si je venais de déposer devant lui le cadeau dont il avait rêvé toute sa vie. Je tendis la main et caressais sa joue du bout des doigts, sa barbe naissante me chatouillant doucement la peau.

- J'ai fait une bêtise je crois.

Son sourire se fana, et il ferma les yeux, appuyant sa joue contre ma main. Il tourna le visage vers ma peau, prenant une grande inspiration avant d'embrasser le bandage qui entourait mon poignet.

- J'ai cru que ma vie était finie à l'instant même où ton cœur a cessé de battre.

Les larmes me montèrent aux yeux, et maintenant plus que jamais, j'aurais voulu pouvoir me lever, aller m'asseoir sur ses genoux, et le serrer dans mes bras. Prenant une grande inspiration, j'écartais ma main de lui, soulevais les couvertures qui me recouvraient et posais doucement un pied sur le sol.

- Mon ange, qu'est-ce que tu fais ?

Sans me laisser distraire, je me levais, mais un étourdissement me prit et je faillis m'étaler sur le sol. Mais c'était sans compter sur Asher, toujours là pour me sauver, qui enroula un bras autour de ma taille et m'attira à lui. Plus par habitude que par peur réelle, mon souffle se bloqua, et Asher resserra ses bras autour de moi.

- Non, je t'en prie, respire. C'est tout ce que je te demande, respire, et fais battre ce cœur pour moi, je t'en prie.

Je relâchais le souffle que je retenais et passais mes bras autour de son cou, faisant attention à ne pas arracher ma perfusion. Il plaça son visage dans mon cou, inspirant profondément, me berçant contre lui. Être ainsi, sur ses genoux, son corps m'entravant par sa force et sa taille, m'aurait englouti sous la peur quelques heures plus tôt. Mais maintenant, après ce rêve étrange, je m'y sentais à l'abri.

- Je suis désolé, Asher. Pour tout. Je ne pensais pas un mot de ce...

Il me coupa en posant furtivement ses lèvres sur les miennes avant de s'écarter.

- Ne t'excuse pas, pas avec moi. Tu as traversé l'enfer, et pourtant tu es toujours là, près de moi. Tout ce que je sais faire, c'est me battre, mon ange. Je peux me battre pour toi, j'y suis prêt, même à me battre contre toi-même. Mais je ne peux rien faire si tu abandonnes.

Je secouais la tête, les larmes aux yeux. Je revis le visage de Sage le jour où il avait quitté la maison, me laissant derrière. Je revis le visage de ma mère ce premier soir où elle m'avait enfermé dans la caravane avec un mec qui avait 3 fois mon âge. Je revis les mots « père inconnu » gravé à l'encre noire sur mon acte de naissance.

- Non. N'abandonne pas. Je n'abandonnerai pas tant que tu seras près de moi. Ne m'abandonne pas, Asher. Ma vie, c'est toi.

Il soupira, et un poids énorme sembla quitter ses épaules. Il appuya son front contre le mien, ses yeux perdus dans les miens, et murmura.

- Ma vie, c'est toi.

Tremblante, j'avançais lentement mes lèvres vers les siennes, prenant enfin ce dont j'avais toujours rêvé et qui enfin m'appartenait. Il avait un goût de café et de pêcher, comme je l'avais toujours imaginé. Mes mains perdues dans ses cheveux, je tirais légèrement sur les mèches claires jusqu'à ce que je le sente se détendre sous moi. Il prit alors les commandes du baiser, sa langue pénétrant ma bouche comme en terre conquise, me caressant doucement sans aucune brutalité, comme si j'étais la chose la plus précieuse de son univers.

Je me sentais précieuse, choyée, aimée.

Je ne sais combien de temps on resta ainsi, moi assise sur ses genoux, ses bras autour de moi, à se bécoter comme deux adolescents. Il n'y avait aucune tension sexuelle, comme si ces simples baisers nous suffisaient, parce que c'était le cas. Nous avions avant tout besoin l'un de l'autre, de se retrouver, d'apprendre à nous connaître ; en tant qu'un tout, et non plus en tant que simples personnes.

Je n'étais pas assez folle pour penser que tout serait facile maintenant. Mon traumatisme était toujours là, présent, au fond de moi. J'étais toujours cette fille détruite, en petits morceaux, éparpillée au fil de la vie. Mais je savais que maintenant, j'étais prête à me battre pour me retrouver, et que je ne serais pas seule pour le faire.

*

On me garda 48 heures de plus à l'hôpital, malgré mes protestations. Mais heureusement, ce temps suffit à Asher pour faire abandonner les charges qui pesaient contre moi. Tous les membres avaient défilé dans ma chambre un par un, apportant leur soutien et me montrant une fois de plus que je n'étais pas seule, que j'avais une famille toute prête à m'accueillir et me soutenir.

Mais la visite qui me marqua le plus fut celle de Nix. Je ne m'attendais pas à le voir, même si j'avais vu tous les mecs du club défiler avant lui. Un soir où Asher dû partir faire une course, il passa la porte de ma chambre, l'air d'avoir envie d'être partout ailleurs sauf ici.

- Salut ma belle.

Il se pencha sur moi et m'embrassa sur la joue avant de s'asseoir sur la chaise qu'occupait toujours Asher. Le voir me rappela le rêve que j'avais fait avec Zaïa, et les larmes me montèrent aux yeux. Il suffisait de le regarder pour voir dans son regard que quelque chose lui manquait.

- Elle m'a dit de te dire qu'elle t'aimait.

Il leva un regard perdu sur moi, se questionnant sûrement sur ma santé mentale. Je cherchais mes mots pour lui expliquer ce que j'avais vécu, mais j'avais beau les tourner dans ma tête encore et encore, ils paraissaient toujours aussi dingues.

- Je sais que ça va te paraître dingue mais... Quand j'étais... Inconsciente, j'ai fait un drôle de rêve. Zaïa était là.

Ses yeux s'écarquillèrent, et je vis une douleur pure, presque palpable traverser son regard.

- Elle était magnifique, avec ses cheveux roses bouclés qui partaient dans tous les sens, et son énorme sourire qui ne peut que te mettre de bonne humeur, même si tu as eu une journée de merde. Elle portait...

J'hésitais à parler de la suite, de peur de sa réaction.

- Elle portait votre fille dans ses bras.

Nix devint si blanc que je crus qu'il allait tourner de l'œil.

- Nom de... Mais comment tu sais ça, putain ? J'en ai parlé à personne !

Je haussais les épaules, ne sachant pas quoi lui répondre.

- Je l'ai rêvé, comme je te l'ai dit. Elle m'a beaucoup parlé de vous, toi et Lexie. Elle m'a expliqué pourquoi je devais vivre, et pourquoi je devais me battre.

Les yeux de Nix se noyèrent de larmes, et ma gorge se noua.

- Elle m'a demandé de te dire qu'elle t'aimait, où qu'elle soit. Et que quelque chose de bien t'attend bientôt. Que tu recommenceras à vivre.

Le sanglot le secoua, et je sentis ma poitrine se déchirer devant sa douleur.

- Non, pas sans elle. Je ne peux pas être heureux sans elle. C'est comme s'il me manquait une partie de moi.

Je me penchais et pris sa main dans la mienne, la serrant fort.

- Pourquoi tu n'as dit à personne qu'elle était enceinte au moment de sa mort ?

Il secoua la tête, essuyant une larme d'un revers de main, et prit une grande inspiration.

- Parce que je ne pouvais pas. Les mots étaient bloqués. Quoi que je fasse, je n'arrivais pas à les dire. J'ai perdu ma femme, la femme de ma vie, celle qui m'a appris ce que c'était d'aimer un être inconditionnellement. Je l'ai perdu, et j'ai perdu ce précieux petit ange, ce petit bout de bonheur qui était un parfait mélange de nous deux.

Sa voix se brisa sur le dernier mot, et il arrêta de parler le temps de reprendre le contrôle.

- C'était une fille alors ?

Je le voyais se battre contre lui-même pour ne pas pleurer, sa douleur si forte que je la ressentais presque physiquement. Je hochais lentement la tête, et sa lèvre inférieure se mit à trembler.

- Tu la vue ? Comment elle était ?

Je fermis les yeux et malgré moi, une larme coula sur ma joue. J'avais tellement de peine pour lui, pour Zaïa, pour cette petite fille qui ne connaîtrait jamais ce qu'était la vie avec ses deux parents merveilleux.

- Elle était blonde, des cheveux bouclés comme Zaïa. Mais elle avait tes yeux, des yeux azur si clair, comme un ciel d'été dans le Sud.

N'y tenant plus, Nix éclata en sanglot, la tête appuyée contre le bord de mon lit. Il pleurait si fort que tout mon matelas en tremblait. Je tendis une main et caressais doucement ses cheveux, l'aidant à se calmer. Je relevais la tête et vis que la porte de ma chambre était entrebâillée. Debout dans l'embrasement, Lexie m'observait, les yeux écarquillés et la main sur la bouche pour étouffer ses sanglots.

- Elle m'a aussi dit que tout irait bien. Tout ira bien Nix, j'en suis persuadée.

Il secoua la tête de gauche à droite, comme pour nier, mais ne pu dire un seul mot, le corps secoué de sanglots trop longtemps contenu.

On resta un moment ainsi, tous les deux, Nix laissant enfin sortir une douleur qu'il avait étouffée, et moi le consolant autant que je le pouvais. Quand il se redressa, il faisait nuit, et Asher attendait depuis longtemps dans le couloir, nous laissant l'intimité dont son ami et frère avait besoin. Nix se redressa, et m'embrassa sur la joue.

- Merci. Ce que tu m'as donné aujourd'hui n'a aucun prix. Je t'en serai toujours reconnaissant.

Je lui souris, et il sortit de la chambre. Ce n'est qu'une fois que la porte se referma derrière lui que je m'aperçus d'une chose : je n'avais pas eu peur de lui. Il m'avait touché, embrassé, et à aucun moment je n'avais eu un mouvement de recul. J'avais vu Nix à travers le regard de Zaïa, et j'y avais vu un homme capable d'aimer de tout son être, de toute son âme, et je voulais faire partie de ces personnes qu'il aimait si fort. Sa famille.

Chapitre 14

Thirty Seconds to Mars – Great Wide Open

Asher

Pour la première fois depuis longtemps, j'avais de l'espoir. Ça faisait une semaine que j'avais ramené Chrissy au club, et chaque jour était une victoire de plus. On était loin d'avoir retrouvé une vie normale, elle refusait toujours qu'on la touche la plupart du temps, et elle faisait encore une crise d'angoisse par jour minimum, mais elle établissait elle-même des contacts physiques quand elle s'en sentait la force, et en comparaison des 5 à 6 crises par jour qu'elle avait avant, c'était une amélioration.

Chaque soir, je me couchais dans le lit, près d'elle. Le premier soir, j'avais tellement peur de me tourner vers elle dans mon sommeil et de la toucher que je n'avais pas dormi du tout. Mais quand ce fut elle qui roula vers moi, posant sa tête sur mon torse, et dormant paisiblement toute la nuit, j'arrêtais de me méfier de moi-même. Et jusqu'à maintenant, elle n'avait jamais paniqué en se réveillant, pas même quand mon érection frottait désespérément contre son joli cul. J'avais le droit à un baiser tous les matins en partant, et une séance de bécotage chaque soir jusqu'à ce que ma queue soit sur le point d'exploser.

Autant dire que j'ai un sérieux problème de couilles bleues. Je passais autant de temps sous la douche que lorsque j'avais 14 ans.

Chaque jour, je retrouvais un peu plus de la femme qu'elle avait été dans son regard. Surtout quand je la mettais en colère, ce qui arrivait très souvent !

- Asher ! Arrête de faire le con !

Je dus me mordre l'intérieur de la bouche pour ne pas éclater de rire en la voyant taper du pied au sol, les bras croisés contre sa poitrine. Elle s'était levée avec l'idée en tête que, pour aller mieux, elle devait retourner dans son appartement. Seule. Elle pouvait toujours rêver.

Je m'éclaircis la gorge, essayant de ravalier l'éclat de rire qui y était

coincé, mais son regard se fit encore plus meurtrier.

- Je sais que tu as envie de rire, tête de bite ! Essaie, et je te jure que je t'arrache ta petite queue pendant ton sommeil et je te la fais bouffer !

Je clignais des yeux en l'observant, mon cerveau s'étant arrêté de fonctionner en l'entendant parler de ma « petite queue ».

- Mon ange, tu es sûre de vouloir t'aventurer sur ce terrain-là ?

Elle fit mine de réfléchir, les yeux au plafond, comme si la réponse s'y trouvait. Quand son regard se posa sur moi, il était plein de défi.

- Ne t'inquiète pas, Asher. Il faut de tout pour faire un monde, même des petites queues ! Et je t'apprécie pour ce que tu es, je ne t'en veux pas pour ça !

Un sourire carnassier apparut sur mes lèvres alors que je me penchais et la soulevais sur mon épaule, son petit cul claquant sous la paume de ma main.

- Très bien mon ange, tu m'as cherché, tu m'as trouvé ! Tu vas voir ce que va te faire ma « petite queue » !

Elle couina, puis se mit à me taper dans le dos, m'insultant de tous les noms qu'elle connaissait. Je montais dans notre chambre, et après avoir refermé la porte d'un coup de pied, je la jetais presque sur le lit, regardant son corps (d'accord, surtout ses seins) rebondir. Dans son regard, aucune peur, juste cette flamme entre colère et désir que je voyais apparaître de plus en plus.

- Déshabille-toi.

Me défiant du regard, elle s'assit en tailleur, les bras croisés. Je restais prudent, guettant la moindre trace de peur où de crise d'angoisse, mais rien. Je décidais de lancer le jeu moi-même et retirais mon tee-shirt. Son regard caressa chaque centimètre de ma peau alors que je vis ses cuisses sursauter, comme si elle les empêchait de se serrer l'une contre l'autre.

Très bien. Game on.

Je déboutonnais mon jean, lentement, la laissant apprécier le spectacle. Comme toujours lorsque j'étais près d'elle, mon érection était si dure qu'elle était presque douloureuse. Je laissais mon jean glisser le long de mes jambes,

prenant ma queue en main et la caressant dans un geste lent de va-et-vient. Je vis Chrissy se lécher les lèvres, alors qu'elle ne cherchait même plus à cacher son excitation, ses cuisses se frottant l'une contre l'autre.

- Allez, mon ange, enlève tes vêtements.

Elle ne portait sur elle qu'un de mes tee-shirts avec un pantalon de yoga noir. Elle m'observa quelques secondes, semblant hésiter, et je crus un moment qu'elle allait tout simplement refuser. Mais la force remplaça le doute dans son regard, et elle retira le tee-shirt d'un geste ample, avant de faire glisser son pantalon le long de ses jambes, jusqu'au sol. Son soutien-gorge noir tranchait sur sa peau claire, la dentelle de la culotte assortie semblait presque peinte sur sa peau. Je grognais en resserrant ma main autour de ma queue, la sentant sursauter face au spectacle devant elle.

Chrissy passa ses mains dans son dos, et son soutien-gorge se relâcha, libérant ses seins de leur prison de dentelle. Lentement, elle déplia les bras, faisant glisser le bout de tissus petit à petit, dévoilant deux seins parfaits que je mourais d'envie de prendre dans ma bouche. Elle glissa ses doigts sous la dentelle de sa culotte, et je retins mon souffle en la voyant hésiter.

- Mon ange, regarde-moi.

Elle releva les yeux vers moi, et je vis l'hésitation, la peur.

- Je ne te toucherai pas, je te le promets. On va jouer un peu, tous les deux, mais je ne te toucherai pas.

L'étincelle de soulagement qui traversa ses yeux me brisa le cœur. Je savais qu'elle n'était pas prête, que quand elle le serait, alors se serait à elle de prendre les commandes. Je voulais juste la mettre sur la bonne voie, lui rappeler que le sexe pouvait être bon.

Après une grande inspiration, elle redressa ses hanches et fit glisser sa culotte le long de ses jambes.

- Allonge-toi sur le dos.

Je la vis frissonner en entendant le ton autoritaire de ma voix. Comme je le lui avais demandé, elle s'allongea, ses jambes assez écartées pour que je puisse voir son sexe brillant de désir. Je passais ma langue sur mes lèvres, mourant d'envie de la goûter. Mon regard remonta vers son visage quand je l'entendis gémir, ses mains déjà occupées à jouer avec ses seins.

- Enlève tes mains. Tu ne te toucheras que quand et comment je te le dirai.

Elle laissa retomber ses bras, ses mains se posant de chaque côté de ses hanches.

- Tu as envie de ça, mon ange, n'est-ce pas ? Tu as envie de moi ?

Elle écarquilla légèrement les yeux et hocha la tête.

- Dis-le. Je veux t'entendre le dire.

Ce fut à son tour de se lécher les lèvres tandis que son regard glissait jusqu'à mon érection toujours fermement enfermée dans ma main. Je me caressais une fois, deux fois, voulant voir son regard affamé suivre chacun de mes gestes. Quand un soupir d'envie quitta ses lèvres, je sus qu'elle était prête pour ce que j'avais en tête.

- J'ai envie de toi, Asher.

Sa voix était à peine un murmure, mais plein de supplication. Je ralentis le rythme de ma main autour de ma queue, me sentant déjà à la limite du précipice.

- Écarte plus tes cuisses, et passe tes doigts sur ton clitoris. Je veux que tu te goûtes, mon ange.

Elle gémit, et si lentement que c'en était presque un supplice, sa main glissa de son ventre à la peau si crémeuse jusqu'à ses cuisses, pour enfin se poser sur son sexe. À peine effleurait-elle son clitoris que ses hanches décollèrent du lit. Dans son regard, le désir fut remplacé par de la surprise, alors qu'elle se caressait doucement, ses doigts roulants encore et encore autour du petit bout de nerfs entre ses cuisses. Je grognais en regardant ses petits doigts la caresser, mourant d'envie de prendre sa place. Elle enfonça sa tête en arrière, se perdant dans les oreillers, et gémit une nouvelle fois. J'entendais son souffle s'accélérer, ses hanches bouger de plus en plus vite.

- Stop ! Est-ce que je t'ai dit de te faire jouir ?

Lentement, elle rouvrit les yeux, et sans me quitter du regard, remonta ses doigts recouverts de son désir et les glissa dans sa bouche. Je grognais tandis que le rythme de ma main s'accélérait autour de ma queue. J'avais tellement envie de jouir, c'était comme si tout mon corps était en feu.

- Pose tes mains sur tes seins.

Au lieu de faire comme je le lui ordonnais, elle s'assit sur le lit, écarta les jambes en grand, les repliant légèrement vers elle, et replongea un doigt dans son sexe. Cette fois, ce fut à mon tour de gémir alors qu'elle se cambrait de plaisir sous mes yeux, la tête rejetée en arrière, la peau douce de son cou mise à disposition. Je mourais d'envie de grimper dans ce lit et mordre sa peau claire. Elle se mit à gémir de plus en plus tandis que ses hanches remuaient contre sa main, ses doigts entrant et sortant de son sexe trempé.

- Asher...

Merde. Merde.

- Je ne vais pas durer longtemps, mon ange, alors tu as intérêt à te dépêcher. Jouis, pour moi mon ange.

Sous mes yeux, son corps tout entier se mit à vibrer alors qu'elle criait mon nom, le dos arc-bouté en arrière, les cuisses resserrées sur sa main. J'accélérais le rythme de la mienne autour de ma queue, pressé d'atteindre ce sommet qu'elle venait de toucher. Les yeux fermés, je me rejouais la scène, le moment où son corps s'était abandonné au plaisir, ou mon nom avait franchi ses lèvres.

Soudain, ma main fut retirée de mon sexe, mais vite remplacée par une bouche chaude et accueillante.

- Oh putain !

J'ouvris les yeux pour voir Chrissy, à genoux devant moi, ses yeux levés vers les miens tandis que sa bouche se refermait autour de ma queue. Sa langue caressa mon gland, s'enroulant autour, pendant qu'elle refermait une main autour de la base de mon sexe, me caressant rapidement. Je ne pus m'empêcher de lancer mes hanches en avant, alors que ma main se perdait dans ses cheveux.

- Merde ! Mon ange...

Je jouis si fort que je dus me retenir au mur à côté de moi pour ne pas perdre l'équilibre. Mon orgasme me traversa comme la foudre, me laissant vide de toute énergie. Le souffle coupé, je me laissais tomber à genoux devant Chrissy, et pris son visage en coupe entre mes mains, posant mes lèvres avides sur les siennes. Elle avait mon goût, mélangé à ce que je

supposais être le sien, et à peine cette idée m'effleurait-elle qu'une étincelle de désir me traversa à nouveau, redonnant vie à mon sexe qui se dressait toujours contre mon ventre, malgré le puissant orgasme que je venais d'avoir.

Je m'écartais légèrement d'elle pour reprendre mon souffle et posais mon front contre le sien.

- Si ça, ce n'était pas l'orgasme du siècle, je n'imagine même pas le jour où je pourrais jouir dans ta petite chatte toute serrée. Tu vas me tuer, mon ange.

Elle rit doucement en se relevant, et je fis de même, remontant mon jean sans prendre la peine de le boutonner.

- Je vais prendre une douche.

Je hochais la tête en la laissant aller dans la salle de bains, la suivant d'un regard d'aigle. Je savais qu'il y avait de grandes chances pour qu'elle se mette à flipper au moment où elle réaliserait ce qu'il venait exactement de se passer.

Cinq minutes à peine après qu'elle soit rentrée sous la douche, j'entendis les premiers sanglots. Entrant dans la salle de bains, je retirais mon jean et mon boxer, et ouvris la cabine de la douche. La tête sous le pommeau de l'eau, elle avait les deux mains appuyées contre le mur, son corps tressautant au rythme de ses sanglots. Je passais une main autour de sa taille, prêt à la serrer contre moi pour la consoler, mais elle sursauta comme si mon contact l'avait brûlé et s'écarta le plus possible de moi.

- Non, pitié, non, ne me touche pas !

Elle se laissa glisser le long du mur, jusqu'à finir assise au fond de la douche, les jambes repliées contre elle, le front appuyé sur ses genoux. Je laissais mes mains retomber le long de mon corps, les poings serrés, et lui tournais le dos, ressortant de la cabine de douche aussi rapidement que j'y étais entré. La colère monta en moi, de plus en plus forte à chaque fois que je revoyais Chrissy, assise sur le sol de la douche, le corps secoué de sanglots. Ce n'est pas comme ça que ça aurait dû se passer. Ce n'est pas ce qui aurait dû être de notre première expérience sexuelle ensemble.

Me dirigeant vers mon placard, je sortis un short de sport, long et noir, qui me servait pour les moments comme maintenant où j'avais un trop-plein d'énergie et que la seule manière de me calmer était de frapper quelque

chose, en l'occurrence, un sac rempli de sable.

Ayant compris qu'elle avait besoin d'être seule, je sortis de la chambre et descendis les marches à toute vitesse. Il y a quelques années, on avait aménagé le sous-sol du bâtiment en salle de sport. La pièce était immense, soutenue par de gros piliers en béton partout où devraient se trouver des murs porteurs. Au centre, un vrai ring prenait toute la place, entouré par tout un mur de sacs de boxe, ainsi que les appareils de fitness et musculation que l'on pouvait trouver dans n'importe quelle salle de sport.

J'entrais dans la pièce, et me dirigeais droit vers le placard à gauche où se trouvaient toutes les serviettes et autres accessoires. Je sortis une bande que j'enroulais autour de mes mains, et attrapais une serviette que je jetais sur un banc à côté des sacs de boxe.

Je ne sais combien de temps je restais à frapper dans ce sac. Jusqu'à ce que ma colère diminue. Jusqu'à ce que l'image de Chrissy sous cette douche s'estompe légèrement. Jusqu'à ce que cette voix dans ma tête qui me disait que je n'aurais pas dû la toucher, que j'étais égoïste, se taise un peu. Parce que c'était la vérité. J'aurais dû la laisser prendre l'initiative, quitte à coller ma main droite à ma queue pour les dix années à venir. J'avais laissé mon désir prendre le dessus, et je l'avais blessée plus qu'elle ne l'était déjà.

Elle avait refusé que je la touche. Elle ne m'avait pas repoussé ainsi depuis son retour de l'hôpital. J'avais merdé, et royalement.

- Hé, Pres !

J'ignorais la voix de Nix derrière moi et continuais à frapper le sac devant moi. Je ne sentais plus mes mains depuis un moment déjà, et la bande autour d'elles s'était tachée de sang.

- Ace, mec, arrête !

Il posa une main sur mon épaule, et je laissais retomber mes mains le long de mon corps, regardant le sac noir se balancer devant moi. Ma respiration était aussi rapide que si je venais de courir pendant des heures, et mon corps entier était recouvert d'une pellicule de sueur.

Nix me tendit une bouteille d'eau glacée que je pris avec reconnaissance, descendant presque la bouteille entière d'une traite. Je me baissais et ramassais la serviette que j'avais posée sur le banc, la passant autour de mon cou, avant de m'asseoir.

- Alors, tu vas me dire ce qu'il se passe ?

Je jetais ma bouteille d'eau pratiquement vide dans sa direction et il l'esquiva d'un simple pas sur sa droite.

- Tu m'as pris pour une putain de nana, prêt à parler de mes sentiments ?

Il hocha la tête en souriant. Chrissy n'était pas la seule à avoir changé depuis qu'elle était sortie de l'hôpital. Nix était un homme tout à fait différent depuis le jour où il était allé la voir. Je ne sais pas ce qu'ils s'étaient dit, ni l'un ni l'autre ne voulait m'en parler, mais depuis ce jour-là, j'avais retrouvé mon frère, et l'un de mes meilleurs amis. La blessure de sa perte était toujours là, dans son regard, mais un poids semblait l'avoir quitté.

- Ah le problème vient donc de Chrissy. Allez, accouche.

Je soupirais en levant les yeux au ciel.

- Certains jours, je jurerais que vous n'êtes tous qu'une bande de vagin sur pattes.

Nix s'assit sur le sol face à moi en riant doucement, les bras étendus sur ses genoux repliés, ma bouteille d'eau pendant au bout de ses doigts, attendant patiemment que je parle. Avec un soupir, je décidais que tout conseil était bon à prendre.

- Depuis qu'elle est rentrée de l'hôpital, elle a l'air d'aller un peu mieux chaque jour. On se disputait, et j'ai vu cette flamme en elle, celle qu'elle avait avant.

Avant. Je détestais qu'il ait maintenant un « avant » et un « après » dans la vie de Chrissy. Mais pourtant c'était là, et on était encore coincé en plein milieu.

- J'ai voulu essayer quelques trucs. Je ne l'ai pas touché, je savais que cette partie-là devrait venir d'elle. Je l'ai guidé, lui disant quoi faire pour jouir, un simple jeu. Tout s'est bien passé, au-delà de mes espérances même. Je veux dire, merde, jamais je ne me serais attendu à avoir sa bouche autour de ma queue ! Pourtant, j'ai fermé les yeux deux secondes et elle s'est jetée sur moi.

Je posais ma serviette sur mes genoux, cachant mon érection naissante alors que les images, les sensations de la bouche de Chrissy autour de moi me

revenaient en mémoire.

- Mais c'est après que ça a foiré. Elle a été prendre une douche, et je l'ai entendu sangloter sous l'eau. Quand j'ai voulu la prendre dans mes bras pour la consoler, elle m'a hurlé dessus de ne pas la toucher.

Frustré, je passais une main dans mes cheveux.

- Je me suis senti tellement impuissant, mon frère. J'ai enfilé mon short et je suis venu ici.

Nix hocha tristement la tête, son regard se perdant dans le vide comme il le faisait à chaque fois qu'il pensait à Zaïa.

- Tu sais, je donnerais n'importe quoi pour que Zaïa soit encore avec moi. Même si ça voulait dire qu'elle devrait vivre la même chose que Chrissy. Égoïste, hein ? Mais je sais que, quoi qu'elle aurait pu vivre, je l'aurais ramené à moi. Je l'aime à ce point-là, Ace. Et je sais que c'est la même chose pour Chrissy et toi. Quand elle flippe, quand elle te hurle de ne pas la toucher, pense au fait qu'elle est là, en chair et en os, respirant, son cœur battant.

L'homme devant moi était torturé par ses fantômes. Je le voyais se battre chaque jour pour garder la tête haute, pour rester vivant, mais je savais aussi qu'une partie de lui souhaiterait mourir, parce qu'il avait perdu sa seule raison de vivre. Il s'appuyait sur ses frères, sur Lexie, mais aucuns de nous ne pourraient lui rendre la joie de vivre qu'il avait perdu.

- Chrissy m'a offert quelque chose de précieux, quand elle était à l'hôpital. Elle t'en a parlé ?

Je secouais la tête. Je me rappelais ce jour-là, j'avais laissé Chrissy pendant deux heures, le temps de rentrer pour discuter avec Shadow qui avait des informations sur un groupe de Snake qui avait officiellement ouvert ses portes dans une petite ville à une heure de route de chez nous.

- Elle m'a raconté que quand elle était dans les vapes, elle avait fait un rêve où Zaïa était là avec elle. Ma femme, et ma fille étaient là, avec elle.

Mes yeux s'écarquillèrent alors que j'encaissais les mots qu'il venait de prononcer.

- Ta fille ?

Il déglutit difficilement, son regard tombant sur le sol entre ses bras.

- Zaïa était enceinte quand elle est morte. Quelques semaines à peine. Personne ne le sait parce qu'elle voulait attendre le troisième mois. Elle était vraiment superstitieuse, et avait toujours peur que quelque chose lui enlève le moindre petit bonheur qu'elle avait. Ce bébé était important pour elle, parce qu'il aurait eu un âge similaire à Zee. Elle se voyait déjà vivre tout ça avec Lexie, planifiant déjà que nos gosses seraient meilleurs amis, comme des frères et sœurs, peut-être même en couple. Elle était aux anges, et moi aussi.

Restant silencieux, je l'écoutais me parler des plans qu'ils avaient faits, de leurs projets d'avenir. Un avenir qui avait coupé court, d'une façon si tragique que chaque membre de ce club resterait marqué à vie par le drame qui s'était passé à la porte de notre club.

Je ne sais combien de temps on resta ainsi, à discuter, mais pour la première fois depuis la mort de Zaïa, Nix déversait tout ce qu'il avait sur le cœur, et je voyais son regard s'éclaircir à chaque mot qu'il prononçait.

Soudain, je le vis relever la tête, son regard posé sur quelque chose derrière moi. Ou quelqu'un. En me retournant, j'aperçus Chrissy, debout dans l'embrasure de la salle, les bras perdus dans un de mes sweat-shirts blancs portant le logo du club, et rien d'autre. Nix se releva, et posa une main sur mon épaule en me regardant, hochant la tête une fois en signe de remerciement. Il sortit de la salle, s'arrêtant une seconde au niveau de Chrissy pour l'embrasser sur le front avant de partir. Voyant qu'elle ne flanchait pas quand il lui caressa la joue, je compris que sa crise de panique était finie, qu'elle était redevenue elle-même. Elle resta quelques secondes à m'observer, semblant incertaine. Je finis par tendre la main vers elle en lui souriant.

- Viens là, mon ange.

Elle me rejoignit d'un pas précipité, se jetant sur mes genoux dès qu'elle le put. Ses bras s'enroulèrent autour de mon cou alors qu'elle me serrait de toutes ses forces, le corps tremblant.

- Je suis désolée. Je suis tellement désolée.

Je l'entourais de mes bras, lui caressant le dos dans un geste calme et

apaisant.

- Chut. Tu n'as pas à t'excuser. Jamais. Pas avec moi. Tu es parfaite, mon ange. Et tellement forte. Jamais je n'aurais cru rencontrer un jour une femme aussi forte que toi. Tu as vécu l'enfer, et pourtant tu es là, te battant plus fort que jamais.

Elle nicha son visage dans mon cou, se serrant si près de moi que je pouvais sentir son cœur battre contre le mien.

- Tu te trompes, je ne suis pas forte. J'ai abandonné, Asher. Il y a une semaine, j'ai abandonné. Je ne voulais plus voir leurs visages à chaque fois que je fermais les yeux. Je ne veux plus sentir leurs mains sur moi. Pourtant c'est toujours là, toujours en moi. C'est dans ma peau, et je n'arrive pas à l'enlever. Je voudrais tellement les faire partir, pouvoir sentir tes mains à la place des leurs, et ne penser qu'à toi. Mais encore une fois, ils sont venus tout gâcher. Ce moment avec toi tout à l'heure, il était parfait.

Elle s'écarta de moi et je vis ses yeux à nouveau rougis par les larmes. Je laissais mes mains retomber sur le banc près de mes hanches, ne voulant pas la submerger en la touchant mais elle secoua la tête, attrapant mes mains pour les poser sur sa taille.

- Touche-moi, Asher. Parce qu'à chaque moment où c'est toi qui me touches, c'est un moment où leurs mains étaient sur moi qui s'efface. Ne cesse jamais de me toucher, pitié. Parce qu'alors, j'en mourrai.

Elle colla son front au mien, l'une de ses mains se perdant dans mes cheveux, et colla ses lèvres aux miennes. J'essayais de faire passer dans mon baiser tout ce que je ressentais pour elle, ce désir qui me brûlait les reins à chaque fois que j'entrais dans une pièce où elle se trouvait, cette chaleur qui grandissait dans ma poitrine à chaque fois qu'elle me souriait. Le bonheur que je ressentais à l'avoir simplement là, dans mes bras.

Jamais je n'oublierais cette peur glaciale qui m'avait envahi quand j'avais senti son cœur cesser de battre alors qu'elle reposait entre mes bras, son corps se vidant un peu plus de son sang à chaque seconde qui passait. J'avais vu toute une vie de possibilité, de moments de joies et de bonheur, s'évanouir devant mes yeux. Le monde était devenu froid, glacial. Sans vie.

Sans sa vie, la mienne ne valait rien.

Je repensais à ce que Nix m'avait dit, et m'écartais légèrement d'elle.

- Tu sais, personne ne sait mieux que toi ce dont tu as besoin pour te sentir mieux. Et même si une partie de moi veut tout régenter, et te garder à l'abri, à portée de mes bras de préférence, je sais que ce n'est pas possible. Alors si tu sens que tu as besoin de retourner chez toi, c'est ce que tu dois faire. Mais seulement à quelques conditions !

Mon corps tout entier se rebellait à l'idée de la laisser partir loin de moi, loin de l'abri qu'était devenu le club pour elle.

- Il y aura toujours deux gars avec toi. Ils resteront dehors, et ne te gêneront pas. C'est seulement pour une nuit, parce que maintenant que j'ai l'habitude de dormir avec toi dans mon lit, je ne sais pas si je serai capable de fermer l'œil sans ton petit corps tout en courbes délicieuses près de moi.

Elle me sourit, et tout mon putain de monde se mit à briller autour de moi. Elle hocha la tête, ses doigts caressant ma lèvre inférieure. J'ouvris la bouche, et mordis doucement le bout de son index. Je vis le feu s'allumer dans son regard, et ma queue reprit vie sous ses fesses.

- J'ai encore une condition.

Elle pencha la tête sur le côté, attendant que je développe, et je ne pus m'empêcher de baisser la tête pour embrasser la peau douce qu'elle venait ainsi de mettre à ma disposition.

- Demain, quand tu reviendras, tu auras toutes tes affaires avec toi.

Elle repoussa ma tête d'une main douce alors que je me perdais dans le goût de sa peau et de son odeur sucrée.

- Comment ça ?

Je me levais, la gardant dans mes bras, et me dirigeais vers la sortie de la salle. Pour la suite, les mots n'étaient pas suffisants. Je devais le lui montrer.

L'envie d'avoir une maison bien à moi ne s'était imposée que quelques mois plus tôt, quand j'avais vu Shadow préparer leur nid à Lexie et lui.

Quand mon père avait acheté le terrain où se trouvait le club, plusieurs hectares à l'arrière étaient compris dans la vente. À l'époque, il pensait agrandir le club, mais finalement n'avait rien fait de tout ça. En reprenant la tête du club, j'avais décidé de garder ces terres pour les frères, peut-être y faire construire un immeuble pour que chacun ait un appartement au lieu d'une simple chambre dans la partie dortoir. Et puis Shadow était venu me voir, son projet de maison pour sa famille en tête. Quand il m'avait dit rechercher un terrain près du club pour le réaliser, j'avais tout de suite pensé à ce terrain-là.

La maison de Shadow était moyenne, presque perdue au milieu d'une forêt d'arbres. Il avait choisi le terrain le plus haut, et la moitié du toit de la maison était une terrasse où sa femme pouvait s'installer à loisir pour regarder les étoiles.

Ma maison à moi était à quelques minutes à peine, tout aussi perdue que la sienne mais prenant bien plus de place. Je voulais un grand espace ouvert, et l'endroit où je l'avais fait construire était un de mes coins préférés de la ville. Juste à côté d'un lac, le premier et second étage étaient faits entièrement en double vitrage, le tout entouré de fer forgé qui cachait les fondations de la maison. Une grande terrasse décorait l'avant de la maison, faite en bois foncé et surmontée d'un grand store d'un blanc crémeux.

Je garais ma moto devant, et coupais le moteur, attendant que Chrissy descende. Lentement, elle passa sa jambe par-dessus la bécane et retira son casque, le regard rivé sur la maison devant elle.

- Mon Dieu, Asher, c'est magnifique.

Je souris, soulagé que la maison lui plaise, et descendis à mon tour de la moto. La prenant par la main, je l'entraînais vers l'entrée, aussi pressé de lui montrer l'intérieur qu'un gamin le soir de Noël. Je l'entendis rire derrière moi alors qu'on montait les marches de la terrasse. La porte de la maison était une grande vitre qui pivotait sur elle-même, et je poussais l'un des côtés en entrant, la traînant derrière moi. L'intérieur était entièrement blanc si ce n'est le sol recouvert de bois clair, brillant sous les lumières du soleil. Je lâchais la main de Chrissy, la laissant regarder autour d'elle d'un air ébahit. La maison était entièrement ouverte, le seul plafond étant celui du toit. Un grand escalier menait au second étage, qui était décalé de chaque côté du salon, et menait aux quatre chambres et salles de bains qui occupaient ce niveau. Sur notre

gauche se trouvait la cuisine qui, même si elle était bien finie depuis un moment, n'avait aucun équipement comme le reste de la maison.

J'avais attendu ce moment depuis la fin des travaux, quelques jours plus tôt. Ce moment où j'allais enfin donner un sens à cette maison.

- Mon ange ?

Elle se tourna vers moi, les yeux brillant de joie face à tout ce qui l'entourait, et je sus à cet instant que j'avais fait le bon choix en faisant construire cette maison, et en l'attendant elle pour en faire notre foyer. Je m'approchais d'elle à pas lent, m'arrêtant que lorsque je fus pieds à pieds avec elle, son magnifique visage levé vers le mien.

- J'ai combattu pendant longtemps ce que je ressentais pour toi. J'ai inventé toutes les raisons possible et imaginable pour me tenir loin de toi. Mais j'en ai fini avec tout ça.

Je repoussais doucement une mèche de ses cheveux derrière son oreille, appréciant leur texture si douce entre mes doigts.

- On a encore beaucoup de choses à se dire, beaucoup de sujets à aborder. Sur notre passé, notre présent et aussi notre futur. Mais quoi qu'il y ait à dire, une chose ne changera jamais. J'ai besoin de toi dans ma vie, mon ange. Je ne veux plus jamais avoir à vivre une seule minute sans toi.

Ses yeux se remplirent de larmes, et je me penchais pour déposer un baiser aérien sur ses lèvres, avant de murmurer.

- Viens vivre ici avec moi. Fais de cette maison notre maison. Sans toi, elle n'est qu'un amas de pierre et de verre sans importances.

Un mélange entre rire et sanglot lui échappa et elle se jeta sur moi, ses bras s'enroulant autour de mon cou, ses lèvres se collant aux miennes. Je resserrais mes bras autour d'elle, la faisant tourner dans les airs. Son éclat de rire me réchauffa le cœur, me donnant l'impression d'être le roi de cette putain de Terre.

Sa langue entra dans ma bouche, venant me caresser doucement, et je la reposais sur ses pieds, la gardant pressée tout contre moi. Je tirais sur ses cheveux, basculant sa tête en arrière, prenant ainsi le contrôle du baiser. Ses mains glissèrent sous mon tee-shirt, griffant mes abdos du bout des doigts.

Son seul vêtement était toujours mon sweat-shirt, je n'eus aucun mal à passer mes mains dessous pour les renfermer sur ses fesses, les serrant doucement entre mes doigts. Au moment où un gémissement quittait ses lèvres, j'entendis la porte pivoter derrière nous.

- ASHER !

Le cri strident venait de ma mère, qui se tenait à l'entrée, les yeux flamboyant de rage. Je m'écartais de Chrissy, et me plaçais entre elle et ma génitrice qui la fusillait du regard. Ce n'était pas un secret que ma mère haïssait Chrissy, même si c'était une haine mal placée. Mais le passé restait un sujet bien présent pour elle, et à cause de la mère de Chrissy, il restait une défaite à ses yeux.

- Comment peux-tu toucher cette pute ?

Je m'approchais d'un pas, la main tendue.

- Maman, calme-toi. On va discuter.

Je pensais pouvoir calmer le jeu, mais c'était sans compter sur le caractère des deux femmes présentes dans la pièce. Chrissy s'écarta de moi, me passant devant, et ma mère en fit autant, s'approchant à petits pas.

- Tu es une traînée, tu ne mérites pas un homme comme mon fils. Je préférerais mourir que de te voir arriver à tes fins !

Chrissy croisa les bras et leva les yeux au ciel.

- Oh pitié ! Ça fait des années que votre histoire est de l'histoire ancienne. Il faut passer à autre chose maintenant ! Ma mère se tapait votre mari, et la moitié des hommes de cette ville ! Qu'est-ce que j'y peux si vous ne pouvez pas garder votre mari entre vos cuisses.

Le visage de ma mère se teinta de rouge, et je crus un moment que sa tête allait exploser. Mais elle méritait chacun des mots de Chrissy, après des années et années à lui faire vivre l'enfer pour quelque chose dont elle n'était pas responsable. Elle finit par lever la main, mais au moment où elle allait claquer contre la joue de Chrissy, je l'attrapais d'un geste rapide, avant de me placer à nouveau entre elles.

- Écoute-moi bien. Plus jamais, et je dis bien jamais, tu ne lèveras la main sur elle. Tant que je serai vivant, rien ni personne ne lui fera du mal. Elle en a assez bavé pour toute une vie.

Ma mère retira son bras de ma main d'un geste sec, me fusillant du regard comme quand j'étais enfant et que j'avais fait une connerie.

- Tu es mon fils, Asher !

Je me penchais vers elle pour qu'elle me regarde bien dans les yeux, qu'elle voit à quel point j'étais sérieux.

- Et je suis son homme. Elle est à moi, et je protège ce qui m'appartient. Il est hors de question que je laisse ma propre mère lui faire du mal pour une histoire vieille de vingt ans ! Ne me force pas à choisir, maman, parce que tu n'aimerais pas ce choix.

Je n'avais aucune hésitation face à ce choix, si choix il y avait vraiment. J'aimais ma mère, mais j'aimais Chrissy. Elle était mon présent et mon futur.

Une lueur méchante brilla dans le regard de ma mère, et je sus qu'elle allait donner un coup qui allait faire mal avant même qu'elle ouvre la bouche. Elle n'avait pas été la femme d'un président pendant des années sans avoir appris à manier les mots comme des armes.

- Cette fille s'est prostituée la moitié de sa vie, et tu la choisirais plutôt que moi ?

Un sourire en coin je reculais et me plaçais à côté de Chrissy, qui était devenue aussi raide qu'un piquet.

- Sans aucune hésitation.

Bouche bée, ma mère m'observa quelques secondes avant de sortir, l'image même de l'indignation. Je savais qu'elle allait m'en vouloir pendant quelques semaines, mais elle finirait par me pardonner comme toujours. Ma mère était un peu spéciale, mais j'étais son seul fils, et elle avait toujours été très maternelle avec moi.

Je me tournais vers Chrissy, qui m'observait, d'un air anxieux. Je passais mes bras autour de sa taille et l'attirais contre mon torse, sa main droite se posant naturellement contre mon cœur.

- Tu ne m'as toujours pas répondu, mon ange.

Les sourcils froncés, elle leva un regard surpris vers moi.

- Tu veux toujours de moi après ce que ta mère vient de t'apprendre ?

Je ris doucement et embrassais le bout de son nez.

- J'étais déjà au courant, et non ça ne change rien. Peu importe ce que tu as été où ce que tu as fait, moi-même je n'ai pas été un ange jusqu'ici crois-moi. Ce qui compte, c'est ce qu'on est maintenant, et ce qu'on sera plus tard. Ce qu'on sera ensemble.

Petit à petit, un grand sourire apparut sur ses lèvres, et elle se dressa sur la pointe des pieds pour m'embrasser à nouveau. J'aimais ça, cette facilité retrouvée qu'elle avait à me toucher, à m'embrasser. Peu à peu, ses démons reculaient, ne laissant de place que pour nous, et nos souvenirs, nos moments de joies.

C'est tout ce qui comptait. Ça, et le petit mot qu'elle chuchota tout contre mes lèvres.

- Oui.

*

Nouveau jour, nouvelle réunion. Comme promis, j'avais laissé Chrissy retourner à son appartement, accompagnée de deux membres du club, mais mon esprit restait concentré sur elle, l'angoisse dans ma poitrine était toujours présente.

- La livraison d'hier s'est bien passée, les Gods ont pris les armes, donnés l'argent et sont repartis comme ils étaient venus.

Debout en face de la table, Shadow faisait son rapport sur l'échange qui avait eu lieu hier dans la journée. Nous étions depuis longtemps associés aux Gods of Chaos, un club présent dans une ville voisine, et avions toujours fait affaire avec eux.

Mais ce n'était pas de ce sujet-là dont je voulais parler.

- On en est où avec les Snake ?

Shadow reprit sa place à ma gauche, et je fus surpris de voir Grim se lever. Il alla jusqu'au mur du fond où un grand tableau à roulettes avait été placé, et le tira jusqu'au bout de la table. Je fus surpris de voir tout un diagramme apparaître quand il fit pivoter le panneau central.

- Voilà ce qu'on a jusqu'ici.

Sur son tableau étaient épinglées plusieurs photographies de visage qui m'étaient tous plus ou moins familiers. En haut de la pyramide se trouvait Venom, une étiquette avec le mot « Président » était apposée juste en dessous. Quelques centimètres plus bas sur la droite se trouvaient Rico, avec l'appellation « Vice-Président » et Beast avec « Sergent ». En dessous, sous l'étiquette « membres », plusieurs images m'étaient inconnues, mais je reconnaissais Clay Stone, Alexis Laren et Tomas Storman. Tous les trois avaient fait partie des Gods of Chaos la dernière fois que je les avais vus, et tous étaient des descendants des premiers Snake.

- C'est un héritage...

Grim hochait la tête en me regardant, puis prit des photos sur la table devant lui et les punaissa par-dessus celles des Snake. Il s'agissait des images des premiers membres, leurs ascendants, que les membres du club avant nous avaient tous tués. Il se tourna à nouveau vers moi, une dernière image dans la main.

- Mais pas seulement.

Se tournant à nouveau vers son tableau, je le vis punaïser une dernière photo. Quand il s'écarta, mon cœur bondit presque hors de ma bouche tandis qu'une vague de fureur se déversait dans mes veines. Je bondis de ma chaise, incapable de croire ce que je voyais de mes propres yeux.

- Antonio Gaslow !

Le père de tous les Snake, l'homme à cause de qui mon père, et celui de Shadow étaient morts. Trigger.

- Oui. Malgré ce que vous pensiez tous, Trigger est vivant, et il a remonté les Snake.

Putain ! J'observais le tableau devant moi, les noms et rangs se brouillant devant mes yeux. Tout cela ne voulait dire qu'une chose.

- On est en guerre.

Grim me regardait, la mine sérieuse, et hochait lentement la tête.

- On est en guerre.

Chapitre 15

Let me in – Eyes set to kill

Chrissy

- Non, je n'ai pas peur, pas peur du tout.

Que fait une nana normale quand elle passe la nuit seule pour la première fois après avoir passé plusieurs semaines retenue en captivité par un dingue qui l'a battu et violée ? Sûrement pas regarder un film d'horreur. Pourtant, c'est exactement ce que j'avais choisi de faire.

Assise dans mon canapé, les jambes repliées contre moi, j'avais le visage à moitié caché par un coussin tandis que, d'un œil, j'observais l'écran en suppliant cette stupide blonde de ne pas aller se baigner en pleine mer en plein milieu d'une nuit de pleine lune. Malheureusement, elle avança pas à pas vers l'océan, la musique montant crescendo avec elle, quand soudain elle se mit à hurler et fut tirée sous la mer, au moment même où deux mains se posaient sur mes épaules et qu'un « bouh ! » sonore résonnait à mes oreilles. Je me relevais en hurlant, les yeux fermés, et balançais mon coussin dans tous les sens, espérant entrer mortellement en contact avec la personne qui m'avait touchée. Un éclat de rire masculin se fit entendre, et j'ouvris les yeux pour me trouver face à Sage, plié en deux de rire.

- Connard !!

Je lui lançais mon coussin dessus, mais il s'en fichait complètement, et continua de rire.

- Tu sais que tu écoutes la télévision si fort qu'on peut tout entendre depuis le bout du couloir ?

Je haussais les épaules, pas le moins du monde coupable.

- Ma voisine est une vieille dame sourde comme un pot.

Il alla dans ma cuisine et je l'entendis ouvrir le frigo. Quand il revint dans

le salon, il s'installa près de moi sur le canapé et me tendit une bière, que je pris en lui souriant.

- Qu'est-ce que tu fais là, Sage ?

Il prit une gorgée de bière avant de se tourner vers moi, l'air sérieux.

- On n'a pas passé beaucoup de temps ensemble tous les deux depuis... ton retour. Je voulais venir te voir mais...

Il secoua la tête et soupira, avant de se passer la main dans les cheveux, réflexe qu'il avait quand il était dans une situation où il ne se sentait pas à l'aise, où qu'il était en colère.

- Je suis désolé, Louveteau. Je n'ai pas eu les couilles de venir avant, je m'en voulais bien trop pour ça.

L'entendre utiliser le surnom qu'il m'avait donné quand j'étais encore toute petite me serra le cœur, mais je ne comprenais pas pourquoi il se reprocherait quoi que ce soit.

- Depuis ce jour où j'ai quitté la caravane, ma vie à commencer, mais au détriment de la tienne. Je te jure, que si j'avais su ce qu'il t'arrivait là-bas, jamais je ne t'aurais laissée seule avec elle. J'étais un connard, oui, je ne pensais qu'à baiser et entrer dans le club, mais jamais je ne t'aurais laissé dans cet enfer si j'avais pensé une seule seconde qu'elle te ferait du mal.

Une partie de moi, cette petite fille qu'il avait abandonné sans un regard en arrière, voulait se mettre en colère. Mais je n'étais plus cette enfant, et je comprenais que trop bien son besoin de fuir cette vie de merde que l'on avait alors.

Je posais ma main sur la sienne, et la serrais doucement.

- Tu n'as pas à t'en vouloir, Sage. Tu n'étais même pas au courant de ce qu'il se passait. Tu voulais vivre ta vie, et grâce à Asher, tu avais l'occasion rêvée de t'en sortir. Tu n'as pas à culpabiliser pour ça.

Il secoua la tête, refusant d'entendre vraiment ce que je voulais lui dire.

- J'étais ton grand frère, j'ai pris soin de toi dès l'instant où notre merdique de mère t'a amenée à la maison à sa sortie d'hôpital. J'aurais dû faire plus attention. J'aurais dû...

Frustrée, je le coupais en posant ma main sur sa bouche.

- Ça suffit, Sage. Je n'ai pas envie de remuer le passé. Tout ça, c'est derrière nous.

Excédé, il se leva à son tour, la colère faisant briller son regard.

- Ce n'est pas derrière nous Christina ! C'est entre nous ! À chaque fois que je te vois, je ne peux pas m'empêcher de me dire que je t'ai trahi, que je t'ai abandonné ! Et je sais que tu le penses aussi.

Une douleur familière grandissait dans ma poitrine, chaque seconde un peu plus forte. Je ne voulais pas parler de ça, je ne voulais pas remuer un passé qui m'avait tant marqué alors que j'avais déjà un présent avec lequel je devais me démerder.

- Et qu'est-ce que tu veux que je te dise, Sage ? Que je vais bien ? Parce que c'est faux ! Tu veux des détails ? Tu penses que ça te fera te sentir mieux ? Tu sais, elle me faisait tellement boire avant de m'enfermer avec ces mecs, que je ne me rappelle même pas leurs visages. Je me rappelle de vagues sensations, de leurs mains sur moi là où elles n'auraient jamais dû être. Je me rappelle le tout premier ! Celui qui m'a dépuclé ! J'ai eu l'impression qu'il m'ouvrait en deux. On ne peut pas dire qu'il y soit allé en douceur !

J'éclatais d'un rire cynique, le souvenir me revenant à l'esprit comme si tout s'était déroulé la veille. J'avais beau me débattre, j'avais un tel taux d'alcoolémie que je pouvais à peine bouger un bras. C'est un drôle de sentiment que de se sentir coincée en soi-même.

- Mais tu sais pourquoi je me souviens si bien de cette première fois ?

Je me rappelais le choc que j'avais subi en voyant son visage au-dessus du mien. Je me rappelais m'être dit qu'après ça, Asher allait me détester, qu'il ne voudrait plus m'approcher. Je me rappelais avoir eu envie de vomir du début à la fin, alors que son corps claquait encore et encore contre le mien.

- Parce que c'était le cousin d'Asher. C'était son putain de cousin !

Je resserrais les bras autour de ma poitrine, gagnée par un froid intérieur qui me fit frissonner. En face de moi, Sage m'observait, sous le choc, sa bouche grande ouverte. Ça aurait pu être comique si la scène n'était pas si triste.

- Tu... Sérieux ?

Je hochais la tête, me réassillant sur le canapé.

- Ouais. Il était là pour l'anniversaire de la mort de son oncle, accompagné par toute sa famille. Asher avait repris les Hell's Wings depuis quelques années déjà et toi tu venais de partir de la maison. Elle m'a fait venir dans sa caravane et m'a fait boire son précieux whisky. Quand j'ai refusé, elle m'a mis le goulot dans la bouche en tenant ma mâchoire fermée de force.

Pendant des années, il avait suffi que je sente l'odeur du whisky pour être malade. J'avais tout essayé pour ne plus qu'elle me fasse boire, sans succès.

- Et chaque soir c'était pareil, jusqu'au jour où l'école l'a contacté. J'étais tellement malade, avec la gueule de bois presque tous les jours, que je n'arrivais plus à suivre. Alors elle m'a dit que si je me laissais faire, elle ne me ferait plus boire. Si je résistais, elle me ferait inscrire pour des cours à domicile.

Cette partie-là de l'histoire était la plus difficile pour moi, parce qu'au final, je l'avais laissé faire. Mais à ce moment-là, j'aurais donné n'importe quoi pour ne plus sentir la brûlure de l'alcool dans ma gorge, les nausées que je subissais le lendemain, où cette odeur d'alcool que je traînais sans cesse.

- J'ai accepté. Je me suis laissé faire, et je suis devenue la digne fille de ma mère.

Honteuse, je baissais la tête, triturant le bout de mes doigts. Sage s'accroupit devant moi, et souleva mon visage vers lui du bout de l'index.

- Ne baisse pas le regard, ma puce. Tu n'as pas à avoir honte de tout ça. Tu as fait ce que tu avais à faire pour survivre. Tout ce que tout ça me dit, c'est que ma petite sœur est bien plus forte que n'importe quelle femme que je n'ai jamais croisée.

Il se pencha et m'embrassa sur le front.

- Je suis fier de toi ma puce.

Je passais mes bras autour de son cou et le serrais fort contre moi, heureuse de retrouver une relation avec lui que j'avais perdu depuis longtemps.

- Mais dis-moi, c'est lequel des cousins d'Asher qui...

Je le repoussais en riant, essuyant quelques larmes qui m'avaient échappé.

- Ah non, n'y pense même pas. Crois-moi, il vaut mieux que tu ne le saches pas. Et surtout, n'en parle pas à Asher. Il m'a pardonné beaucoup de choses déjà, ce serait le coup final s'il l'apprenait. Je t'en prie, Sage, ne lui dis rien.

Je vis Sage se raidir en même temps que j'entendis la voix d'Asher derrière moi.

- Ne pas me dire quoi ?

Je fermais les yeux, à la fois morte de trouille et honteuse d'avoir encore une fois à revenir sur ce passé que je semblais devoir traîner derrière moi comme un boulet. Sage m'embrassa une dernière fois sur le front avant de s'écarter. Je l'entendis parler tout bas à Asher avant de quitter mon appartement.

- Je croyais que tu étais d'accord pour me laisser passer la nuit seule dans mon appartement.

J'entendis ses pas s'approcher de moi, et me raidis involontairement. La chaleur de son corps se dégageait dans mon dos, envoyant des frissons dans tout mon corps. Je dus faire un effort sur moi-même pour ouvrir les yeux et me tourner vers lui. La tête penchée sur le côté, il m'observait calmement, l'air plus curieux qu'autre chose.

- Tu me manquais, et je n'avais aucune envie de dormir sans toi. Qu'est-ce que tu ne voulais pas me dire ?

Je soupirais, le connaissant assez pour savoir qu'il ne lâcherait pas l'affaire avant d'avoir une réponse. Je lui racontais donc mon histoire, sautant quelques détails mais donnant l'essentiel. Je vis la colère gagner son regard, peu à peu remplacée par de la fureur pure.

- Quel cousin ?

Je levais les yeux au ciel. Tout comme Sage, son premier réflexe est de chercher à qui il va devoir botter le cul.

- Asher, tout ça c'est le passé, ça ne sert à rien de...

Il posa ses mains sur mes hanches et me tira vers lui jusqu'à ce que mon

corps cogne contre le sien.

- Quel. Cousin.

Je soupirais à nouveau, laissant ma tête retomber contre son épaule. Il y avait vraiment des moments où j'avais l'impression de parler à un mur.

- Arrête Asher, je ne te le dirai pas.

Alors que je m'attendais à des hurlements, il se contenta de hausser les épaules. Je le regardais d'un air suspicieux, pas du tout tranquille qu'il ait laissé tomber l'affaire si vite. Et j'avais raison. Avec un sourire en coin, il m'expliqua :

- Je n'ai qu'à faire le tour de tous mes cousins, et les tabasser les uns après les autres jusqu'à ce que l'un d'eux avoue. Celui-là par contre, il est mort. Ma famille est beaucoup trop grande de toute façon, personne ne s'en apercevra.

Le plus tranquillement du monde, il m'embrassa rapidement sur les lèvres et partit vers le frigo pour se prendre une bière. Bouche bée, je le regardais revenir dans le salon et s'installer sur mon canapé, les pieds croisés sur la table basse.

Je traînais depuis assez longtemps avec le club pour savoir quand les mecs étaient sérieux, et Asher était mortellement sérieux. Il y avait deux choses dans la vie d'un biker qu'il ne fallait jamais toucher : sa moto, et sa femme. L'ordre changeait selon le biker, mais les deux sujets restaient toujours les mêmes. Alors je savais que les paroles d'Asher n'étaient pas des paroles en l'air.

Sans y réfléchir, j'allais m'asseoir à califourchon sur ses cuisses, et pris son visage entre mes mains.

- Tu ne peux pas faire ça, Asher.

Il pencha son visage vers moi jusqu'à ce que nos nez se touchent presque.

- Regarde-moi faire. Il t'a touché alors que tu ne le voulais pas, tu étais encore mineur et en prime, tu étais vierge. Non seulement ce connard va crever pour avoir touché ce qui était à moi, mais avant ça je compte lui couper la queue, et la lui enfoncer dans le cul jusqu'à ce qu'il chante Soprano.

Je levais les yeux au ciel, pas du tout amusée par son jeu de mots. Bon d'accord, je l'étais un petit peu.

- Et à quoi ça servira ?

Il m'embrassa sur le nez et s'installa à nouveau confortablement dans le canapé.

- À me faire me sentir beaucoup mieux, mon ange. Maintenant, descends tes jolies fesses de là, parce que te voir comme ça sur moi me donne envie de te prendre.

Je levais les yeux au ciel, un sourire sur les lèvres.

- Tu es d'un romantisme, à couper le souffle !

Il se pencha sur moi en souriant et me mordit le lobe de l'oreille en punition.

- Tu ne veux pas du romantisme, mon ange. Tu veux être baisée, sauvagement. Ça au moins, j'en suis sûre.

Je le tapais sur l'épaule en riant, heureuse de le retrouver si léger. Ça faisait bien trop longtemps qu'il prenait des pincettes avec moi.

Une fille se mit à hurler à la télévision, et je sursautais sans même savoir pourquoi. Asher se mit à rire, se moquant de moi, et je décidais que j'avais vu assez d'horreur pour la soirée.

- Je vais prendre un bain.

Asher, qui allait porter la bouteille de bière à ses lèvres, arrêta son geste à quelques centimètres de sa bouche tandis que son regard descendait et remontait le long de mon corps.

- Je peux venir jouer ?

Je me mordis la lèvre, et son regard s'embrasa de désir. Je lui tendis la main, et il posa la sienne à l'intérieur avant de se lever calmement, me défiant du regard. Il m'attira contre lui, me serrant contre son corps, et je sentis son érection contre mon ventre. J'attendis la peur, ce moment où mon cerveau est comme court-circuité, où tout ce qui compte, c'est de fuir, de courir loin pour me mettre à l'abri. Mais rien ne vint, si ce n'est mon propre désir pour lui. J'avais envie qu'il me touche, qu'il m'embrasse. Je voulais sentir sa peau nue contre la mienne. Mais une petite voix dans ma tête continuait de survivre, de

me dire que non, le moment n'était pas encore venu.

Hésitante, je cherchais comment lui expliquer ce que je ressentais vraiment, mais compris vite que moi-même, je ne savais pas ce que je voulais. Mais je voulais avancer, me rapprocher un peu plus de lui.

- Est-ce qu'on pourrait... Est-ce qu'on pourrait juste prendre un bain tous les deux ? Je ne peux pas... Je ne suis pas encore prête pour...

Il me coupa d'une caresse du pouce sur ma lèvre inférieure avant de se pencher lentement vers moi pour m'embrasser. Son baiser était plein de douceur, d'amour et de compassion. Quand j'étais ainsi dans ses bras, j'avais l'impression d'être la personne la plus importante au monde, la plus chérie.

Asher s'écarta, juste assez pour que je puisse voir son regard, et me sourit tendrement.

- Je suis prêt à attendre tout le temps qu'il faudra pour toi, mon ange. Ne doute jamais de ça. Alors tu vas aller t'allonger dans la baignoire, et je vais venir te câliner. Si tu te sens toujours prête, au bout d'un moment, je te rejoindrai dans l'eau. Ok ?

Je hochais la tête, perdue dans son regard gris acier. Il me prit par la main et m'emmena dans la salle de bains où il fit couler l'eau dans la baignoire. Se plaçant face à moi, il posa ses mains sur le bas du sweat-shirt blanc que je lui avais piqué, qui portait le logo des Hell's Wings. Je levais les bras, et il fit passer le vêtement par-dessus ma tête, me laissant avec mon simple short noir que je mettais pour traîner à la maison. Son regard se posa sur ma poitrine, dont il effleura la pointe du bout des doigts. Un frisson traversa tout mon corps, et je me mordis la lèvre pour retenir un gémissement.

- J'adore tes seins, ils sont magnifiques. Ni trop gros, ni trop petits.

Il prit mon sein droit en coupe dans sa main, et déposa un baiser dessus.

- Parfait pour ma main.

Sur ma peau, ses mains étaient calleuses, légèrement râpeuses et j'adorais ça, cette différence entre ma peau douce et ses mains rêches.

Il laissa glisser ses mains jusqu'à ma taille, puis sur mes hanches, emportant avec elles le short que je portais. Une fois le tissu au sol, il fit remonter ses mains jusqu'à mes fesses qu'il empoigna.

- Mais ton cul, mon ange, ton cul est ce que je préfère de loin. Tu ne peux pas imaginer le nombre de fois où j'ai fantasmé sur cette partie-là de ton corps.

Il se pencha jusqu'à mordre ma fesse droite, et je ne pus retenir un petit hoquet de surprise. Sans prévenir, il me souleva et me mit dans la baignoire où l'eau avait eu le temps de monter assez pour couvrir mes cuisses.

Je m'installais confortablement dans la baignoire, la tête appuyée contre le rebord, tandis qu'Asher s'accroupissait à côté de moi, ma grosse éponge de bain à la main. La plongeant dans l'eau, il l'essora au-dessus de ma poitrine, regardant l'eau couler entre mes seins. Je ne pus m'empêcher de sourire devant son regard concupiscent. Je tendis la main et attrapais son tee-shirt avant de le tirer vers moi, collant mes lèvres aux siennes. Jour après jour, mes sentiments pour lui revenaient, toujours plus forts que le jour précédent, au point que je doute qu'un jour le phénomène puisse s'arrêter. J'étais faite pour aimer Asher Borow, et chaque fois qu'il me touchait, j'avais la preuve qu'il méritait chaque seconde de cet amour pour lui.

Mais mon amour pour lui n'était pas la seule chose qui grandissait chaque jour. Mon désir devenait de plus en plus fort, au point de presque dépasser mes peurs. Ce petit jeu qu'il avait instauré dans sa chambre au club m'avait peut-être effrayé, mais il m'avait surtout subjugué. Parce que chaque minute que j'avais passée sous son regard, à faire exactement ce que lui-même aurait voulu faire, je m'étais sentie vivante, et heureuse de l'être.

Penser à ce moment partagé avec lui, en plus de sentir ses mains sur ma peau, ses lèvres contre les miennes, ralluma une faim familière au creux de mon ventre. Je serrais mes cuisses l'une contre l'autre, essayant de soulager ce besoin que je ressentais, mais je savais qu'une seule et unique personne pourrait faire cela.

Je retirais l'éponge de la main d'Asher, la laissant retomber sur le sol, et pris sa main dans la mienne, la guidant lentement le long de mon ventre. Je le sentis se crispier contre mes lèvres, juste avant qu'il ne s'écarte.

- Mon ange ?

Je lui souris, voulant lui montrer que cette fois, tout irait bien.

- N'oublie pas ce que je t'ai dit : chaque souvenir avec toi, c'est un de mes cauchemars qui s'efface.

Il fouilla mon regard quelques secondes, avant que sa main glisse enfin sous l'eau et prenne mon sexe en coupe. Je soupirais de bonheur, mon dos s'arquant dans la baignoire alors que je cherchais désespérément un peu de frictions. Il baissa la tête jusqu'à ce que sa bouche se pose sur mon sein gauche, qu'il lécha avant de le prendre entre ses dents, tirant délicieusement sur la peau sensible. Mes mains se perdirent dans ses cheveux, tirant sur les mèches douces jusqu'à ce que sa tête bascule en arrière et que je puisse l'embrasser comme je rêvais de le faire.

Bien sûr, il reprit vite les commandes du baiser, et plongea sa langue dans ma bouche à l'instant même où deux de ses doigts me pénétraient. Je lâchais ses lèvres pour laisser un soupir de plaisir m'échapper, et il profita du moment où je renversais la tête en arrière pour venir mordiller la peau tendre et sensible de mon cou.

- Je veux te goûter, mon ange.

Rien qu'à l'idée de sa bouche entre mes cuisses, mes muscles internes se refermèrent autour de ses doigts, lui tirant un grognement. Il m'observa de longues secondes, attendant ma réponse, et je finis par hocher la tête. Sans perdre une seconde, il se releva et retira son tee-shirt d'un geste souple. La ceinture de son jean cliqueta contre le carrelage au sol alors qu'il sautait presque de hors du tissu rugueux, pressé de me rejoindre. Au moment d'enlever son boxer pourtant, il s'arrêta et posa le regard sur moi. J'étais certaine qu'il pensait y trouver de la peur, où une hésitation, mais je ne ressentais rien de tout ça. Je me penchais en souriant et tirais sur le dernier bout de tissus, plus que prête à enfin de le voir en entier. Son érection apparut devant mes yeux, si tendue que ça avait l'air douloureux. Il s'approcha de la baignoire, et je m'avançais pour lui laisser de la place. Quand il s'assit enfin derrière moi, l'eau déborda de la baignoire et alla s'écraser partout dans la petite salle de bains, mais je m'en fichais pas mal. Je me retournais, à genoux, pour me trouver face à lui et allais directement m'asseoir sur ses cuisses, son érection frottant agréablement entre nos ventres, alors que je me jetais à nouveau sur ses lèvres. Il passa ses bras autour de ma taille, me rapprochant de lui au maximum, et j'ondulais des hanches contre son corps.

- Mon ange...

Une émotion entre peine et douleur apparue sur son visage, et il me fallut quelques secondes pour comprendre. Il me désirait si fort, mais se retenait

tellement pour ne pas m’effrayer, que ça devait réellement être douloureux.

C’est à ce moment-là que quelque chose changea au plus profond de moi-même.

J’étais avec Asher. L’homme dont j’avais rêvé du plus loin que je me souviens, celui qui avait occupé le rôle de héros dans chacun de mes rêves d’enfant, avant de devenir le héros de tous mes fantasmes. Depuis le début de cet enfer, et même avant cela, il avait toujours été là pour moi, toujours prêt à m’aider, à me protéger.

C’était mon homme, et il n’y a rien au monde qu’il ne ferait pas pour moi. À mon tour de prendre soin de lui.

Ne le quittant pas des yeux, je me relevais légèrement sur mes genoux jusqu’à ce que je sente son érection prendre place à l’entrée de mon sexe. Ses yeux gris s’écarrillèrent tandis que je sentis tout son corps se raidir. Au moment exact où il ouvrit la bouche, je me laissais lentement descendre sur sa queue, le faisant entrer en moi millimètre par millimètre. Le soupir de plaisir qui quitta alors ses lèvres fut tout ce que j’avais besoin d’entendre.

- Mon ange.

Je mentirais si je disais que je n’avais pas peur. J’étais morte de trouille. Je mentirais en disant que j’étais sûre de moi, parce que c’était loin d’être le cas. Pourtant, ce moment avec lui fut parfait, pour moi et pour lui, et il fut surtout exactement ce dont on avait besoin.

Asher posa ses mains sur mes hanches, me soulevant doucement juste avant de m’empaler à nouveau sur son membre en érection. Je voyais le plaisir que lui procurait chaque aller et retour, sans pour autant ressentir autre chose que la joie de voir son propre plaisir se refléter sur son visage. Malheureusement, l’absence de sensations pour moi laissa libre champ à mon esprit pour fonctionner.

Pourquoi est-ce que je ne ressentais rien ? Est-ce que j’étais cassée ? Abîmée au point que je ne pourrais plus jamais ressentir du plaisir quand Asher me pénétrait ? À mon arrivée à l’hôpital, les médecins s’étaient aperçus que j’avais été prise si violemment que l’entrée de mon vagin avait été déchirée, les obligeant à poser des points. Le problème venait-il de là ?

- Mon ange ?

Je clignais des yeux, me reconcentrant sur Asher, et m'aperçus que j'avais simplement arrêté de bouger. Je rougis, me sentant légèrement honteuse, et m'empressais de bouger à nouveau sur lui, mais il grimaça et me maintint fixement ses mains, m'empêchant de bouger.

- Arrête, tu n'es pas avec moi. Ça ne marchera pas comme ça.

Je déglutis, et m'écartais de lui en baissant le regard, la gorge nouée. Même ça, je n'étais plus capable de le faire. Alors que j'étais prête à me relever, deux grandes mains se posèrent sur ma taille et Asher me souleva hors de l'eau avant de m'asseoir sur le bord de la baignoire, s'installant entre mes cuisses. Les yeux écarquillés, je le regardais se pencher jusqu'à ce que ses lèvres se posent sur ma cuisse droite, si près de mon sexe que je sentais son souffle sur ce petit bout de nerfs qui demandait tant d'attention quelques minutes plus tôt.

- En plus, j'avais dit que je voulais te goûter.

Sans plus attendre, son visage plongea entre mes cuisses et sa langue parcourut toute la longueur de mon sexe, avant de prendre mon clitoris entre ses dents. Il grogna doucement, et le son se répercuta dans mon corps me tirant un cri, tandis que le désir se mettait à brûler dans mes veines. J'attrapais ses cheveux dans ma main, gardant sa tête exactement là où elle était, même s'il n'avait pas l'air de vouloir bouger d'aussitôt. Il lécha, mordilla, suçota, jusqu'à ce que je ne puisse plus dire comment je m'appelais, et au moment où j'allais jouir, il se redressa, et entra en moi d'un coup de reins sec. J'étais si humide qu'il n'eut aucun problème à entrer en entier, allant directement frotter contre ce petit coin en moi qui me tira un cri de plaisir.

- Asher !

Ses lèvres posées contre les miennes, il serra mon corps contre le sien, ses bras enroulés autour de ma taille, et commença ses coups de buttoir, m'emmenant plus haut à chaque va-et-vient. Et alors que je croyais que mon corps était tellement abîmé, au point d'être incapable de ressentir du plaisir, Asher me prouva que tout était encore possible. Chacun de ses va-et-vient m'emmenait toujours plus haut, jusqu'au moment où je crus impossible de jouir sans me briser en un millier de morceaux.

Et c'est exactement ce qu'il se passa.

Mon corps éclata entre ses bras alors que le plaisir jaillissait, vague après

vague, m'emportant avec lui toujours plus haut. Je me tordis dans ses bras alors qu'il poussait un grognement en cachant son visage entre mes seins, ses reins poussant encore et encore en moi jusqu'à ce que je le sente se raidir à son tour, secoué par une vague de plaisir qui le laissa haletant dans mes bras.

Pendant plusieurs minutes, les seuls bruits que l'on pouvait entendre étaient nos respirations qui résonnaient entre les murs de la salle de bains. Le visage caché dans son cou, je laissais mon esprit se griser dans la brume d'un orgasme qui m'avait presque brûlé les quelques neurones qu'il me restait. Bien trop tôt à mon goût, Asher se redressa, me soulevant dans ses bras et sortit de la baignoire.

- Au lit, mon ange.

Je grognais contre son cou, n'ayant pas la force de faire quoi que ce soit d'autre. Il posa mes pieds sur le tapis le temps d'attraper une serviette et d'essuyer chaque centimètre carré de ma peau, avant de se sécher lui-même vite fait et de me soulever à nouveau dans ses bras. La minute d'après, j'étais étendue entre mes draps propres que j'avais changés un peu plus tôt, tandis qu'il s'allongeait derrière moi, un bras possessif enroulé autour de ma taille. Malgré l'orgasme phénoménal que l'on venait d'avoir dans la baignoire, je sentais son érection dressée contre mes fesses. Un sourire aux lèvres, je me frottais contre lui et il grogna dans mon oreille.

- Mon ange... Je ne veux pas pousser ma chance, alors reste tranquille.

Je savais qu'il avait peur que, comme plus tôt au club, je flippe une nouvelle fois, mais mon esprit était bien loin de cette zone-là. Je me mordis la lèvre pour m'empêcher de rire et remuais à nouveau les hanches. Il grogna à nouveau et me reversa sur le dos avant de se positionner entre mes cuisses.

- Très bien, tu l'auras voulu. Round 2.

J'éclatais de rire, alors qu'il se jetait sur mes seins, remplaçant vite mon hilarité par des gémissements.

*

Il faisait noir, et humide. Si humide que ma peau semblait mouillée en permanence. Je grelottais, allongée sur le sol dans une position fœtale. La

pluie tombait à l'extérieur, je pouvais l'entendre frapper sur les toits et le sol par la petite fenêtre au mur. Les goûtes d'eau frappaient sur les barreaux rouillés avant d'entrer dans ma cellule, inondant le sol et laissant de longues traces de rouille sur les murs.

Je ne sais depuis combien de temps j'étais enfermée. J'avais arrêté de compter il y a bien longtemps, les jours ayant fini par se brouiller, semblant se transformer en mois, en années.

- Debout, pute !

Je n'avais pas besoin de lever les yeux pour savoir de qui il s'agissait. Ty. Chaque jour, à la même heure, il venait planter une perfusion dans mon bras. Assez de produits pour me maintenir en vie quand tout ce que je demandais c'était d'en finir avec cet enfer.

- J'ai dit, debout !

Son pied s'enfonça dans mes côtes alors que je ne réagissais pas assez vite à son goût. Serrant les dents, je m'appuyais sur mes bras pour pousser mon corps mal mené à se redresser assez pour lui faire plaisir. Il y a bien longtemps que j'avais perdu mon envie de lui dire d'aller se faire foutre.

M'attrapant par les cheveux, il me renversa la tête en arrière et m'observa un moment avant de me traîner hors de ma cellule, jusqu'à la grande table recouverte de planches en bois, avec des liens en métal aux quatre coins. Il me poussa dessus, et je grimpais m'allonger sur le ventre, sachant très bien comment les choses allaient se passer.

Un homme dans la trentaine nous rejoignit, il avait la peau noire et des yeux marron aussi froids que la banquise. Chaque jour il venait mettre la perfusion dans mon bras, et s'asseyait pour regarder le spectacle tout en se masturbant sans honte devant tout le monde. Mais en même temps, tous les hommes entrant dans cette pièce finissaient avec leur queue à la main, où en moi. Il ne lui fallut qu'une seconde pour mettre la perfusion dans mon bras, et je grimaçais en sentant une nouvelle fois l'aiguille perforer ma peau irritée.

Derrière moi, j'entendais déjà Ty baisser la fermeture éclair de son jean, en se plaçant entre mes cuisses écartées. Je fermais les yeux, et comme toujours, fis apparaître le visage d'Asher, ce souvenir de son sourire alors qu'il me parlait, quelques semaines après mon arrivée au club. Tout allait

bien à ce moment-là et je pensais vraiment qu'il y avait un avenir pour nous deux. J'aimais ce sourire, le voir suffisait à faire vibrer mon cœur et mon corps. Mais ça, c'était avant.

Ty me pénétra brutalement, et je gémis de douleur derrière mes lèvres scellées, mes ongles s'enfonçant dans les planches de bois brut sous moi. Chaque coup de reins était plus dur que le précédent, déchirant un peu plus ma chair, prenant un peu plus de moi-même.

Chaque coup de reins me donnait envie de mourir, me faisant souhaiter qu'il me prenne si fort qu'il me tue, que sa main se referme sur ma gorge pour empêcher l'air d'y entrer.

Je voulais mourir, chaque seconde un peu plus que la précédente.

- Mon ange... Christina ! Réveille-toi !

Je sursautais, le souffle court, et me redressais juste à temps pour courir vers la salle de bains et vider mon estomac dans les toilettes. J'avais l'impression qu'un million d'insectes grouillait sous ma peau, cherchant la saleté qui y était cachée. Incapable de m'en empêcher, j'entrais sous la douche et attrapais mon éponge corporelle, frottant encore et encore ma peau en essayant de faire partir quelque chose que seul mon cerveau connaissait l'existence.

- Mon ange, arrête.

Je secouais la tête et passais à mon ventre, frottant si fort que des traces de griffures apparurent sur ma peau. Du coin de l'œil, je voyais Asher, droit comme un piquet, ses poings serrés le long son corps. Il se retenait si fort de m'arracher l'éponge des mains que je voyais ses muscles sursauter sous sa peau. Mais je m'en fichais, il ne comptait plus à ce moment précis. Seuls eux comptaient.

- Il m'a touché, partout. Il est partout sur moi. Ils sont tous là.

L'eau se teinta de rose alors que le sang commençait à couler des griffures sur mon ventre, qui s'étaient transformées en coupures à force que je passe encore et encore dessus. À bout de patience, Asher tendit la main vers moi et m'arracha l'éponge des mains avant de la jeter par-dessus son épaule et d'attraper mon visage entre ses mains. Mon corps tout entier se cambra

contre son toucher, refusant que d'autres mains se posent sur moi, mais il me captura dans son regard gris, rendu liquide par la colère et la peur.

- Non, ils ne sont pas là. Moi, je suis là. Je suis autour de toi, sur toi, en toi.

Il posa sa main sur ma poitrine, au niveau de mon cœur, sans jamais me lâcher du regard.

- Je suis là. Je serai toujours là. Tu es à moi, Christina, et je ne laisserai personne te faire du mal à nouveau. Laisse tes démons derrière toi mon ange, parce que jamais je ne les laisserai t'atteindre à nouveau.

Le souffle court, je déglutis, frissonnante sous l'eau qui était maintenant devenue froide. Je ne voulais plus ressentir ça, pas maintenant, pas après avoir vécu tout ce dont j'avais rêvé dans les bras d'Asher. J'avais besoin de lui, besoin de sa chaleur, besoin qu'il m'ancre dans le présent. Je fermais l'eau et sortis de la douche, le laissant m'enrouler dans une serviette si grande qu'il aurait pu faire deux fois le tour de mon corps avec. Je le vis faire attention à ne me toucher qu'au minimum, mais ce n'était pas ce que je voulais. Laisant tomber la serviette au sol, je me blottissais contre lui, mes bras autour de son torse.

- Je suis sale.

Pendant un moment, il garda les bras écartés de moi, avant de les refermer délicatement autour de mon corps. Les lèvres contre mon front, il m'embrassa tendrement en repoussant mes cheveux mouillés, me berçant doucement contre lui.

- Tu n'es pas sale. Tu es magnifique. Tu es forte et indépendante. Tu es une chieuse qui a un méchant caractère. Tu es plus têtue qu'une armée de bourriques.

Il s'écarta jusqu'à ce que son regard plonge dans le mien, afin que je voie à quel point il était sérieux.

- Tu es la plus belle femme que je n'ai jamais vue, et il n'y a pas d'homme plus fier au monde que moi, de savoir que tu es mienne. Je tuerai la première personne qui essaiera de te prendre à moi.

Il me souleva dans ses bras, et me ramena jusqu'au lit où il m'allongea,

avant de prendre place face à moi. On resta silencieux pendant plusieurs minutes, se regardant dans les yeux. Ma crise d'angoisse avait l'air d'être passée, mais je sentais mon esprit à la limite entre réalité et cauchemars.

- Parle-moi du club, comment c'était quand tu l'as repris.

Il soupira, et son regard se fit vague.

- L'histoire des Hell's remonte à mon père. C'est lui qui a créé le club, quand il a arrêté l'armée. Ils étaient un groupe de 6 mecs, ce qui fait que la première règle du club a été qu'il fallait un minimum de 6 personnes pour créer un chapitre. Dedans, il y avait le père de Shadow et celui de Storm, également. C'est ce qui fait qu'on est tous très proches au final. Nix est venu se greffer à la bande que plus tard, quand on était au lycée. Bref, du temps de mon père le club était très différent. Ils étaient les bikers de base, ceux qui ne vivent que pour leur club et leur moto. Quand j'étais gamin, mon père était mon héros. J'ai des tonnes de souvenirs avec lui alors qu'il m'emmenait au club le dimanche où on passait des heures à bosser sur des motos. C'est drôle comme les gosses ont l'esprit sélectif, parce que c'est que plus tard que je me suis aperçu de ce qu'il était vraiment.

Il y avait une pointe de douleur dans sa voix quand il parlait, et son regard restait fixé sur un point derrière mon épaule, quelque chose qu'il devait être le seul à voir.

- C'était un homme dur et égoïste, surtout avec ma mère. C'était le genre à penser qu'un mec est supérieur à une femme, tout ça parce qu'il a une paire de couilles. Heureusement pour moi, j'en avais une aussi ! Mais plus je grandissais, plus mon caractère s'affermissait et moins il voulait de moi au club. Quand je disais que je voulais reprendre le club un jour, il me disait que je n'avais pas ce qu'il fallait pour ça, qu'un bon président devait n'avoir peur de rien.

Je posais ma main sur sa joue, et son regard se posa à nouveau sur moi. Je voulais le rassurer, lui dire que son père se trompait. Il n'y avait pas meilleur président qu'Asher. Il savait écouter quand ses hommes en avaient besoin, et se montrer ferme quand il le fallait sans tomber forcément dans la brutalité. Tous les membres des Hell's avaient une confiance aveugle en leur président.

- Tu es un excellent président, les mecs t'adorent et te font confiance.

Il m'observa d'un air attendrit avant de tourner la tête et d'embrasser la paume de ma main.

- Je sais, mon ange. Ne t'inquiète pas. Bref, j'avais 17 ans quand mon père est mort, mais ça, tu le sais déjà. À ce moment-là, je n'avais plus beaucoup de respect pour lui déjà, et j'étais surtout très en colère après le club. Il me fallait un coupable pour tout ce que j'avais vécu à cause de lui, et pour sa mort. Le club était tout désigné. Quand Pig, le père de Storm, est venu me trouver pour reprendre le club, j'ai refusé catégoriquement. Je lui ai même parlé de rejoindre un autre club, les Broken Demons dans la ville voisine. Mais après l'enterrement, il y a eu un drôle de mouvement, et les gens venaient tous les uns après les autres se confesser comme si notre baraque était une putain d'église. C'est comme ça que j'ai rencontré quatre des maîtresses de mon père qui venaient d'autres chapitres des Hell's. Apparemment, mon père prenait la devise des marins très au sérieux, et l'appliquait à sa version bikers. Je me suis découvert des demi-frères et sœurs un peu partout dans le monde, au point que je n'y ai prêté aucune attention, en dehors de Cash.

J'écarquillais les yeux, incapable de croire ce que je venais d'entendre.

- Cash est ton frère ?

Asher me sourit et hocha la tête, me caressant la lèvre inférieure du pouce.

- Ouais. Il ne sait pas que je le sais, j'attends qu'il se décide à m'en parler depuis qu'il nous a rejoints. Mais pour l'instant, rien. Quand il est arrivé, il n'y avait aucun doute sur notre lien, il est le portrait craché de mon père à son âge. J'ai juste eu à me renseigner un peu sur l'endroit d'où il venait pour remonter jusqu'au club, et en savoir plus. Sa mère est infirmière, et elle l'a élevée seule. Apparemment, leur histoire à mon père et elle a coupé court, et il s'est barré sans se préoccuper de laisser un gosse derrière. J'ai pris Cash dans le club parce que je me sentais coupable pour lui, pour ce que mon père lui avait fait. Notre père. Mais aussi parce que je voyais beaucoup de moi en lui.

Je comprenais ce qu'il voulait dire. Cash était quelqu'un de franc, qui

protégeait ceux qu'il aimait, même s'il aimait le rôle de joyeux luron de la bande. Avant la mort de Zaïa, Nix et lui étaient capables des pires blagues. Un jour, Pig, le père de Storm et le plus vieux membre du club, était sorti dans la cour pour retrouver sa Harley affublée de deux petites roues arrière et de gros pompons rose brillant de chaque côté de son guidon. Ils avaient ri si fort en voyant la réaction du pauvre Pig, resté cloué sur place, que Nix avait fini allongé sur le sol, à se tenir le ventre.

- Il est arrivé quelques mois après que j'ai repris le club. J'étais toujours en train de nous sortir du marché de la drogue avec le cartel, et on était bien dans la merde. Je l'ai pris comme prospect au bout de 3 semaines, et il a fait le chemin habituel pour un Hell's, une année par écusson sur son blouson. Au bout de 3 ans il était membre, et à 5 il avait le poste de trésorier.

Je hochais la tête, mais ne compris pas pourquoi il ne lui parlait pas directement, ne lui disais pas qu'il connaissait leur lien de parenté. Je décidais de laisser ça de côté pour revenir à l'histoire du club.

- Donc tu as repris le club ?

Il hocha la tête et reprit son histoire.

- Quand je suis revenu au club, la plupart des membres s'étaient barrés dans d'autres chapitres, et personne ne voulait du poste de président. Il restait à peine 5 mecs, et je n'avais confiance en aucuns d'eux. Heureusement, quand j'ai parlé de reprendre le club, Storm et Shadow ont tout de suite voulu me suivre. Je leur ai fait sauter la période de Prospect et comme j'avais une confiance aveugle en eux, j'ai nommé Storm VP, et Shadow au poste de Sergent. J'avais une base solide, et c'est ce dont un club à besoin. En consultant les comptes du club, je me suis aperçu que mon père était en affaire avec les Snake depuis quelques mois, une nouvelle affaire plus que lucrative, bien plus que la drogue et les armes. J'ai décidé d'aller voir par moi-même et je me suis rendu à leur club. Quand on est arrivé, trois des membres étaient dans la première salle, occupés à baiser trois femmes attachées au plafond par de grosses chaînes. Elles hurlaient, se débattaient, et l'une d'elles avait tiré si fort sur ses chaînes que du sang coulait le long de ses bras. C'est la première fois qu'une telle colère m'a envahi et j'ai tout décimé. J'ai éclaté les

trois mecs à moi tout seul, même si le fait que leurs jeans soient sur leurs pieds m'a aidé. Ce jour-là, j'ai appris que mon père faisait aussi dans le trafic de femmes. Ils les prenaient dans un pays étranger, les ramenaient et les mettaient sur le trottoir.

Il secoua la tête, comme si même après toutes ces années, il refusait d'y croire.

- Quand je suis rentré au club après ça, j'ai fait venir tout le monde pour une réunion, et je leur ai annoncé que le club ne tremperait plus là-dedans, que c'était terminé. Le club allait faire le plus gros de son pognon dans les affaires légales. Après cette réunion, il ne restait qu'un seul gars des first Six, Pig. Mais le bouche-à-oreille à vite fonctionné, des gars d'autres chapitres ont demandé à venir nous rejoindre, principalement ceux qui avaient une famille et voulaient une vie moins mouvementée, moins risquée. J'ai arrêté la drogue, ne gardant que le trafic d'armes, et j'ai utilisé l'argent de mon père pour acheter notre première affaire, le club en ville où tu as voulu bosser, le BiPolar. Lucas cherchait un investisseur, et c'était parfait pour ce que je voulais faire. Depuis, le club est à moitié légal.

Je fronçais les sourcils, n'aimant pas vraiment sa phrase.

- À moitié ?

La tête penchée sur le côté, il me lança un regard qui voulait dire « Vraiment ? Tu nous as pris pour des anges ? »

- Je ne peux pas parler des affaires du club avec toi, tu connais les règles.

Je levais les yeux au ciel, pas du tout impressionnée.

- Sérieux, Asher ? Tu veux vraiment garder tout ça pour toi ?

Il s'allongea sur le dos, le regard fixé au plafond. Je connaissais assez bien l'expression sur son visage pour savoir que je n'en tirerais plus rien.

- Cette règle est totalement débile, en plus d'être misogyne !

Il s'assit sur le lit et me fusilla du regard.

- Ça n'a rien à voir avec le fait que vous soyez des femmes ! C'est une question de sécurité !

Je m'assis à mon tour, mon sang ne faisant qu'un tour en entendant toutes ces conneries sortir de sa bouche.

- Mon cul oui ! Vous nous prenez pour de faibles femmes incapables de se débrouiller par elles-mêmes ! Mon Dieu ! Heureusement que les hommes ont été mis sur Terre, sinon on serait toutes perdues ! Dans tes rêves, Cro-Magnon ! La femme que tu as en face de toi s'est fait enlever, torturer, violer et pourtant, je suis toujours là, debout ! Alors tu peux prendre ta petite queue de connard et ses deux petites valseuses, et te mettre le tout dans le cul !

Je sortis du lit, folle de colère, et quittais la chambre en claquant la porte derrière moi, ravie de voir l'expression choquée sur le visage d'Asher au moment où la porte se refermait. Bien sûr, il ne lui suffit que d'une seule minute pour se reprendre, et la porte s'ouvrit à nouveau alors que je m'installais sur le canapé, enroulée dans une couverture, une bière à la main. Toujours aussi nu que quelques minutes plus tôt, il se plaça devant moi, les bras croisés.

- Excuse-toi !

Je le regardais en haussant un sourcil.

- Sûrement pas, je n'ai pas à m'excuser auprès de toi pour...
- Pas à moi. Excuse-toi !

Il pointa sa queue toujours en érection du doigt, et il me fallut une seconde pour comprendre ce qu'il voulait.

- Tu es sérieux, là ?

Il hocha la tête, sérieux comme un pape.

- Tu l'as insultée, alors qu'elle t'a donné deux orgasmes ce soir, et vu les traces dans mon dos c'était de putains d'orgasmes ! Alors excuse-toi !

Je penchais la tête sur le côté, un sourire en coin sur les lèvres.

- Et quoi ? Je dois lui faire un petit bisou pour qu'elle aille mieux ? Et depuis quand ta queue est de sexe féminin ?

Il leva les yeux au ciel, me regardant comme si je venais de dire la plus grosse connerie de la Terre.

- Mon ange, les plus belles choses sur Terre sont toujours féminines. Ma bécane. Ma queue. Ma femme.

Je dus me retenir pour ne pas éclater de rire, voulant garder mon sérieux encore un peu.

- Il vaut mieux pour ta queue que tu aies énoncé tout ça dans le désordre, sinon, il ne restera que ta bécane dans ta super liste.

Il soupira en regardant le plafond, comme pour chercher une aide supérieure, juste avant de se pencher rapidement, d'attraper un bout de ma couverture et de tirer fort dessus. Le tissu m'échappa des mains, me laissant nue devant lui. M'attrapant par la taille, il me souleva et me fit passer par-dessus son épaule, sa main claquant sur l'une de mes fesses au passage.

- Très bien, si tu veux la jouer comme ça, je vais te prouver à quel point tu aimes ma grosse queue !

Je ne pus m'empêcher de glousser et, profitant de ma position, je mis une claque sur ses fesses. Une seconde plus tard, sa main claqua sur ma peau, à un endroit stratégique qui me tira un gémissement. Il me fit tomber sur le lit, mon corps rebondissant sur le matelas, et m'observa de la tête aux pieds, avant de ramper doucement au-dessus de moi.

- Fini de jouer maintenant, mon ange.

Chapitre 16

Bumper Cars – Alex & Sierra

Asher

Une fois par an, on réunissait tous les chapitres des Hell's pour une réunion au sommet entre Présidents. Tous les membres attendaient avec impatience cette occasion de se retrouver tous ensemble, et de voir comment chaque personne avait évolué dans le club.

Notre propre club comprenait douze membres actifs, et deux prospects. Un entrant en dernière année, tandis que le premier entamait sa seconde. En pleine période de guerre avec les Snake, j'avais besoin de plus de monde que ça sous la main, ce qui fait que quatre autres mecs traînaient avec nous, en attendant que je choisisse lesquels serait les nouveaux prospects du club. Je devais leur remettre leur écusson le soir même, et sur les quatre, seuls deux semblaient faits pour notre univers.

Le cinéma, les livres, merde tous les médias ! Tous ont fini par donner ce côté romantique à un club de bikers, à mettre en avant la fraternité, le soutien que l'on a dans un club. Savoir que l'on peut devenir assez proche d'une bande de gars pour qu'ils se prennent une balle pour toi, c'était quelque chose de fort. Mais ils en oublient le revers de la médaille, les sacrifices que cette vie demande. Chaque frère présent en a payé le prix, certains plus que d'autres.

Je laissais mon regard traîner sur chacun des mecs présents, alors que l'on s'était tous rassemblé dans le jardin derrière le club. De petits groupes s'étaient formés, tous avaient une bière à la main et un sourire aux lèvres. Même Nix était en train de discuter avec des gars du Texas. Ce genre de réunion faisait du bien à tout le monde, et on avait justement besoin de ça.

Je posais ma bouteille de bière vide sur une table à côté de moi et sifflais. Tout le monde se tourna vers moi, et d'un signe de tête vers l'intérieur du club, je fis comprendre aux présidents des autres chapitres qu'il était temps

de parler affaire. On s'installa tous autour de la grande table qui servait pour les réunions du club, alors que Grim entra en refermant les portes derrière lui.

Je regardais les hommes assis autour de la table un par un. J'avais confiance en ces hommes, ils étaient tous des frères et avaient prouvé avec le temps qu'ils méritaient la confiance que l'on plaçait tous en eux. En fin, presque tous.

Fisher, le président du chapitre de San Francisco, leva sur moi un regard éclaté, ses pupilles dilatés et ses yeux rouges me donnant une bonne explication du pourquoi. Ce chapitre me donnait problème depuis plus de deux ans maintenant, à cause de la drogue. Ils avaient commencé à dealer trois ans plus tôt, mais s'étaient mis aussi à consommer, ce qui rendait leur boulot totalement inutile. Ils passaient plus de temps à acheter la came qu'à la vendre. Plus d'une fois, je m'étais déplacé jusqu'à eux pour leur rappeler que la consommation de drogues dures était interdite dans le club.

Apparemment, ils n'avaient pas reçu mon message. À moi de me faire bien comprendre. Sans plus attendre, je me levais et attrapais mon flingue, rangé sous mon cuir, et lui tirais une balle en pleine tête. Son corps retomba sur la table dans un gros « bang », le sang coulant déjà jusqu'au sol. Hardy et Conrad, les deux Présidents qui étaient assis à côté de lui, ne sursautèrent même pas, se contentant de sortir un tissu pour essuyer le sang qui les avait éclaboussés. Conrad fut le premier à parler.

- Voilà pourquoi il n'est jamais bon de traiter avec la drogue, mes amis. Il ne se passe jamais beaucoup de temps avant qu'on devienne une putain de merde inutile.

Je rangeais mon arme et sortis mon portable, appelant Storm qui était au courant de mon plan. Deux minutes plus tard, on frappa à la porte de la salle et il entra, accompagné de Bull, le VP du club de San Francisco. Assis bien au fond de ma chaise, je le regardais entrer, ses yeux s'écarquillant en voyant son président mort, sur la table.

- Bull, c'est ça ?

Il hocha la tête, et comme Storm l'avait prédit, ses yeux étaient complètement normaux quand ils croisèrent les miens. Aucune trace de piqûre non plus sur les bras.

- Félicitations Bull, tu es le nouveau président de ton chapitre. J'espère vraiment que tu prendras de meilleures décisions que ton prédécesseur.

Hardy poussa la chaise où le corps de Fisher était toujours installé et, sortant un couteau, lui arracha son insigne de président avant de le pousser jusqu'à ce qu'il tombe au sol. Il fit ensuite signe à Bull de venir s'installer.

- Bienvenue parmi nous fiston.

Un peu perdu, Bull finit par s'avancer, enjambant le corps de son ancien président pour prendre place à la table. Hardy déposa alors devant lui l'insigne avec le mot « Président » inscrit dessus. Bull leva les yeux vers moi, et je vis dans son regard qu'il était prêt à prendre les choses en main.

- Fais en sorte que je n'ai plus à faire ça, Bull. Reprends ton club en main, fais un tri dans tes membres, et vire-moi tous ces connards de drogués. Si j'en prends encore un de vous stone, je ferme votre chapitre.

Il hocha la tête, une résolution toute nouvelle dans le regard, et je sus cette fois que mon message était passé. Je reportais mon attention sur Grim, debout devant son tableau recouvert d'un drap, et d'un signe de tête, lui donnais l'ordre de lancer les festivités.

- Comme vous le savez tous, j'ai avancé la date de notre petite réunion de plusieurs mois, et ce n'est pas pour rien. Certaines informations sont remontées jusqu'à nous récemment, et les partager avec vous est ce qui me semble le mieux, étant donné que nous venons tous d'entrer en guerre.

Tous les hommes présents autour de la table me regardaient d'un air curieux, attendant que je développe, mais je me contentais de faire signe à Grim pour qu'il prenne la relève. Il fit tomber le drap, et le tableau apparut, avec la pyramide montrant comment se déroulait l'organisation des Snake.

- C'est quoi ce putain de délire ?

À ma droite, Salso, président des Hell's de Sacramento, regardait le tableau devant lui avec les yeux si écarquillés qu'on aurait dit un poisson. Grim leur laissa quelques secondes pour bien regarder l'organigramme devant eux avant de retourner le tableau, découvrant une carte d'Amérique, recouverte d'une dizaine de punaises rouge. À côté de moi, Salso sauta sur

ses pieds.

- Putain de merde ! Il y en a partout !

Hardy se pencha en plissant les yeux, ses poings s'ouvrant et se refermant sur la table.

- Putain, il y en a chez moi ! Comment j'ai pu ne pas le savoir !

Grim secoua la tête, les lèvres pincées.

- Ils sont très organisés, tout se fait dans la discrétion.

Mais Hardy était très territorial, et voir ce point rouge à l'endroit même où se trouvait son club le rendait dingue.

- Je m'en bats les couilles de la discrétion ! Tout ce qui entre sur mon territoire passe par moi ! J'aurais dû le savoir !

Il sortit son flingue de la bande de son jean et le tendit à Bull.

- Tiens gamin, mets-m'en une entre les deux yeux, je ne mérite pas mieux que le connard couché par terre.

Je levais les yeux au ciel devant tant de drame. J'adorais Hardy, mais sa manie de tout dramatiser était parfois plus chiante que drôle.

- Ce n'est pas le moment, je mettrai cette balle dans ta caboche de vieux con plus tard.

Je dus retenir un sourire en entendant la réplique de Bull. Il se faisait déjà sa place au milieu des présidents, ce qui était une bonne chose. Il se tourna vers moi, l'air plus curieux qu'inquiet par ce qu'il voyait sur le tableau. Pourtant, un point se trouvait également sur la ville de San Francisco.

- Il y a un mois, j'ai parlé au Pres d'un groupe de mecs que l'on voyait de plus en plus souvent au bar. Ils traînaient tous ensemble, et montaient des bécanes. Ils n'avaient pas de cuir, donc le prés. m'a dit de laisser tomber.

Je hochais la tête, une partie de moi voulant tirer une autre balle dans le connard étalé au sol pour ne pas avoir sonné l'alarme alors que ses hommes étaient suspicieux.

- Ils ne portent pas de cuir, c'est plus facile de rester planqués ainsi. Leur insigne est gravé sur leur dos seulement.

Ils observèrent la carte quelques minutes en silence, avant que Bull pose une question à Grim.

- Comment vous avez eu toutes ces infos ?

Grim tourna le regard vers moi et je hochais la tête pour lui dire qu'il pouvait répondre à la question.

- L'un des mecs qui postule pour être prospect vit dans les quartiers où ils ont recruté pour New York. Il savait que les Hell's avaient un passé avec les Snake, du coup il a fait semblant de postuler chez eux avant de venir ici avec toutes les infos.

Bull fronça les sourcils avant de se tourner vers moi.

- Comment tu sais qu'il ne joue pas un double jeu ?

Un grand sourire apparut sur ses lèvres.

- Crois-moi mon gars, si ce mec joue un double jeu, il ne tiendra jamais les cinq années qu'il va devoir se taper avant d'être patché au nom du club. Il est au courant de ça, et il sait qu'on va lui en faire baver pour qu'il fasse ses preuves.

Bull hocha la tête à son tour, une étincelle d'admiration dans le regard.

- C'est comme ça que je compte mener le club dès que je rentre.

Je le frappais amicalement sur l'épaule.

- C'est comme ça que tous nos clubs devraient être menés mon frère ! Le petit prospect ne sait pas un centième de ce que j'ai en réserve pour lui.

Quand Storm était venu me voir plus tôt en m'annonçant que ses parents ne pouvaient plus s'occuper de sa petite sœur, Amy, âgée de 16 ans, le boulot principal du futur prospect m'était tout de suite venue à l'esprit. Le petit allait être baby-sitter jusqu'à la majorité de la petite peste que l'on redoutait tous. Il serait responsable de chacun de ses actes, et toutes les conneries qu'elle pourrait faire retomberaient sur lui. J'avais vraiment hâte de voir sa tête quand il la rencontrerait. Amy était une vraie sauvage, au caractère de merde. Elle disait ce qu'elle pensait, faisait ce qu'elle voulait, et détruisait tout sur son passage. Les prochaines années promettaient d'être amusantes.

Je me concentrais à nouveau sur la réunion alors que Grim passait en revue

notre plan d'action. Il était simple : nous débarrasser des Snake. Quoi de mieux pour vider une forêt de ses serpents venimeux que de brûler les nids un par un ? Et c'est exactement ce que nous allions faire.

Quand enfin Grim ouvrit à nouveau les portes de la salle de réunion, tous les présidents autour de moi avaient la même expression sur le visage : celle d'un gosse qui a enfin le droit à son temps de récréation. Et ce n'était pas peu dire vu le tableau qui nous attendait ! La fête avait à moitié bougé à l'intérieur, et une vingtaine de frères était dispersé un peu partout dans la salle commune, tous déjà enfoncé à plusieurs niveaux dans les vagins des brebis présentes.

Deux choses me choquèrent quand j'entrais dans la pièce. La première : Nix était au comptoir, placé entre les cuisses de Jewell, une brebis qui avait rejoint le club trois ans plus tôt. Son jean était sur ses pieds alors qu'il allait et venait durement en elle. C'était la première fois depuis la mort de Zaïa que je le voyais de près ou de loin avec une femme.

La seconde chose qui me choqua fut Chrissy, debout au bout du bar, qui regardait clairement le couple en se mordant la lèvre inférieure. Son regard croisa le mien, et il s'embrasa, faisant gonfler ma queue emprisonnée dans mon jean. Sans la quitter des yeux, j'avançais vers elle à petits pas, prenant tout mon temps. Plus j'avançais, plus je pouvais sentir son corps vibrer sous mon regard. Elle avait envie de moi, autant que j'avais faim d'elle. Je laissais mon regard glisser sur le débardeur noir qu'elle portait, et qui collait à sa peau magnifique, si bien que je pouvais voir les pointes de ses tétons pousser contre le tissu. Son jean semblait peint sur sa peau, commençant bas sur ses hanches, laissant ces deux petits centimètres de peau visible entre son haut et son bas. J'avais envie de me pencher et lécher cette peau claire, laisser ma langue jouer autour de son nombril. Quand elle fut enfin à portée de main, je me plaçais derrière elle et enroulais mes bras autour de sa taille, posant mes lèvres à mon endroit préféré, la jonction entre son cou et son épaule.

- Tu aimes regarder, mon ange ?

Elle hocha doucement la tête et gémit quand je pris la peau délicate et claire de son cou entre mes dents. Ma main glissa sur son ventre, descendant sous son jean.

- Voyons à quel point tu as aimé ça.

Ma main descendit jusqu'à son sexe que je pris en coupe, avant de glisser un doigt autour de son clitoris. Je ne pus que grogner en sentant son désir caresser mes doigts. Ses cuisses se resserrèrent sur ma main, la gardant prisonnière, et je la caressais délicatement, appréciant chaque petit soupir qui quittait ses lèvres.

- Merde, mon ange, tu es trempée.

Je retirais ma main et la tournais vers moi avant de la soulever. Ses jambes s'enroulèrent autour de ma taille, tandis que mes hanches se frottaient contre ce petit bout de paradis entre ses cuisses, qui était à la fois si proche, mais pourtant trop loin encore. Je collais ma bouche à la sienne, lui faisant sentir à travers mon baiser à quel point je la voulais, à quel point j'avais faim d'elle. Elle gémit, et remua des hanches contre mon érection, me tirant un grognement. Mais pas ici. Même si une partie de moi, primale, voulait la baiser au milieu de cette pièce pour montrer à tous à qui elle appartenait, je savais qu'elle n'était pas prête pour ça.

Je montais les escaliers aussi vite que je le pouvais avec elle dans mes bras, mais dès le deuxième étage, sa petite main douce se referma autour de ma queue, annonçant la fin de notre voyage. Je la plaquais contre un mur à notre gauche qui nous coupait de tout regard, et sans hésiter une seconde, elle déboutonna mon jean tandis que je lui arrachais presque son tee-shirt. Ses hanches frottaient contre mon sexe en érection, cherchant toujours plus de frictions.

- Asher, maintenant. Prends-moi maintenant !

Laissant mon désir prendre le dessus, je baissais assez son jean pour pouvoir la pénétrer d'un coup de reins sec, lui arrachant un cri de plaisir et de douleur mêlé. Elle tira sur mes cheveux jusqu'à ce que je renverse assez la tête pour qu'elle puisse se jeter sur mes lèvres, sa langue envahissant ma bouche. Sans plus attendre, je me retirais d'elle pour pouvoir y retourner d'une longue poussée. Ses ongles s'enfoncèrent dans mon dos, et je sentis ma peau se déchirer sous ses mains, la douleur faisant monter mon désir d'un niveau encore. La tête renversée en arrière, elle soupirait à chaque coup de reins, ses muscles internes devenant de plus en plus serrés autour de moi. Le plaisir me brûlait les reins, mais je voulais la voir exploser sous mes yeux avant de me laisser aller à ma propre jouissance. Glissant ma main le long de

son ventre, jusqu'à atteindre son clitoris, je le caressais du bout des doigts et son corps se tordit dans mes bras, le plaisir presque insupportable. Elle finit par éclater sous mes caresses, son sexe m'enserrant comme un étau, déclenchant mon propre orgasme.

Complètement épuisé, le souffle court, je nous fis pivoter jusqu'à ce que mon dos soit contre le mur, et me laissais glisser jusqu'au sol, assis, toujours enfouis en elle. Je pouvais encore sentir son sexe tressauter, alors que les dernières vagues de l'orgasme qui venait de nous secouer se diluaient.

Son front appuyé contre mon épaule, le seul signe de vie venant de Chrissy était son souffle chaud sur ma peau en sueur. Je l'embrassais délicatement sur le front, ma main droite caressant distraitement son dos de haut en bas. Je la sentis frissonner entre mes bras, et me forçais à sortir d'elle à contrecœur, avant de me lever et de la rhabiller.

Alors que l'on montait vers le troisième étage où se trouvaient mes quartiers, une explosion telle que j'en avais rarement entendu se fit entendre, faisant trembler les murs du club, suivi par une rafale de balles. Mon premier réflexe fut de me jeter sur Chrissy, afin de la protéger de mon corps. Il y eut quelque seconde d'un silence si grand qu'il en paraissait presque irréel. C'est comme si le monde entier retenait son souffle avant que l'enfer s'abatte sur Terre. Ensuite vinrent les hurlements. Des femmes, des enfants, des hommes criant des ordres dans tous les sens. Je me relevais, et aidais Chrissy à se redresser à son tour avant de la pousser doucement vers le haut des escaliers.

- Va dans notre chambre, mon ange. Je te rejoins tout de suite.

Elle leva les yeux au ciel avant de passer devant moi et de descendre les marches à toute vitesse. Je me promis de lui mettre une telle fessée dès que j'aurais 5 minutes, que ma main resterait imprimée sur son joli cul à vie. Mais je n'avais pas le temps pour le moment de me battre avec ma petite emmerdeuse.

Il n'y a qu'un seul mot pour expliquer ce qui m'attendait en bas : Chaos. Des frères entraient dans la salle commune en supportant d'autres frères pleins de sang, pouvant à peine tenir debout. Chrissy, debout en bas des marches, regardait le spectacle autour d'elle, une main sur la bouche. Quelques minutes plus tôt, l'endroit respirait le bonheur, le plaisir au sens

littéral du terme. Comment la peine et le désespoir avaient-ils pu nous rattraper aussi rapidement ?

C'était comme passer au travers du miroir d'Alice, pour arriver en enfer.

Dehors, des sirènes se firent entendre. Je dépassais Chrissy pour sortir, voir l'étendue des dégâts. Presque tout l'arrière du jardin avait été soufflé. Pourtant, l'explosion avait été plus lointaine. Là où devraient apparaître les contours de la maison de Shadow, et la mienne, il n'y avait plus qu'un tas de poussière voletante.

- Les deux prospects à l'entrée sont morts.

Je me tournais vers Storm, qui arrivait avec Viper lourdement appuyé contre lui, une main contre son flan qui pissait le sang. Me baissant légèrement je passais le second bras de Viper autour de mes épaules et aidais Storm à le rentrer à l'intérieur. Malheureusement, on ne put guère aller plus loin. L'ensemble de la pièce était plein d'homme debout où allongés au sol, plus ou moins blessés. Une femme portant l'écusson de San Francisco hurlait, la tête appuyée contre le torse d'un homme couché au sol, son tee-shirt imbibé de sang.

Alors que je regardais le chaos autour de moi, incapable de décider ce que je devais faire, mon portable se mit à sonner dans la poche arrière de mon jean. Je le sortis, prêt à l'éteindre, quand je vis le nom de Lexie sur l'écran. Je relevais la tête, regardant la salle autour de moi, cherchant et priant pour qu'elle soit là, que ce soit une erreur cruelle. Mais elle n'était nulle part, alors que Shadow était accroupi à côté de Viper, enroulant un morceau de tissus autour de sa jambe qui pissait le sang.

Je jurais tout bas avant de décrocher.

- Allô
- Enfin, j'ai l'honneur de parler avec le grand chef. Je te demanderais bien comment tu vas, mais quelque chose me dit que tu n'as plus l'esprit à la fête.
- Tu parles beaucoup trop, mon gars, on te l'a déjà dit ?
- Curieusement, non. Je suis plus un homme d'action. Demande donc à la douce Christina, elle et moi avons passé de charmants moments ensemble.

Une telle colère monta en moi que j'entendis mon portable craquer contre

mon oreille. Je cherchais Chrissy des yeux, ayant besoin de voir par moi-même qu'elle allait bien. Assise sur le sol, elle avait la tête de Viper sur ses genoux et lui parlait doucement pendant que les autres essayaient de limiter les dégâts en attendant les secours qui passaient justement la porte.

- Qu'est-ce que tu veux, Ty ?
- Je veux que tu fermes ce putain de club. Je n'arrêterai pas tant qu'il y aura un seul Hell's Wings sur cette planète.

J'entendis un bruit de coup, suivi d'un cri féminin, et n'eus aucun mal à reconnaître la voix de Lexie alors qu'elle l'insultait. Ty se mit à rire, semblant très amusé par les menaces qu'elle proférait. Mais il ne devrait vraiment pas.

- Tu sais qu'en touchant Lexie, tu viens de faire une grosse erreur.
- Je ne fais pas d'erreur.

Je secouais la tête, retenant difficilement un sourire à la pensée de ce qui l'attendait.

- À bientôt, Ty. Très bientôt.

Je raccrochais et criais le nom de Shadow. Une équipe d'infirmiers montaient Viper sur un brancard, avant de sortir en courant vers l'ambulance qui devait les attendre dehors.

- Pres ?

Je me tournais vers Shadow, mon sergent, qui m'avait rejoint sans que je m'en aperçoive. Son tee-shirt blanc était taché de sang, et on pouvait lire la colère sur son visage. Quelque chose me disait que cette colère allait vite se transformer en haine d'ici quelques secondes.

- Ty a Lexie.

Son visage devint si blanc que j'eus peur un instant qu'il s'écroule, mais il tourna vite au rouge, ses veines pulsant sur son front et dans son cou, alors qu'une haine pure se mit à briller dans son regard.

- Il est mort.

Et il l'était. Ce n'était qu'une question de temps.

Ty avait mal joué en touchant Lexie, parce qu'il n'avait aucune idée du degré de paranoïa de Shadow concernant sa femme. À la naissance de leur

fille, Shadow avait fait placer un implant sous cutané au niveau du poignet de Lexie, qui lui indiquait à chaque instant comment elle allait, où elle était, et donnait les premières informations sur sa santé comme son rythme cardiaque. Bien sûr, elle n'en avait aucune idée.

Sans l'attendre, Shadow se rendit jusqu'à son bureau où il ouvrit l'ordinateur portable. En quelques clics, il afficha la page qui faisait office de monitoring pour le traceur GPS. Penché par-dessus son épaule, je regardais la petite carte s'afficher, avec le point rouge clignotant qui indiquait où se trouvait Lexie. Elle se trouvait à la limite de la ville, en pleine forêt. Devinant qu'il devait y avoir une cabane où une vieille maison non déclarée, je commençais à réfléchir à mon plan tout en sortant mon portable de la poche arrière de mon jean.

- Storm.
- Réunion. Tout le monde dans la grande salle dès que les blessés ont tous été évacués. On tient Ty.

Il y eut un moment de silence avant qu'il raccroche simplement. Storm n'était pas du genre à discuter un ordre, il écoutait ce qu'on lui disait et s'exécutait, point.

Je restais quelques minutes avec Shadow, passant en revue plusieurs plans de la ville pour voir si on pouvait avoir une idée de l'habitation où se trouvait Ty, mais rien n'apparaissait sur la carte.

Il fallut une heure aux secouristes pour évacuer tout le monde, et autant de temps pour se débarrasser des flics qui étaient venus voir ce qu'il s'était passé. Réussir à se débarrasser d'eux sans avoir à donner une seule information n'avait pas été facile, ils n'étaient pas assez stupides pour croire que nous n'avions aucune idée de qui avait orchestré tout ça. C'était un problème de club, et le club seul réglerait tout ça.

Nous étions maintenant tous installés autour de la table du club, les présidents assis aux mêmes places qu'un peu plus tôt, les frères appuyés un peu partout dans la salle. Si l'humeur avait été joyeuse quelques heures plus tôt, c'était loin d'être le cas maintenant. Quatre frères avaient perdu la vie ce soir, en plus de nos deux prospects. L'air était lourd de colère et de douleur, et je savais que chaque homme présent ne voulait qu'une seule chose : une vengeance.

Alors que Shadow restait penché sur sa tablette, son regard ne décollant jamais du point rouge qui y clignotait, j'écoutais le plan que Grim et Nix avaient mis en place. Mais mon esprit voguait malgré moi du côté de Chrissy, qui avait eu une drôle d'expression sur le visage quand elle avait appris la disparition de Lexie. Ce n'était pas de la peur, ni de l'angoisse, mais un drôle de mélange d'angoisse et de... D'espoir ? Je secouais la tête, ne trouvant aucune logique à ce raisonnement.

- Pres !

Je levais la tête vers Shadow, qui venait presque de hurler mon nom. Le regard angoissé qu'il leva sur moi ne fit rien pour me rassurer.

- On a un problème.

Il tourna l'écran vers moi, et je vis un second point rouge entrer sur le plan, à quelques mètres à peine de celui de Lexie. Shadow cliqua dessus, et un petit carré blanc s'afficha, portant une seule inscription.

« Chrissy »

Bordel de merde.

Chapitre 17

Gavin Mikhail- Amnesia

Chrissy

J'aimerais être une personne normale. J'aimerais pouvoir sortir, voir des gens, des hommes, et que la seule idée qui me vienne à l'esprit soit de me demander lequel était le plus mignon. J'aimerais sentir à nouveau ce petit chatouillement dans mon estomac en attendant que nos regards se croisent. J'aimerais que la première question qui me passe à l'esprit soit « est-il célibataire ? ». Il y a quelque temps encore, j'adorais ce genre de moments. Maintenant, tout est une question de sécurité. « Cet homme me veut-il du mal ? Connait-il Ty ? Est-il lié aux Snake ? ».

J'aimerais retrouver cette naïveté que j'ai perdue, tout en sachant que c'était impossible. J'avais vu et vécu bien trop de choses horribles pour ça. Mais ce soir, j'avais ma chance de me rendre justice, de pouvoir rayer au moins une de ces questions. Si Ty mourait, il ne pourrait plus me faire de mal.

J'avais garé ma voiture à l'entrée des bois, ne voulant pas que Ty m'entende arriver. Dans mon dos, retenu par la ceinture de mon jean, le pistolet que j'avais emporté était froid contre ma peau. C'était celui que j'avais fait faire pour Asher, avec le manche gravé au logo du club. Je savais qu'Asher allait me tuer dès qu'il apprendrait où je me trouvais, mais j'étais prête à tout pour avoir cette vengeance que je méritais.

Connaître l'endroit où se trouvait Ty n'avait pas été difficile. Shadow était tellement angoissé d'avoir perdu Lexie de vue qu'il en était devenu imprudent, et entrer dans le bureau d'Asher pour voir le plan avait été un jeu d'enfant une fois qu'ils s'étaient tous enfermés dans leur salle de réunion. Mais je savais que je n'avais que quelques minutes d'avance sur eux, Asher et ses hommes ne tarderaient à s'apercevoir de ma disparition.

Je contournais un nouvel arbre, faisant attention à ne rien faire craquer

sous mes pieds, quand j'arrivais enfin pile à l'endroit où le point de Lexie s'était trouvé. Un seul problème se posait : il n'y avait absolument rien ici, si ce n'est des arbres. Je regardais autour de moi, même en l'air au cas où une cabane se trouverait en hauteur, mais rien du tout. C'était le désert. J'avancais de quelques pas, regardant encore une fois mon téléphone où j'avais entré les coordonnées GPS, cherchant à comprendre où je m'étais trompée. Mais il n'y avait aucune erreur.

Énervée, je mis un coup de pied dans une pierre au sol qui roula devant moi, avant de cogner sur quelque chose de métallique. Intriguée par le son, j'avancais jusqu'à cette fameuse pierre, et passais le bout du pied sur le sol. Les feuilles et autres saloperies s'écartèrent pour laisser apparaître une grande plaque rouillée avec une poignée.

Je sentis l'adrénaline monter en moi alors que je m'agenouillais au sol, repoussant tout ce qui coinçait la porte, avant de tirer doucement sur la poignée. Devant moi apparut un grand trou, avec une échelle sur l'un des côtés. Il était assez profond pour que je voie l'échelle finir par disparaître sans voir le sol. Je pris une grande inspiration pour me donner du courage et m'assis au bord du trou, mon pied droit sur le premier barreau de l'échelle. Alors que je me penchais pour attraper le bord et commencer à descendre, une main se posa sur ma bouche tandis qu'un bras s'enroulait autour de ma taille. Je me mis à crier, cherchant désespérément à me libérer quand je reconnus l'odeur de la personne derrière moi.

- Chut, mon ange. C'est moi.

Mon corps se mit à trembler de soulagement alors que je me retournais contre lui pour passer mes bras autour de son cou, le serrant fort contre moi. Il me serra à son tour en m'embrassant sur le front, mais je le sentais rigide de colère contre moi.

- Ne crois pas que ce câlin va te sortir de la merde ou tu t'es mise, tu auras quand même droit à une fessée mémorable ce soir.

Tandis que mon corps se mettait à trembler de soulagement, je sentis les bras d'Asher se figer autour de moi alors que sa main entra en contact avec l'arme coincée dans mon dos. Sans rien dire, il la sortit de sa cachette et l'observa, son pouce passant plusieurs fois sur les gravures du manche.

- Je te l'ai acheté pour ton anniversaire le mois prochain.

Il ne dit rien, se contentant de m'embrasser sur le front avant de me pousser derrière lui, vers l'un des hommes qui le suivait. Je ne le connaissais pas, et quand il tendit les bras pour m'attraper, je ne pus m'empêcher de sursauter avant de reculer de plusieurs pas, oubliant le trou ouvert sur le sol. Mon pied rencontra le vide, et mes yeux s'écarquillèrent en se posant sur Asher qui était quelques pas plus loin, trop loin pour me rattraper. Mon corps bascula en arrière et... Deux bras robustes s'enroulèrent autour de ma taille. Je levais les yeux vers un homme qui devait avoir dans les 25 ans, des cheveux bruns en désordre et des yeux d'un vert pastel qui étaient remplis de gentillesse. Je baissais les yeux sur son cuir, un automatisme que j'avais pris depuis que je vivais avec les Hell's, mais le cuir noir n'était recouvert d'aucuns écussons. Il m'aida à me redresser, et une seconde plus tard, j'étais à nouveau dans les bras d'Asher.

- Merci mon Dieu.

Il m'embrassa à nouveau sur le front, sa main tirant légèrement sur mes cheveux alors que je n'arrivais pas à détacher mon regard du mec qui m'avait retenu.

- Qui c'est ?

Asher suivit mon regard et me répondit.

- C'est Alexander, l'un de nos nouveaux prospects. Du moins, il le sera dès que j'en aurais fini avec cette merde.

Il me souleva à nouveau, cette fois me déposant bien loin du trou, juste à côté de Nix et Storm.

- Raccompagnez-la jusqu'à sa voiture, et faites-en sorte qu'elle rentre directement au club.

Tout en moi se rebellait contre cette idée, et avant que je puisse m'apercevoir de ce que j'allais faire, j'ouvris la bouche et me mis à crier.

- NON ! Non ! Il est à moi, Asher ! Il

Une grosse main se posa sur ma bouche, m'empêchant d'en dire plus, tandis qu'Asher se retournait pour me foudroyer du regard.

- Il n'est pas à toi ! Il est à Nix ! C'est comme ça que ça doit être, alors rentre, et arrête de te mêler des affaires du club. Tout ça ne te regarde pas.

Une telle colère monta en moi que je réagis avant même de m'apercevoir de ce que j'allais faire. Ma jambe droite se tendit, avant de partir d'elle-même frapper Asher en plein dans les bijoux de famille, avec un tel élan qu'ils durent lui remonter jusque dans la gorge. Il tomba à genoux devant moi, les mains pressées entre ses jambes, le visage rouge brique. Je ne ressentis aucun remords en le voyant souffrir ainsi, il méritait bien plus encore pour ce qu'il venait de me dire.

Alors que je recommençais à me débattre, Storm me souleva du sol et, me faisant passer par-dessus son épaule, partit vers les bois en direction de l'endroit où j'avais abandonné ma voiture.

- Je ne sais pas ce qu'il te prend, Chrissy, mais tu as vraiment déconné, là.

Moi ? Déconné ? Ce connard arrogant me privait d'une vengeance que je méritais et il trouvait que moi, je déconnais ? Je tendis le bras et lui pinçais la fesse droite, fort. Il sursauta, jura, et se massa la zone endolorie d'une main.

- Je méritais cette vengeance ! Je méritais de pouvoir...
- TU NE MÉRITAIS RIEN DU TOUT !

Ce fut à mon tour de sursauter en entendant la voix tranchante de Storm. Lui et moi n'étions pas proches, pas du tout mêmes. J'étais presque certaine qu'il ne m'aimait pas du tout. Mais il ne m'avait jamais parlé ainsi, aussi froidement, comme à une personne qu'il détestait. Et le regard qu'il posa sur moi quand il remit mes pieds sur le sol en disait tout autant.

- Si tu arrêtais deux secondes de te comporter comme une gamine pourrie gâtée, tu verrais la situation dans son ensemble. Oui, il t'a fait du mal, mais tu es en vie. Et Zaïa, elle ? Et Nix ? Il est à peine vivant depuis qu'elle est morte.

Un rire sec le quitta au moment où une étincelle de méchanceté se mit à briller dans son regard, et je sus que la prochaine phrase qui allait sortir de sa bouche serait tout sauf gentille.

- Tu as passé une grande partie de ta vie à écarter les cuisses pour des mecs, ça ne devrait pas trop te traumatiser au final.

Je sursautais comme s'il venait de me frapper, et m'éloignais de lui en croisant les bras contre ma poitrine, le regard rivé au sol. Malgré moi, la honte me gagna à l'idée qu'il avait une telle image de moi, et de ce que ça

voulait dire : d'autres membres devaient penser la même chose. Une boule se forma dans ma gorge, et je lui tournais le dos pour continuer à marcher seule vers ma voiture, ne regardant même pas s'il me suivait où non.

Soudain, un bruit que je connaissais bien me fit m'arrêter et tourner la tête derrière moi. Allongé au sol, Storm essayait d'esquiver les coups qu'Alexander, assis sur son torse, ne cessait d'envoyer vers lui. Je penchais la tête sur le côté en regardant le spectacle, me demandant si je devais m'en mêler où non, quand les paroles d'Asher me revinrent en mémoire. C'étaient les affaires du club, je n'avais pas à m'en mêler. Je me contentais donc de faire demi-tour, et de rejoindre ma voiture sans rien dire.

*

Nix

J'ai attendu ce moment chaque seconde depuis que le corps de Zaïa m'avait été enlevé. Et alors que je marchais dans cette galerie souterraine qui sentait le moisi et l'humidité, tout ce que j'arrivais à voir, c'était elle. La première fois où elle a levé les yeux vers moi, ce regard plein d'impertinence et d'insécurité mêlées. La première fois où elle m'a souri. La première fois où je l'ai entendu rire. Le goût qu'avaient ses lèvres sous les miennes.

Devant moi, Ace avançait lentement, l'arme au poing, et je voulais le pousser pour qu'il aille plus vite. J'avais vécu uniquement pour ce moment, et il était là, enfin.

On arriva près d'une porte en métal, et quand Ace appuya sur la poignée, elle s'ouvrit lourdement. À l'intérieur, une simple pièce de 3 mètres sur 3, avec un simple matelas au sol et Lexie recroquevillée dans un coin.

Shadow nous poussa pour se faire un chemin jusqu'à sa femme qu'il prit tout de suite dans ses bras. Une fois assuré que Lexie n'avait rien, je me tournais vers Ace.

- Il est où ? Où est ce connard ?

Il ne pouvait pas nous avoir échappé, pas une nouvelle fois. Alors que la colère commençait à monter en moi, Storm et Alex, un aspirant, entrèrent dans la pièce en poussant Ty sur le sol. Ils l'avaient menotté avec des cordes enroulées autour de ses poignets et chevilles, et de petits sillons de sang

coulaient de sa bouche et de son arcade sourcilière.

Le voir devant moi ne produit pas l'effet que j'attendais. Je pensais que la colère me dominerait, que je me vengerais en le faisant souffrir encore et encore, pendant des jours. Mais au final, tout ce qu'il me restait, c'était elle.

La première fois qu'elle m'avait dit « Je t'aime ».

Allongés sur le lit, nus, les seuls bruits que l'on entendait dans la chambre étaient nos deux respirations laborieuses et la pluie frappant sur le toit. Ça faisait quelques jours maintenant que j'avais cette grande boîte sous le lit, attendant le bon moment pour la lui offrir. Mais à chaque fois que je me décidais à le faire, la peur reprenait le dessus. Jusqu'à maintenant, cet instant où je compris qu'il n'y avait pas de quoi avoir peur, puisqu'il était hors de question que je la laisse partir.

Je me penchais sur le bord du lit pour attraper le carton plat et le sortis, le posant sur le lit entre elle et moi. Elle leva un regard surpris vers moi avant qu'un grand sourire apparaisse sur ses lèvres, et je sus avant même qu'elle ouvre la bouche qu'elle allait me sortir une grosse connerie.

- *Oh ? C'est en remerciement pour la grande baise que je t'offre ? Tu sais chéri, contrairement à d'autres, je ne serais pas vexé par un petit billet sur la table de nuit !*

Je levais les yeux au ciel, même si je ne pouvais m'empêcher de sourire.

- *Ouvre, au lieu de dire de la merde.*

Elle s'assit en tailleur sur le lit, son corps nu s'exposant devant moi sans aucune pudeur. Je profitais du spectacle qu'offrait sa poitrine alors qu'elle tendait la main vers la fameuse boîte, soulevant lentement le couvercle noir brillant.

- *C'est quoi ? Un poney ? Non, un chiot. Je ne sais pas si je serais d'accord avec un chiot, c'est supermignon et tout, mais le sortir et ramasser les crottes, ce n'est pas vraiment mon truc. De toute façon, je serai forcément déçue, parce que le plus beau cadeau que tu puisses me faire, c'est Jensen Ackles, et il ne rentrerait pas dans la...*

Elle sortit le blouson en cuir de sa boîte, son regard collé sur ce que je savais être l'endroit où se trouvait l'écusson « Propriété de Nix ».

- *Boîte. Putain de bordel de merde...*

Sur son visage, plusieurs émotions se mirent à défiler. Bonheur. Joie. Indécision. Pour finir par la peur, puis la colère. Elle me jeta le carton vide à la figure, et je le repoussais d'un geste du bras.

- *Espèce de connard ! On avait dit que c'était jute pour s'amuser, que ce n'était rien de sérieux.*

Je m'allongeais sur elle avant qu'elle puisse se lever du lit et s'enfuir, comme elle en avait l'habitude, et la piégeais entre mes bras.

- *Bébé, je t'aime.*

Elle prit une grande inspiration, comme si je venais de la frapper, et ses yeux se mirent à cligner pour retenir les larmes qui étaient apparues dans ses yeux. Elle secoua la tête de gauche à droite, les lèvres serrées l'une contre l'autre.

- *Je t'aime plus que tout, Zaïa, plus que ma vie.*

Un sanglot semblant venir du plus profond d'elle-même passa la barrière de ses lèvres soudée, alors qu'une larme coulait le long de sa joue.

- *Je ferai tout pour te rendre heureuse, te donner la vie dont tu rêves, parce qu'il n'y a rien de plus important sur cette Terre que toi.*

Alors qu'un nouveau sanglot lui déchirait la gorge, je roulais sur le dos, gardant son corps fin collé au mien. Elle cacha son visage dans mon cou, et il suffit d'une minute avant que je sente les premières larmes couler sur ma peau. Je la serrais dans mes bras jusqu'à ce que son corps cesse de trembler. Elle leva vers moi un regard rouge et gonflé, et pourtant si magnifique, et les mots que je ne pensais jamais entendre venant d'elle franchirent ses douces lèvres.

- *Je t'aime, Nix.*

Allongé sur le sol, Ty leva sur moi un regard rieur, comme s'il savait exactement ce qui se passait en ce moment dans ma tête. Ace se tourna vers moi, et me tendit son flingue. La main tremblante, je le lui pris et levais le bras vers Ty.

Elle courait dans la neige, ses cheveux roses se soulevant dans le vent, riant comme un enfant. J'écartais les bras en la voyant venir vers moi, et elle me sauta au cou, ses jambes s'enroulent autour de ma taille.

- J'ai une surprise pour toi !

J'embrassais le bout de son nez glacé, la trouvant adorable dans son petit pull rose et son jean.

- Noël est déjà passé bébé. Mais si ce cadeau se trouve sous tous ces vêtements, je suis totalement d'accord.

Chaque jour auprès de Zaïa était plus intense que le précédent. Jamais je n'aurais cru être capable d'aimer une femme ainsi, chaque jour tombant un peu plus amoureux d'elle, chaque heure la désirant plus que la précédente.

Elle rit en secouant la tête.

- Ce cadeau est bien sous les couches de vêtements, mais tu vas devoir attendre quelques mois avant de pouvoir jouer avec.

Elle fronça le nez. Adorable.

- Ça sonne vraiment salace la façon dont je viens de le dire, mais ça ne l'est pas du tout.

Elle gigota jusqu'à ce que je la repose au sol et souleva le bas de son pull pour sortir une longue boîte blanche avec un gros nœud doré au milieu. Je souris en levant un sourcil.

- Moi qui croyais que tu étais juste contente de me voir.

Elle éclata de rire en me frappant doucement sur le torse avant de me tendre la boîte en se mordant la lèvre inférieure. Je pris le paquet de ses mains, me demandant ce qui pouvait bien la rendre aussi anxieuse, et soulevais le couvercle.

Au centre de la boîte, entouré de papier de soie rouge, se trouvait un test de grossesse avec le mot « enceinte » imprimé dans la petite fenêtre. Mon cœur cessa de battre, et je dus cligner des yeux à plusieurs reprises quand ma vision se flouta. Ce n'est qu'en sentant une larme couler sur ma joue que je compris que je pleurais.

- Je vais être papa ?

Zaïa hochait doucement la tête, les yeux remplis de larmes elle aussi. Je

laisçais la boîte tomber au sol, et la soulevais dans mes bras, la tenant à bout de bras au-dessus de moi en tournant sur moi-même.

À cet instant, je sus que jamais je ne pourrais effacer ce moment de mon esprit. L'image de Zaïa, un grand sourire aux lèvres, la neige tombant lentement sur ses cheveux roses, resterait à jamais gravée en moi.

- Je vais être papa !

Je la ramenais contre moi, la serrant dans mes bras.

- Tu vas être papa.

Je collais mes lèvres aux siennes, heureux plus que de raison.

Zaïa est celle qui m'a appris que le bonheur n'est pas une constante. Il n'est pas un but ou une récompense.

Le bonheur est une flamme qui oscille dans le vent. Soufflez trop fort, et elle s'éteindra. Mais il suffit d'une étincelle pour l'allumer à nouveau.

Et alors que je posais le canon de mon arme sur le cœur de ce connard qui avait soufflé cette flamme pour Zaïa et moi, je sentis cette petite étincelle prendre vie en moi.

Un doigt sur la détente, une détonation, et une flamme jaillit.

*

Chrissy

Je m'étais trouvé une nouvelle cachette.

Assise sur le toit du club, je regardais les hommes garer leurs bécane trois étages plus bas. À ma droite se trouvait une bouteille de vodka, à ma gauche un paquet de cigarettes déjà bien entamé. J'avais 18 ans quand j'ai arrêté de fumer. Aujourd'hui semblait un bon jour pour recommencer.

Alors que Storm garait sa bécane à côté de celle d'Asher, je tirais une dernière fois sur ma cigarette avant de la placer entre mon index et mon pouce, de viser sommairement, et de lancer le mégot dans les airs.

Malheureusement, il n'atterrit pas dans les cheveux bruns de Storm comme je l'avais espéré, mais au sol devant ses pieds. Il releva la tête, et croisa ses bras sur son large torse, dans une posture qui devrait sûrement m'impressionner. Je me contentais de tendre le bras, le majeur tendu vers le ciel.

Je décidais de les ignorer et pris une gorgée de vodka au goulot, en regardant les bâtiments devant moi. D'ici, le monde paraissait tout petit, et me donnait l'impression d'être immense. Bien plus grande que je ne l'avais jamais été. Pourtant, j'étais la même, toujours cette fille utilisée pour son corps et vue par tous comme la pute de service.

- Chrissy ?

L'échelle de secours que j'avais empruntée pour venir ici grinça sous le poids d'Asher, qui m'observait depuis l'autre bout du toit. Au lieu de me tourner vers lui, je continuais à observer l'horizon devant moi, perdu dans mes pensées.

- Tu sais, j'étais amoureuse de toi.

Je le sentis s'approcher de moi, avant de s'asseoir à mes côtés tandis que j'allumais une nouvelle cigarette.

- Tu étais ?

Ignorant sa question, je baissais les yeux sur le sol, ravie de voir Alexander arriver à son tour et garer sa moto en bout de ligne.

- Était. Est. Peu importe. Je voyais toute cette histoire du point de vue romantique, le biker plus mec que mec, pleine de testostérone. Genre « Moi Tarzan, toi Jane. », Tu vois ?

Il posa une main sur mon dos et je me raidis. Quand il le sentit, sa main glissa lentement jusqu'au toit entre nous, tandis qu'il me prenait la bouteille des mains pour avaler plusieurs gorgées d'affilée.

- Le problème, c'est que tout ça n'a rien de romantique. Je n'ai aucune place dans ton monde, Asher. Et le pire dans tout ça, c'est que je n'en veux pas.

Il secoua la tête, et ouvrit plusieurs fois la bouche pour dire quelque chose mais la referma sur deux petits mots.

- Mon ange...

Je lui pris la bouteille de vodka des mains, et vérifiant qu'il n'y avait personne dessous nous, je la lançais de toutes mes forces dans le vide, la regardant tomber jusqu'au sol avant de se briser.

- Tu vois cette bouteille ? C'était moi. Et tu as récupéré chaque morceau, chaque petite pièce pour les recoller ensemble l'une après l'autre. Aujourd'hui, je suis à nouveau entière grâce à toi, et jamais je ne pourrais te dire à quel point je te suis reconnaissante. Mais...

Avant que je puisse ajouter quoi que ce soit, il se jeta sur moi, m'allongeant sur les tuiles avant de s'installer entre mes cuisses.

- Non. Tais-toi, ne dis rien.

Sa bouche recouvrit la mienne, dans un baiser si désespéré que les larmes me montèrent aux yeux. Ses gestes devinrent frénétiques, au point qu'au moment où il tirait sur mon tee-shirt pour me le retirer, le tissu se déchira entre ses mains. Mais je m'en fichais, j'avais autant besoin de le sentir qu'il avait besoin d'être en moi. Je tirais sur la ceinture de son jean, défais les boutons, et fis glisser le tissu rugueux jusque sous ses fesses, assez bas pour laisser son érection sortir à l'air libre alors qu'il refermait ses lèvres sur mon sein droit. Je tendis la main, le prenant entre mes doigts, appréciant sa longueur, et ce mélange de douceur et de dureté qui au final représentait exactement tout ce qu'était Asher. D'un simple geste, il me retourna sur le ventre et baissa mon jean jusqu'à mes genoux, avant de soulever mes fesses en l'air et d'entrer en moi d'un seul coup de rein. Je criais de plaisir en me cambrant contre lui, alors que ses doigts s'enfonçaient dans mes hanches. J'étais plus que ravie de savoir qu'il resterait sûrement des traces de ce moment sur mon corps le lendemain.

Comme s'il était possédé, comme s'il était animé d'une faim que rien ne pouvait rassasier, Asher me pénétrait à une vitesse si hallucinante que j'en criais de plaisir, son érection frappant à chaque fois ce petit point en moi qui envoyait de délicieuses décharges électriques dans tout mon corps. Son souffle résonnait contre mon oreille alors qu'il s'allongeait sur moi de tout son long, me gardant prisonnière sous son corps.

- Tu ne peux pas me quitter, Christina. Tu ne peux pas me quitter, parce que je n'y survivrais pas.

Comme pour prouver ses mots, ses va-et-vient s'arrêtèrent pour prendre

une cadence beaucoup plus calme, plus douce.

- Je ne sais plus vivre sans toi, mon ange. Je veux me réveiller chaque matin avec ton corps chaud entre mes bras. Je veux me coucher chaque soir en sachant que tu seras là, à m'attendre pour te faire l'amour.

Il se retira, et me retourna de façon à ce que je sois sur le dos, face à lui, avant de plonger en moi à nouveau d'un seul coup de rein puissant, comme pour laisser son empreinte en moi.

- Je veux t'entendre me dire que tu m'aimes. Et un jour, quand tu seras prête, tu me le prouveras en portant mon enfant. Notre bébé, un mélange parfait de toi et moi.

Je secouais la tête en sanglotant, incapable de dire quoi que ce soit alors qu'une douleur comme je n'en avais jamais connu me traversait de part en part. Tout ça, tous ces rêves dont il parlait, j'avais exactement les mêmes. Mais le problème ne venait pas de là.

- Je ne peux pas vivre dans ton monde, Asher.

Sans la quitter des yeux, il reprit ses va-et-vient encore plus intensément qu'avant, jusqu'à ce que je hurle entre ses bras, mon corps et mon cœur se brisant en un million de petits morceaux. Je le sentis se raidir au-dessus de moi tandis que son sexe sursautait en moi, et je lui caressais doucement le dos le temps que son orgasme le dévaste doucement.

Allongé sur moi, le souffle court, sa queue toujours au creux de mon corps, il murmura les derniers mots qui finirent de m'achever.

- Mais mon monde, c'est toi.

Il finit par se redresser au bout de quelques minutes, et se rhabilla avant de partir par là où il était venu, laissant seulement son tee-shirt derrière lui.

Je ne sais combien de temps je restais allongée sur le toit, mais quand l'échelle grinça à nouveau, les étoiles parsemaient le ciel d'un noir d'encre. Après le départ d'Asher, je m'étais contentée de remonter mon jean et d'enfiler son tee-shirt, heureuse de me retrouver entourée de son odeur

pendant encore un moment.

- J'ai le vertige, putain ! Tu ne pouvais pas choisir un autre endroit pour faire ta dépression !

Malgré moi, un petit sourire apparut sur mes lèvres en entendant la voix stressée de Lexie, qui venait de mettre un pied sur le toit.

- Ok, ok. Je vais fermer les yeux, et tu vas me guider avec ta voix. Je ne pourrais jamais avancer sinon.

Elle voulait fermer les yeux alors qu'elle était accroupie sur un toit ? Et dire que je me posais des questions sur mon état de santé mental.

- La peur du vide est irrationnelle. Par contre, la peur de tomber elle, est tout à fait rationnelle.

Elle grogna en me fusillant du regard.

- Merci, Docteur Freud. Tu veux bien ramener ton cul ici afin que je ne finisse pas étalée comme une crêpe trois étages plus bas ? Ce serait à toi d'expliquer à ma fille orpheline de mère ce que je foutais sur ce toit à la base !

Je levais les yeux au ciel devant tant de drames et me relevais pour aller la rejoindre. Elle s'installa sur le bord du toit, ses pieds toujours sur l'échelle tandis que ses mains se tenaient si fort aux barreaux de fer que ses articulations étaient blanches. Les yeux fermés, elle tourna la tête dans ma direction, et je ne pus m'empêcher de rire.

- Arrête de te moquer de moi, garce ! Je te jure que je me vengerai !

Je me mis à glousser, et elle poussa un drôle de son entre grognement et cri, frappant sur sa cuisse avant de s'apercevoir qu'elle venait de lâcher le barreau auquel elle se retenait, et de crier à nouveau avant de le reprendre en main. Avant la fin de son petit numéro, je riais si fort que j'en pleurais, et il me fallut une minute pour me reprendre.

- Allez, descends avant de nous faire une crise cardiaque.

Elle pouffa en secouant la tête.

- Alors là, il est hors de question que je redescende. Je compte hurler le nom de mon cher mari jusqu'à ce qu'il bouge son joli cul ici et me fasse redescendre lui-même.

Je me mordis la lèvre pour ne pas éclater de rire à nouveau alors que j'imaginai la scène, Shadow la prenant sur son épaule, et la faisant redescendre jusqu'au balcon de la suite d'Asher façon pompier sexy.

- Alors, tu vas me dire ce qu'il t'arrive ?

Je soupirais, mécontente d'être ramenée à mes problèmes. Pendant quelques minutes, elle avait réussi à me distraire assez pour oublier que ma vie était une catastrophe.

- Je travaille ici depuis plusieurs années. Je gravitais autour d'eux, de leur univers depuis longtemps. Je rêvais de faire partie de ce monde, et maintenant que j'en ai un vrai aperçu...

Elle hocha la tête, le corps raide.

- Tu te demandes dans quoi tu t'es embarquée exactement ?

Je soupirais à nouveau en regardant au sol, où Grim discutait avec Alexander, lui expliquant sûrement ce qui l'attendait, ce qu'il pouvait faire ou non.

- Tu sais, quand on est arrivé ici avec Zaïa, la première chose qu'on a faite c'est de regarder toutes les saisons de Sons of Anarchy.

Je ne pus m'empêcher de rire devant le cliché, et Lexie grimaça.

- Ouais, ce n'est pas vraiment pareil, mais on était vraiment larguées et on voulait avoir un semblant de contrôle. Je me souviens d'une phrase qui m'a marqué dedans, c'est la mère qui disait à la petite amie de son fils « Tu aimes l'homme, tu apprends à aimer le club. ».

Je réfléchis quelques minutes à ses paroles en silence. J'aimais Asher, je n'avais aucun doute là-dessus, mais au final, le club, c'était lui, et c'est ce qui me posait problème. Pouvais-je aimer tout de lui, inconditionnellement ? Même la partie de lui qui était président des Hell's ? Je soupirais une nouvelle fois. J'avais besoin de temps, et vu comment les choses se présentaient, il était hors de question que j'en aie, sauf si je le prenais sans rien demander.

- Allez, viens, la froussarde. On descend.

Je mis mon pied sur le premier barreau de façon à me placer entre le vide et Lexie, et l'aidais à se redresser pour enfin pouvoir redescendre. Il nous

fallut plus de dix minutes pour atteindre le bas de l'échelle de secours, et une fois au sol, Lexie se mit à quatre pattes avant de ramper jusqu'à la fenêtre ouverte de la chambre d'Asher. Je l'entendis atterrir sur la moquette dans un grand bruit sourd alors qu'elle remerciait tous les dieux existant sur Terre en promettant de mieux choisir ses amis à l'avenir.

Chapitre 18

In my blood – Shawn Mendez

Asher

Je montais la troisième volée de marches qui menait à mon studio quand je m'aperçus que Shadow me suivait toujours. Me retournant vers lui, je fronçais les sourcils et croisais les bras.

- Mec, je t'aime beaucoup, mais non tu ne viendras pas dormir avec ma femme et moi.

Le petit con osa sourire et hausser un sourcil.

- Ta femme ? Aux dernières nouvelles, il n'y a rien d'officiel dans tout ça.

Je me contentais de le fixer sans répondre. Chrissy était ma femme à tous les niveaux, le reste n'était que détails et paperasserie. Shadow fini par soupirer en levant les yeux au ciel.

- Il se trouve que ma femme à moi est là-haut avec elle, ma vraie femme, sur papier et tout.

Lexie était dans la chambre avec Chrissy ? Toutes les deux s'étaient énormément rapprochées depuis quelque temps, et je savais que Chrissy considérait Lexie comme sa seule amie. Des images de ce que Lexie faisait avec Zaïa quand elles étaient seules toutes les deux derrière une porte close me revinrent à l'esprit, et je me retournais pour monter les marches deux à deux. Si je trouvais la petite exhibe la tête plongée entre les cuisses de ma femme, j'allais lui botter le cul.

Dans ma précipitation, j'ouvris la porte si fort que je faillis m'étaler sur le sol. Un regard suffit à m'apprendre qu'elles n'étaient pas dans le salon, mais surtout, des petits bruits de soupirs et grognements venaient de ma chambre.

- Je vais tuer ta femme, Shadow !

On se mit tous les deux à courir vers ma chambre, lui sûrement pour essayer de sauver sa folle de femme nymphomane, et moi prêt à renverser Chrissy sur mes genoux et à soulager les fourmillements que je sentais dans ma main droite en frappant son joli petit cul jusqu'à ce qu'il tourne au rouge. Plus on avançait, plus les gémissements se faisaient forts. Je défonçais la porte de ma chambre plus que je ne l'ouvris, prêt à hurler, pourtant le spectacle qui m'y attendait me laissa muet. Chrissy était dans mon lit, allongée sur le dos, Lexie en travers avec sa tête posée sur son ventre et Zee babillait gentiment, couchée entre elles. À la télé passait ce qui ressemblait beaucoup à un film porno, et les deux diablasses semblaient en adoration devant l'écran.

- Non mais c'est quoi ce bordel ?

Avant que je m'en aperçoive, Shadow entra dans la chambre et alla tranquillement s'installer derrière cette femme, s'allongeant sur mon lit sans aucune hésitation. Il lui caressa le cul en guise de bonjour et l'embrassa, avant de se pencher par-dessus elle pour embrasser le sommet du crâne de sa fille. Il chercha une bonne position pendant quelques secondes avant de soupirer de bien-être, la tête posée sur le cul de sa femme.

- J'adore cette série, vous ne voulez pas la remettre au début ?

Ça, une série ? Je voyais littéralement le cul du mec pendant qu'il baisait sa nana ! À quel moment le porno était-il devenu aussi commun ? Je me tournais vers Chrissy pour qu'elle m'aide à virer la famille d'abrutis qui s'était installée dans mon lit sans aucune gêne pour m'apercevoir qu'elle fuyait mon regard.

Fatigué de tout ce bordel, je me retournais et sortis de la chambre, fermant la porte derrière moi. Allant jusqu'au frigo, je sortis une bière fraîche avant de m'affaler sur le canapé. Cette journée avait été une putain de merde. Courir après Chrissy, sans aucun plan, pour finir par trouver enfin ce connard de Ty avait été à la fois stressant à mort, et un putain de soulagement pour tout le club. Jamais je n'oublierais le regard de Nix au moment où il a levé son arme, l'a pointée sur le cœur de Ty à genoux devant lui, et a appuyé sur la détente. Il n'a pas dit un seul mot, tout se voyait dans son regard.

En même temps, que dire à une personne condamnée à mort ? Et c'est ce que Ty avait été. En nous voyant arriver, si nombreux alors que lui était seul, il n'avait même pas cherché à se défendre, ou à fuir. Il avait calmement

attendu qu'on vienne à lui, et qu'on le force à s'agenouiller au sol. Il n'avait pas cherché à le faire souffrir comme on s'y attendait tous. Une balle en plein cœur, et tout était fini. Laisser l'arme à Nix avait été difficile. Je voulais crever moi-même ce connard, et voir Chrissy juste avant n'avait pas arrangé les choses. Mais Nix avait gagné ce droit. Je savais que quand je rentrerai, je pourrai serrer Chrissy dans mes bras, tandis que Nix lui, ne le pouvait plus. Il avait gagné cette mise à mort.

Ce à quoi je ne m'étais pas attendu, c'est à la réaction de Chrissy. Je pensais la trouver en colère, prête à mettre mes bijoux de famille sur un plateau pour me les faire bouffer, mais pas à la voir si... Défaite. Comme si je l'avais privée de quelque chose de vital. Elle remettait tout en doute, je l'avais vu dans son regard. Tout ce qu'on était, tout ce qu'on allait être. Et c'est une claque que je n'étais pas prêt à prendre. Je pensais qu'on avait dépassé le stade des doutes, je pensais que les crises et colères étaient derrière nous, alors que finalement, nous étions encore en plein dedans.

Incapable de fermer l'œil malgré l'heure tardive, je me levais et sortis les clés de ma bécane de la poche de mon jean. J'avais besoin de m'aérer l'esprit, et il n'y avait rien de mieux qu'une route vide s'étendant droit devant moi pour ça.

Je ne sais combien de temps je roulais avant de me garer devant la maison où j'avais grandi. C'était une maison banale, dont les murs crépis avaient un jour étaient blancs et qui maintenant tournaient plus autour du gris. J'eus à peine le temps de descendre de ma moto que ma mère ouvrait la porte d'entrée, resserrant les pans de sa robe de chambre autour d'elle. Ma mère était une belle femme, ses cheveux noirs tombaient jusqu'à ses épaules en d'élégantes boucles dont pas un cheveu ne dépassait alors qu'elle devait sûrement sortir du lit.

- Asher ? Est-ce que tout va bien ?

Je la rejoignis sur le porche et me penchais pour l'embrasser sur la joue.

- J'avais besoin de discuter.

Elle hocha la tête sans rien dire et retourna dans la maison, me faisant signe de la suivre. Je m'installais au comptoir de la cuisine tandis qu'elle se penchait dans le frigo pour en ressortir deux bières, avant d'en déposer une devant moi.

- Qu'est-ce qui se passe ?

Je soupirais en imaginant très bien la réaction de ma mère quand j'allais lui annoncer la source de mes problèmes du moment, et je n'étais pas certain d'avoir choisi la bonne personne avec qui en parler. Mais je me voyais mal discuter de ça avec qui que ce soit d'autre sans passer pour une putain de nana.

- Chrissy et moi, on a quelques problèmes.

Elle m'observa quelques secondes sans rien dire, clignant des yeux et attendant patiemment que je continue.

- Quoi ? Tu ne vas pas hurler de joie en disant que tu m'avais prévenu ?

Elle leva les yeux au ciel en souriant.

- Chéri, même moi je peux voir l'attraction qu'il y a entre vous deux. Tu crois que c'est pour ça que je suis sur ton dos avec elle depuis tout ce temps ? Et franchement, elle n'avait pas tort l'autre jour. Il est temps que j'arrête de tout mélanger, et surtout que je laisse le passé derrière moi. J'ai une nouvelle vie, un nouvel homme dont je suis fière et qui me traite bien. Je ne dois pas laisser le passé me bouffer tout ça parce que ma fierté en a pris un coup.

Surpris, je hochais la tête, ne sachant pas vraiment quoi dire. Chrissy n'avait rien dit de plus que ce que j'avais déjà répété un million de fois à ma mère ces dernières années, mais j'étais heureux de la voir enfin laisser toutes ces conneries derrière elle. Et puis, que ma mère et Chrissy finissent par s'entendre serait vraiment en plus en ma faveur.

- Alors, tu vas me dire ce qu'il se passe ?

Je commençais par le début, et lui racontais toute l'histoire de Chrissy et de son enlèvement par Ty, même si elle était déjà au courant, et fini par la journée d'aujourd'hui qui ne semblait pas vouloir se terminer. Quand j'eus enfin fini mon récit, ma bouteille de bière était à moitié vide, et toute cette histoire était devenue un peu plus confuse. Ma mère réfléchit quelques secondes avant de hocher la tête.

- Tu sais, être une régulière, ça n'a rien d'une partie de plaisir. On dépend de vous, mais surtout, on doit vous faire une confiance

aveugle. Christina me ressemble beaucoup, elle a un fort caractère. Elle a toujours pris soin d'elle, je suis sûre qu'elle a même veillé sur les gens qui comptaient pour elle, et ce genre de personne apprend à interioriser. Je ne pense pas que le problème vienne de Ty, ou du fait que tu as laissé la vengeance à Nix. Je pense que ça vient de plus loin que ça. Mais quand tu lui as refusé cette vengeance, tu lui as pris quelque chose qu'elle jugeait vital pour elle, et en t'expliquant à peine.

J'ouvrais la bouche pour lui dire qu'elle se trompait mais elle me fit signe de me taire, et comme un petit garçon de cinq ans, je refermais la bouche sur un claquement de dents.

- Tu lui as retiré quelque chose qu'elle jugeait important pour elle-même. Christina a toujours fonctionné seule, elle a toujours pris les décisions la concernant. Et te connaissant, dès que vous l'avez retrouvé, tu as dû te pointer la bouche en cœur et commencer à ordonner. Il faut que tu gardes en mémoire que ce n'est pas son premier traumatisme sexuel, Asher. Même si elle te dit le contraire, et je suis persuadée qu'elle-même pense que c'est le cas, elle a passé la moitié de sa vie à se faire violer par des hommes de trois à quatre fois son âge, le tout sous l'œil vigilant de sa mère qui encaissait le pognon à chaque fin de séance.

Elle but une gorgée de bière avant de reprendre.

- De ce que j'ai pu comprendre, depuis que Christina est vraiment entrée dans ton univers, elle n'en a vu que les mauvais côtés, tout ce qu'elle avait à perdre. Il serait peut-être temps de lui montrer aussi les bons côtés, et surtout, qu'elle te voit autrement que dans ton rôle de président.

La solution paraissait si simple que je dus me traiter d'idiot une centaine de fois. Comment ne pas y avoir pensé plus tôt ? Depuis qu'on l'avait retrouvée, elle avait passé son temps à se battre contre elle-même, sans voir le monde qui l'entourait prêt à l'aider, et on ne pouvait pas dire qu'avant son enlèvement, j'avais été d'une douceur absolue avec elle. Ce dont Chrissy avait besoin, c'est que je lui montre qu'on pouvait fonctionner à deux. Mais notre maison ayant été détruite avant même qu'on puisse s'y installer, je ne voyais pas vraiment comment faire ça sans avoir à attendre des mois que la

maison soit à nouveau debout.

- Maman, tu as toujours cette maison à Miami ?

Elle me sourit en se levant, allant jusqu'à un meuble près de l'entrée où elle prit un trousseau de clés qu'elle me lança.

- Amusez-vous bien. Et quand vous reviendrez, venez manger un soir à la maison. Il est temps qu'on réunisse cette famille, en enterrant les haches de guerre.

Je me levais, l'embrassais sur la joue et sortis presque en courant de la maison, un grand sourire aux lèvres. J'avais enfin un semblant de solution, et si Chrissy avait juste besoin que je lui montre à quel point on était fait l'un pour l'autre, alors la partie était gagnée d'avance. En amour, tous les coups sont permis, non ? Et j'étais prêt à la jouer très sale !

*

Quand j'entrais dans la chambre, Les trois nouveaux meilleurs amis étaient exactement là où je les avais laissés, si ce n'est que tous dormaient. Shadow était replié du côté gauche du lit, sa tête pendant inconfortablement dans le vide. Dans son dos, Zee dormait paisiblement, allongée sur le dos, à côté de sa mère qui elle aussi lui tournait le dos, un bras et une jambe repliée sur Chrissy, qui elle était à moitié sur le sol. Me penchant sur le lit, je pris doucement Zee dans mes bras avant de l'emmenner au salon où je la couchais sur une couverture au sol, l'entourant de coussins pour ne pas qu'elle roule de partout. Quand je retournais dans la chambre, aucuns d'eux n'avaient bougé, et c'est avec un grand plaisir que je portais deux doigts à ma bouche et sifflais aussi fort que possible. Tous se réveillèrent d'un bon, Shadow tomba même sur le sol dans un bruit sourd. C'est quand Chrissy bougea que je m'aperçus que la main de Lexie était en fait posée sur son sein gauche, et je me penchais pour lui mettre un claque sur le cul. Elle grimaça en me fusillant du regard.

- Aïe ! Qu'est-ce qui te prends ?

Je tirais sur sa main pour l'aider à se relever et la pris dans mes bras, baissant la tête pour mordre doucement sa lèvre inférieure.

- D'un, je n'aime pas du tout quand tu m'ignores. Et de deux, personne n'a le droit de toucher ce qui m'appartient, ce qui comprend : ce joli petit cul...

Je posais mes mains sur ses fesses et les serrais doucement.

- Cette chatte toute douce qui se resserre si bien autour de ma queue...

Je glissais ma main sur son sexe que je pris en coupe à travers le pantalon noir tout doux qu'elle portait et qui épousait chaque courbe de son corps.

- Ainsi que ces magnifiques seins que j'adore avoir dans ma bouche.

Comme son tee-shirt était décolleté, je me penchais et embrassais le haut de chaque sein. Elle tira sur mes cheveux jusqu'à ce que je relève la tête vers elle et fondit sur ma bouche. J'accueillis son baiser avec un grognement de plaisir, la serrant dans mes bras jusqu'à ce qu'elle enroule une jambe autour de ma taille et commence à se frotter contre moi. Avant que les choses ne dérapent, je m'écartais d'elle pour poser mon regard sur Shadow, qui avait sa femme dans ses bras, et semblait prêt à l'action.

- Hey ! Le couple de nympho ! Arrêtez de vous tripoter et allez préparer un sac. On part une semaine en vacances. Zee dort toujours dans le salon.

Shadow m'observa en levant un sourcil tandis que Lexie passait à côté de moi pour aller rejoindre sa fille.

- Vacances ? Tu es sûre que c'est le moment.

Je soupirais. J'avais espéré qu'il ne pose aucune question et laisse à Christina une chance d'oublier quelque peu que notre vie serait avant tout régentée par le club.

- C'est exactement le moment. Va faire ton sac, on part dans 20 minutes.

Il hocha la tête et partit rejoindre sa femme. Une minute plus tard, la porte d'entrée claqua et je me concentrais à nouveau sur la femme entre mes bras. Me penchant vers elle, je l'embrassais sur le bout du nez.

- Toi aussi tu vas faire ton sac. Tout ce qu'il te faut est un minuscule bikini, qui s'enlève très facilement de préférence.

Elle sourit et se dressa sur la pointe des pieds pour m'embrasser, bien trop rapidement à mon goût, avant de s'écarter de moi.

- C'est très gentil d'avoir proposé ça, Asher, mais...

Je la coupais avant qu'elle ne puisse me sortir tout un tas d'excuse bidon.

- Pas de mais, mon ange. Ce n'était pas une proposition. On a besoin de ça, tous les deux. Laisse-moi te montrer que ça peut marcher. Il faut juste qu'on trouve notre équilibre.

Je l'attirais de nouveau contre moi et l'embrassais jusqu'à la sentir fondre entre mes bras.

- Laisse-moi te prouver qu'on en vaut la peine, mon ange.

Elle m'observa quelques secondes en se mordant la lèvre inférieure, et finit par hocher la tête en s'écarter.

- Je vais faire mon sac. Même si apparemment, je n'aurais pas besoin de grand-chose !

Je lui souris et me tournais vers mon placard pour sortir un sac de voyage et le remplir de jeans et tee-shirts pris au hasard. Si les choses se passaient comme je le voulais, je n'aurais pas souvent besoin de fringues.

- Par contre, je n'ai aucun bikini. Où maillot de bain tout simple d'ailleurs.

Je lui souris en fermant mon sac.

- Ne t'inquiète pas, moi non plus. On pourra en acheter sur place.

Je la pris par la main et l'emmenais hors de la chambre. Je regardais ma montre et vis qu'il restait une dizaine de minutes à Shadow et Lexie pour nous rejoindre. J'en profitais pour m'installer sur le canapé et attirer Chrissy sur mes genoux.

- Tu ne m'as pas dit où on allait, au faîte.

J'embrassais son épaule nue, et mon nez glissa jusqu'à sa gorge. J'adorais son odeur, elle me calmait et me fortifiait à la fois.

- C'est parce que c'est une surprise.

Elle posa sa tête sur mon épaule, et resta ainsi sans plus rien dire pendant les 10 minutes qui nous restaient à attendre. Je savourais chaque seconde de

ce moment, l'avoir simplement dans mes bras, près de moi était tout ce que je demandais.

Bien sûr, si j'avais été en elle, ça aurait été encore mieux.

On roulait depuis une dizaine de minutes dans un silence qui commençait à me rendre dingue. Je jetais un coup d'œil dans mon rétroviseur pour voir si Shadow était toujours derrière moi, au volant de son 4x4 noir flambant neuf qu'il avait acheté pour que Lexie et Zee soient en sécurité quand elles étaient sur la route. Laisser nos bécanes derrière nous n'avait pas été un choix facile, d'autant plus qu'il aurait été si simple d'accrocher une remorque au 4x4 de Shadow, mais c'était la bonne solution. Vivre en civil pendant une semaine n'allait pas nous tuer, et laisser le nom du club de côté allait même nous faire du bien. Pour la première fois en plus de dix ans, j'avais retiré mon cuir et mon titre de président pour être simplement moi, Asher. Curieusement, je me sentais un peu nu...

- Tu vas me dire ce qu'il s'est passé entre toi et Storm ?

Je n'avais pas manqué la tension qui avait gagné le corps de Chrissy lorsqu'on avait traversé la salle commune du club et que je m'étais arrêté pour parler à Storm avant de partir. Lui, avait évité son regard au possible, tandis qu'elle le fusillait des yeux souhaitant clairement que sa queue prenne feu et tombe en cendre à ses pieds.

Elle se tourna vers moi et haussa les épaules.

- Je ne vois pas de quoi tu parles.

Je levais les yeux au ciel et tendis la main pour la poser sur sa cuisse.

- Allez, mon ange, raconte.

Au lieu de me répondre, elle se pencha et alluma la radio. Une musique rock envahit tout de suite l'habitacle, assez forte pour que toute discussion soit impossible, mais je n'allais pas me laisser faire aussi facilement. J'éteignis le poste, et sortis mon téléphone de ma veste en cuir.

- Très bien, si tu ne veux rien dire, je me débrouillerai autrement.

J'activais la commande au volant, et la tonalité de mon téléphone résonna dans la voiture.

- Pres. ?
- Qu'est ce qui s'est passé entre toi et ma femme, Storm ?

À côté de moi, Chrissy me fusilla du regard, mais je m'en fichais pas mal. Il y avait déjà assez de problèmes comme ça entre nous sans en rajouter avec mon club. Storm resta silencieux quelques secondes, et au moment où j'allais répéter ma question beaucoup moins gentiment, il me répondit enfin.

- Avec tout le respect que je te dois, j'aimerais régler ça avec elle quand vous reviendrez, et te laisser en dehors de ça.

Je lançais un regard vers Chrissy et vis une telle colère sur son visage que je sus immédiatement que quoi qu'il ait dit ou fait, elle ne lui pardonnerait pas facilement. Ce qui voulait dire qu'il avait été très loin. Trop loin. Mes mains se resserrèrent sur le volant alors que je prenais conscience du fait que mon VP, celui en qui je devais faire le plus confiance, avait foiré avec ma régulière. Putain de merde.

- Storm.

Il soupira dans le téléphone, avant de reprendre la parole.

- J'étais énervé, et j'ai dit des conneries. De très grosses conneries.

Je restais silencieux, imaginant très bien dans quel genre de connerie il avait pu taper si son but avait été de faire du mal à Chrissy. La colère monta en moi, à un tel point que je me garais sur le bas-côté de la route et sortis de la voiture. Je fis quelques allers-retours le long de la voiture, me passant les mains dans les cheveux, avant de m'arrêter au niveau de la roue arrière et de commencer à mettre des coups de pied dedans.

- Asher !

Chrissy me rejoignit et m'éloigna de la voiture avant que je commence à la mettre en pièces. Derrière elle, Shadow sortait à son tour de son 4x4 pour nous rejoindre, une casquette noire sur la tête et des lunettes de soleil aviateur sur le nez, il avait tout du touriste de base.

- Qu'est-ce qui se passe ?

On pouvait entendre la voix de Storm à l'intérieur de la voiture alors qu'il m'appelait, et Shadow se dirigea vers le siège avant où il s'installa et je l'entendis discuter avec lui. Mais peu m'importait ce qu'ils disaient, plus j'essayais d'arranger les choses, plus ça foirait. Chrissy prit mon visage entre

ses mains et me regarda dans les yeux.

- Asher, arrête de te prendre la tête. Tu m'as dit que les Hell's étaient ma famille pas vrai ?

Je hochais la tête, sa remarque me mettant plus en colère qu'autre chose, parce que je voulais qu'elle voie le club comme un refuge et non un endroit où elle serait mise plus bas que terre dès que quelqu'un à ses nerfs à passer.

- Les familles se disputent, Asher. Elles se disent des choses horribles, parce qu'elles savent exactement où appuyer, mais elles se réconcilient. Les Hell's sont ma famille, et je me suis disputé avec Storm. Et alors ? Je le ferai ramper quelques semaines et après on passera à autre chose !

Je secouais la tête. Ce n'est pas ainsi que les choses devaient se passer. J'avais enfin réussi à dépasser tous les obstacles qui nous séparaient, et encore maintenant les choses foiraient un peu plus.

- Tu ne devrais pas avoir à endurer tout ça, pas après tout ce que tu as déjà vécu. À chaque fois que je pense avoir franchi un problème, un autre se pointe et foire tout. Pendant des années, j'ai pensé que jamais je pourrais t'avoir, et maintenant que tu es enfin à moi, tout ce qui peut tourner mal, arrive.

Elle me sourit tendrement et m'embrassa.

- Oui, mais je suis à toi. C'est ce qui compte non ?

Oui. Mais jusqu'à quand ? J'avais besoin qu'elle soit mienne, sans possibilité de retour. Je voulais qu'elle soit entièrement à moi, sans hésitation, sans crainte. Mais le moment n'était pas encore venu.

- Ouais. Tu as raison.

Je l'embrassais, serrant son corps fin contre le mien, et ma colère finit par se dissiper. Elle avait toujours cet effet sur moi, comme si l'avoir près de moi suffisait à faire tourner le monde comme il fallait, peu important les merdes qui nous entouraient.

Shadow ressortit de la voiture, le visage blême de colère, et passa à côté de moi en murmurant des injures.

- Je te jure que j'ai vraiment très envie de faire demi-tour et d'aller

botter le cul de ton VP.

Je levais un sourcil en regardant Chrissy et elle secoua la tête.

- Hors de question que je te le dise, parce que tu irais directement tuer Storm, et ça me priverait de mes vacances. Or, je les ai bien méritées.

Je l'embrassais à nouveau, plus pour me convaincre de rester là où j'étais qu'autre chose, parce que même sans savoir ce que Storm avait dit, c'était exactement ce que j'avais envie de faire.

On remonta tous en voiture et reprit la route. Au bout de dix heures, on s'arrêta dans un petit motel pour passer la nuit, avant de repartir le lendemain matin aux aurores. N'importe qui de normal aurait pris un avion, mais pour des motards comme Shadow et moi, c'était une idée absolument impossible. Je préférais largement passer plus de vingt heures à conduire plutôt que de rester quatre heures coincé dans un avion à des centaines de kilomètres du sol. Hors de question.

Quand on se gara enfin devant la maison de plage de ma mère, je soupirais de soulagement. La chaleur avait commencé à frapper plusieurs heures plus tôt, et mon dos était littéralement collé au siège en cuir de la voiture. Je sortis, et retirais mon tee-shirt trempé de sueur, souriant en voyant Shadow faire exactement la même chose.

- La vache, c'est un four ici.

Je hochais la tête, regardant l'océan devant nous avec envie. Mais avant ça, on devait sortir nos affaires, et aller acheter des maillots pour tout le monde. Heureusement, dans cette ville, on ne pouvait pas faire deux pas sans tomber sur une boutique qui vendait des maillots de bain en tout genre. Il y avait plus qu'à espérer que les filles ne fassent pas leurs difficiles.

Lexie sortait une Zee bien réveillée de son siège auto quand soudain, le coffre de leur 4x4 s'ouvrit tout seul. Surpris, je regardais Shadow pour voir s'il avait une télécommande ou quoi à la main mais ne vit rien. Fronçant les sourcils, je m'approchais de l'arrière de la voiture pendant que Shadow attirait sa femme et sa fille contre lui pour les protéger. Deux jambes nues mais couvertes de poils blonds sortirent en premier, suivi par un short de bain criard jaune couvert de fleurs orange, et un torse nu aussi blanc qu'un cul couvert de tatouage sur la mythologie grecque...

- Nix ? Mais qu'est-ce que tu fous là ?

M'ignorant, il me contourna et se plaça face à Lexie, qu'il pointa d'un index rageur.

- Je n'arrive pas à croire que tu partes en vacances sans moi ! À Miami en plus ! Si ça, ce n'est pas de la trahison !

Entendant un bruit derrière moi, je me retournais pour voir le coffre de ma propre voiture s'ouvrir, et le même scénario se répéta, si ce n'est que le short était rose et les fleurs rouges.

- Cash ?

Il se redressa en grimaçant et croisa les bras sur sa poitrine en secouant doucement la tête, comme un père mécontent.

- Je n'arrive pas à croire que vous ayez fait ça. Que vous n'ayez pas prévenu les autres, d'accord, mais en tant que vos préférés, on se devait d'être là !

Bouche bée, je les regardais tour à tour en me demandant si je devais les frapper tout de suite ou attendre de les noyer plus tard.

- Vous avez passé toute une journée enfermés dans le coffre de la voiture ? Même la nuit ?

Cash se mit à rire en regardant Nix, qui souriait lui aussi.

- Non, on a attendu que vous soyez assez loin des bagnoles pour aller prendre à bouffer dans le restau à côté de votre hôtel. Mais Ouais, on a pieuté là-dedans. D'ailleurs, tu aurais pu éviter de faire des arrêts si brusques, tu m'as réveillé. Tu as une conduite un peu trop sportive.

J'ouvrais la bouche pour lui dire d'aller se faire foutre, mais la refermais sans rien dire, décidé à ce que ce duo de débiles ne gâche pas mes vacances. Je fis le tour de ma voiture jusqu'à la portière passager où je pouvais voir Chrissy toujours endormie à travers la fenêtre. J'ouvris doucement la portière et m'accroupis devant son siège, repoussant une mèche de cheveux qui lui était tombée devant les yeux. Ses lèvres étaient retroussées en une petite moue boudeuse, et je me penchais pour les embrasser délicatement, jusqu'à la sentir s'étirer contre moi.

- Bonjour, mon ange. On est arrivé.

Elle cligna des yeux, éblouie par le soleil, avant de cacher son visage dans mon cou.

- Éteins la lumière ! Dodo.

Je ris en détachant sa ceinture de sécurité avant de la soulever dans mes bras. C'est mon père qui avait offert cette maison à ma mère lors de leur dixième anniversaire de mariage. Ma mère adorait cet endroit, et y venait dès qu'elle avait quelques jours de libre. Entièrement en bois et en vitres, un petit sentier de quelques mètres nous menait directement sur un morceau de plage privatisé. Il n'était pas très grand, quelques dizaines de mètres à peine, mais c'était amplement suffisant pour nous.

L'intérieur était peint en blanc, augmentant l'impression de luminosité, et faisant paraître la moindre pièce immense. Tout le mobilier était en bois de chêne clair, et une table immense traversait le coin repas. Sur la gauche, une cuisine ouverte équipée du dernier cri en électroménager, fermée par un simple comptoir en bois clair qui séparait la cuisine du coin repas et du salon. C'était cette maison qui m'avait inspiré celle que j'avais fait faire chez nous, et que j'avais bien l'intention de faire construire à nouveau.

Je montais à l'étage, Chrissy toujours endormie entre mes bras, et ouvrais la porte de la plus grande chambre d'un coup de pied. Une femme de ménage était venue tout préparer pour nous, remplissant même le frigo pour la semaine. Ma mère avait tenu à nous offrir ce service, nous permettant de nous amuser sans avoir à penser aux corvées.

Je posais Chrissy au milieu du grand lit qui occupait la chambre, et sans plus réfléchir aux abrutis qui étaient au rez-de-chaussée, je retirais mes chaussures et mon jean, avant de grimper dans le lit à mon tour. Il me suffit de ramener son corps tout contre le mien pour que la tension du voyage me quitte, et qu'un à un, mes muscles se dénouent. Une minute plus tard, je m'endormais paisiblement.

Chapitre 19

Symphony – Clean Bandit ft Zara Larsson

Chrissy

J'étais allongée sur un nuage.

M'étirant doucement, je cherchais ce qui m'avait tiré d'un sommeil si doux, jusqu'à ce que quelque chose de dur se frotte lentement contre mes fesses. Asher.

Je souris en remuant les hanches contre son érection, mes fesses frottant contre lui, et il soupira dans mon cou. Sans mouvements brusque, je me tournais vers lui, et profitais qu'il soit endormi pour l'admirer. Il était magnifique, de ses lèvres charnues légèrement entrouvertes à ses cheveux bruns en désordre. Son torse était musclé, sans trop l'être, recouvert de ses tatouages que j'avais passés tant de temps à tracer du bout des doigts. Mais ce que je préférais, c'était ce V sous son ventre, qui disparaissait sous le drap blanc et menait droit à ce que je savais être une queue longue, légèrement épaisse, et faite pour moi.

Je me léchais les lèvres en l'imaginant dans ma bouche, et lentement, je soulevais le drap en glissant le plus doucement possible vers le pied du lit, me plaçant entre ses jambes étendues. Face à moi, son sexe était tendu, et une perle blanche se tenait à son sommet. Baissant la tête, je promenais ma langue sur toute sa longueur avant de lécher le liquide blanc, appréciant son goût dans ma bouche. Prenant la base de son sexe dans ma main, je le pris dans ma bouche, refermant mes lèvres autour de lui, et promenais ma langue autour du gland. Son corps se raidit sous moi tandis qu'un grognement quittait ses lèvres. Une seconde plus tard, le drap qui me recouvrait vola, tandis qu'un regard vert encore plein de sommeil se posait sur moi. Lentement, je ressortis son sexe de ma bouche et lui souris.

- Bonjour, bébé.

Je le repris dans ma bouche et ses hanches eurent un petit soubresaut sous

moi, enfonçant son sexe un peu plus profondément jusqu'à ce qu'il cogne au fond de ma bouche. Je déglutis, l'enserrant dans ma gorge, et il grogna à nouveau, l'une de ses mains se perdant dans mes cheveux. Je fis remonter mes lèvres jusqu'à son sommet avant de le reprendre dans ma bouche, ma langue s'enroulant autour de lui. J'adorais sa douceur entre mes lèvres, qui contrastait avec sa dureté. Doux et fort. Comme lui. Je passais ma langue à son sommet et le sentis tressaillir dans ma bouche. Mais avant qu'il s'enfonce à nouveau entre mes lèvres, je relevais la tête et rampais le long de son corps, jusqu'à arriver à ses lèvres que je pris entre mes dents pour les mordiller. Sa langue apparut, léchant ma lèvre inférieure, et fini par céder à mon envie et l'embrasser passionnément, collant mes seins contre son torse. Je remuais des hanches jusqu'à ce que son sexe se place entre les replis du mien et ondulais contre lui, faisant glisser son érection le long de mes lèvres jusqu'à ce qu'il frotte contre mon clitoris. Quand sa tête buta contre mon entrée, je relevais légèrement les hanches jusqu'à ce qu'il entre moi, m'empalant lentement sur lui. Il grogna, ses mains refermées sur mes hanches tandis qu'il baissait la tête jusqu'à prendre l'un de mes seins entre ses lèvres. Je gémis en accélérant doucement le rythme, montant et redescendant le long de son érection. Asher grogna en posant ses mains sur mes fesses, essayant d'accélérer mon mouvement.

- Plus vite.

Il mit une claque sur mes fesses, et je gémis alors que mes muscles internes se refermaient autour de lui comme un poing.

- Non, je veux aller lentement. Je veux te sentir.

Je me baissais sur son torse, et parcourus sa gorge du bout de la langue. Mais c'était mal connaître Asher, qui me renversa sur le dos et prit les choses en main, me pénétrant d'un coup sec et dur qui m'arracha un cri de plaisir. Asher ne savait pas faire l'amour, il baisait, mais pourtant je n'échangerai ces moments pour rien au monde. Alors qu'il cognait en moi de plus en plus vite, j'enfonçais mes ongles dans son dos en enroulant mes jambes autour de ses hanches.

- Asher...

Il grogna en accélérant encore le rythme, allant toujours plus loin en moi, me marquant avec son corps, ses lèvres, ses dents qui s'enfonçaient dans mon épaule. Je sentis un feu que je connaissais bien commencer à prendre forme

au creux de mon ventre, augmentant à chacun de ses coups de reins, jusqu'à ce que j'explose autour de lui, mon sexe serrant le sien comme s'il ne voulait plus jamais le laisser partir alors que lui-même se tendait autour de moi et que je le sentais jouir au plus profond de mon corps.

Le souffle court, il s'étala sur moi, profitant des derniers soubresauts de mon sexe autour de lui avant de sortir lentement de mon corps pour s'allonger à mes côtés, me gardant en sécurité aux creux de ses bras.

J'adorais ce moment après le sexe, quand tout était calme et qu'on flottait encore sur les dernières vagues du plaisir.

- NIX ! DÉGAGE DE LA OU JE TE JURE QUE JE T'ARRACHE TA QUEUE POUR TE LA FAIRE BOUFFER !

La voix de Shadow résonna dans toute la maison, me ramenant sur Terre, et je cachais mon visage contre le torse d'Asher, mécontente d'avoir déjà à affronter le monde réel.

- Nix ? Qu'est-ce qu'il fout là ?

Asher grogna en resserrant ses bras autour de moi.

- Cash et lui se sont planqués dans nos bagnoles pour venir.

Je ne pus m'empêcher de glousser en imaginant la scène. Vu le peu de vêtements que l'on avait pris, on s'était contentés de mettre nos sacs sur les sièges arrière, ce qui leur avait laissé toute la place nécessaire.

Après un dernier baiser dans mes cheveux, Asher se leva.

- On va aller prendre une douche, et ensuite on va aller t'acheter ce fameux bikini pour que je puisse t'admirer sur la plage tout le reste de la semaine.

Je me levais en souriant, le rejoignant dans la salle de bains où il ouvrit la porte en verre d'une grande douche spacieuse et alluma l'eau.

- M'admirer ou me mater ?

Il entra dans la cabine de douche et se retourna pour m'attirer entre ses bras, nous plaçant sous le jet d'eau tiède qui fit merveille sur ma peau couverte de sueur.

- Aucune différence, mon ange. Je veux juste voir ces seins magnifiques recouverts d'à peine un petit bout de tissus et savoir

que j'aurais juste à glisser ma main dessous pour pouvoir les serrer dans ma main.

Pour prouver ses mots, il posa ses mains sur mes seins qu'il serra doucement avant d'en caresser les bouts dressés du pouce. Son sexe se dressa à nouveau entre nos corps tandis qu'une sensation familière prenait à nouveau naissance au creux de mon ventre. Le regard assombrit par le désir, il me sourit.

- Encore ?

Je me mordis la lèvre en hochant la tête alors qu'il passait un bras autour de ma taille pour me soulever. J'enroulais mes jambes autour de ses hanches et il plaqua mon dos contre le carrelage froid de la douche. D'un seul coup de rein, il était en moi, me tirant un gémissement de plaisir.

- C'est ici que se trouve mon paradis. Quand je suis en toi, je suis chez moi.

Il passa les minutes suivantes à me prouver à quel point ses mots étaient vrais, aimant et chérissant mon corps, me faisant gémir et crier de plaisir entre ses bras.

Lorsqu'enfin on réussit à sortir de la douche, j'enfilais un short que j'avais découpé dans un vieux jean tout déchiré et un débardeur noir en coton. Je me plaçais devant le miroir de la salle de bains pour attacher mes cheveux en queue-de-cheval, et grimaçais devant leur longueur.

- J'ai envie de me faire couper les cheveux.

Derrière moi, Asher enfilait son jean, et sans même relever la tête, il dit d'une voix calme mais autoritaire.

- Non.

Je levais les yeux au ciel devant ses airs d'homme des cavernes.

- Au niveau des épaules seulement.

- Non.

- Un petit carré mignon.

- Non.

Exaspérée, je soupirais en me tournant vers lui, les bras croisés.

- Très bien, envoyez-moi la tondeuse, j'adopte le look Yul Brynner.

Il me prit dans ses bras, m'amenant tout contre son torse.

- Si tu coupes tes cheveux, sur quoi je vais tirer pour pouvoir profiter de cette bouche magnifique ? Ou quand tes lèvres de petite démonsse s'enroulent autour de ma queue ?

Comme pour prouver ses dires, il tira sur mes cheveux jusqu'à ce que ma tête bascule en arrière avant de coller ses lèvres aux miennes. Je gémissais contre ses lèvres tandis que sa langue prenait possession de ma bouche, et au moment où mon esprit se déconnectait totalement pour ne plus penser qu'à lui, il s'écarta, me laissant pantelante et seule au milieu de la salle de bains.

- Tu ne couperas pas tes cheveux !

Bouche bée, je le regardais sortir de la chambre après m'avoir fait un clin d'œil, sûr d'avoir remporté la manche.

Ça, c'est ce qu'on verrait.

*

- J'adore ta nouvelle coupe de cheveux, elle est géniale !

Je souris à Lexie, qui m'observait en souriant, Zee dans les bras. Après une minute de discussion avec les hommes, on avait réussi à les convaincre de nous laisser aller faire notre shopping seules. J'en avais profité pour m'arrêter chez un coiffeur et me faire couper les cheveux comme j'en avais envie, en plus de les avoir teints dans ma couleur nature, un noir profond, et fait ajouter des reflets violines qui brillaient au soleil. J'étais vraiment ravie de ma nouvelle coupe, un dégradé qui tombait juste au-dessus de mes seins. Je n'avais pas voulu couper plus court pour ne pas énerver Asher, qui allait sûrement râler que j'ai fait couper autant. Mais pour la première fois depuis longtemps, je me sentais plus légère.

On continua à flâner une heure où deux, cherchant les maillots de bain qu'il nous fallait pour nous et les hommes, avant de s'arrêter dans un petit restau pour prendre des plats à emporter, afin de pouvoir passer une soirée tranquille sur la terrasse sans avoir rien à cuisiner.

Quand on rentra, la poussette de Zee était pleine de sacs, et la petite souriait

gaiement dans mes bras, émerveillée par chaque oiseau qu'elle voyait voler au-dessus de nous. La maison était silencieuse quand on poussa la porte, ce qui me paraissait vraiment curieux. Je me tournais vers Lexie en haussant un sourcil, et elle abandonna la poussette à l'entrée, parcourant les pièces de la maison avec moi à la recherche de nos hommes. C'est en approchant de la terrasse qu'on entendit des cris étouffés. Étonnée, j'ouvris la porte-fenêtre et éclatais de rire devant le spectacle qui m'y attendait.

Nix et Cash étaient tous les deux attachés à un pied de la table, du gros scotch enroulé autour de leurs poignets et sur leurs bouches. Tous les deux portaient ce qui semblait être deux couches à Zee agrafées l'une sur l'autre, et entre les morceaux de scotch sur leurs bouches on pouvait voir une tétine dépasser. Lexie, qui arrivait derrière moi, éclata de rire à son tour.

- Je me demande ce qu'ils ont fait pour qu'ils en arrivent à ce point.

Je secouais la tête, amusée, et m'accroupis devant Nix pour décoller le scotch de sa bouche. Il cracha la tétine au sol et nous fusilla du regard.

- Vos hommes sont vraiment des connards !

Il tira sur ses bras et pencha la tête pour grignoter le scotch qui entourait ses poignets. Face à lui, Cash me suppliait du regard, faisant même bouger la tétine dans sa bouche de façon à ce qu'on croie qu'il était à deux doigts de pleurer. J'arrachais son scotch d'un geste sec, lui amenant les larmes aux yeux.

- Garce !

Je haussais un sourcil en tendant la main pour attraper le rouleau de gros scotch toujours posé sur la table. Il grimaça en entendant le bruit du scotch que je déroulais d'un geste sec entre mes mains.

- Ok, ok, pardon. Merci Chrissy, c'est toi la meilleure, la lumière de nos vies, le cœur de cette famille de dingues et de connards qui ne pensent qu'à baiser mais se vexe quand tu fais des compliments sur leurs femmes !

Ah, ceci expliquait cela. Derrière moi, Lexie se mit à glousser.

- Quel genre de compliments ?

Il haussa les épaules et prit un air innocent.

- J'ai simplement dit à Asher que ça serait sympa de te voir en bikini, parce que tu avais une poitrine très harmonieuse qui serait agréable à regarder.

Nix éclata de rire.

- Il a dit que tu avais des seins à gicler dessus !

La bouche grande ouverte, je regardais Cash sans arriver à croire qu'il ait pu dire un truc pareil.

- Et toi tu as dit que quitte à choisir, c'est sur son cul que t'aimerais gicler !

Cette fois, je mis un coup de pied dans les couilles de Cash, même si la deuxième partie ne venait pas de lui, il devait souffrir par principe ! Il serra les jambes comme il put pour essayer d'atténuer la douleur, en hurlant au meurtre et m'insultant de tous les noms en disant que j'avais sûrement tué la prochaine génération de petits Cash qui auraient dû naître un jour, tandis que Lexie et Nix étaient tordus de rire, Nix s'accrochant à son pied de table, allongé sur le sol.

- Et vous avez dit quoi sur Lexie ?

Tous les deux grimacèrent et me traitèrent de folle.

- Ce serait comme fantasmer sur ma sœur, dégueu...

Je levais les yeux au ciel quand un mouvement sur la plage attira mon regard. Asher, torse nu, faisait une partie de volley avec Shadow, mais pas seulement. Un groupe de nana à moitié à poils les entourait, leurs seins rebondissant à chaque fois qu'elles frappaient dans le ballon. Le silence se fit sur la terrasse, tandis que Lexie et moi fusillions du regard ces petites pétasses. Nix et Cash eux avaient presque la bave aux lèvres. Cash se tourna vers moi avec un grand sourire mignon sur le visage.

- Détache-moi s'il te plaît, Chrissy. Promis, je ne ferai plus de compliments sur tes seins. Pas devant toi en tout cas.

Je l'ignorais, et après un regard en direction de Lexie qui semblait prête à sauter sur la rousse qui venait de poser sa main sur le bras de Shadow en riant faux, je la pris par la main et la tirais dans la maison.

- Sûrement pas, chérie. Tu te souviens, on est des gens normaux ici,

et les filles normales ne sautent pas à la gorge des autres. Pas aussi franchement en tout cas. Utilise la fille qui est en toi.

Elle grogna mais me suivit dans la chambre, et j'attrapais nos sacs pleins de vêtements au passage. Il nous fallut que quelques minutes pour retirer nos vêtements et mettre nos bikinis. Le mien était blanc, et Lexie avait pris exactement le même en rouge. On avait également pris des robes de plage, qui consistaient à un simple voile transparent qui laissait tout voir.

Je retournais sur la terrasse et détachais Nix et Cash de la table. Mais alors qu'ils allaient s'élancer vers la plage, je les attrapais par une oreille et les traînais jusqu'à la chambre de Zee.

- Vous deux, baby-sitting. Vous pourrez venir quand elle se réveillera. Et je précise, si jamais vous la réveillez pour venir plus vite, vous serez de corvée baby-sitting pour toute la semaine !

Cash porta une main à son cœur, la bouche grande ouverte, comme si je venais de le frapper à nouveau, tandis que Nix adoptait la tête de cocker, les yeux brillant et la tête penchée sur le côté. Voyant que je ne pliais pas, il leva les yeux au ciel et se laissa tomber assis sur le sol.

- Ça va, ok, on attendra qu'elle se réveille.

Satisfaite, je ressortis de la chambre en souriant et attrapais Lexie par le bras.

- Prête à rappeler à nos hommes que ce qu'ils ont à la maison suffit amplement ?

Elle sourit et hocha la tête.

- Allons bouffer de la blonde !

J'éclatais de rire, certaine que la pauvre fille allait partir en courant dans les cinq minutes. Les filles d'ici n'étaient sûrement pas habituées aux nanas comme Lexie et moi, qui vivaient dans un monde où si tu n'étais pas une dure à cuire, tu ne survivais pas.

Je pris la main de Lexie dans la mienne et, pieds nus, on descendit le petit sentier menant à la plage. Je m'arrêtais une minute pour regarder Asher jouer. Il était tellement sérieux au quotidien avec son rôle de président que j'en oubliais parfois qu'il avait à peine plus de trente ans. Sur cette plage, à jouer avec Shadow, on lui en donnait à peine une vingtaine. Un grand sourire

éclairait son visage, son torse nu brillait de sueur sous les rayons du soleil et on pouvait voir sa peau commencer à rougir. Il semblait jeune, heureux et plein de vie.

Un pincement sur mon bras me fit sursauter et me ramena au présent. Je tournais un regard interrogateur vers Lexie qui haussa les épaules.

- Je me suis dit que tu avais besoin qu'on te ramène sur Terre.

Prenant un air sérieux, je hochais la tête et l'entraînais avec moi sur la plage. Sous mes pieds, le sable était très chaud, presque brûlant. Le ballon avec lequel les garçons jouaient dévia de sa trajectoire quand Shadow nous vit arriver, et j'eus tout juste le temps de tendre les bras pour le rattraper. Je le lançais à Asher et lui fis un clin d'œil, avant de reprendre la main de Lexie dans la mienne pour l'attirer un peu plus loin, où des chaises longues étaient posées sur le sable. Jetant un regard vers Asher du coin de l'œil, je vis que le sien ne m'avait pas quitté. Lentement, je retirais la robe de plage, faisant attention à bien étirer mon corps vers le haut en faisant ressortir ma poitrine et mes fesses.

Lexie, qui faisait la même chose que moi, me sourit, une lueur malicieuse dans le regard.

- Tu es prête à pousser le jeu un peu plus loin ?

Je penchais la tête sur le côté, me demandant ce qu'elle avait en tête, quand elle se baissa et ramassa une bouteille de crème solaire, qu'elle me montra avec un grand sourire aux lèvres. Hochant la tête, je m'allongeais sur la chaise longue, et elle s'assit sur un petit bout libre au niveau de ma taille. Délicatement, elle m'étala la crème solaire dans le dos, ses mains descendant lentement vers mes hanches, pour finir par se poser sur mes fesses ou elle s'attarda quelque peu.

- Retourne-toi.

J'écarquillais les yeux en la regardant, et elle me sourit d'un air confiant.

- Vas-y, fais-le.

Je m'allongeais donc sur le dos, et elle déposa de la crème sur mon ventre, l'étalant avec de lents gestes circulaires. Quand ses mains arrivèrent sous mes seins, elle glissa les doigts sous le haut de mon bikini, effleurant le bas de mes seins. Un éclair de désir me traversa, et je relevais la tête vers elle pour

voir le même désir se refléter dans ses yeux. Merde, si je m'attendais à ça. Quand elle baissa la tête, et déposa un baiser entre mes seins, je ne dis rien et la laissais faire, tout comme quand ses lèvres glissèrent sur mon sein droit. Je retins mon souffle, les sensations qui se bousculaient en moi perturbant les plans que j'avais au début de simplement jouer avec Asher et Shadow. Lexie plongea ses yeux dans les miens, et quand je vis sa langue sortir pour humidifier ses lèvres, je compris ce qui allait se passer ensuite. Lentement, elle se baissa à nouveau vers moi, et quand ses lèvres allaient enfin se poser sur moi... Son corps décolla tandis qu'un autre vraiment très masculin et en colère s'allongeait sur le mien.

Je regardais par-dessus l'épaule d'Asher pour voir Shadow, marcher vers la maison, Lexie renversée sur son épaule pendant qu'il lui mettait une claque sonore sur le cul. Elle couina et éclata de rire avant de me faire un grand sourire en me saluant de la main. Une morsure sur le lobe de mon oreille ramena mon attention sur l'homme énervé allongé sur moi.

- À quel moment tu as compris que je voulais te partager avec qui que ce soit d'autre ?

Ses yeux gris brillaient de colère alors qu'il écartait mes cuisses pour mieux s'installer.

- Je pourrais te poser la même question.

Il me regarda d'un air perdu, et je pointais du doigt son groupe de fan qui faisait semblant de jouer en regardant vers nous toutes les deux secondes pour voir s'il allait se lever et les rejoindre.

- Ces nanas ne m'intéressent pas. Toi, en l'occurrence...

Il se pencha et mordilla un de mes seins à travers le haut de mon bikini.

- Dis-moi, mon ange, on dirait que ton petit jeu avec Lexie t'a excité.

Je hochais doucement la tête, parce que c'était le cas. Un éclair de jalousie traversa son regard, et il se jeta sur ma bouche, m'embrassant avec passion jusqu'à ce qu'on soit tout les deux à bout de souffle.

- Je vois qu'il va falloir que je me répète, mon ange. Ça...

Il baissa la tête et planta une traînée de baisers le long de mon haut de bikini, léchant les pointes de mes seins tendus.

- C'est à moi. Et ça...

Sa main droite glissa dans le bas de mon bikini, l'un de ses doigts allant directement caresser mon clitoris, me faisant arquer le dos.

- C'est à moi aussi.

Un de ses doigts entra en moi, et je gémis. Il posa ses lèvres sur mon ventre, sa langue jouant avec mon nombril, et mes hanches bougèrent d'elle-même contre sa main.

- Asher, s'il te plaît...

Il leva les yeux vers moi, sa langue caressant une dernière fois la peau de mon ventre.

- S'il te plaît quoi, mon ange ?

Me rappelant que j'avais besoin de lui pour jouir et que je ne pouvais pas le tuer tout de suite, je fermais les yeux pour calmer mon caractère qui s'enflammait avant de demander.

- Baise-moi, Asher. J'ai envie de toi.

Mais le connard n'en avait pas fini de jouer, et secoua la tête avant de descendre sa bouche à hauteur de mon sexe.

- Tu as coupé tes cheveux.

À chaque parole qu'il prononçait, je sentais son souffle chaud contre moi, à la fois si proche mais pourtant trop loin. J'étais à deux doigts de tendre la main, l'agripper par les cheveux, et forcer son visage entre mes cuisses !

- Asher, arrête, je n'ai plus envie de jouer.

Il rit, les lèvres pressées contre mon sexe, et mon souffle se coupa tandis qu'une décharge de désir me traversait.

- Ce n'est pas drôle quand on ne fait pas ce que tu veux, hein ?

Non mais quel connard. Non mais quel connard !

- Très bien ! Si tu veux jouer à ça, autant que je m'occupe de moi-même toute seule !

Je le repoussais et me levais, prête à retourner à la maison et prendre les choses en main sous une bonne douche, mais ses mains s'enroulèrent autour

de ma taille et il me souleva sur son épaule avant de partir en courant vers la mer.

- Asher ! Mais qu'est-ce que tu fais ?

Je l'entendis rire alors que ses jambes se frayaient un chemin au milieu de l'océan et il ne s'arrêta que lorsque l'eau arriva au niveau de son estomac. Il me fit glisser lentement le long de son corps jusqu'à ce que mes jambes s'enroulent autour de sa taille. Je pouvais sentir son sexe dur contre moi, et je roulais des hanches contre lui, déclenchant un éclair de plaisir dans mon corps. D'une main, il déplaça la bande de tissus qui recouvrait mon intimité et je sentis le bout de son sexe contre le mien juste avant qu'il ne me pénètre d'un grand coup de reins.

- À toi de jouer maintenant, mon ange.

Il déposa une pluie de baiser dans mon cou alors que je commençais à onduler contre lui. Du coin de l'œil, je vis les filles toujours debout sur le sable, regardant clairement dans notre direction sans même plus faire semblant de jouer. Un grand sourire aux lèvres, j'accélérais le tempo jusqu'à atteindre ce moment où on est au bord du précipice, au bord d'une falaise prêt à sauter. Mon orgasme me traversa comme un éclair, et je criais mon plaisir sans retenue, certaine que les fans girls de mon homme sur la plage pourraient profiter du spectacle. Ses bras se resserrèrent autour de ma taille alors qu'il jouissait à son tour, sa queue tressautant au fond de moi.

À bout de souffle, son front retomba sur mon épaule et je caressais doucement ses cheveux.

- Tu es doué pour les petits coups rapides, bébé.

Il émit un son entre le rire et le grognement avant de mordre doucement la peau entre mon cou et mon épaule.

- Il n'y a rien de petit chez moi, on en a déjà discuté.

Je me mis à rire en le serrant dans mes bras, heureuse d'être simplement là, avec lui.

Chapitre 20

If Only – James Arthur

Asher

Quand j'entrais dans la cuisine ce matin-là, Nix était assis au comptoir avec Shadow, et ils discutaient à voix basse. Encore endormis, je regrettais déjà d'avoir quitté le corps chaud de Chrissy, toujours endormie, quand j'aperçus les expressions sur leur visage. J'allais me servir un café et bu une gorgée avant de me tourner vers Shadow.

- Parle.

Il hocha la tête en sortant son portable de la poche arrière de son jean.

- Bull a appelé. Il a réussi à faire rapatrier les corps à San Francisco, et les enterrements auront lieu en même temps la semaine prochaine, jeudi.

Je hochais la tête, passant en revue tout ce qu'il y aurait à faire pour aider Bull, qui commençait sa présidence sous de mauvais augure.

- Appelle Storm, dis-lui qu'il prévoit tout. Le club de San Francisco n'est pas assez grand pour accueillir tous les chapitres, alors qu'ils fassent le tour de tous les hôtels pour nous en réserver un. On partira mardi, histoire de les aider à tout mettre en place.

À chaque mort d'un de nos membres, tous les chapitres se déplaçaient à l'enterrement pour montrer leur respect. Le véhicule qui transportait le cercueil était suivi par une longue allée de motard. Au dernier enterrement, celui de Zaïa, il y avait plus de 150 bécanes ornées de bandeaux noirs aux poignets.

- Combien de personnes tu penses qu'il y aura ?

Je haussais les épaules.

- Entre 150 et 200. San Francisco est une grande ville, on ne devrait

pas avoir de problème à trouver un hôtel pour chacun.

Nos prospects avaient été enterrés dans l'intimité du club seulement. On avait décoré leurs cercueils aux couleurs des Hell's Wings, les faisant membres à titre posthume, mais aucun chapitre ne se déplaçait s'il ne s'agissait pas d'un membre certifié.

Notre retour à la maison était prévu pour samedi, ce qui nous laissait encore deux jours ici. Cette semaine n'aurait pas pu mieux se passer, et être loin du club nous avait permis de nous rapprocher. Je savais que Chrissy n'avait plus aucun doute maintenant, j'avais réussi à lui montrer à quel point on pouvait bien fonctionner. Le tout était d'arriver à intégrer le club à notre relation. Mais maintenant qu'elle avait compris que ce qui comptait le plus, c'était nous, je n'avais aucun doute sur notre réussite. D'où mon plan pour aujourd'hui.

Je me tournais vers Nix et Shadow en posant ma tasse sur le comptoir.

- J'ai besoin de vous pour quelque chose. Et de Lexie. Elle est réveillée ?

Il acquiesça et me montra les escaliers d'un signe de tête.

- Elle est en haut avec la petite, elles traînent devant la télé de notre chambre.

Je passais les vingt minutes suivantes à leur expliquer mon plan, et ce que j'avais besoin que chacun d'eux fasse pour moi. Cash nous rejoint dans la cuisine, torse nu ne portant qu'un caleçon, il se grattait le ventre en baillant. Le silence gagna la cuisine quand il entra, et il posa un regard interrogateur sur nous.

- Quoi ?

Quand aucun de nous ne répondit, il soupira en grimaçant.

- Allez les mecs ! La blague avec le laxatif dans le café, ce n'était pas drôle. J'ai passé ma journée d'hier à courir aux chiottes !

Je dus me mordre la langue pour ne pas éclater de rire. Cash était devenu notre souffre-douleur cette semaine. Chaque connerie que l'un de nous trois avait pu trouver à faire, il l'avait faite. Shadow avait fait des pommes d'amour en remplaçant les pommes par des oignons, Nix lui avait vidé le tube de dentifrice de Cash pour le remplacer par de la crème fraîche épaisse

alors que Cash détestait ça, et il avait remplacé son gel douche par du lubrifiant. Le pauvre Cash avait glissé partout dans la baraque pendant une heure, complètement à poils en essayant de rattraper un Nix tellement plié de rire qu'il s'écroulait sur le sol tous les deux mètres.

À l'instant où je vis les yeux de Nix se remplir de larmes, je compris qu'il avait une connerie de prévue. Comme chaque matin, Cash se dirigea droit vers le frigo où il prit sa bouteille de coca, qu'il buvait à la place du café. Je tournais vers Shadow en l'entendant ricaner et le vit se mordre la lèvre si fort qu'elle tournait presque blanche. Le bruit du gaz s'échappant de la bouteille se fit entendre, et je reportais mon attention sur Cash au moment où un « plop » se fit entendre. Une seconde plus tard, une tonne de mousse déborda de la bouteille. Cash cria, et essaya de jeter la bouteille loin de lui, mais elle resta collée à sa main. Plus il secouait le bras pour se débarrasser de la bouteille, plus il se mettait de la mousse partout. C'est à ce moment-là que l'odeur m'atteignit. Je portais une main devant ma bouche et mon nez alors que la pire odeur que je n'ai jamais sentie me soulevait l'estomac en parfumant toute la baraque.

- Putain de merde, c'est quoi ça ?

Je toussais et retenais un haut-le-cœur, avant de sortir en courant sur la terrasse, suivi par Nix et Shadow.

- Merde, mais qu'est-ce que vous avez foutu dans cette bouteille ?

Nix riait tellement qu'il s'en étouffait, et entre deux quintes de toux, il dit d'une voix essoufflée par son fou rire.

- Urine de putois.

Putain de merde ! Cette odeur n'allait jamais partir de la maison ! Sans compter que Cash lui-même allait puer pendant des semaines ! Mais je ne pus m'empêcher d'éclater de rire en revoyant la tête qu'avait fait Cash en ouvrant la bouteille. Draguer allait être difficile pour lui pendant un moment !

- Attends, ce n'est pas fini.

Un nouveau hurlement résonna dans la maison et Cash apparut devant nous, à poils et entièrement bleu de la tête aux pieds.

- Putain mais qu'est-ce que vous avez foutu ?

Je riais si fort que je dus m'asseoir au sol avant de m'étaler comme un

con. Même mes abdos me faisaient mal. Shadow, pleurant de rire, s'appuya contre le mur de la maison avant de lui répondre.

- Bleu de méthylène, dans le pommeau de ta douche.

Nix, recroquevillé sur le sol, riait si fort qu'il donnait l'impression de ne même plus pouvoir respirer. C'est à ce moment-là que les filles débarquèrent derrière Cash. Toutes les deux eurent la même réaction, leurs regards posés sur les fesses de Cash, et un sourcil levé. Lexie fut la première à parler.

- Tu voulais essayer le genre Schtroumpf ?

À côté d'elle, Chrissy se mit à rire.

- C'est parce qu'il voulait se faire la Schtroumpfette !

Lexie plissa le nez et se pencha en avant pour renifler avant de reculer précipitamment.

- Merde, vaut mieux pour toi qu'elle n'ait pas d'odorat, ta Schtroumpfette ! Tu pues mec !

Au lieu de se laisser décontenancer, Cash se tourna vers elle, la queue au vent, et tendit les bras dans sa direction comme pour lui faire un câlin. Lexie couina avant de partir en courant, tandis que Shadow grognait à côté de moi, partant juste derrière elle. Je suppose que moi non plus je ne serais pas heureux de voir ma femme dans les bras d'un autre mec complètement à poils.

Juste au moment où cette pensée me traversait l'esprit, Cash se tourna vers Chrissy qui, au lieu de partir comme Lexie l'avait fait, resta sur place à observer la queue de mon frère, les yeux exorbités.

- Oh mon Dieu, et t'arrive à choper avec ce monstre ?

Cash laissa retomber ses bras et bomba le torse, tout fier.

- Je fais crier ces demoiselles de plaisir. Tu veux essayer peut-être ?

Chrissy pencha la tête sur le côté et grimaça.

- Non merci, je préfère la queue normale de mon mec.

Je fermis les yeux en secouant la tête, incapable de croire qu'elle venait de dire ça. Je ne savais pas si je devais être content ou vexé, mais en même temps, on avait tous remarqué que côté engin, Cash était plus que bien monté.

D'où son surnom, avec lui, on ne pouvait qu'y aller cash, où se barrer.

De petites mains douces se posèrent sur mon torse et j'ouvris les yeux au moment où Chrissy se dressait sur la pointe des pieds pour m'embrasser. Je la serrais dans mes bras, aimant la sensation de son corps encore chaud d'avoir été dans le lit contre le mien.

- J'ai une surprise pour toi ce soir.

Un sourire apparut lentement sur ses lèvres.

- Une surprise ? J'adore les surprises. Qu'est-ce que c'est ?

Je ris doucement et la soulevais dans mes bras.

- Si je te le dis, ce ne serait plus une surprise. Mais tu vas devoir te trouver une occupation aujourd'hui pendant que je prépare tout ça. Il y a un super Zoo pas loin, tu pourrais y emmener Zee, et prends le Schtroumpf avec toi.

Elle ricana.

- Ok, je pourrais toujours faire payer les mères de famille dont les gosses veulent poser avec le Schtroumpf Grognon.

J'éclatais de rire et la portais jusqu'à notre salle de bains où je passais l'heure suivante à m'assurer qu'elle brillait bien de partout.

*

Il nous fallut toute la journée pour que tout soit prêt à temps, mais au moment où le soleil se couchait sur l'océan, tout était enfin prêt. Le plus long fut pour Lexie que j'avais chargé de trouver LA robe, et au lieu de se tenir à une seule robe, elle décida de ramener tout un portant, rempli à craquer de tulle et de satin blanc.

Le sable était encore chaud sous mes pieds quand je me positionnais au bout de l'allée, Shadow à mes côtés. Derrière moi, un prêtre trouvé seulement le matin même attendait patiemment que les festivités commencent.

J'avais laissé à Lexie le choix de la musique qui passait doucement en fond sonore, et si je ne la connaissais pas, les paroles semblaient avoir été écrites pour nous.

*Chaque larme, chaque peur
S'en vont quand je pense à toi
Changeant ce que je pensais connaître
Je serai à toi pour une centaine de vies.*

La porte-fenêtre de la maison s'ouvrit, et Lexie en sortit, Zee dans ses bras. Lexie portait une petite robe couleur crème qui dansait autour de ses cuisses, et était recouverte par de la dentelle de la même couleur, lui donnant un côté sophistiqué. Zee avait une petite robe de princesse rose, et des oreilles de lapin sur la tête qui venait sûrement de sa sortie au zoo avec Chrissy.

Mon souffle se coinça dans ma gorge alors que Chrissy sortait à son tour de la maison. Elle portait une robe blanche, longue, dans un style bohème. Un décolleté en V mettait sa poitrine en valeur, et un large morceau de tissus marquait sa taille fine. Le bas de la robe semblait fait entièrement de voile qui glissait jusqu'à ses pieds. À chaque pas qu'elle faisait, je pouvais voir apparaître ses pieds nus sous les tissus. Cash l'interpella, et elle se retourna, laissant apparaître un dos nu se terminant par un V juste au-dessus de sa taille, suivi par une rangée de bouton qui descendait jusqu'à ses reins.

La gorge nouée, je déglutis alors qu'elle s'approchait à pas lent, sa main reposant sur le bras de Cash. Son regard ne quittait pas le mien, brillant de larmes. J'avais travaillé dur pour que cette soirée soit parfaite, et j'étais heureux de voir que tous mes efforts valaient le détour. Derrière moi, le prêtre était abrité sous une arche recouverte de fleurs et de verdure. Au sol, des pétales de roses blanches voletaient sur le sable, emporté par une légère brise, tandis qu'une allée de bougie guidait ses pas entre la maison et l'arche où on l'attendait. Mais ce qui comptait, ce n'était pas tant le décor que la personne qui s'avavançait maintenant vers elle pour prendre la place de Cash.

Sage.

Chapitre 21

For you – Rita Ora & Liam Payne

Chrissy

Je n'arrivais pas à en croire mes yeux. Même dans mes plus beaux rêves, jamais je n'aurais rêvé vivre un tel conte de fées. Moi, la prostituée du village, allait épouser son prince charmant tout en cuir, même si pour l'occasion il avait mis une chemise blanche avec un jean noir. Mais je ne changerais absolument rien à ce moment, un drôle de mélange de lui et moi, et c'était parfait.

Les bougies au sol scintillaient dans la nuit tombante, alors que Sage s'avavançait vers moi, un grand sourire aux lèvres. Mon cœur faillit éclater en le voyant. Ce moment n'aurait pas été parfait sans mon frère près de moi. On avait eu nos désaccords, on avait tous les deux faits des erreurs, mais il était mon frère, et je l'aimais plus que tout.

Cash relâcha mon bras et Sage prit sa place, se penchant pour déposer un baiser sur mon front.

- Je suis tellement heureux pour toi.

Je lui souris en serrant sa main dans la mienne.

- Merci.

On fit un pas vers Asher, mais mon frère marchait si lentement que j'eus envie de le frapper pour aller plus vite.

- Tu sais que s'il te fait du mal, je le castrerai, président ou pas.

Je penchais la tête sur le côté en souriant, amusée par sa remarque.

- Sage, si jamais il me fait du mal, je serai la première à le castrer, tu n'auras pas à le faire.

Une étincelle de fierté brilla dans le regard de mon frère quand il me regarda, et sa grande main se resserra autour de la mienne alors qu'on faisait

le dernier pas vers Asher, et qu'il déposait ma main dans la sienne.

- Prends soin d'elle, Ash.

Je vis quelque chose passer dans le regard d'Asher sans savoir ce que c'était. De la reconnaissance ? Une promesse ? Peu importait. La seule promesse qui comptait pour moi ce soir était celle qu'il allait faire dans les minutes qui allaient suivre.

Asher leva ma main à sa bouche, et l'embrassa délicatement.

- Tu es magnifique, mon ange.

Je souris, légèrement intimidée et baissais la tête timidement. D'un doigt sous mon menton, il redressa mon visage vers lui.

- Ne te cache jamais de moi. Tu ne trouveras personne sur cette Terre qui est plus heureux que moi à cet instant précis.

Sa voix était roque, et ses yeux brillants. Je voyais dans son regard le reflet de ma propre émotion, cet amour qui emplissait chaque cellule de mon corps, chaque pore de ma peau. À cet instant précis, je vivais pour lui, grâce à lui.

- Je t'aime, Chrissy. Je n'ai jamais aimé qui que ce soit comme je t'aime, toi. Je voudrais que tu puisses ressentir les sentiments qui se bousculent en moi quand je te regarde, mon cœur qui gonfle comme s'il allait exploser...

Avec un sourire malicieux, il me fit un clin d'œil.

- Ma queue qui durcit à m'en faire mal.

Je levais les yeux au ciel. Pour tuer le romantisme, vous pouvez compter sur lui.

- Mais surtout, c'est ce sentiment, cette certitude que sans toi, ma vie n'a aucun sens. Tu es les couleurs qui font mon monde, tu es le rire, la joie, le soleil. Sans toi, il ne me reste rien. Pendant longtemps, j'ai cru que notre histoire était maudite. Je pensais devoir choisir entre la fierté de ma mère, et mon amour pour toi. Mais je me trompais. En te faisant mienne, c'est ma famille tout entière que j'ai reconstruite. C'est pour ça, qu'aujourd'hui, je veux lier ma vie à la tienne, pour toujours.

J'essuyais une larme qui avait coulé le long de ma joue et hochais la tête

en souriant, ravalant un sanglot. Jamais je n'aurais cru possible qu'Asher me parle aussi ouvertement de ses sentiments, mais le voir là, face à moi, prêt à me montrer à quel point il tenait à moi, je n'avais plus aucuns doutes sur le fait que si on en avait besoin un jour, il se battrait de toutes ses forces pour notre couple.

Il me sourit, et se tourna vers le prêtre qui nous sourit d'un air bienveillant.

- Nous voici réunit ce soir pour célébrer l'union d'Asher Matthew Borow et Christina Tiffany Adams par les liens sacrés du mariage.

Un ricanement se fit entendre à côté de moi et je tournais la tête vers Lexie, qui essayait de cacher son sourire derrière un bouquet de roses blanches.

- Tiffany ? T'as un prénom de pétase !

Discrètement, alors que le prêtre continuait son discours, je tendis la main vers elle et lui pinçais le bras, fort. Elle ouvrit la bouche, prête à crier, mais un coup d'œil vers le prêtre lui rappela que ce n'était pas le moment. Fière de moi, je lui retournais un grand sourire.

- Désolé, c'est sûrement ma propre pétasse intérieure.

Elle ricana, et Asher se tourna vers nous pour voir de quoi il s'agissait. Je haussais les épaules, prenant un air innocent. J'attendis patiemment que le prêtre finisse son discours même si l'envie de lui dire d'accélérer me démangeait.

- Asher Matthew Borow, acceptez-vous de prendre pour épouse Christina Tiffany Adams ici présente, de l'aimer et de la chérir, dans la joie comme dans la peine, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

Son regard doux se posa sur moi alors qu'il acquiesçait à voix haute.

- Christina Tiffany Adams, acceptez-vous de prendre pour époux Asher Matthew Borow ici présent, de l'aimer et de le chérir, dans la joie comme dans la peine, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

Je me tournais vers Asher et fronçais le nez, faisant mine de le regarder de la tête aux pieds pour vérifier la marchandise. Mais ma blague ne sembla pas plaire à Monsieur Borow qui se mit à grogner doucement. Je soupirais en me tournant à nouveau vers le prêtre. J'ouvrais la bouche pour lui répondre quand le portable d'Asher se mit à sonner. S'excusant, il le sortit et l'éteignit

tout de suite avant de se tourner vers moi, attendant ma réponse. J'ouvrais à nouveau la bouche, quand cette fois, ce fut les téléphones de Shadow, Nix, Cash et Sage qui se mirent tous à sonner en même temps. Tous les sortirent pour regarder leurs écrans curieux, et d'un même mouvement, ils levèrent tous les 4 la tête vers Asher, le visage blême.

- Réponds à la question.

La voix d'Asher n'avait plus rien de doux, ou de passionnée. Elle était froide, empressée, et son visage trahissait son anxiété. Je me tournais vers le prêtre et répondis d'une voix tremblante.

- Oui, je le veux.

Un grand sourire aux lèvres, il referma la bible qu'il tenait entre ses mains.

- Je vous déclare à présent, mari et femme. Vous pouvez embrasser la mariée !

Asher se pencha sur moi, et ses lèvres se posèrent sur les miennes. Pourtant, il n'y avait pas dans ce baiser la passion à laquelle je me serais attendue. Je m'écartais de lui, et vis dans son regard qu'il était déjà loin, sûrement en train de passer en revue tous les scénarios du club qui auraient pu mal tourner. J'aurais aimé que notre moment dure un peu plus longtemps, mais la lune de miel avait l'air d'être finie.

Mais j'avais épousé Asher pour lui, mais aussi pour son rôle de président. Je posais ma main sur son cœur et lui souris.

- Vas-y, appelle Storm.

Il haussa les sourcils, surprit, mais avant qu'il ait pu dire quoique ce soit, Shadow s'approchait de nous.

- Je suis désolé de gâcher votre soirée, mais on doit rentrer, tout de suite.

Asher passa un bras autour de mes épaules, me rapprochant de lui, comme s'il savait que ce qu'allait nous annoncer Shadow allait très mal passer.

- Ils ont fait sauter le club. Il ne reste plus rien.

Putain de...

Chapitre 22

Rise – Katy Perry

Asher

Debout devant ce qui avait été notre club, je regardais les murs noirs de suie. Tout avait explosé et brûlé, même le garage. Tout ce pour quoi j'avais bossé pendant des années, il ne restait plus rien.

La main de Chrissy se glissa dans la mienne, alors qu'elle se plaçait à côté de moi pour observer les dégâts. Son pied se posa sur une plaque de fer et je me baissais pour ramasser la pancarte où les gars aimaient noter les points lors des parties de boxe entre Prospect en été.

Storm avait péri dans l'incendie qui avait suivi les explosions, en essayant de faire sortir tous les gars. Il avait brûlé vif. Les pompiers sortaient son corps des ruines du bâtiment quand on est arrivé, et même moi je n'ai pu m'empêcher de gerber devant le spectacle de mon frère ainsi mutilé par les flammes.

Pour la première fois depuis que cette guerre avec les Snake avait commencé, je me demandais si nous étions vraiment à la hauteur. Nous avions déjà subi tellement de perte.

- Il ne reste plus rien des Hell's Wings.

Derrière moi, Shadow, Nix et Cash hochèrent tristement la tête en observant le triste spectacle qu'était devenu notre club, tandis que Sage cherchait parmi les débris s'il n'y aurait pas quelque chose à récupérer. J'allais leur dire de rentrer chez eux quand Chrissy se plaça devant nous, les bras croisés, vite rejointe par Lexie.

- Bien sûr qu'il reste quelque chose des Hell's Wings ! Il reste vous ! Et c'est le plus important ! Tout ça, ce n'était que des murs, du passé ! Vous êtes les Hell's, le présent et le futur ! On va reconstruire ce club, mais ses membres, eux, seront toujours les

mêmes, toujours aussi fort, et ces putains de serpents n'ont qu'à bien se tenir, parce que leur club, on va le leur faire rentrer dans le cul. Ils veulent la guerre ? Ils l'ont. Ils veulent la jouer sale ? Très bien, envoyez-nous les bâtons, on alignera les trous du cul.

Ma gorge se noua de fierté devant son discours plein de passion. À voir la femme forte qui se tenait devant nous, tenant son rôle de femme du président en soutenant tout le club quand lui-même ne s'en sentait plus la force, jamais on ne penserait qu'elle avait traversé tout cet enfer qui l'avait mené jusqu'à moi. J'avais devant moi une amazone, une guerrière prête à se battre pour les siens, et sa force réanima la mienne.

Je me tournais vers les gars derrière moi qui semblaient avoir été revigorés autant que moi par son discours. Lexie s'approcha de moi, souleva mon tee-shirt jusqu'à ce que mon tatouage apparaisse.

- Et tout comme le phénix, les Hell's Wings renaîtront de leurs cendres.

FIN

^[1] Un **groupe de motards criminalisés**, parfois appelé **club 1%**, désigne un groupe de [motards](#) liés au [crime organisé](#) tels que les [Bandidos](#) ou les [Hells Angels](#). Source : Wikipédia.